"LA PATRIE"
JOURNAL DU PEUPLE

La Patrie

A L'ATELIER
L'ouvrier trouve dans PATRIE tous les renseignements dont il a besoin.

32e ANNEE—No 196—VINGT-DEUX PAGES | MONTREAL, JEUDI 13 OCTOBRE 1910 | LE NUMERO : UN CENTIN.

Quatre pompiers sont blessés au cours d'un incendie

L'édifice du King's Hall, au coin des rues Ste-Catherine et Drummond, est complètement détruit par le feu.—Les pompiers luttent avec courage et parviennent à sauver deux personnes dans de dramatiques circonstances.

Les pertes excèdent $50,000

Quatre pompiers blessés; trois personnes sauvées des flammes, et des pertes matérielles s'élevant à $50,000, voilà le bilan d'un désastreux incendie qui a détruit le "King's Hall", rue Sainte-Catherine ouest, et endommagé d'autres propriétés importantes, la nuit dernière.

—Le feu s'est déclaré vers 1 heure 45, au troisième étage de l'immeuble occupé par la "Knit-to-fit Co." No 1593 rue Sainte-Catherine ouest, et en moins de dix minutes les cinq étages de l'immeuble étaient en flammes.

LE PREMIER SAUVETAGE

Dès le début de l'incendie eut lieu un premier sauvetage fort émouvant celui du Dr H. P. Adams, chirurgien dentiste, qui avait ses appartements en arrière de ses bureaux au King's Hall. Eveillé par le crépitement des flammes et il dut s'échapper par une fenêtre du troisième, au moyen d'un câble.

DEUX HOMMES EN DANGER

Mais le sauvetage le plus émouvant de devait pas tarder à avoir lieu, car des cris de détresse vinrent glacer d'horreur les témoins de cette scène et l'on s'aperçut que deux hommes perchés sur le rebord de la toiture de l'édifice étaient en grave péril.

Les flammes dévoraient l'immeuble et les deux infortunés étaient

LE POMPIER GIROUX, du poste No 2, grièvement blessé à l'incendie de la rue Ste-Catherine, la nuit dernière.

enveloppés de fumée, dont les tourbillons sinistres s'élevaient dans les airs, cachant aux yeux de la foule les deux désespérés dont les cris s'entendaient toujours au milieu de l'incendie.

QUINZE MINUTES D'ANGOISSE

Les pompiers, sous la direction du sous-chef Mann, luttèrent avec acharnement pour sauver les deux hommes, mais pendant quinze minutes, leurs efforts furent inutiles, la masse de fils aériens interceptant tout contact des échelles avec le toit de l'immeuble. On put enfin parvenir sur le toit de l'édifice Scott, situé à côté et plus bas que l'autre.

LE POMPIER SANDERSON, du poste No 9, grièvement blessé à l'incendie de la rue Ste-Catherine Ouest, la nuit dernière.

ON FINIT PAR LES SAUVER

Au moyen de deux échelles volantes, on fit un pont aérien, communiquant avec le toit du King's Hall, et par où les deux infortunés purent être sauvés, grâce au sang-froid du sous-chef Mann et de ses hommes.—Quant on parvint à les secourir, les deux hommes étaient exténués et l'un d'eux, un nègre, était littéralement fou de terreur et il menaçait de se jeter en bas de l'édifice. C'est son compagnon qui le retint, encouragé par les cris des pompiers.

LA FOULE ACCLAME LES SAUVETEURS

La foule acclama les braves pompiers lorsque ceux-ci apparurent, dans la rue, descendant par l'escalier de l'édifice Scott, et portant dans leurs bras les hommes qu'ils avaient sauvés au risque leur propre vie.

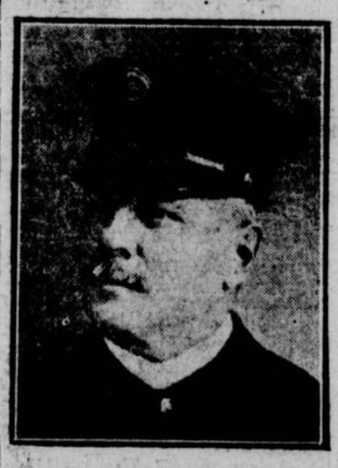
Les deux hommes étaient Edgar Coates, un blanc, et John Jones, le nègre. Coates était garçon d'ascenseur et il dormait au dernier étage de l'immeuble, où logeait aussi le nègre, employé dans une salle de billard. Ils furent transportés, le premier à l'hôpital Western et le second à l'hôpital Victoria.

—o—

LE DANGER DES FILS AERIENS

Le chef Tremblay qui fut le premier rendu sur le théâtre du sinistre, déclara qu'il a eu surtout à déplorer la présence des fils sur la façade de l'édifice, ainsi que dans la ruelle. Il a fallu perdre quinze à vingt minutes pour de débarrasser de ces affreux engins de mort et c'est miracle qu'une douzaine de pompiers n'aient pas été tués au cours de l'opération. Une équipe des pompiers du poste No 6 fut retenue prisonnière pendant un quart d'heure, dans une échelle, par suite d'un court-circuit qui avait électrisé l'échelle et immobilisait les hommes

LE CAPITAINE REILLY, du poste No 22, grièvement blessé à l'incendie du King's Hall, la nuit dernière.



LE POMPIER BEAUCHAMP, du No 12, grièvement blessé à l'incendie de la rue Ste-Catherine, la nuit dernière.

suspendus à des boyaux, dont les lances de cuivre laissaient échapper des étincelles. Les hommes furent descendus à demi-paralysés.

Le chef Tremblay dit que si jamais les fils aériens ont prouvé le danger qu'ils offrent pour la vie des pompiers, ils l'ont amplement prouvé, cette nuit, sans compter qu'ils furent un obstacle sérieux à la lutte contre le feu. Le chef est sous l'impression que n'eût été l'obstacle des fils, les pompiers auraient pu se rendre maîtres de l'incendie une demi-heure plus tôt, ce qui eut évité des pertes énormes.

Le chef n'en est pas moins satisfait de l'excellent travail de ses hommes et c'est avec regret qu'il a appris les accidents dont furent victimes le capitaine Reilly et les pompiers Giroux et Smith.

LE SOUS-CHEF DE POMPIERS MANN, qui s'est distingué pendant l'incendie d'hier.

IL ESTIME LES DOMMAGES A $50,000

Le chef n'hésite pas à dire que les dommages s'élèveront à $50,000, car le feu s'est propagé à des établissements importants situés de chaque côté de l'immeuble incendié, à savoir: le magasin Hurteau et Williams, et le magasin Hamilton, où les dommages sont élevés.

LES ETABLISSEMENTS INCENDIES

Chez Hurteau la cave est remplie d'eau et des pianos de prix ont été détruits.

Chez Hamilton, l'eau et la fumée ont fait le gros des dégâts. Ces deux établissements ne furent sauvés d'une ruine totale que grâce au travail énergique des pompiers.

L'immeuble King's Hall est complètement détruit.

ORIGINE DE L'INCENDIE

On se perd en conjectures sur l'origine de l'incendie qui s'est développé avec une telle foudroyante rapidité que les gardiens de l'immeuble ne peuvent donner aucun renseignement à ce sujet. Dix minutes avant la découverte du feu, un constable faisait sa ronde par la ruelle située à l'arrière du King's Hall et il n'avait rien vu d'insolite. Revenu sur la rue Ste-Catherine, il vit une lueur et sonna l'alarme.

Sorti en toute hâte de chez lui le chef Tremblay aperçut les flammes qui s'échappaient du toit de l'immeuble. Un quart d'heure plus tard le King's Hall flambait de la cave au toit, et il est impossible de dire comment le feu a pris naissance, sauf que l'on sait qu'il a originé à l'établissement Knit-to-fit. La propagation des flammes a été facilitée par le puits de l'ascenseur situé en arrière.

SOUS CONTROLE A 3 HEURES.

Le feu était sous contrôle à 3 heures et demie, mais le sous-chef Lussier et ses hommes de la division ouest sont restés sur le théâtre du sinistre jusqu'à sept heures ce matin.

A neuf heures, le chef Tremblay y est retourné, et il a fait des perquisitions personnelles, afin de se rendre compte qu'il n'y avait pas de victimes restées dans les ruines. On lui avait dit qu'un autre nègre, garçon employé à la King's Hall Billiard Room, était disparu, mais le chef n'a rien trouvé d'anormal, sous ce rapport, et il est désormais convaincu qu'il n'y a pas eu de fatalité, à cet incendie, déjà assez désastreux d'ailleurs.

LES DEGATS MATERIELS.

Parmi les immeubles qui ont subi des dégâts, outre le King's Hall, complètement détruit, et les magasins Hurteau et Hamilton, il y a l'établissement de M. Alex. Scott & fils, confiseurs, qui a été endommagé par l'eau et la fumée. Le rez-de-chaussée du King's Hall était occupé par la succursale de la banque des Cantons de l'Est, et les salles de la compagnie "Knit-to-fit." Les étages supérieurs étaient occupés par les salles de billard "King's Hall;" les bureaux de C. De Pencier, dentiste; Walter Mackenzie, C. C. Cottrell, agent d'immeubles; Frank Turner, opticien; la compagnie "International Distributing;" T. D'Arcy Tassey, dentiste; les sœurs Rosemary, modistes; le Dr C. S. Burgess; la compagnie Calédonia Springs, limitée; Duffield & Cie., fabricants de tapisseries; le Dr H. P. Adams, dentiste; Dr J. H. Springle, dentiste; la International Correspondence School, la Dominion Dental Manufacturing Co.; Mlle R. Fenaglio, L. R. Morris, dentiste; Martin Hall & Co., bijoutiers; Ideal Sales Co., Mme E. L. Wood, modiste; la Montreal School of Hairdressing, F. G. S. Hollister, Royal Messenger Service.

Deux étages de l'établissement Hurteau sont détruits.

LES BLESSES.

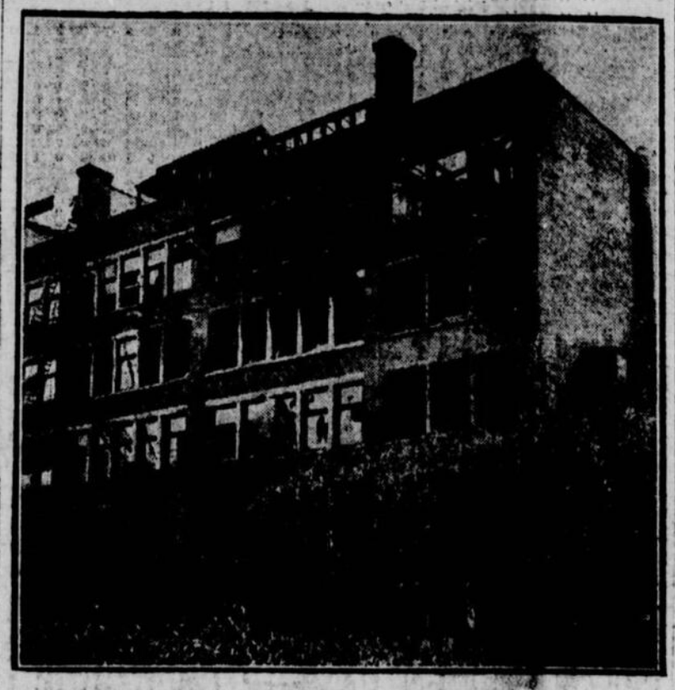
Quatre pompiers ont été grièvement blessés au cours de l'incendie, dont le capitaine Reilly, du poste No 22, qui a eu un bras fracturé et une jambe luxée. Le capitaine a été transporté à l'hôpital Général. Les autres blessés sont les pompiers Giroux, du poste No 2; Beauchamp, du poste 12, et Sanderson, du poste No 9. Ces trois pompiers ont eu les mains coupées par les éclats de verre, et ils ont dû être pansés à l'hôpital.

Le capitaine Reilly a été blessé dans des circonstances particulièrement dangereuses, et il ne s'en est manqué que d'un cheveu qu'il perdit la vie. Une pierre détachée d'une corniche de la toiture tomba sur le capitaine qui eut un bras fracturé sous le choc et une jambe douloureusement meurtrie.

Plusieurs autres pompiers furent aussi blessés, mais leurs blessures sont heureusement sans gravité, sauf pour le pompier Wm. Daniel, du poste No 10, qui s'est planté un clou dans le pied, et qui a dû quitter son poste, pour aller se faire panser.

ASSURANCES

Des assurances au montant de $120,000 couvrent largement les pertes subies.



LES RUINES DE L'EDIFICE KING'S HALL détruit par l'incendie la nuit dernière.

Cités à l'ordre du jour

Le chef Tremblay, ce matin, a cité à l'ordre du jour, à cause de leur belle conduite au feu d'hier soir, le sous-chef Mann, les pompiers Despaties et Jos. Gagné, du poste No 6; Peatte et Monette, du poste No 5; Cullin, du poste No 3, et le conducteur Lamothe.

Ce sont ces hommes qui ont opéré le sauvetage des deux personnes qui se trouvaient sur le toit de l'édifice en feu.

LES GREVISTES SE LIVRENT A DES VIOLENCES LE COMMERCE PERD DES SOMMES FABULEUSES ET LA SITUATION A PARIS DEVIENT CRITIQUE

Les voyageurs sont dans l'impossibilité de se rendre à destination et doivent louer des automobiles. — Le premier ministre Briand traite de criminel le mouvement gréviste. — Les Canadiens-français, à bord de la "Provence" qui arrive aujourd'hui en France, vont se trouver en panne au Hâvre.

PRECIS

La situation devient de plus en plus grave, toutes les compagnies étant maintenant affectées.

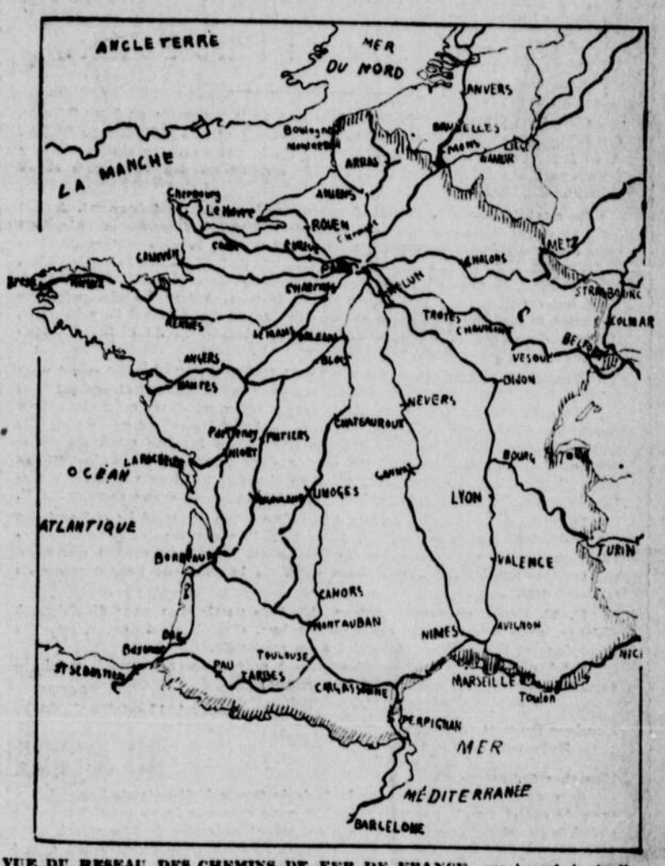
Les grévistes se livrent à des excès, arrêtent les convois et obstruent les voies.

Le premier ministre Briand blâme les grévistes et dit que leur action repose sur des bases criminelles.

Les dommages subis par le commerce atteindront des sommes fabuleuses.

Les grévistes attaquent les voyageurs venant de Belgique et d'Allemagne.

Les employés du Métropolitain votent la grève en principe.



VUE DU RESEAU DES CHEMINS DE FER DE FRANCE, sur lequel le trafic se trouve entièrement paralysé par suite de la grève générale des employés. La carte ci-dessus n'indique que les grandes lignes du réseau.

PARIS, France, 13. — La situation créée par la grève des chemins de fer est plus grave encore, aujourd'hui. La compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée a renvoyé le nommé Morin, le secrétaire de l'union, qui a transmis l'ordre de grève sur cette ligne.

A Erblay, trente lignes de téléphone et de télégraphe ont été coupées.

Celles de la gare Saint-Lazare ont été coupées durant la nuit, mais réparées dès le matin. Des propriétaires d'automobiles offrent leurs voitures aux agences de touristes, pour l'accommodation de leurs clients. Un de ces agents a organisé un service de 50 voitures, entre Paris et Calais, à raison de 100 francs par tête. Le gouvernement, cependant, réquisitionne tous les automobiles et a ordonné à cet agent d'en fournir dix immédiatement.

La situation alimentaire cause des alarmes à Paris. Au marché central, le prix des provisions a augmenté de 20 pour cent. Les parisiens accumulent des provisions, tout comme au mois de mai 1906, alors qu'on craignait une grande grève ouvrière. Les autorités sont à organiser un service de bateaux, pour approvisionner la ville.

La gare Saint-Lazare a été fermée à 2 heures, hier après-midi. Quelques trains du matin se sont rendus jusqu'à Poissy, à quelque seize milles de Paris, où ils ont rencontré

SUITE A LA 5ième PAGE

LE PREMIER ACTE DU REGIME REPUBLICAIN

LA SUISSE RECONNAIT LA NOUVELLE REPUBLIQUE — LE GOUVERNEMENT ACCORDE L'AMNISTIE ET FAIT L'INVENTAIRE DES FINANCES ROYALES.

LISBONNE, Portugal, 13. — Le gouvernement provisoire a reçu un télégramme du président Comtesse, de Suisse, annonçant que son gouvernement reconnaissait la république portugaise.

Le ministre anglais sir Francis-H. Villiers, a remis hier au premier ministre, une note disant que la Grande-Bretagne reconnaîtra la république aussitôt qu'elle sera convaincue que la révolution est bien finie et que les affaires auront repris leurs cours normal au Portugal.

L'AMNISTIE GENERALE

Le gouvernement a lancé un décret accordant l'amnistie générale à tous les délinquants dans la milice comme dans la marine.

On dit que le patriarche de Lisbonne, Mgr Tonti, a signifié son allégeance au nouveau gouvernement. L'immense coffre de sûreté contenant les trésors du couvent de Quellias, qui reviennent au gouvernement, a été placé dans la Banque du Portugal.

L'INVENTAIRE DU PALAIS

Un comité composé des officiers du ministère des finances, a été chargé de faire l'inventaire des palais et de décider quelles sont les propriétés appartenant au roi, personnellement. Ce comité s'enquerra aussi des dettes flottantes de la famille royale.

Au cours d'une entrevue, hier, Jose Relvas, le nouveau ministre des finances a dit qu'un des premiers actes du gouvernement serait d'imposer l'instruction laïque obligatoire. En même temps, les républicains reconnaîtraient entièrement la liberté de conscience. Ils ne désirent pas détruire le sentiment religieux, mais ils veulent que les prêtres s'occupent exclusivement de choses spirituelles.

MANUEL IRA EN ANGLETERRE

Portsmouth, Angleterre, 13. — Le yacht royal "Victoria and Albert" est parti hier pour Gibraltar, pour ramener le roi Manuel et sa mère en Angleterre.

LONDON, Ont., 13.—Hier soir, une jeune fille de 15 ans, Daisy Henwood s'est suicidée en prenant du poison à rats.

LA TUQUE AURAIT ETE LE THEATRE D'UN MEURTRE

UN EMPLOYE DU TRANSCONTINENTAL AURAIT ETE ASSASSINE ET DEVALISE.

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13.—On rapporte qu'un meurtre vient d'être commis à La Tuque. Les détails manquent, et même l'authenticité de la nouvelle ne paraît pas bien établie.

Un employé du transcontinental aurait été assassiné par un de ses compagnons de jeu qui l'aurait ensuite pillé.

Dimanche soir dernier, on jouait aux cartes dans une maison de La Tuque. L'un des joueurs, après avoir perdu une forte somme, aurait quitté la table de jeu pour retourner chez lui. Il lui restait encore une somme de $600.

Le lendemain, on le trouvait mort non loin de là.

Un autre des joueurs se vantait, paraît-il, le même jour, d'avoir gagné $700 aux cartes.

Des soupçons s'élevèrent au sujet de la provenance de l'argent et la police fut informée.

Telle est l'histoire racontée par un voyageur arrivant de La Tuque.

D'un autre côté, on nous informe que le chef McCarthy et le constable Denis, de la police provinciale, sont partit depuis lundi pour une destination inconnue. Ils sont peut-être partis pour essayer d'éclaircir ce mystère.

MGR RACICOT

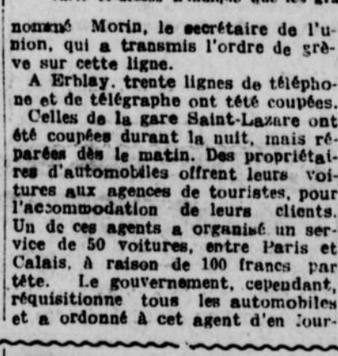
Monseigneur Racicot célèbre aujourd'hui le 65e anniversaire de sa naissance. A cette occasion, nous offrons respectueusement à l'honorable nos hommages et nos meilleurs vœux.

Deux barges coulent à pic dans le chenal

Par suite de la rupture du câble qui les remorquait, deux barges chargées de sable s'entrechoquent, puis sombrent

Deux barges chargées de sable ont coulé à pic, hier, vers deux heures de l'après-midi; l'une d'elle en plein chenal, en face de la traverse de Longueuil, brisant une bouée à gaz.

Le remorqueur "Gravel", de la compagnie Sincennes-McNaughton, remontait le fleuve, avec deux barges à la remorque, lorsque par suite de la résistance suscitée, suppose-t-on, par la violence du courant, le câble reliant les deux barges se



L'UNE DES BARGES AU BORD DU CHENAL. Le mât émerge de l'eau. (Cliché du photographe de la PATRIE.)

rompit. Dans le choc de la collision qui s'en suivit, la barge de l'arrière s'ouvrit par l'avant, et coula presqu'instantanément; les quatre hommes qui en formaient l'équipage eurent juste le temps de se sauver dans la chaloupe du bord, et la barge s'effondra dans un tourbillon.

La seconde, moins endommagée, mit une demi-heure à couler.

Il sera impossible de renflouer ces deux barges, et le service de la navigation devra prendre des mesures pour la destruction de ces deux épaves, qui constituent un danger sérieux pour la navigation.

Le spectacle est typique, vu de la traverse de Longueuil.

Un haut de mât émergeant de l'eau, plus loin, la bouée lumineuse brisée, puis une autre tête de mât, et les cordages qui retiennent celui-ci à la barge, et enfin, à la pointe de l'Ile Ste-Hélène, la maisonnette qui sert de refuge aux marinier, à bord des barges, et qui s'est détachée, partant à la désirve, jusqu'à ce que, les rochers de la pointe de

L'UNE DES BARGES COULEES UN PEU EN DEHORS DU CHENAL; on voit en outre la bouée à gaz, endommagée, et à la pointe de l'Ile Ste-Hélène, les épaves de la barge. (Cliché du photographe de la PATRIE.)

l'île, eussent mis un obstacle à sa course.

Une enquête établira les causes de cet accident, à qui doit en incomber la responsabilité, et le montant des dommages.

Les barges coulées hier, étaient remorquées, l'une, la "Colborn," capt. Champagne, par le "Spray," capt. Mongeot, et l'autre le "Nebraska," capt. Laroche, par le "Gravel", Cie Sincennes-Mc Naughton.

L'une des barges appartenait à M. Arsène Champagne et l'autre à M. Louis J. Laroche, tous deux de Lanoraie.

C'est une perte d'environ $7,000.

UNE PROTESTATION DE LA PRESSE CATHOLIQUE

ROME, Italie, 13. — La presse catholique proteste contre la décision du cabinet italien, niant aux ordres expulsés du Portugal, le droit de s'établir en Italie. Les journaux disent que quoiqu'elle puisse satisfaire les extrémistes, cette action n'était pas du tout nécessaire, attendu que les Portugais n'avaient pas l'intention de se fixer en ce pays.

Le trésor municipal fait de belles recettes en ce moment et, hier la ville a encaissé $38,000 de taxes foncières. Les recettes quotidiennes sont d'environ $30,000.

FAUX-COL
IMPERIAL
—DE—
TOOKE
Fait en quart de points.
12½c chacun

Avez-vous Donné votre Commande ?

Un très grand nombre d'hommes ont appris à apprécier l'exce lence de nos che mises faites sur mesure. Notre ligne magnifique et exclusive de Tissus à Chemises, notre main-d'œuvre experte, et les prix qui sont au si équitables que ceux de nos chemises p êtes à porter, en appellent décidément aux hommes qui sont les plus particuliers.

R. J. TOOKE, LIMITED.
177 rue St-Jacques
493 rue Ste-Catherine O.
473 rue St -Catherine E.

AU CLUB DELORIMIER

Résultats de la séance d'hier soir dans le le tournoi de billard

POSITION DES CONCURRENTS

La séance d'hier soir, au club eLorimier a été remarquable en ce sens que six joueurs en firent les frais. C'est en effet la première fois que trois parties sont jouées le même soir. On est expéditif ou on ne l'est pas.

Des six concurrents, trois sont sortis victorieux.

Les parties furent jouées rapidement.

MM. Guertin, Demuy et Ouimet triomphèrent de MM. Phaneuf, Guay et Brosseau.

Ce soir, MM. Phaneuf, Brosseau, Courtois et Michaud joueront les leurs.

La position des joueurs, à date, est la suivante:

Marchesault	6	6	—	200	200	200	200	200				
Courtois	4	6	—	200	200	200	200	200				
Demuy	5	3	—	200	200	200	200	200	157	157	200	
Ouimet	4	2	—	200	200	200	200	200	200			
Guertin	3	4	—	200	200	200	171	190	151	143	200	
Guay	2	3	—	200	200	176	128	180	125			
Michaud	2	4	—	200	200	165	163	163	175			
Beaudin	3	6	—	200	200	200	190	178	188	144	193	144
Brosseau	0	3	—	163	177	138	174					
Phaneuf	0	5	—	182	113	168	145	188	171			

Guertin									
	0	8	1	0	1	1	6	0	5
	0	0	0	0	0	1	1	0	3
	2	0	8	4	1	1	2	4	3
	5	7	3	0	0	1	0	4	9
	1	1	14	2	4	2	1	2	1
	0	0	1	1	0	15	1	6	4
	1	0	0	1	0	1	0	3	1
	0	8	1	1	0	0	7	0	0
	6	2	1	3	0	0	0	6	0
	3	3	0	0	11	0	5	0	3

Total : 200.
Meilleures séries, 15, 14, 11.

Moyenne 2 1-4. Phaneuf								
	2	1	1	3	0	0	1	0	0
	8	0	0	0	0	1	7	4	1
	0	0	1	0	1	0	4	0	3
	3	1	0	0	2	0	0	14	3
	0	1	1	0	0	1	1	3	7
	0	0	0	0	4	5	3	1	0
	0	14	0	1	6	1	4	1	0
	0	2	2	1	5	0	2	2	2
	1	1	0	5	3	16	0	0	1
	0	0	4	8	3	1	2	1	

Total : 171.
Meilleures séries, 16, 14, 11.

Brosseau									
	0	2	14	0	0	13	1	2	1
	0	0	2	4	0	3	1	0	0
	13	0	0	0	0	4	2	0	0
	4	7	0	4	1	1	3	0	3
	4	0	3	0	4	7	2	1	1
	1	0	2	6	1	0	3	0	0
	0	1	0	3	1	0	0	2	2
	1	0	0	2	2	0	0	0	0
	0	2	10	0	0	0	2	1	8
	0	0	4	0	0	2	0	1	3

Total : 174.
Meilleures séries, 13, 10, 14, 13.

Ouimet									
	1	0	2	6	7	2	9	1	0
	0	1	1	0	3	0	5	0	1
	0	7	7	4	0	1	0	0	2
	3	0	6	2	0	3	0	5	0
	0	3	0	6	1	2	0	4	3
	0	0	2	4	2	0	0	4	5
	0	0	0	2	1	8	1	0	5
	0	1	8	13	0	0	7	2	2
	0	9	1	1	0	0	0	1	5

Total : 200.
Meilleures séries, 13, 9, 9, 9, 9.

Moyenne 2 1-4. Guay									
	0	3	1	0	1	0	0	2	7
	2	0	0	0	1	4	0	2	1
	4	4	2	3	0	1	0	2	3
	6	6	1	0	3	0	0	1	0
	0	0	0	0	0	3	0	3	0
	0	0	2	2	0	1	1	0	2
	1	0	0	0	4	0	1	0	4
	0	0	0	2	0	0	0	1	9
	0	6	0	0	2	0	0	3	0
	0	7	0	4	9	0	0	3	1

Total : 135.
Meilleures séries, 9, 9, 7.

Demuy									
	9	1	0	0	4	1	0	7	3	0
	4	0	3	0	2	1	0	4	3	4
	1	0	0	2	0	2	1	4	3	3
	4	3	0	0	3	0	1	1	7	3	0
	3	6	3	2	5	7	5	4	0	2
	0	3	0	1	3	6	5	2	5	
	1	0	9	2	1	3	1	2	0	
	0	1	0	2	2	0	1	0	0	
	4	1	0	2	6	1	0	1	0	
	0	6	6	0	1	0	1	3	0	

Total 200.
Meilleures séries, 9, 9, 7.
Moyenne 2 1-8.

AMUSEMENTS

ORPHEUM CETTE SEMAINE
Tableaux vivants artistiques de Marcel
Prix 15c à 25c matinée tous les jours.
Prix 15c à 50c matinée du samedi.
Prix 15c à 75c tous les soirs. Loges, $1.00. Téléphones Up 74 et Up 5948.
193-5

HIS MAJESTY'S Toute la semaine
Mats. Mer. et Sam.
Une autre grande représentation musicale
THE ALASKAN
Prix, 25c à $1.50. Mat. pop. mercredi.
193-6

FRANCAIS
VAUDEVILLE CONTINUEL
1.30 à 11 P.M.
MAT. 5 & 10¢. SOIRÉE 5-10 & 20¢

VOUS TROUVEREZ DES POSITIONS EN ANNONÇANT DANS "LA PATRIE".

PRINCESS CE SOIR
HENRY L. DIXEY
dans The Naked Truth
SEMAINE PROCHAINE
La plus Grande Pièce Musicale en Amérique :
"LEW FIELDS"
THE MIDNIGHT SONS
UN AN A NEW-YORK
SIX WAGONS DE DECORS
250 — TROUPE — 250
Prix : Soirées et Mat. du Sam., 25c à $1.50. Mat. du Mercredi, 500 sièges à 50c.

THEATRE NATIONAL Coin Beaury —et— Ste-Catherine
CETTE SEMAINE
FEDORA
Semaine prochaine: — "Dette de haine"
194-5

Trio Beethoven 1er CONCERT DE MUSIQUE DE CHAMBRE
SALLE WINDSOR,
MARDI, 18 OCT. à 8.15 p. m.
SOLISTES:
M. Halder Birkerod, l'éminent baryton Danois et Emile Taranto, violoniste.
Billets en vente chez Nordheimer, Layton et Archambault.
Billets de souscriptions, 6 pour $5.00.
Billets simples $1.00 — Admission 50c.
Etudiants, $2.50 la série.
195-12-15

TAXI-CABS
TELEPHONEZ
Uptown 1311. Uptown 4007.

TAUX
(pour 1, 2, 3 ou 4 personnes)
Premier demi-mille 20c
Chaque quart de mille additionnel 10c
Chaque attente de 4 minutes 10c
Malles, etc., autres articles portatifs, chaque article, en plus 20c
Taux à l'heure en dehors des limites de la ville $3.00

GARAGE
Edifice du patinoir Victoria, rue Stanley (juste en arrière de l'hôtel Windsor).

Canada Auto and Taxi Company.
175-1no

Le Docteur à la Maison

C'est ainsi que ceux qui ont fait l'essai du "Liniment Succès" le surnomme.

Il n'a pas de maladies qu'il ne puisse guérir, c'est réellement la bénédiction du foyer.

Faites en l'essai aujourd'hui.

En vente partout 25c la bouteille.

Sur réception de 6 centins pour frais de poste nous enverrons échantillon gratis.

The Success Liniment & Medicine Company,
1 7 rue St-Jacques
190-1-1no

(Sous le patronage Vice-Royal).
Classes de danse du Prof. FRANK NORMAN.
Lundi, jeudi, Adultes, 8 heures. Juvéniles, 4.30. Salle Stanley, 96 rue Stanley.
Assemblées mer. et sam., à 8.30. Orchestre. Apprenez la nouvelle danse, le "Boston Espagnol". Le plus grand "succès" depuis le "Two Steps". Salle Stanley, 96 rue Stanley.
193-6

COUVERTURES
pour Chevaux
"STAY-ON"
COUVERTES
Pour la rue—Pour l'écurie.
A la douzaine—A la pièce.
Robes de Voitures.
Carriage & Harness Supply Co., Ltd.
208 rue McGill Angle Notre-Dame
Agents vendeurs pour
Massey Carriage & Harness Co., Ltd
190-6-8-13

JEUNES GENS
Pour Gonorrhée et Ecoulements prenez le Spécifique Okay de Pabst. Le seul remède qui guérit toujours quelle que soit la durée ou la gravité du cas. Les résultats obtenus par son emploi vous étonneront. Absolument sans danger, empêche les rétrécissements, et peut se prendre sans aucun inconvénient ni suspension de vos occupations. PRIX $3.00
Agents LECOURS & DeGARY, Montreal
122-1no

Hier soir, vers les 7 heures, une dame Laviolette, âgée de 55 ans, a été renversée par une voiture au coin des rues St-Laurent et Bernard. On la releva privée de connaissance et l'on s'empressa d'aupeler l'ambulance de l'hôpital Notre-Dame, mais comme elle ne souffrait que de légères contusions au côté, elle fut reconduite chez elle.

La Grande Démonstration Nationale de demain soir au Parc Sohmer

C'est donc demain, vendredi, le jour fixé de la rencontre au Parc Sohmer, des fameux lutteurs au genre libre, John Perreili et le Dr Roller, de Seattle. A en juger par la rapidité avec laquelle les billets d'entrade s'enlèvent, il y aura une foule immense pour applaudir aux succès des vainqueurs et au triomphe des National.

En effet, la soirée de demain donnera lieu à un double évènement. A part les deux engagements de lutte entre Roller et Perreili, Lapointe et Bair, dont nous avons d'ailleurs déjà parlé, nous assisterons à la présentation des trophées offerts au National, champion indiscutable de la National Lacrosse Union.

Nos amis arriveront ce soir, probablement, ou demain matin, le plus tard. Tous leurs admirateurs voudraient être à la gare, à leur arrivée, pour leur souhaiter la bienvenue. Comme on ne sait pas au juste quand ils arriveront, il n'y a donc rien à faire que d'accepter le rendez-vous du Club Athlétique Canadien, au Parc Sohmer.

Comme nous l'avons déjà dit, c'est peut-être la dernière occasion qui nous est donnée de manifester notre admiration pour ces vaillants lutteurs qui nous ont fait tant d'honneur au cours de la saison qui vient de se terminer. Nous devons donc en profiter pour leur prouver que leurs insuccès dans l'ouest, s'ils nous ont désappointés, ne nous ont pas fait perdre l'estime que nous avons pour eux, et que, dans le malheur comme dans le succès, les amis sont les amis. Leurs défaites dans l'ouest n'ont en rien diminué leur valeur et ils restent les champions incontestés et incontestables du jeu de crosse dans la N.L.U.

Le maire de Montréal présidera à la présentation des trophées qui sont des pièces d'art de grande valeur. M. L. Solman, l'un des donateurs, part de Toronto pour venir saluer le triomphe des nôtres, il est tout naturel que nous, qui sommes sur les lieux, nous nous donnions la peine de nous déplacer de quelques pas.

M. W. Hayes, un autre donateur, obligé de partir en voyage d'affaires, à Chicago, nous assure qu'il sera quand même, d'esprit et de coeur, avec les champions et le tout Montréal qui ira les applaudir.

Voici, d'ailleurs, la lettre qu'il adresse à notre rédacteur sportif, en lui envoyant la coupe qu'il offre si généreusement:

Montréal, 13 octobre 1910.

Monsieur Raphaël Ouimet,
Rédacteur du sport,
"La Patrie."

Mon cher Ouimet:—

Je vous envoie la coupe pour le Club de Crosse National; c'est avec beaucoup de regret que je me vois obligé de vous dire que je ne pourrai pas être parmi le grand nombre de personnes qui seront présentes demain soir à cette fête. Comme je vous l'ai déjà mentionné, je serai absent le 14; j'ai essayé de remettre ce voyage à plus tard, mais malheureusement je n'ai pas réussi à le faire, étant appelé pour affaires très importantes en dehors de la ville. Je ne doute pas que la soirée de demain aura un véritable succès. Je dois donc vous redire que je suis très peiné de ne pouvoir être avec vous tous en cette occasion.

Vous saluant cordialement, je suis,
Votre dévoué
M. E. HAYES.

M. W. E. HAYES, le bijoutier bien connu qui fait don au club National, d'une magnifique coupe en argent massif.

Les courses à Lexington

Carnation gagne une course après avoir perdu les trois premières épreuves.

GENERAL H. EN 2.05½.

SURPRISE A LEXINGTON

LEXINGTON, 13—L'évènement principal de la journée d'hier en cette ville fut la victoire de General H. dans les Stake McDowell d'une valeur de $3,025.

Les 2.12 à l'amble, furent gagnés par Princess Hal après quatre épreuves très rapides.

Carnation dans les 2.20 trot, après s'être placé en cinquième et troisième position finit par remporter les trois autres épreuves et la course.

Le starter Walker annonça avant la fin des courses que The Harvester tentera cet après-midi d'abaisser le record des deux milles établi par Cresceus en 4:17.

Voici les résultats des épreuves d'hier

Classe de 2.20 trotteurs. Bourse $1,000 (trois épreuves disputées mardi :

Carnation par Wilkesview (Nuckels)	5	3	3	1	1	1
Betsy G. (Cox)	1	1	2	4	6	3
Henry Winter (A. McDonald)	3	2	1	3	2	2
May Grave (Blokenstaff)	4	5	4	6	3	ro
Border Guard (Walker)	2	7	5	5	5	ro
Bessie Prodigal (J. Adrion)	7	4	6	3	4	ro
Marie T. (Lawrence)	6	6	8	cat		
Victor Allerton (Hammond)	9	8	7	dist		
Katherine R. (C. Davis)	8	9	ret			

Temps — 2.10 1-2 ; 2.11 1-2 ; 2.12 1-2; 2.11 1-4 ; 2.13 1-4 ; 2.13 1-4.

Le Stake des étalons ambleurs, 2 ans, $2,851.

Neil Gentry par John R. Gentry (Cameron)	1	2	1
Leftwich (J. Healy)	2	1	2

Temps — 2.17 1-4 ; 2.14 1-4 ; 2.09 1-2.

Le Stake McDowell, $3,025.

General H., par Combineer (Haag)	1	1	1
Bruce Girdle (McMahan)	3	2	2
Nancy Royce (McCarthy)	2	4	5
Lady Stately (A. McDonald)	4	3	6
May Earl (Hussey)	6	6	3
Alice Roosevelt (Murphy)	5	5	4

Temps — 2.07 1-2 ; 2.05 1-2 ; 2.06.

Classe des 2.12 ambleurs. Bourse $1,000.

Princess Hal, par Star Hal (Hedrick)	4	1	1	1
The Orator (Horine)	3	2	8	6
The Liar (Snow)	6	5	4	2
Alta Coast (F. Dempsey)	2	6	6	7
Bird Grattan (Kimlin)	7	4	3	3
Roy Wilkes Jr. (Long)	5	3	5	5
Little Dick (Gahagn)	8	7	7	4
Robert H. (Anderson)	9	8	2	dis
Sallie Stiles (Whitehead)	1	dis	6	
Atha Boy (Hunnell)	dis			

Temps — 2.06 1-2 ; 2.07 1-2 ; 2.08 3-4; 2.09 1-2.

Classe 2.11 trotteurs. Bourse $1,000 (non terminée).

Fair Margaret, par Reelection (J. Benyon)	1	1	
Startle (Gahagan)	2	5	
Bell Bird (Estes)	6	2	
Justo (A. McDonald)	3	3	
Stroller (Keating)	4	4	
Melva J. (Cox)	5	7	
Fuzz Johnson (Geers)	10	6	
The Angelus (Colby)	7	9	
Admiral Red (Felick)	8	8	
Jenny Constantive (Dodge)	9	10	

Temps — 2.07 3-4 ; 2.10 1-3.

POSITION DES CLUBS

	Gag.	Per.	P.C
Chicago	103	49	.678
New-York	91	63	.591
Pittsburg	86	67	.562
Philadelphie	78	75	.510
Cincinnati	75	79	.487
Brooklyn	64	90	.415
St-Louis	62	89	.411
Boston	53	100	.346

PHILADELPHIE, 13—Les champions de la ligue américaine ont été de nouveau défaits hier après-midi par les All-Stars.

Les Athletics accordèrent un bien pauvre support à leurs pitchers.

Score:

	R.	H.	E.
All-Stars	0	0	2
Philadelphie	0	0	1

Le Pool

LE POOL AU CLUB LAFAYETTE.

La cinquième partie du tournoi de pool du club Lafayette a été jouée hier soir. M. Cuillerier est sorti victorieux de M. Girouard par un score de 125 à 79.

MM. Gauthier et Nadeau joueront ce soir

TIR SUR PIGEONS VIVANTS

Il y aura 300 pigeons vivants à tuer au fusil samedi le 15 octobre à 1 heure p. m., à l'hôtel Poupart, St-Hubert Avis aux amateurs.

DEMANDEZ LE
CHAPEAU WALKER
SUPERIEUR A TOUT AUTRE

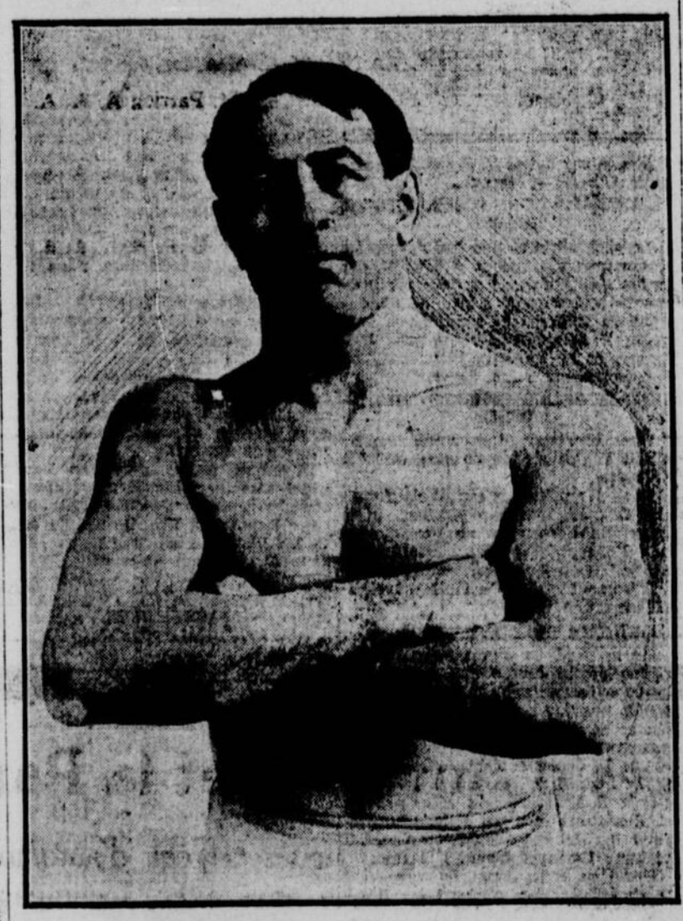
UN EXCELLENT TEMOIGNAGE EN FAVEUR DE LAJOIE

CHICAGO, 13. — L'umpire Evans de la ligue américaine, a soumis un rapport détaillé hier au président B. B. Johnson, relativement à l'incident Lajoie.

Le président Johnson n'a pas voulu rendre public le rapport entier, mais il a annoncé que l'umpire Evans y démontrait clairement que rien d'anormal ne s'était passé lors des deux parties de dimanche dernier à St-Louis.

Evans qui officiait ce jour-là a fait ce rapport si concluant à la demande du président lui-même.

Cependant l'on affirme que pour éviter de plus longues discussions, Johnson aurait l'intention de remettre l'automobile à ses donateurs et de proclamer Lajoie et Cobb "ex-aequo" pour la première position des frappeurs de la ligue. Des prix de grande valeur seraient donnés aux deux et tout serait dit.



LA PLUS RECENTE PHOTOGRAPHIE DU CELEBRE LUTTEUR, LE DOCTEUR ROLLER, que nous verrons au Parc Sohmer demain soir.

Une lettre de M. Emile Maupas

AUBURN, N.H., 12 oct. 1910

M. le Rédacteur du Sport,
Monsieur,

Je vous remercie d'avoir bien voulu publier ma dernière lettre, je ne sais pas encore si les organisateurs des luttes à Montréal trouveront un adversaire de mon poids, qui veuille me rencontrer pour le championnat du monde à 175 livres dont je réclame le titre, ayant battu tous les hommes que j'ai rencontrés un peu partout, depuis dix ans, dans cette catégorie, au genre greco-romain. Vous savez que la plupart de mes adversaires durant cette période, étaient d'un poids qui dépassait le mien énormément, la différence ayant parfois dépassé cent livres. Je ne crois donc pas être trop prétentieux en ne revendiquant que le titre de champion du monde light-heavy-weight. (175 livres.) au style greco-romain, que je crois pouvoir défendre honorablement contre tous ceux qui voudront s'en emparer.

Je vous autorise à publier cette lettre si vous croyez qu'elle puisse intéresser les amateurs de luttes de Montréal qui m'ont prouvé par de nombreuses lettres qu'ils s'intéressaient toujours à mes rencontres, dont les compte-rendus leur parvenaient grâce à vous.

Agréez, mon cher monsieur, mes sincères salutations,

Votre dévoué,
EMILE MAUPAS.

Athletisme

Les étudiants du McGill de première et deuxième années, ont eu hier après-midi leur "field day" sur leur terrain. Les "freshmen" ont triomphé des "Sophomores" dans la plupart des épreuves et ont en conséquence enregistré 58 points à 41, pour leurs adversaires.

Aucun record nouveau ne fut établi au cours de la réunion dont voici les résultats :

100 verges—1, H. P. Stanley, (1ère année) ; 2, R. W. Hovey, (1ère année) 3, R. L. Gale (1ère année). Temps, 10 2-5.

Lancer le poids de 16 lbs—1, J. McDougall, (1ère année) ; 2, W. J. Grant, (2ème année) ; 3, D. McGuire (1ère année. Distance, 35 pieds.

220 verges — 1, W. A. Walsh, (2ème année) ; Wall (2ème année) ; 3, Grant (2ème année). Temps, 2.11.

Saut en hauteur— 1, J. M. Smith, (2ème année) ; Grand (1ère année), Haut (2ème année) ; 2, Holden (1re année). Hauteur, 5 pieds.

440 verges—1, R. L. Gale (1ère année) ; W. Hovey, (1ère année) ; Wall (2ème année). Temps, 57 2-5.

Saut en longueur— 1, Cross, (2ème année) ; Macintosh (2ème année) ; Gale (1ère année). Distance, 18 pieds 7 pouces.

100 verges—1, M. England (1ère année) ; 2, C. Hamrle (2ème année) ; 3, P. Williams, (1ère année) ; Temps : 10 2-5.

1 mille—1, A. H. Coates (1ère année) ; 2, J. Westgate (1ère année) ; 3, Walsh (2ème année). Temps, 5.39.

Lancer le marteau de 16 lbs — 1, J. McDougall (1ère année) ; 2, Grant, (2ème année) ; 3, J. M. Smith, (2ème année) ; Distance, 92 pieds.

440 verges—1, H. P. Stanley, (1ère année) ; 2, Wall (2ème année) ; 3, R. Williams (1ère année) ; Temps, 55 2-5.

Lancer le disque—1, J. McDougall 2, Grant (2ème année) ; 3, J. M. Smith (2ème année). Distance, 99 pieds 2 pouces.

Officiers—Referee, Dr Elder ; juges, Dr Harper, M. Ludlow, M. J. B. Harvey ; starter, Dr Cyrus McMillan ; chronométreurs, Prof. McLeod et Prof. Mackay ; annonceur, M. H. Smith.

Sur les pistes étrangères

Les directeurs du club de Fort Erié accusent un déficit de $35,000.

RESULTATS DE LA REUNION A DUFFERIN.

LES RESULTATS AU PARC DUFFERIN.

Toronto, 13—Voici les résultats des courses qui ont eu lieu hier au Parc Dufferin :

1ère course, bourse $150, 7 furlongs—Nanticoke 114, Knight, 3 à 2, 3 à 5 et 1 à 3, gagne ; Amyl, 109, Troxler, 5 à 2, 4 à 5, 2 à 5, second ; Joe Rose 112, Foden, 6 à 5, 1 à 2, 3ème. Temps, 1.32 2-5. Lawyer Millar, Isleton, Red. Ed. Haines ont aussi couru.

2ème course, 3 ans, bourse $250, 7 furlongs—Polar Star, 95, Forehand, 2 à 1, 4 à 5, 2 à 5, gagne ; Don Hamilton, 105, Martin, 8 à 1, 5 à 2, 6 à 5, second ; Punky, 107, Murray, 5 à 2, 1 à 2, 3ème. Temps, 1.32 2-5. Van Den, De Grammont, Virginia Maid, Alta McDonald ont aussi couru.

3ème course, bourse $250, pour deux ans, 4 1-2 furlongs — Rusticana, 102, White, 5 à 2, 2 à 5, gagne ; Steve Baldwin, 105, Knight, 8 à 1, 3 à 1, second ; Maurice Reed, 102, Irwin, 5 à 2, 2 à 5, 3ème. Temps, .59. Run Up, Katherine Gardner et Allie Blitzen ont aussi couru.

4ème course, bourse $250, pour 3 ans 4 1-2 furlongs—Teddy Bear, 106, Akers, 7 à 1, 3 à 1, 3 à 2, gagne ; Fleming, 108 Troxler, 2 à 3, 2 à 5, second ; Firebug, 90, Forehand, 4 à 1, 8 à 5, 4 à 5, 3ème. Temps, 57 1-5. Winter Day, Johnny Wise, Donation, Polly Lee, Marie Rue ont aussi couru.

5ème course, 2 ans, bourse $250, 5 furlongs—Rosey Posey, 111, Troxler, 3 à 5, gagne ; Lescar, 12, Forehand, 4 à 1, 1 à 2, second ; Sugar Loaf, 109, Mathews, 8 à 1, 4 à 2, 3ème. Temps, 1.05 1-5. Isabel Casse, Ell Soo, Tender, ont aussi couru.

6ème course, 3 ans, bourse $250, 5 furlongs—Sabo Blend, 111, Griffin, 3 à 2, 3 à 5, gagne ; Laura A. 111, Troxler, 3 à 5, second ; John Marrs, 111, Martin, 5 à 1, 2 à 1, 4 à 5, 3ème. — Temps, 1.05. Herdsman, Pleasing, Miss Cardigan et Commonalty ont aussi couru.

7ème course, 3 ans, bourse $250, 1 mille—Dr Young, 109, Mathews, 5 à 1, 2 à 1, gagne ; Hickory Stick, 97, Murray, 5 à 2, 1 à 2, second ; Dorothy Webb, 109, Dreyer, 7 à 1, 2 à 1, 3ème. Temps, 1.48. Lafayette, Pocotaligo, Tannie et Von Lear ont aussi couru.

8ème course, bourse $250, pour 3 ans, 6 1-2 furlongs—Ed Keck, 109, Knight, 5 à 2, 1 à 2, gagne ; Miss Feliz, 114, Mathews, 1 à 3, second ; Anavri, 105, Griffin, 4 à 1, 3 à 2, 3ème. Temps 1.24. Erigone, Profile et Horicon ont aussi couru

UN DEFICIT DE $35,000

FORT ERIE, 13 — Les directeurs du club de courses de Fort Erie, dont le meeting a est terminé hier accusent un déficit de $35,000.

Le Baseball

LIGUE NATIONALE

	R.	H.	E.
Chicago	0	0	2
St-Louis	1	0	0

Batteries : Overall, Ritchie et Archer ; Alberts et Phelps.
Umpires : Rigler et O'Day.

Première Partie

	R.	H.	E.
Boston	0	1	2
Brooklyn	0	0	1

Batteries : Frock et Rariden ; Bell, Dessau, Bergen et Miller.
Umpires : Kane et Klem.

Seconde Partie

	R.	H.	E.
Boston	3	9	1
Brooklyn	2	5	1

Batteries : Parsons, Ferguson et Rariden ; Barger et Miller.
Umpires : Kane et Klem.

De tout un peu brièvement

IL REVIENT SUR SA DECISION.

NEW-YORK, 13.—Le Commissaire de Police Baker est revenu sur sa décision première hier a a permmis aux athlètes policiers de s'absenter pour quelques jours afin de pouvoir prendre part aux tournois athlétiques de la Nouvelle-Orléans, samedi prochain.

HOPPE VAINQUEUR.

NEW-YORK, 13. — Willie Hoppe a remporté la victoire dans son match au billard contre Ora Morningstar. Hoppe a terminé ses 2,400 points, laissant Morningstar à 2,222. Hoppe gagna la dernière partie par 400 à 327.

BLESSE SERIEUSEMENT.

PHILADELPHIE, 13. — Le "centrefielder" Oldring, des Athletics, ne pourra peut-être pas participer aux séries mondiales. En courant cet après-midi après "un fly", le soleil vint subitement lui boucher la vue et dans la crainte d'être frappé par la balle Oldring chercha à tourner subitement de direction. Dans sa hâte, il perdit pied et se donna une entorse au genou droit qui enfla d'une façon extraordinaire en quelques minutes. Les médecins qui l'ont examiné ont demandé jusqu'à demain pour se prononcer sur son cas.

ENTRE CHAMPIONS.

Une magnifique partie de quilles a été jouée hier soir pour un enjeu de 5 cents, entre M. Paquette et M. Gorrie, sur les allées de Siméon Beauchamp. Le vainqueur est M. Gorrie qui a battu M. Paquette par 11 points—soit 69 à 58.

ALLEN CONTRE ATTELL.

Billy Allen et Abe Attell vont tout probablement en venir aux prises d'ici quelques semaines. Des arrangements sont prêts d'être conclus pour que cette rencontre ait lieu à Kansas City, à la fin de novembre, ou dans les premiers jours de décembre.

Le Paletot de la Saison

¶ Pour l'homme distingué qui aime a paraitre "Smart", malgre tous les changements de temperature, les Paletots "Twin Collar" remplissent cette demande. Se change facilement.—Sans agrafes ou autres complications. Un paletot avec lignes gracieuses, de quelque facon vous le portiez.

Prix de $15 a $30

¶ Genres exquis dans tous les derniers tissus.

MAGASINS
Fashion-Craft
231 rue St-Jacques.
469 rue Ste-Catherine Est.
470 rue Ste-Catherine Ouest.
91 Carré Philippe. Montréal.

L'EPREUVE PEDESTRE DE LA "PATRIE"

100 hommes, représentant la fine fleur des athlètes canadiens, prendront part à la course de samedi

Le départ est fixé à 2.30 heures précises

C'est enfin dans deux jours que doit avoir lieu le grand "Marathon" organisé par la PATRIE, sous les auspices de l'Amateur Harrier Union. Nous fermerons en conséquence demain après-midi, à 6 heures, le livre d'enregistrement officiel de la course. Il reste donc encore à ceux qui veulent prendre part à ce grand "event" sportif tout un jour pour s'enregistrer.

Parmi ceux qui tout récemment nous ont envoyé leurs noms, se trouvent plusieurs harriers de grande réputation, comme Fabre, White et Hébert, qui se disputeront ardemment le trophée de la PATRIE. Il y a aussi d'autres coureurs autour desquels dans les clubs, on ne veut pas faire de bruit, mais dont les succès récents font anticiper de magnifiques résultats. Il y aura, de l'aveu de ceux qui s'intéressent à cette course, plusieurs révélations sensationnelles.

Toutefois, pour ceux qui sont dans le secret des coulisses, les trois coureurs déjà nommés se partageraient les chances de la victoire.

D'une façon générale, les différents prix offerts par notre journal seront vivement disputés par les concurrents qui sont déjà fort nombreux. Plusieurs de ceux qui sont venus nous voir se sont vantés — et nous les en félicitons — qu'ils pourraient, grâce à un excellent entraînement de plusieurs mois, décrocher sans trop d'efforts les médailles offertes en prix. D'ailleurs, la plupart obéissent à un sentiment de fierté sportive, car ils seront toujours heureux plus tard de rappeler à leurs amis qu'ils ne sont pas restés indifférents à ce concours pédestre, qui restera à jamais mémorable dans les annales de l'athlétisme à Montréal.

Ainsi que nous l'avons précédemment expliqué, la distance exacte de la course sera de 7 milles, 633 verges, 1 pied, soit quelques verges de plus que celle de l'an dernier. Tout le long du parcours, un service d'ordre assurera aux coureurs une route libre et ils peuvent être certains qu'ils ne seront gênés en aucune sorte dans leurs mouvements par la foule. On remarquera que dans l'itinéraire de la course, les concurrents ne rencontreront qu'une seule côte; celle de la rue St-Denis, entre les rues Ontario et Sherbrooke. La côte... voilà un bien affreux cauchemar pour ceux qui s'adonnent à la course à pied. Cette fois-ci, les organisateurs, en traçant leur itinéraire, ont fait en sorte que les concurrents n'aient pas à en rencontrer de trop longues et de trop fatiguantes.

Le départ et l'arrivée auront lieu en face des bureaux de notre journal, à l'intersection des rues Ste-Catherine et Hôtel-de-Ville.

M. le maire Guerin a bien voulu présider au départ des coureurs. C'est lui-même qui tirera le coup de pistolet règlementaire, à 2 heures 30 précises.

Les coureurs se placeront en rang et partiront au signal convenu en passant par les rues STE-CATHERINE, ST-DENIS, MONT-ROYAL, CADIEUX, BOULEVARD ST-JOSEPH, BOULEVARD ST-LAURENT, PRINCE ARTHUR, ALBINA, ST-DENIS, CHERRIER, AMHERST, ONTARIO, PAPINEAU, STE-CATHERINE, FRONTENAC, NOTRE-DAME, PAPINEAU, STE-CATHERINE jusqu'à l'édifice de la PATRIE.

Nous publions aujourd'hui une partie des noms des coureurs qui se sont enrégistrés pour la course de samedi.

N'oublions pas, encore une fois, que ceux qui désirent prendre part à notre Marathon peuvent encore le faire en venant s'enrégistrer dans le cours de la journée de demain. Pour cela, ils voudront bien s'adresser le matin, à M. Raphaël Ouimet, notre rédacteur de la chronique sportive et l'après-midi, à M. Léopold Houlé, à la rédaction du journal.

Liste partielle des concurrents dans la course de la "Patrie"

A. A. U. DU CANADA.

W. Nast, ... 80 rue Cathcart.
C. Cohen, ... 39 rue Mitcheson.
W. A. Hallister, ... Cornwall, Ont.
Ern. Raymond, ... Hôtel de Ville.
G. Clermont, ... 233 rue Ontario.
J. Brown, ... 24, 5me Avenue, Viauville.

BALMORAL A. C.

L. L. Paré, ... Balmoral A. A. A.

BROCKVILLE HARRIERS.

Ellard White, ... Brockville.

GORDONS A. A. A.

A. J. Moore, ... Gordons A. A. A.
Leo Palmer, ... " "
A. McDonald, ... " "
G. McLean, ... " "
J. Phillips, ... " "
F. S. Gales, ... " "
W. Munslow, ... " "
F. Harrison, ... " "
G. Polette, ... " "
B. Georges, ... " "
G. Daoust, ... " "
G. E. Palmer, ... " "
A. Stephen, ... " "
A. Dixon, ... " "

GRAND TRUNK F. C.

F. W. Judge, ... G. T. F. C.
A. Gibbs, ... "

M. A. A. A.

G. Rabbiti, ... M. A. A. A.
W. Kerr, ... "

A. A. A. NATIONAL.

A. Pelletier, ... A. A. A. National.
E. Tobie, ... " "
T. Lauzon, ... " "
A. Lefebvre, ... " "
M. Lemieux, ... " "
A. Langlois, ... " "
A. Duval, ... " "
D. Black, ... " "
A. Clément, ... " "
M. Leclerc, ... " "
R. Gibeau, ... " "
J. Mérineau, ... " "
H. Hébert, ... " "

ST. PATRICK A. A. A.

A. Harel, ... St. Patrick A. A. A.

ST. JAMES A. A. A.

F. B. Knight, ... St.J. A. A. A.

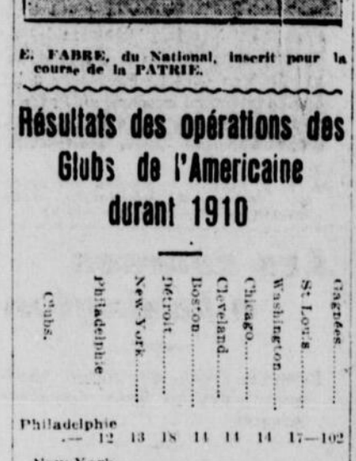
C. P. R. A. A. A.

W. Pain, ... C. P. R. A. A. A.
C. Johnson, ... " "
Frank Johnson, ... " "
J. McKeown, ... " "
P. Hobson, ... " "
W. Lawrence, ... " "
C. Davis, ... " "
E. Preston, ... " "

E. FABRE, du National, inscrit pour la course de la PATRIE.

Résultats des opérations des Clubs de l'Americaine durant 1910

Clubs.	Philadelphie	New-York	Détroit	Boston	Cleveland	Chicago	Washington	St-Louis	Gagnées
Philadelphie	—	12	13	18	14	14	14	17	102
New-York	9	—	9	13	13	13	15	16	88
Détroit	9	13	—	10	13	13	13	15	86
Boston	1	9	12	—	14	10	16	16	81
Cleveland	7	8	9	8	—	12	9	18	71
Chicago	8	8	9	12	10	—	9	12	68
Washington	6	7	9	5	13	13	—	13	66
St-Louis	5	6	7	6	4	10	9	—	47
Perdues	48	63	68	72	81	85	85	107	608



M. P. BOULIANNE, trésorier du club de quilles Champêtre.

Parties au cours desquelles plus de 15 hits furent enregistrés

VINGT-TROIS HITS

16 août — Philadelphie, sur Falkenberg (Cleveland).

VINGT-ET-UN HITS

27 avril—Boston, sur Gray-Havelik (Washington).

VINGT HITS

2 oct. — Détroit, sur Nelson (St-Louis).

DIX-NEUF HITS

19 mai — Détroit, sur Krause-Dygert (Philadelphie)
29 mai — Détroit, sur Graham - Kinsella-Criss-Stremmell (St-Louis).
7 juillet — Boston, sur Vaughn-Frill (New-York).
13 août — Philadelphie, sur Koestner - Fanwell (Cleveland).
15 août — Philadelphie, sur Demott-Mitchell (Cleveland).
10 sept.—Détroit, sur Harkness-Falkenberg-Doane (Cleveland).

DIX-HUIT HITS

3 sept. — Cleveland, sur Lake-Criss (St-Louis).
23 sept. — Cleveland, sur Hughes-Fisher (New-York).

DIX-SEPT HITS

30 avril — Boston, sur Walker-Gray (Washington).
8 juin — Philadelphie sur Berger-Done-Koestner (Cleveland).
17 juin — New-York, sur Berger - Link - Falkenberg (Cleveland).
2 juillet — Cleveland, sur Mullin (Détroit).

SEIZE HITS

13 juin — Boston, sur Mitchell--Harkness-Doane (Cleveland)
25 juin — New-York, sur Johnson-Heinrich (Washington).
11 juin — New-York, sur Olmstead-Smith (Chicago).
25 juillet — Détroit, sur Vaughn (New-York).
20 août—Détroit, sur Smith-Collins (Boston).
25 août — St-Louis, sur Plank - Morgan - Dygert-Atkins (Philadelphie).

M. H. A. FOUCHER, secrétaire du club de quilles Champêtre.

Parties nulles jouées en 1910 dans l'Americaine

Avril 14—Boston, 4, New-York 4 (14 innings)
Avril 23—Washington, 0; New-York, 0 (6 innings)
Mai 4—St-Louis, 3; Cleveland, 3 (14 innings)
Mai 10—Philadelphie, 1; Cleveland, 1 (12 innings)
Mai 20—St-Louis 1; Washington, 1 (6 innings)
Mai 24—Chicago, 5; New-York, 5; (12 innings)
Mai 27—Cleveland, 1; Boston, 1 (9 innings)
Juin 8—New-York, 4; St-Louis, 4 (7 innings)
Juin 9—Philadelphie, 4; Cleveland, 4 (9innings)
Juin 14—Cleveland 6; Boston, 6 (14 innings)
Juillet 12—St-Louis, 4; Washington, 4 (8 innings)
Juillet 22—Cleveland, 1; Philadelphie 1 (15 innings)
Août 4—Chicago, 0; Philadelphie, 0 (16 innings)
Août 10—Cleveland, 0; Washington, 0 (9 innings)
Août 27 — Chicago, 6; New-York, 6 (8 innings)
Septembre 19—Détroit, 6; Washington, 6 (11 innings)
Septembre 21—Cleveland, 0; Philadelphie, 0 (11 innings)
Septembre 26—Boston, 5; Cleveland, 5 (9 innings).
Octobre 5—Boston, 5; Washington, 5 (9 innings)

Au Club Champêtre

Les joueurs de quilles se réunissent et font l'élection de leurs officiers.

M. GAUDREAU, PRESIDENT.

M. GAUDREAU, PRESIDENT

L'assemblée annuelle du club de quilles Champêtre a été tenue hier soir sous la présidence de M. A. Blondeau.

M. L. GAUDREAU, élu président du club de quilles Champêtre.

Après lecture des rapports du secrétaire "pro tempore" et du délégué à l'association des clubs de quilles de Montréal, on procéda aux élections qui donnèrent le résultat suivant:

Patron du club, M. Georges Gauvreau; président honoraire, A. Blondeau; président actif, G. Gaudreau; vice-président, Alf. Blondeau; trésorier G. Boulianne; secrétaire, A. Foucher; délégué officiel, Alb. Dondeau; substitué, O. Têtreault et H. A. Foucher.

Les élections terminées, la discussion porta sur le nombre d'équipes qui seraient inscrites dans les sections A et B de l'association de quilles.

Vu l'adhésion de nouveaux joueurs admission qui permettra de former deux équipes d'égale force, on décida finalement de n'être représenté que dans la section A seulement.

Les capitaines qui dirigeront ces redoutables équipes seront MM. N. Labelle et J. Nelson.

Toutes les parties cette année seront jouées sur des allées de 4 pieds et suivant les règles américaines.

L'assemblée s'ajourna ensuite après avoir voté des félicitations aux officiers sortant de charge et à ceux qui avaient fait partie du bureau de direction l'an dernier.

M. ALF. BLONDEAU, vice-prés. du club de quilles Champêtre.

LE CHAMPIONNAT INTERMEDIAIRE.

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 11. —Les joueurs du "National" de Québec s'entraînent avec ardeur tous les jours pour l'intéressante partie qu'ils auront à jouer samedi prochain contre le club Eaton, de Toronto, pour le Championnat intermédiaire amateur du Canada.

On nous annonce qu'il est possible que l'arbitre de cette joûte soit M. St-Père, de Montréal.

Si le temps se maintient au beau, on peut s'attendre à voir réunie sur le terrain de la Q.A.A., la foule la plus considérable qui ne s'y soit jamais trouvée.

ELLARD WHITE, de Brockville, inscrit pour la course de la PATRIE.

La Natation

AU BAIN DE LA M. A. A. A.

Hier soir, une foule se pressait à l'intérieur de l'édifice de la M.A.A.A., rue Peel, pour assister aux premières courses à la nage de la saison supposée être chaude.

Il y avait donc là des dames des directeurs et membres de la M.A.A.A. des étrangers, enfin une foule. Les courses furent magnifiques sous tous rapports. En voici les résultats:

40 verges, green, 1ère épreuve — 1. Les. Earl: 2. S. Hodgson. Temps, 25 1-5. 24 secs.

Seconde épreuve — 1. S. Molson. 4 secs.: 2. G. Draper, scr. Temps, 24 1-5.

Finale — Les. Earl, 2 secs.: 2. G. Draper, scr.: 3. G. Hodgson, scr. Temps, 24 3-5.

100 verges — 1. G. Hodgson, scr.; 2. G. Draper, 2 secs.: 3. F. McGill, 7 secs. Temps, 1.04 4-5.

40 verges, 1ère épreuve — 1. Les. Earl: 2. S. Hodgson. Temps, 25 secs.

Seconde épreuve — 1. J. Thom: 2. S. Molson. Temps, 25 1-5.

Finale —1. J. Thom: 2. Les. Earl: 3. S. Hodgson. Temps, 25 secs.

Courses les yeux cachés, 40 verges — 1. K. Leishman: 2. J. Hunter.

Course à relais — B. Smith, C. H. Crowdy: 1. Hunter, N. Williamson. Seconde équipe — G. Draper, J. Thom: S. Molson, J. Cains. Temps, 1.42 2-5.

ANNONCEZ DANS LES COLONNES DES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE".

Du Bovril aux Concurrents

Au retour de la grande épreuve, on servira aux coureurs, dans les salles de la rédaction de la PATRIE, des boissons chaudes et plus particulièrement cet excellent cordial qu'est le "Bovril". Rien ne sera donc négligé pour apporter aux harriers tous les soins qui leur seront dus après tant de fatigues. Le "Bovril" sera gracieusement servi par la Compagnie Bovril Limited, célèbre dans le monde entier.

Les Soirées d'Automne et la Partie de Cartes

¶ La distraction favorite pendant les longues soirées d'automne, à la ville comme à la campagne : une partie de cartes entre amis avec accompagnement d'un bon verre de

"GIN CROIX ROUGE"

la boisson nationale, saine, pure, qui a détrôné rapidement les boissons importées, trop souvent falsifiées et injurieuses pour la santé.

Le "GIN CROIX ROUGE"

l'étoffe du pays, est fabriqué avec le choix du genièvre et des grains Canadiens, distillé, rectifié, mûri en entrepôt, embouteillé sous le contrôle du Gouvernement qui appose son Timbre Officiel sur chaque flacon.

N'acceptez pas de Substitutions

BOIVIN, WILSON & CIE,
SEULS AGENTS
320 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

La Patrie

La salvation de l'enfance

Trois bambins de 11 à 13 ans sont en ce moment détenus dans la prison de Québec, sous le coup d'une accusation de meurtre. Ils ont, avec une arme à feu, causé la mort d'un autre petit garçon, le fils de M. Langlois, député de Saint-Sauveur.

Cette pénible affaire est probablement sans exemple en notre pays, et elle est bien faite pour nous donner à réfléchir.

La formation morale des enfants est une tâche si lourde de responsabilité et si hérissée d'obstacles qu'on ne peut à priori jeter la pierre à quiconque ne réussit point à l'accomplir. Toutefois, la société ne coopère pas assez avec les parents individuellement pour sauvegarder l'enfance contre les nombreux périls qui l'entourent.

A dix ans et même à treize, l'enfant ne peut être un criminel et encore moins un criminel responsable. Il est essentiellement un être docile aux impulsions indépendantes de sa volonté. Il est ce que le font ceux qui ont la mission de régler les instincts bons ou mauvaise de sa nature ; il est extrêmement sensible aux influences du milieu ambiant.

Il est dans la période de formation, physique, intellectuelle et morale.

Et ce n'est pas assez que ceux qui ont charge de façonner sa conscience, lui inculquent la théorie du bien et du mal, mais ils doivent aussi lui faciliter par tous les moyens accessibles la pratique de la vertu.

Dans les villes, par exemple, combien d'enfants sont privés de ce secours indispensable !

Combien sont soustraits à la salutaire influence des parents que les nécessités de la vie astreignent à un labeur qui absorbe tout leur temps et toutes leurs facultés !

Et lorsqu'il est arrivé que ces petits abandonnés ont commis quelque léger délit, au lieu de les aider à se relever, la société n'a-t-elle pas, en notre pays, cherché plutôt à les engager plus avant dans la mauvaise voie, en leur faisant connaître—sous prétexte de répression—l'horrible séjour des maisons de détention et le contact malsain des criminels invétérés.

Montréal possèdera bientôt des tribunaux pour l'enfance, qui sauveront de la perdition un grand nombre d'enfants.

Mais cette réforme ne suffira pas à sauver tous ceux qui ont besoin rains des écoles.

En l'absence de terrains de jeu, où les enfants puissent prendre des récréations nécessaires, on a inauguré il y a quelques années un louable mouvement, en invitant bambins et bambines, pendant les vacances, à venir prendre leurs ébats, sous la surveillance de leurs maîtres, sur les terrains de écoles.

Cette innovation mérite tout l'encouragement possible. On devrait l'introduire dans toutes les écoles et y attirer encore davantage les enfants en leur fournissant tous les jeux susceptibles de les intéresser. Le petit sacrifice pécuniaire que cela pourrait entraîner serait amplement compensé par l'avantage moral qui en résulterait.

Il n'est point encore établi que la mort du jeune Langlois, à Québec, ait été la conséquence d'un acte délibéré de la part de l'un ou des trois petits prévenus. Si l'instruction judiciaire aboutit à une atténuation de l'épouvantable drame, ce sera un soulagement pour toute la population, à qui la situation terrible dans laquelle se trouvent les jeunes inculpés inspire une irrésistible sympathie.

Il répugne de croire que des enfants de dix et douze ans soient des assassins.

Tout de même, n'est-il pas terrible, ce drame sanglant de Québec !

La grève en France

La grève des chemins de fer du Nord et de l'Ouest en France, a une origine qu'on connait peu sur ce continent et une portée d'une gravité exceptionnelle.

La PATRIE l'a déjà dit hier; la grève tenue en suspens depuis déjà quelques semaines a été précipitée par le renvoi du service de l'Ouest du cheminot Renault.

Les réclamations des cheminots étaient justes; tout au moins la principale, celle concernant le salaire. Ces hommes dont le rude et dangereux travail n'était payé que 60 centins par jour, réclamaient la "thune", autrement dit la pièce de cent sous, le dollar par jour.

Ce n'était pas trop, on en conviendra. Le réseau de l'ouest appartenant à l'Etat, les ministres discutaient la question et se montraient favorables aux hommes lorsque soudainement la grève éclata.

C'est qu'en dehors de la question du travail en était survenue une autre, absolument étrangère aux revendications des employés et posée sur un terrain ou toute concession était devenue impossible.

Renault avait publié une brochure dans laquelle il donnait aux cheminots les indications nécessaires pour, en cas de grève, mettre les voies de chemins de fer hors de service. Les administrateurs du chemin de fer de l'Ouest, estimèrent qu'un de leurs employés n'avait pas le droit de se réclamer de la liberté de parole ou de la liberté de la presse pour exciter ses camarades à détruire le matériel de la compagnie et le renvoyèrent du service.

Renault prétendit qu'il n'avait fait qu'user de ses droits de citoyen ; sa prétention fut endossée par les dirigeants des cheminots, de là la grève.

S'il faut en croire les dernières dépêches, la grève se serait étendue à tous les réseaux de chemins de fer, en France; on se trouverait en face d'une grève générale. De là ; paralysie complète du trafic, des affaires du pays et presque la famine pour les villes et surtout pour Paris et les grandes cités françaises.

Que fera le ministère Briand? le ministère le plus sympathique aux ouvriers qu'ait encore eu la République française depuis 1870.

M. Briand est un conciliant, un médiateur, un opportuniste d'une habileté consommée, M. Millerand, ministre des travaux publics et M. Viviani, ministre du travail, appartiennent au parti socialiste, comme M. Briand; les intérêts des travailleurs, leurs idées les plus avancées sont donc bien représentés dans le gouvernement de la République française.

Mais, heureusement pour la France, ces ministres sont des hommes de gouvernement fermes et consciencieux, au passé ne permettant pas de croire qu'ils cèderont devant le danger quelque grand que soit le péril.

Les revendications ouvrières, et il faut avouer que celle des cheminots français demandant $1, par jour est des plus respectables, ne sauraient comporter la tyranie. Il est temps que se règle une bonne fois cette grave situation de la suspension de la vie nationale pour arriver au triomphe de prétentions plus ou moins raisonnables.

Que ce soit une compagnie comme la Montreal Light, Heat & Power qui menace de cesser son service public si on ne lui paie pas ce qu'elle demande, ou les cheminots de France qui aient recours au même moyen pour obtenir justice, le procédé est le même et mérite le même blâme.

Les cheminots de l'Ouest avaient raison de se mettre en grève pour faire augmenter leur salaire; mais ils auraient dû attendre la fin des négociations et ne pas prendre une décision aussi contraire au bien public parce que l'un d'eux avait été justement révoqué.

Les employés des autres compagnies n'auraient pas dû faire grève par simple sympathie, car s'ils vinrent ainsi en aide à leurs collègues de l'Ouest, ce qui est douteux, ils imposent à tous les ouvriers français des chômages d'autant plus ruineux que le coût de l'existence va pendant cette regrettable grève, s'élever dans des proportions qu'on ne saurait prévoir.

La situation est d'une gravité exceptionnelle, tempérée heureusement par les dispositions du peuple français qui, d'après le câble, semble se ranger du côté des autorités et du gouvernement.

NOTRE CONFRERE DE LA "VIGIE"

Il paraît entendu que si l'hon. M. Blaise Letellier quitte son siège au Conseil législatif pour monter sur le Banc, le gouvernement Gouin appellera notre confrère de la 'Vigie,' M. Ulric Barthe, à la Chambre Haute.

M. Barthe est un journaliste de carrière, un militant. Peu de politiciens, assurément, ont fait autant que lui pour le parti libéral. Il a bataillé ferme, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Il a servi avec dévouement les diverses administrations libérales, et défendu tous leurs actes avec une ténacité étonnante.

Il est fort possible que durant sa longue carrière, M. Barthe se soit fait des adversaires résolus ; mais nous ne croyons pas qu'il ait beaucoup d'ennemis. En tout cas, ses camarades de la presse salueraient avec joie son entrée au Conseil législatif.

Le "Mail & Empire" fait de notre confrère de la "Vigie" l'éloge suivant :

"M. Ulric Barthe, journaliste éminent de la Vieille Capitale, doit être nommé membre du Conseil Législatif de la province de Québec. M. Barthe occupera certainement avec honneur pour lui le poste qui lui sera confié, tout en rendant des services à sa province. C'est un écrivain alerte, un énergique penseur, et il possède une connaissance approfondie de toutes les questions qui sont soumises à la considération de la Chambre Haute."

SIR WILFRID ET SIR LOMER

Dans son fort joli discours au Monument National, lundi soir, M. David cita les paroles éloquentes que Mgr Touchet a prononcés lors du Congrès Eucharistique. L'éminent évêque d'Orléans dit "qu'un pays doit se considérer bien heureux, lorsqu'il a à sa tête pour le gouverner, des hommes de la valeur de Sir Wilfrid Laurier et de Sir Lomer Gouin."

Nous ne savons trop comment cela est arrivé, mais cette citation a été tronquée dans les journaux qui ont reproduit le discours du jeune orateur libéral.

Nous nous faisons un devoir de la rétablir dans son entier.

LE DRAPEAU ANGLAIS

A propos de l'incident survenu à Lisbonne à propos du drapeau anglais vue les jésuites ont arboré sur leur monastère pour se protéger contre les attaques des révolutionnaires l'"Evening Telegram" de Toronto se demande si ces religieux auraient eu quelque chance de salut s'ils avaient eu recours au drapeau vert de l'Irlande ou au drapeau Carillon-Sacré-Cœur.

Le confrère fait évidemment allusion à ce qui s'est passé à Montréal lors du Congrès Eucharistique. Il ramène sur le tapis la fameuse question du drapeau, et il ne peut comprendre pourquoi dans la province de Québec l'on ne hisse pas que les couleurs de l'Angleterre.

Si l'"Evening Telegram" voulait nous en croire, il se persuaderait vite que le drapeau anglais, l'"Union Jack" est le "SEUL" drapeau officiel chez nous comme dans toutes les autres parties du Canada, et de l'empire britannique. C'est l'"Union Jack" qui flotte au haut des mâts et qui reçoit les hommages de tout notre peuple. Nous le saluons avec amour et confiance, parce qu'il est l'emblème de la liberté et qu'il protège nos droits.

Les Canadiens-français ne veulent pas d'autre drapeau que celui-là. L'"Evening Telegram" et ses pareils voudront-ils une bonne fois comprendre ce clair langage ?

Le drapeau de la province de Québec, c'est le drapeau de l'Angleterre !

Seulement, la population de la province de Québec aime à rester française et à rappeler ses origines. C'est pourquoi l'on voit partout flotter le tricolore. Est-ce un crime?

Nous ne voulons pas dire par là que nous sommes sujets de la France.

Nous voulons tout simplement dire que nous avons conservé notre langue et que nous formons un groupe ethnique assez nombreux, assez fort, pour réclamer nos droits et conserver ce que les traités lui ont garanti.

Ceux qui mettent en suspicion notre loyauté à la Couronne britannique ne savent pas sonder nos cœurs et n'ont jamais appris l'histoire du Canada.

Echos et Commentaires

Caruso a reçu hier soir, à Berlin, un coup d'épée au genou. Ça lui fait de la peine, croyez-vous ? Erreur ! il aime encore mieux cela qu'un rhume...

—:o:—

Un aviateur prétend qu'il est dès aujourd'hui possible de détruire Montréal ou New-York en quelques heures, avec une petite flottille d'aéroplanes.

Or, de l'idée à l'exécution,—quand l'exécution est possible,—il n'y a généralement pas bien loin.

Prévoyons donc le jour où les habitants des grandes villes modernes, pour se protéger en cas d'attaque aérienne, creuseront de vastes cavernes sous leurs avenues et leurs skyscrapers.

On connaissait déjà les catacombes de Rome : dans dix ans l'on parlera peut-être des catacombes de Montréal...ou même de Chicago. Pourquoi pas ?

Encore des bombes ! Toujours de la dynamite !

Nos prix sont les plus bas.
Visitez notre département
. . de . .
MODES et CONFECTIONS
Vous y trouverez les
DERNIERS MODELES et CREATIONS NOUVELLES
MAISON VIAU
Magasin à Rayons
Angle des rues Ste-Catherine Est et Dufresne.
8-11-13

CHAS. DESJARDINS & Cie

MOUTON DE PERSE
LA FOURRURE TOUJOURS A LA MODE

Nous en avons l'assortiment le plus considérable qui puisse se trouver dans un seul magasin.

Nous exposons DEUX QUALITES SUPERIEURES telles qui ne s'en trouvent qu'à Paris, Londres et New-York.

Nos prix sont absolument les plus bas. Venez voir et comparez.

130 RUE ST-DENIS, entre Ste-Catherine et Dorchester, MONTREAL.

Le gouvernement républicain

En vue de rétablir les finances portugaises, M. Jose Retvas, le nouveau ministre des finances, a annoncé l'intention du gouvernement d'opérer un rajustement de l'impôt, de manière à faire partager aux colonies le fardeau de l'administration.

Les colonies portugaises représentent une superficie totale de 3,580,000 kilomètres carrés, peuplée de 20 millions d'habitants. Les principales sont, dans l'Atlantique, les Açores et Madère ; en Afrique, la Sénégambie, St-Thomas et l'Ile du Prince, Langana et Kabinda, le groupe Angola, le Mozambique, Sofala, etc., ; en Asie, Goa, Salsette, Damau, Macao, la moitié de Timor, Kambing, etc.

Le gouvernement ne désire nullement compromettre le progrès et le développement de ses possessions coloniales ; il ne songe à réclamer qu'une contribution équivalente aux bénéfices que retirent les colonies de l'administration générale de l'Etat.

Le principe est évidemment équitable et découle pour ainsi dire de l'obligation du gouvernement d'assurer la sécurité en même temps que la prospérité indistinctement de toutes les parties constituantes de la République. Si toutefois l'imposition d'un surcroît de taxe doit acquérir aux colonies une équivalente représentation parlementaire, cela entrainera une modification sensible de la composition des Chambres.

Sous le régime monarchique, les Cortès se composaient d'une Chambre des pairs, réunissant 52 membres héréditaires, 13 prélats et 90 membres nommés à vie par le Roi, et d'une Chambre des députés, créée en 1899, et comptant 138 membres, élus par le peuple, dont 131 pour le continent, et 7 seulement pour les colonies.

L'établissement de la République est susceptible de profondément modifier, en le démocratisant, l'organisme administratif.

Le gouvernement provisoire, vraisemblablement, convoquera—comme on a fait en France, en 1848—une Constituante, qui établira les règles pour la composition des futures Chambres, et répartira les représentations continentale et coloniale.

Quant à la Chambre des pairs, avec ses titres héréditaires et ses nominations par le Souverain, son mode de recrutement est si clairement incompatible avec les principes républicains qu'elle sera sans doute supprimée.

Le jour appréhendé en Espagne est venu : le 13 octobre, anniversaire de l'exécution de Ferrer. Mais précisément à cause de cette appréhension, qui a suggéré d'extraordinaires précautions pour le maintien de l'ordre, il est peu probable qu'il se produise autre chose que des manifestations sans conséquence. Le gouvernement a concentré d'imposantes forces militaires à Barcelone, le plus redoutable centre révolutionnaire, où l'on permettra aux socialistes et aux républicains de fleurir la tombe de Ferrer, mais sans laisser la démonstration prendre des proportions inquiétantes.

Comme le fait observer un correspondant, une révolution, pour avoir des chances de succès, ne doit pas être annoncée d'avance.

D'où il suit que, un soulèvement étant attendu aujourd'hui en Espagne, il est à prévoir qu'il n'éclatera pas.

Cette fois-ci, c'est à Bâle, en Suisse, que l'affaire se passe.

A Montréal, nous sommes plus pacifiques. Nous nous contentons de lancer des pétards, aux jours des grandes fêtes.

Ça fait presque autant de bruit, et c'est beaucoup moins dangereux.

—:o:—

Dit un confrère :

"Un Chinois, fixé à San-Francisco, rêve d'une république chinoise une et indivisible, où la liberté règnerait."

"Où la liberté règnerait".... ! Il la verra peut-être un jour, ce brave Chinois, sa république de liberté.... Mais ce ne sera pas dans ce monde-ci.

—:o:—

On trouve dans le "Canada" cette citation d'un journal français :

"Le comte Léon Tolstoï a déclaré, on le sait, refuser le prix Nobel de la paix, qu'on veut lui décerner, et il a proposé de l'offrir à la secte russe qui depuis plusieurs années, au Canada, fait une propagande active en faveur de la paix."

Voilà au moins un don qui ne tombera pas mal à propos pour les pacifistes de chez nous !

On lit dans une dépêche de Montréal au "World" de Toronto:

"Très peu de citoyens de langue anglaise laisseront Laurier pour embrasser les doctrines d'Henri Bourassa, et, de fait, la plupart d'entre eux voteront pour Laurier aux prochaines élections, de préférence à l'organisation politique contrôlée par les nationalistes.

"Ce fait peut être facilement vérifié en causant avec les électeurs de langue anglaise de Jacques-Cartier. En fait, il serait difficile de trouver un conservateur de langue anglaise dans cette circonscription aujourd'hui qui ne soit pas décidé à voter contre M. Monk aux prochaines élections."

Couvertes pour Chevaux

COUVERTES POUR L'ECURIE

EN TOILE spéciale, pas doublées, unies ou avec patrons, 40c à $1.50

EN TOILE, doublées en laine, avec ou sans sangle (Stay-on) 75c à $2.50

EN DUCK, — coton très fort — blanc ou brun, avec ou sans attachements, $1.75 à $3.00

KERSEY, unies ou dans tous les patrons, 75c à $2.00

COUVERTES POUR EXTERIEUR

EN PURE LAINE, découpées, patrons de toutes sortes, $2.50 à $6.50

CARREES, toutes les grandeurs, $2.50 à $10.00

SUITS COMPLETS, pour chevaux, $15.00 à $30.00

COUVERTES POUR LA PLUIE

TOILES IMPERMEABLES, noires, blanches ou grises, $2.00 à $3.50

EN CAOUTCHOUC, $4.00 à $5.00

RUGS POUR VOITURES

Toutes les grandeurs, tous les prix.

INITIALES ET MONOGRAMMES

Sur rugs et sur couvertures, posés sur demande. Satisfaction garantie.

Lamontagne Limitée

BLOC BALMORAL

338 rue Notre-Dame Ouest, près de la rue McGill, Montréal

Perfectos Pur Havane Fortier

2 POUR 25¢

Fabriqués au Canada avec la crème de la crème des tabacs importés.

C'est un cigare délicieux, égalant n'importe quel cigare étranger.

Si votre fournisseur ne vend pas ce cigare, envoyez-nous $2.50 pour une boîte de 25. Délivrée franco. 101r

J. M. FORTIER, LIMITED, MONTREAL.

W

Treisième vente hebdomadaire de

PIANOS

de marques recommandables et bien connues.

A des prix jamais cotés jusqu'ici

Pour la vente de cette semaine nous avons choisi un certain nombre d'instruments de haute qualité, lesquels, aux prix exceptionnels auxquels ils sont marqués, ne sont qu'à une fraction de leur valeur. Nous avons aussi inclu dans cette vente un certain nombre de pianos carrés à des prix d'occasion proportionnés, pour vendredi seulement.

PIANOS WILLIS, style "F", grand format vertical, dernier modèle, 7 1-3 octaves, touches d'ivoire, pourvu de purificateurs du son brevetés, double mécanisme à répétition, rebords en cuivre, meilleures charnières F. F., ivoire et ébène de la plus belle qualité, a servi aux fins de démonstration, égal à un neuf, la caisse seule est légèrement rayée. Prix régulier $500 ; prix de vente **$310**

PIANO AUTOMATIQUE WILLIS, magnifique caisse en acajou, dernières améliorations, soixante-cinq notes, modèle Colonial, avec boutons thématiques modernes, dans magnifique acajou de Saint-Domingue, a servi quelque temps dans notre département de démonstration, égal à un neuf, paraît comme un neuf. Prix régulier $850 ; prix de vente, avec $10 de musique gratuite **$510**

PIANO CHICKERING, plus grand format, 7 1-3 octaves, magnifique caisse unie, 3 pédales, basse à cordes filées, meilleure qualité dans tous les détails, une occasion pour un amateur ou un professeur. Prix coûtant $750 ; prix de vente **$290**

PIANO DOMINION, 7 1-3 octaves, basse à cordes filées, caisse en noyer, en parfaite condition, loué durant la saison d'été. Prix régulier $350 ; prix de vente **$225**

PIANO NEWCOMBE, dernier modèle, 7 1-3 octaves, magnifique caisse en noyer, en excellente condition. Prix régulier $450 ; prix de vente **$220**

PIANO ROBT. COCKS droit, 6¾ octaves, touches d'ivoire, bon piano de pratique, beau son. Pour cette vente **$25**

Conditions pour convenir à l'acheteur.

Nous désirons que vous nous demandiez de vous donner une démonstration du piano automatique Willis et de vous montrer le nouveau piano Willis, style "K".

WILLIS & CO., Limited 600 RUE STE-CATHERINE Ouest

Whisky Ecossais de Fraser

Si vous voulez quelque chose d'exquis en fait de **whisky écossais, essayez celui de Fraser.** Vous trouverez que n'importe lequel des mélanges suivants est d'une valeur exceptionelle.

"Le Meilleur" Whisky Ecossais de Fraser

Caisse d'une douzaine de pintes $16.50
Prix, la bouteille 1.50

Whisky Ecossais "Fine Old" de Fraser
(ETIQUETTE BLANCHE).

Caisse d'une douzaine de pintes $10.50
Prix, la bouteille $1.00

Whisky Ecossais "Liqueur" de Fraser
(ETIQUETTE D'OR).

Caisse d'une douzaine de pintes $13.50
Prix, la bouteille $1.25

Scotch Allandhu de Fraser

Flacons d'une pinte impériale ..... $1.00 $11.50 la caisse
Pintes ordinaires ..... .75 8.50 la caisse

Whisky Ecossais de Fraser en Fûts

Nous signalons tout spécialement à l'attention de nos clients les marques suivantes D'EXCELLENT VIEUX WHISKY ECOSSAIS que nous importons en fûts.

Elles sont toutes choisies pour notre meilleure clientèle et le whisky est parfaitement mûri dans des fûts en cerisier. Nous offrons :

Fine Old Blend de Fraser ..... $5.00 le gallon
Special Blend de Fraser ..... 5.50 le gallon
Extra Special Blend de Fraser ..... 6.00 le gallon
V. O. Islay de Sherriff ..... 5.25 le gallon
The Aberdeen Blend ..... 6.00 le gallon

Livrés gratis en lots d'une ou plusieurs caisses ou de deux gallons ou plus par train de marchandises, à n'importe quelle gare de chemin de fer, dans Ontario, Québec ou les Provinces Maritimes.

FRASER, VIGER & CO., Limited

ITALIAN WAREHOUSE, Etablie en 1858 — EDIFICE FRASER, 207, 209 et 211 rue St-Jacques, MONTREAL

Département du gros, chambre 10, 207 rue St-Jacques.

Courroies de toutes sortes

D. K. McLAREN, LIMITEE,

309-311 rue Craig Ouest. Téléphone Main 4904-4905

CHRONIQUE OUVRIERE

L'attention spéciale que l'on apporte en Angleterre à la question de l'emploi des enfants dans les diverses branches du commerce et de l'industrie.

La question du travail des enfants a été l'objet, en Angleterre, depuis nombre d'années, d'une attention toute spéciale, tant il est vrai de dire que l'on voit dans ce système une menace constante pour le progrès et l'avancement de la nation.

Au mois de juillet 1909, un comité fut nommé par le secrétaire de l'Intérieur de la Grande-Bretagne, pour faire une enquête sur l'opération de la loi de 1903, concernant l'emploi des enfants.

Il fut décidé par le comité de limiter son enquête à la question du commerce dans les rues, et son rapport a été basé presque entièrement sur cette branche de l'emploi des enfants. D'après la loi, les autorités locales ont des pouvoirs très étendus pour la réglementation du commerce dans les rues fait par des personnes âgées de moins de seize ans. En Angleterre et dans le pays de Galles, cinquante municipalités rurales sur soixante-quatorze, comprenant presque tous les grands centres de population, ont fait des règlements pour le commerce des rues.

Dans la plupart des cas, le commerce des rues par des jeunes filles âgées de moins de seize ans, est absolument prohibé, à moins qu'elles ne soient accompagnées d'un parent ou d'un tuteur. La réglementation du commerce des rues est très bien organisée à Manchester, où un personnel spécial d'officiers en civil, consacre tout son temps à ce travail, connaissant les vendeurs personnellement, visitant leur domicile, conseillant les parents et habillant les enfants.

La principale occupation des jeunes marchands des rues est la vente des journaux, pour laquelle plus de 16,000 sont licenciés en Angleterre et dans le pays de Galles. Un grand nombre de jeunes filles y sont engagées aussi bien que les jeunes garçons. Un nombre beaucoup moindre vendent des fleurs ou des allumettes. On dit que le commerce des rues produits plusieurs mauvais effets. Il cause d'abord le dégoût du travail régulier, tendant à développer des mendiants ou des joueurs, chez les jeunes garçons, tandis que les jeunes filles sont aussi exposées à de grands périls moraux.

Deux rapports ont été présentés par le comité, et les recommandations suivantes ont été faites dans les rapports de la majorité :

(1) Que le commerce des rues par les jeunes garçons soit absolument défendu jusqu'à l'âge de dix-sept ans. (2) Que le commerce des rues par les jeunes filles soit également défendu jusqu'à un âge qui ne sera pas au-dessous de dix-huit ans.

—:o:—

La Fédération du Travail de l'Etat du Massachusetts en convention à Worcester.

La 25ème convention annuelle de la Fédération du Travail de l'Etat du Massachusetts, s'est ouverte hier matin à Worcester, dans la salle des A.O.H., rue Trumbull. Par le nombre de délégués présents, c'est la plus grande convention dans l'histoire du travail organisé dans le Massachusetts. Pas moins de 200 délégués sont présents, et ils représentent des unions ouvrières de presque toutes les villes ou autres localités du Massachusetts.

Les délégués ont commencé à arriver avant-hier matin et la plupart d'entre eux se rendirent dès leur arrivée aux quartiers généraux de la C.L.U., ou à l'hôtel Franklyn, où sont les quartiers généraux de la convention.

Dans l'après-midi un comité de la C.L.U., sous la conduite du président Charles A. Cullen, se porta à la gare pour escorter les délégués arrivant à leurs hôtels respectifs.

L'examen des lettres de créance commença dès l'avant-midi et fut terminé à minuit. Il restait encore de nombreux délégués à arriver qui sont venus dans le cours de la journée d'hier.

La première affaire transigée à la convention fut la présentation de la liste des comités, qui avait été préparée par le président Thomas J. Durnin, de Holyoke.

—:o:—

L'assemblée d'hier soir à Saint-Henri sous les auspices de l'Union des employés civiques a obtenue un bon succès.

L'assemblée publique qui avait été convoquée pour hier soir dans la salle de l'hôtel de ville de St-Henri, par les soins de l'union des employés civiques a obtenu un beau succès.

Plusieurs centaines de personnes avaient répondu à l'appel de nos amis de l'union et les applaudissements n'ont pas fait défaut aux orateurs, dont les remarques ont semblé produire la meilleure impression possible sur l'assistance.

C'est M. N. Lamarre, le digne et populaire président de l'union des employés civiques, qui présidait cette jolie réunion.

Dans une allocution très bien pensée, M. Lamarre fit ressortir les multiples avantages que l'on pouvait retirer par son entremise. Il termina ses remarques en invitant tous les employés de la corporation à entrer sans tarder dans l'union.

Les autres orateurs furent MM. J. Lamoureux, échevin et Albert Guérin. Ce dernier parla surtout de la municipalisation des services de l'aqueduc et de l'éclairage au point de vue de l'intérêt de la classe ouvrière. Il parla aussi de l'unionisme et de son œuvre.

Une autre assemblée dont nous annoncerons la date bientôt aura lieu prochainement dans le même quartier, pour jeter les bases définitives d'une nouvelle union.

—:o:—

La question de vente du Temple du Travail sera discutée demain soir chez les briquetiers.

Il est question dans le moment actuel chez les briquetiers de l'union de vendre le Temple du Travail qui est leur propriété, à une compagnie qui se propose de transformer l'édifice en une manufacture de vêtements.

Le prix qui a été offert est assez élevé.

Une grande assemblée spéciale de l'union des briquetiers aura lieu demain soir, afin de décider si on doit accepter ou non l'offre qui est faite actuellement.

Tous les membres de l'union sans exception sont donc priés d'assister à cette réunion afin de faire connaître leur opinion sur cette importante question.

—:o:—

Le grand bal des ferblantiers-couvreurs qui aura lieu samedi prochain à la salle Nationale.

Les ferblantiers-couvreurs de l'union locale No 116, travaillent activement aux derniers préparatifs pour leur huitième grand bal annuel qui aura lieu samedi prochain, à la salle Nationale, angle des rues Sainte-Catherine et Montcalm.

Le comité qui a été chargé de conduire cette soirée à bonne fin, n'a rien négligé jusqu'ici pour la rendre aussi agréable que possible.

Les ferblantiers-couvreurs qui ne tirent jamais de l'arrière lorsqu'il s'agit d'aider aux autres, ont donc raison de compter sur l'encouragement de tous les véritables unionistes de Montréal.

Personne n'oubliera donc la date ni le lieu.

—:o:—

Une intéressante assemblée en perspective pour demain soir chez les charpentiers de navires de l'Union No 178.

On nous prie d'annoncer qu'il y aura, demain soir, à la salle Saint-Joseph, 137a rue Sainte-Elizabeth, une grande assemblée de l'union No 178 des charpentiers de navires.

Des questions très importantes pour tous les ouvriers de cette catégorie seront discutées par les hommes très au courant de la situation.

Parmi les orateurs, on aura le plaisir d'entendre MM. Narcisse Arcand, l'organisateur de la Fraternité unie des charpentiers-menuisiers ; Edouard Campeau, secrétaire du Conseil de District, et Arthur Martel, membre du bureau exécutif général de la Fraternité.

Tous les charpentiers de navires de Montréal, sans distinction, seront les bienvenus.

Qu'on se le dise.

—:o:—

Une nouvelle boutique de tailleurs-couturiers de l'Union à Moncton, N. B.

La maison Sauvage et Levac, de Montréal, qui fait une spécialité de vendre des habillements portant le label de l'union des tailleurs-couturiers, informe les unionistes qu'à partir d'aujourd'hui, elle ouvrira une succursale à Moncton, N. B., où depuis si longtemps on demande le label des tailleurs-couturiers

Tout en donnant satisfaction aux unionistes sous le rapport de leurs principes, la maison Sauvage et Levac s'occupera de forcer les autres marchands - tailleurs à organiser leurs ateliers sous le régime de l'union.

Nous félicitons vivement MM. Sauvage et Levac de leur généreuse entreprise et nous leur souhaitons tout le succès qu'ils méritent.

—:o:—

Réunions ce soir, 2ème jeudi du mois:

Comité exécutif et d'organisation du C.M.T.M., Temple du Travail.

—Comité des labels du C.M.T.M., Temple du Travail.

—Conseil de construction. Temple du Travail.

HENRI BOURDON.

Au plus Grand Magasin de Poêles de Montréal

Doublures de Poêles de toutes sortes, en fonte, en acier et en brique chez

J. & P. DAVIGNON,

1030 à 1036 rue Ontario Est, près Dorion. 193-4

VIAU

Vente à Rabais d'Octobre et Occasions du Vendredi

VIAU

Réductions à tous les Comptoirs

VISITEZ nos magasins afin de bien vous convaincre que demain nous offrirons au public économe de nombreuses occasions des prix extraordinaires de bon marché. La nomenclature des marchandises que nous annonçons aujourd'hui est forcément incomplète en raison de l'espace dont nous disposons, mais elle vous donnera cependant une idée de l'attrait de nos "PRIX DU VENDREDI."

Haute Nouveauté dans tous nos Rayons

ATTENTION

Vente à 10 hrs a.m.

Bas Cachemire Lama pour dames et enfants

1500 paires échantillons de bas. Valeurs 35c et 40c. Vendredi .... 19¢

Collets Guipures

150 collets guipure blanche pour dames et enfants. Valeur 25c. Vendredi .... 12½¢

Camisoles de 25c

50 doz camisoles pour dames et enfants. Vendredi .... 19¢

Etoffes à Robes

50 pièces étoffes à robes carreautées noir et blanc. Valeur 35c. Vendredi ... 19¢

Crêpons, Challis, Zéphir

1,200 verges. Valeur 15c. Vendredi .... 5¢

Gants de 50c

Un lot d'échantillons de gants cachemire et laine, pour dames. Vendredi .... 39¢

Mouchoirs 5c, 10c

100 doz mouchoirs à 2½c
250 doz mouchoirs blancs à 5c
50 doz. mouchoirs pour hommes, blancs et couleurs .... 8½¢

Spécial 10 hrs

Chemisettes pour garçons, en zéphir. Valeurs 50c, 75c. Vendredi .... 19¢

Corps ouatés de 40c et couleur pour Garçons

25 doz. sous-vêtements ouatés, grandeurs assorties. Vendredi .... 29¢

1500 écheveaux laine Fingering noire et couleurs assorties. Vendredi ... 2½¢

600 verges de tweed pour habillements de garçons, à la verge .... 19¢

Il y AURA des ATTRACTIONS NOUVELLES dans les PRIX

LISEZ NOTRE LISTE DE PRIX :

Réductions Spéciales au Sous-Sol

Visitez nos départements au soubassement, départements épiceries, Granits, Vaisselle, Literies, Tapisseries.

Couvertes blanches en flanellette .... 59¢

Couvertes en laine de $3.50 la paire, 11-4. Vendredi, chaque 1.29

DEPT. BIG CHAUSSURES Vente à Bon Marché Vendredi

1,400 paires de chaussures assorties à 69c, 89c, 99c. 1.19

Très spécial.

GRATIS — Un magnifique porte-poussière patenté donné avec un achat de $3.00 ou plus à nos magasins.

Pantalons

100 pantalons pour garçons, vendredi, à 39c, 49c, ... 59¢

Mouchoirs Vente à 10 hrs

10 doz. mouchoirs, chaque .... 1¢

Agraffe 5c

Vendredi 2½c

Epingles, le paquet 1c

Galon, la doz. de pièces .... 5¢

Chemises négligées pour hommes, valeur 75c. Vendredi .... 39¢

Smallwares

5c. Fil à crochet et Silko. Vendredi, le rouleau .. 3¢

Réductions spéciales dans le dept. Manteaux, Costumes, Chapeaux, Robes, Jupes, Blouses, Jupons.

Nouveaux modèles Styles Exclusifs

Un lot de manteaux en tweed, pour fillettes, grandeurs assorties, à .. 5 à 15 ans. Vendredi 2.95

Un lot de manteaux pour dames, noir, bleu, gris foncé Réduits, $3.95. 5.00

Blouses en soie japonaise noire, blanche, valeur $3.00. Vendredi 1.95

Choix considérable de lainages à prix réduits durant cette vente.

Corps et Caleçons en laine pour Hommes

Un lot à 39c
Un lot à 49c
A MOITIE PRIX.

Fourrures à Bas Prix

150 collets, étoles, manchons, en vente à .. $2.95, 3.95

Peaux visons à 99c 1.95

Vendredi à 10 hrs

Robes de Maison en Flanellette

25 robes de maison en flanellette. Valeurs $1.50 et $2.00. Vendredi, 59c 89¢

Un Lot de Blouses en Lawn blanc

60 blouses en lawn brodé. Valeur $1.50, $2.00. Vendredi .... 49¢

500 paires chaussons en laine par côtes et unis. Valeurs 25c, 35c. Vendredi 19¢

Velours noir et couleurs, valeur 35c. Vendredi, la verge, 19c .... 23¢
Un bargain.

Flanellette 10c

1 caisse flanellette barrée, valeur 10c. .... 7¾¢
Vendredi .... 7¾¢
Flanellette à robes, couleurs. Valeur 15c. .... 9½¢
Vendredi .... 9½¢

Caracul Noir et Couleurs à Réductions

800 vgs. caracul noir, valeur $1.50. Vendredi. 79¢

Vente spéciale d'étoffe à robes, costumes, Manteaux.

1,500 verges étoffes à robes et costumes, couleurs nouvelles, très pesantes .. 19¢

1,800 verges étoffes à costumes, serges, cheviotte, draps. Valeur 75c. .... 49¢
Vendredi .... 49¢

Coton à tablier

Un lot de beaux cotons carreautés, à la vg. Spécial. 9½¢

500 serviettes de bain, valeur 10c. Vendredi .... 5¢

Habillement de Garçon

300 habillements en tweed foncé, âges 5 à 15 ans. Vendredi $1.95 $2.95

DEPT. DE L'EPICERIE

Pois français, valeur .... 12½¢
Pois moyens, vendredi .... 9½¢
Blé-d'inde Gazelle, boîte .... 8½¢
Fèves au lard Gazelle, boîte .... 9½¢

THES

100 paquets thé, 1 lb., valeur 20c. Vendredi, la livre .... 12½¢

SARDINES

100 boîtes sardines .... 4½¢
100 boîtes sardines norvégiennes, valeur 15c, boîte. 8½¢

SUCRE GRANULE

Vendredi, livre .... 4½¢

Balais 3 cordes, valeur 30c. Vendredi .... 22½¢
Balais 4 cordes, valeur 35c. Vendredi .. .... 28½¢

VAISSELLE

Beurriers et sucriers en cristal, valeur 15c. .... 9½¢

GRANITS

200 articles émaillés, valeur 30c et 40c. Vendredi 19c 29c

SPECIAL

500 carpettes avec franges, 1½ long. .... Vendredi .... 19¢

REDUCTIONS INCROYABLES AU SOUS-SOL.

Nous livrons nos marchandises dans toutes les parties de la ville. Magasins ouverts tous les soirs jusqu'à 9 h. mercredi et jeudi exceptés

UN ATTENTAT AU BASSIN DE RADOUB

UNE FORMIDABLE EXPLOSION AMENE LA DECOUVERTE D'UNE MACHINE INFERNALE DANS LES HANGARS.

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13. — Le département du procureur-général a été informé qu'un attentat criminel a été commis à Saint-Joseph de Lévis.

Dans la nuit de samedi à dimanche, une explosion formidable s'est produite dans les hangars du bassin de radoub. M. Veilleux, gardien du bassin, se rendit sur les lieux et constata dans l'un des hangars, la présence d'une machine infernale qui, heureusement, n'avait pas parfaitement fonctionné. Il y avait plusieurs cartouches de dynamite. Une seule a fait explosion.

Le détective Sylvain a été chargé de rechercher les auteurs de cet attentat criminel.

LA BENEDICTION D'UNE EGLISE

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13.— Mgr Bégin est allé présider, hier, à la bénédiction de la nouvelle église de l'ancienne Lorette.

Cette église, construite par MM. Ouellette et Lévesque, est l'une des plus belles du diocèse. Le maître-autel est d'une grande richesse.

Il est en marbre artificiel, ainsi que les autels latéraux. L'orgue vient de la manufacture Casavant.

Mgr Roy accompagnait l'archevêque de Québec, qui était assisté des abbés A. Caron, de St-Pacôme, et O. Godin, de St-Augustin. Un éloquent sermon a été donné par Mgr Roy. A l'issue de la bénédiction, Mgr Bégin a chanté une grand'messe pontificale. Le soir, il y a eu dans la salle publique, un grand banquet, présidé par Mgr Bégin. Dans l'après-midi, l'archevêque avait administré la confirmation à 230 enfants.

Ne manquez pas d'assister à la

GRANDE VENTE A RABAIS d'Octobre

Mille Occasions de Bon Marché.

MAISON VIAU

Magasin à Rayons

Angle des rues Ste-Catherine Est et Dufresne.

8-11-13

UN FRATRICIDE

BALTIMORE, 13. — Une querelle qui existait depuis plusieurs années entre deux frères s'est terminée aujourd'hui par un fratricide. Harry Scherr, 23 ans, a été tué par son frère Louis Scherr, 22 ans et demeurant à New-York.

Le crime a été commis à la boutique de tailleur de la victime, rue East. Harry Scherr a été poignardé par son frère qui a été arrêté quelques instants plus tard, le meurtrier a dit avoir été depuis de nombreuses années en querelle avec son frère, mais n'a pas dit la cause immédiate de la dernière querelle qui s'est terminée si tragiquement. L.

LA FETE DE CHARITE AU PATRONAGE D'FOUVILLE

Nous venons de nouveau faire un chaleureux appel à l'encouragement du public en faveur de la tombola du Patronage d'Youville, quelques centins de moins dans votre poche ne vous appauvriront point et seront d'un grand secours à cette institution si nécessaire de nos jours où le danger des grands centres guettent continuellement la courageuse et vaillante ouvrière. Elles trouvent dans cette maison hospitalière la chaude atmosphère du foyer. Allons messieurs et mesdames, un peu de générosité et Dieu vous le rendra au centuple.

Comme nous l'annoncions au commencement de ces fêtes, la partie de "euchre" se jouera vendredi prochain le 14 courant. Le tirage des objets de la tombola se fera ce même soir.

Qu'on se trouve donc nombreux au rendez-vous de la charité à 8 heures, vendredi, afin de témoigner sa sympathie aux dévouées directrices de cette belle œuvre. L'entrée pourra se payer à la porte.

Un orchestre choisi fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire.

Les religieuses prient les personnes qui n'ont pas encore rendu compte de leurs billets de vouloir bien le faire pour au plus tard vendredi dans la matinée.

LA GREVE EN FRANCE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

onze autres trains bien arrêtés et auxquels on avait appliqué solidement les freins. Un groupe de grévistes ont rencontré les nouveaux arrivés et les ont forcés de rebrousser à Paris.

LE GOUVERNEMENT AGIT

Le premier ministre Briand a eu une longue entrevue, hier, avec le général Brun, ministre de la guerre ; M. Millerand, ministre des travaux publics, postes et télégraphes ; M. Barthou, ministre de la justice et les autorités légales. Comme résultat de cette conférence, il est entendu qu'une vingtaine d'arrestations seront faites.

LES GREVISTES SONT RENVOYES

Les directeurs de la compagnie de l'Ouest ont décidé de renvoyer tous ceux de leurs employés qui ont refusé de retourner à l'ouvrage.

Dix des chefs ont déjà été destitués.

Le directeur de "L'Opinion Publique", de Chicago, était au nombre des voyageurs pour Cherbourg, qui ont manqué leur train mardi soir. Il a dû louer un taxicab pour se rendre à Boulogne, au prix de 3,000 frs. Il est entendu que le gouvernement consentirait à une hausse des taux de chemins de fer, pour permettre aux compagnies d'augmenter les salaires et c'est ce qui fait que les actions sont si fermes, à la Bourse, où il n'y a pas encore eu de panique. Dans le passé la seule menace d'une grève affectait considérablement les rentes sur l'Etat.

Les directeurs de la compagnie du Nord ont destitué 20 conducteurs et chauffeurs et 10 agents. Ils promettent de récompenser largement ceux qui sont restés à leur poste.

LA MOBILISATION DES TROUPES

Un régiment de Tours et un autre de Chateaudun sont arrivés, hier soir. Des détachements de deux régiments sont en route, venant de Châlons, et 300 hommes sont attendus de Corse.

LES MALFAITEURS A L'OEUVRE

PARIS, 13.—Le train express du sud-ouest a failli être avarié en arrivant ici, hier. Les freins refusèrent de fonctionner ; après examen, on constata que les tubes à air avaient été coupés. Le train est entré dans la gare d'Austerlitz, à une vitesse de soixante milles à l'heure. Il s'est arrêté juste avant d'arriver au terminus de D'Orsag.

A Bois Colombes, les grévistes ont arrêté un train de marchandises et après en avoir enfoncé les portes, ont laissé échapper une cargaison de bestiaux.

De grandes quantités de fruits et de légumes, en destination de la Belgique et du nord de la France, sont gâtés. Durant la journée, le prix du poisson, des œufs, du beurre et du lait a monté de 25 pour cent.

La garnison de Paris a été renforcée de plusieurs corps de troupes de province.

Les passagers pour le "Teutonic" et le "Kaiser Wilhelm Der Grosse" sont arrivés hier soir à Cherbourg.

M. BRIAND DENONCE LA GREVE

Le premier ministre Briand a publié hier un rapport dans lequel il dénonce la grève comme une rébellion élevée sur des bases criminelles. Il a révélé le fait que lui et M. Millerand, ministre des travaux publics agissaient comme intermédiaires entre les hommes et les compagnies et que les négociations en vue d'une entente étaient ouvertes quand la grève a été précipitée et que les actes de violence ont commencé.

Le premier ministre conseille aux cheminots de ne pas écouter les avis des instigateurs de la grève qui, dit-il, seront poursuivis criminellement.

D'autres fils télégraphiques ont été coupés, dont plusieurs reliant des points de France avec Londres et Bruxelles. Dans certains cas, on a abattu les poteaux.

Les grévistes ont arrêté un train du Hâvre, à Bois Colombes et, le revolver au poing, ont forcé le mécanicien et le chauffeur d'abandonner la locomotive. Les malfaiteurs l'ont détachée du train et l'ont renversée sur la voie.

En dehors de la gare St-Lazare, on a empilé des pavés sur la voie ferrée.

Les pertes éprouvées par le commerce, jusqu'à présent, sont énormes.

Les voyageurs qui se rendaient de Cherbourg à Paris, sont en panne à Mantes-sur-Seine, à environ 30 milles de Paris.

Des centaines de sacs de malle américaine sont transportés du Hâvre à Paris par la Seine et la compagnie Générale Transatlantique s'en servira de remorqueurs pour conduire ses passagers au steamer 'La Lorraine' qui doit partir samedi.

JAURES REPOND AU PREMIER MINISTRE.

M. Jaurès, le chef des socialistes à la Chambre des députés, a répondu au premier ministre, disant que les chemins de fer de l'Etat étaient responsables de la crise actuelle. Il a déclaré que le plan de mobilisation était dangereux en ce qu'il affaiblira la discipline militaire et donnera de la force à l'anti-militarisme.

LA GREVE SUR LE P.L.M.

PARIS, 13. — Les employés du Paris-Lyon-Méditerranée se sont réunis hier soir et ont voté la grève. Six cents employés de la compagnie d'Orléans en ont fait autant et ceux du Métropolitain l'ont décidée en principe. Dans aucun de ces cas, on n'a fixé la date de cessation du travail.

Les maçons et les métiers alliés ont voté la grève générale à commencer d'aujourd'hui. On s'attend à ce que des mandats soient émis, aujourd'hui, pour l'arrestation des chefs de la grève.

On rapporte plusieurs histoires pathétiques en rapport avec la grève. Dans un cas, on a trouvé une mère pleurant, à la gare, parce qu'elle ne pouvait pas se rendre auprès de son fils mourant.

LES EFFETS EN ALLEMAGNE

BERLIN, 13. — Les communications entre Paris et Berlin sont encore ouvertes par voie de Mayence, avec un retard de cinq heures sur la route de Cologne. Il est probable que cette route aussi, sera bientôt fermée. Des Allemands qui ont réussi à atteindre le frontière en automobiles, disent qu'ils ont été attaqués par les grévistes.

LES PASSAGERS DE LA "PROVENCE"

"La Provence", de la compagnie Générale Transatlantique, partie de New-York jeudi dernier, doit arriver au Hâvre aujourd'hui. Plusieurs personnes de Montréal et de Québec sont à bord du navire et auront la désagréable surprise en arrivant de se voir dans l'impossibilité de continuer leur voyage jusqu'à Paris, à moins qu'un service de transport par automobiles n'ait été organisé. Nous espérons que nos compatriotes ne souffriront pas de ces difficultés et ne subiront aucun ennui du fait de ce contre-temps inattendu.

—:o:—

LE TRAFIC EST DESORGANISE

PARIS, France, 13. — Le gouvernement français se trouve aujourd'hui dans l'obligation de faire face à une grève des employés de chemins de fer, grève qui tend à se généraliser dans toute la république. Le trafic est complètement désorganisé. Les gérants de chemins de fer sont impuissants à contrôler la situation. En tout cas, c'est au gouvernement qu'incombe la tâche.

Le cabinet a appelé les grévistes sous les drapeaux, à titre de réservistes et ceux-ci déclarent qu'ils n'obéiront pas, prétendant que la loi qui pourvoit à l'organisation militaire, n'a pas été faite pour empêcher les cheminots de protester contre certaines conditions de travail qu'ils considèrent injustes. C'est un imbroglio entre le gouvernement et les grévistes qui constitue la phase la plus sérieuse de la situation.

Les réservistes qui ont fait défaut à l'appel peuvent être considérés comme déserteurs et traités en conséquence.

Après la déclaration de grève des employés du chemin de fer du Nord, le comité central de l'Union Nationale a décidé de faire appel à tous les autres employés des chemins de fer de l'Etat et d'entreprise privée. Ceux du chemin de fer de l'Ouest ont quitté l'ouvrage hier soir et leur exemple a été suivi ce matin, par ceux de l'Est et du Paris-Lyon-Méditerranée.

Les chefs déclarent que la grève sera générale par toute la France, d'ici à demain matin et pas un seul convoi ne circulera sur aucun point de la république.

EN ALLEMAGNE

COLOGNE, Allemagne, 13 — Le trafic par chemin de fer est arrêté, aujourd'hui, entre Cologne et la France. Des centaines de voyageurs sont en panne sur différents points de la frontière. Des arrangements ont été faits pour faire passer la malle française par Jeamont, sur la frontière de France. De la Belgique, on se rend en France en automobiles.

Les voyageurs rapportent que les grévistes insultent les voyageurs et leur lancent des projectiles. Les observateurs expriment la crainte que ce mouvement de grève ne tourne à la révolution.

AVIS

Malgré le feu qui vient de détruire notre magasin de l'ouest, nos affaires n'en souffriront pas et pourront être transigés à notre Bureau Chef

316 Ste-Catherine Est

où nous possédons un assortiment très complet de Pianos, Phonographes, Pianos-Automatiques, etc.

Hurteau, Williams & Co,

Tel. Bell Est 1718. ***LIMITED.***

Les Photographies de nos Vitrines

Plusieurs choses sont requises pour le finissage de nos belles photographies.

Les plaques sensibles sont faites au Canada.
Les produits chimiques au Canada, E.U. et Allemagne.
Le papier à imprimer en Angleterre et E.U.
Les montures d'une célèbre maison de Berlin.

Tout cela et "quelque chose de plus". Nous fournissons le "quelque chose de plus."

Laissez-nous en faire quelques-unes pour vous.

Wm. NOTMAN & SON., Square Phillips.

Toutes les Bonnes Choses

que vous avez entendues au sujet du

Gourlay Piano

seront amplement vérifiées si vous avez la bonne fortune d'en posséder un.

Ils charment les personnes les plus critiques, et étonnent celles qui seraient portées à être incrédules.

Catalogue et prix fournis sur demande.

Seuls représentants

THE LEACH PIANO CO.,

LIMITED

560 rue Ste-Catherine Ouest.

FAITES VOS ACHATS Cette Semaine à la

Maison VIAU,

Magasin à Rayons,

Angle des rues Ste-Catherine Est et Dufresne.

Et Economisez 25 pour cent

Réductions à tous nos Rayons.

8-11-13

LES PREMIERS TEMOIGNAGES AU PROCES DES FRERES HOULE

Après un rapide exposé de la cause par l'avocat de la Couronne, MM. Clodomir Pelletier et Wilfrid Gendron, viennent raconter au jury dans quelles circonstances ils ont trouvé le cadavre de Domina Pelletier.

(De l'envoyé spéc. de la PATRIE)

VALLEYFIELD, 13. — A la séance d'hier après-midi, Mtre Codebeck a fait aux jurés un résumé des faits de la cause, qui sont déjà connus; il leur a dit comment le meurtre de Domina Pelletier a eu lieu, le 13 avril 1909, à St-Etienne de Beauharnois, sur qui ont porté les soupçons, puis il a ajouté que la Couronne n'avait aucun autre intérêt dans la cause que la recherche de la vérité et l'application de la justice.

M. CLODOMIR PELLETIER

M. Clodomir Pelletier, de Saint-Timothée, frère de la victime, qui est allée coucher chez lui, la veille du meurtre, a été le premier témoin appelé.

Il a raconté qu'à cette époque Domina Pelletier revenait des chantiers et qu'il ne l'avait pas vu depuis cinq ou six mois.

Il a veillé avec Domina Pelletier et il a causé avec lui jusque vers dix heures et demie. Son frère est demeuré chez lui, ce soir-là, sur ses instances, quoiqu'il eût un cheval malade et qu'il fut inquiet de son sort.

Ils se sont levés vers quatre heures et demie, le 13 avril 1909, et Domina Pelletier est parti à bonne heure, à pied comme il était venu, vers cinq heures, sans vouloir déjeuner, emportant avec lui un fléau que lui avait prêté le témoin. Pour retourner chez lui Domina devait marcher trois milles environ et passer devant la maison de son beau-père, où demeurait sa femme, dont il était séparé, et un des accusés, William Houle; l'autre accusé, Aimé Houle, demeure à côté de chez son père.

Il avait déclaré à son frère qu'il était en chicane avec ses beaux-frères.

Le témoin n'a revu son frère que mort, le jeudi de la même semaine.

Il a constaté que la porte de l'écurie, au pied de laquelle Domina Pelletier a été trouvé mort, la tête trouée de plombs, était également criblée de plombs, excepté un petit rond à peu près à la hauteur d'une tête d'homme.

La porte de l'écurie n'était pas ouverte; elle était empêchée de s'ouvrir par les pieds de la victime, qui était étendue là.

Dans la grange près de l'écurie un trou dans lequel on pouvait passer un fusil avait été pratiqué. Il semblait fraîchement fait, et des éclats de bois qui provenaient de là étaient encore sur le sol.

En transquestion, le témoin n'a rien dit de plus.

M. JOHN SULLIVAN.

M. John Sullivan, géographe expert, de Valleyfield, qui a préparé un plan des lieux, a été le témoin suivant. Il a montré ce plan aux jurés et le leur a exhibé. Mtre Patterson, un des substituts du procureur-général, a ensuite interrogé le témoin sur ces plans.

M. WILFRID GENDRON.

Wilfrid Gendron demeure à St-Etienne; il était le voisin de Domina Pelletier. Les deux maisons étaient séparées par environ deux arpents. Il le connaissait depuis 20 ans, était son voisin depuis trois ans, et était en bons termes avec lui.

Il l'a vu pour la dernière fois le 12, c'est-à-dire la veille du meurtre. Ils ne se sont dit que deux ou trois mots.

Il l'a revu ensuite le mardi soir seulement, mort.

Comme il savait que Pelletier avait déjà été malade et qu'il craignait qu'il ne le fût de nouveau, puisqu'il ne le voyait pas, il se rendit chez lui, pour, au moins soigner ses chevaux, s'il n'était qu'absent.

Il l'a trouvé mort, étendu devant la porte de son écurie, la tête baignant dans le sang. La porte de l'écurie n'était pas ouverte, mais le loquet était levé. Il semble donc qu'on l'ait tué juste au moment où il se préparait à entrer dans l'écurie.

Gendron n'a pas touché le cadavre et il a envoyé un voisin, M. Donat St-Denis, avertir le frère du défunt, Mathias Pelletier, qui est maintenant décédé.

Il a placé une toile sur le cadavre, a mis un fanal à côté et il est allé voir, deux ou trois fois dans la nuitdu mardi, si les chiens ne s'en approchaient pas.

Le lendemain, mercredi, Gendron et les voisins ont commencé à faire des recherches. Ils ont trouvé des bourres de fusil près du cadavre. Le cadavre avait une charge de plombs dans le derrière de la tête et une charge de plombs avait frappé la porte de l'écurie. Un cercle, à la hauteur de la tête d'un homme, ne portait pas de plombs. On voyait, par la disposition des plombs, que le coup meurtrier avait été tiré de la grange, vraisemblablement par le trou qui avait été pratiqué dans le mur de la grange.

Près de la porte de la grange, à l'extérieur, se trouvait le fléau que Domina avait emprunté de son frère et qu'il avait laissé là pour aller immédiatement à l'écurie.

A l'intérieur, vis-à-vis le trou pratiqué dans le mur, se trouvait un quart renversé, sur lequel une personne aurait pu s'asseoir pour regarder par le trou.

Une espèce de massue se trouvait sur une solive, à portée de la main de celui ou de ceux qui auraient été près du trou. Cette massue venait d'on ne sait où.

Domina Pelletier a parlé au témoin de sa séparation d'avec sa femme. Il lui a dit qu'il regrettait cette séparation.

Il a déclaré à Gendron que les Houle étaient ses ennemis et qu'il craignait William Houle.

Mtre Legault s'objecte à la preuve de cette conversation, mais le juge la permet. Mtre Legault fait néanmoins prendre note de son objection.

Gendron a offert à Pelletier de se retirer chez lui, s'il avait peur,mais il a refusé.

Les Houle et Domina Pelletier ne se voyaient pas. La séparation de Pelletier et de sa femme était bien connue dans la paroisse.

LES PIECES A CONVICTION

A ce moment, le greffier produit les pièces à conviction trouvées sur les lieux, des photographies des lieux, le fusil de William Houle, etc., et Gendron reconnaît le tout.

Ces objets sont ensuite tour à tour exhibés aux jurés, puis au juge.

La cour s'ajourne alors au lendemain.

Achetez vos MANTEAUX, COSTUMES CHAPEAUX à nos magasins, (Créations Nouvelles, Styles Exclusifs.)

MAISON VIAU

Le Magasin Fashionable de l'Est

1321 Ste Catherine et Dufresne

195-4

Les Affections Stomacales

Proviennent souvent de la faiblesse et de l'epuisement des nerfs — De grands résultats s'obtiennent de l'usage de la

Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs.

Lorsque les nerfs sont épuisés, le premier signe du trouble vient souvent de l'estomac. Les nerfs qui contrôlent la secrétion des fluides digestifs faillissent à la tâche et il en résulte la perte d'appétit, l'indigestion, le mal de tête nerveux et l'insomnie.

Les opiats et les narcotiques ne peuvent rien faire autre chose que de procurer un soulagement temporaire, tandis que les aides à la digestion sont tout simplement inutiles.

Pour vous rétablir vous devez remettre le système nerveux en bon état par un traitement comme la Nourriture du Dr A. W. Chase, pour les Nerfs.

Voici une lettre qui démontre l'exactitude de ces avancés :

M. John McLean, 316 rue Hunter O., Hamilton, déclare : "Je souffrais principalement de l'estomac. Comme résultat de la faiblesse des nerfs, mon appétit faisait défaut et j'avais de graves attaques d'indigestion. Je trouvai du soulagement dans la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs et, depuis que j'en fais régulièrement usage, ma digestion est excellente, mon appétit est bon, mes nerfs sont forts, vigoureux, et je suis une toute autre personne. Je suis très reconnaissant du bien que j'ai retiré de ce remède."

Si vous désirez la guérison, pourquoi ne pas la rendre complète par l'usage régulier et persistant de la Nourriture du Dr A. W. Chase pour les Nerfs jusqu'à ce que tout le système nerveux soit rétabli, et que vous éprouviez de nouveau la joie de vivre.

Nourriture du Dr A. W. Chase pour les Nerfs, 50 cents la boîte, 6 pour $2.50, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Toronto.

ON ORGANISE LES SECOURS

LE GOUVERNEMENT DU MINNESOTA A SOUSCRIT $100,000 POUR VENIR EN AIDE AUX SINISTRES — LES FEUX DE FORETS FONT ENCORE RAGE AU COLORADO.

BEAUDETTE, Minn., 13.—La visite du gouverneurEberhart a donné du courage aux sinistrés. Le gouverneur a adressé une bonne parole à tous.

On s'attend à avoir de l'aide du dehors, bientôt. Le train spécial sur lequel est arrivé le gouverneur Eberhart, a amené en même temps plusieurs délégués officiels de Crookston et Winnipeg, qui apportaient des tentes, de la nourriture et des habits d'hiver, car, le froid commence à sévir.

Beaudette devient rapidement un village de tentes. Il y a suffisamment de provisions pour le moment. Le train de Crookston a apporté quatre mille pains frais, ainsi que des habillements et $1,000 en argent.

L'arrivée de Théodore Stabaken, de 25 milles au sud de Rapid River, a permis de constater le nombre exact de colons qui occupaient la région.

La nouvelle d'hier soir que la famille Wattson, qui se composait de 7 personnes avait péri, n'a pu être confirmée. Le nombre des morts aux alentours de Beaudette est donc encore de 29 Stabaken a eu une peur bleue du feu, lorsqu'il s'est presque vu entourer par les flammes. Vendredi dernier, il a été obligé de se construire un radeau et se réfugier sur la Rivière "Rapid." Les flammes atteignaient presque le milieu de la rivière.

Les membres de la famille furent obligés de se tenir trempés, tout le temps; à un moment donné, il fallut se jeter à l'eau pour ne pas être brûlé.

WINNIPEG, 13.— Trois à quatre cents cadavres ont été retirés des ruines des villages qui ont été détruits par les feux de forêts.

On a organisé, hier,, une équipe de bons hommes qui vont continuer à chercher les cadavres des malheureuses victimes, dont on ne connaît pas encore le nombre.

TORONTO, 13.— M. D. B. Hanna, vice-président du Canadian Northern, vient d'adresser des télégrammes aux agents de la compagnie, demandant des détails de la catastrophe. M. Hanna a déclaré que le gouvernement du Minnesota avait souscrit $100,000 pour venir en aide aux sinistrés.

INTERNATIONAL FALLS, Minn., 13.— Le shérif Rutledge a dit, hier, que la conduite de certaines personnes après une catastrophe comme celle des feux de forêts était odieuse. Il dit que le "King Edward Ho. Les feux de forêts qui sévissent aux sinistrés $2 pour un lit, cinquante sous pour un sandwich, et leur défend de s'asseoir dans l'hôtel.

CARTER LAKE, Colorado, 13. — Les feux de forêts qui sévissent aux alentours de la montagne de 'Big Creek" depuis samedi, s'étendent toujours, sous la poussée d'un vent violent. Une étendue de terrain de 22 milles carrés a été rasée, et le bois, évalué à $100,000, a été détruit. Huit hommes, sous les ordres de pompiers experts, ont été envoyés par le département de l'intérieur. Ils travaillent ardument à éteindre le feu, mais, malheureusement, n'ont pas grand succès. Un autre feu s'est déclaré à peu près à 6 milles d'ici, causant de grands dommages. On croit que le feu a été mis, primitivement, par les chasseurs.

INCENDIE A GARTHBY

(Spécial à la PATRIE)

SHERBROOKE, 13. — Le village de Garthby a été visité par un violent incendie de bonne heure hier matin. Le feu éclata vers 3 h. 30, apparemment dans une pièce de la boulangerie de M. J. W. Lapointe, et avant qu'on ait eu le temps d'organiser une équipe de secours, les flammes avaient déjà pris de telles proportions qu'il fut impossible d'en arrêter les progrès et le magasin de M. Lapointe, avec toutes ses dépendances, boulangerie, hangars, remises et écuries n'étaient bientôt qu'un monceau de ruines. Une écurie appartenant à M. C. Croteau et attenant à la propriété Lapointe fut aussi incendiée.

La famille Comden, qui occupait un logis à l'étage supérieur du magasin Lapointe, n'a pu se sauver qu'à grand'peine, n'emportant que leurs habits de nuit, tous leurs meubles et effets ayant été détruits.

On estime à $4,000 ou $5,000 les dommages causés par l'incendie.

LE PROCES CRIPPEN N'AURA LIEU QUE MARDI

LONDRES, Angleterre, 13 — Le grand jury a trouvé matière à procès (true bill) contre le Dr H. H. Crippen et Ethel Clara LeNevé; le premier est accusé d'être le principal auteur et l'autre, d'accessoire, après le fait, du meurtre de la femme du docteur, Belle Elmore. Le procès commencera probablement mardi, au lieu de lundi.

LE ROI MANUEL VA BEAUCOUP MIEUX

GIBRALTAR, 13 — La santé du Roi Manuel s'améliore beaucoup; mardi après-midi, en compagnie du parti royal au complet, il a visité les jardins du gouvernement. Aucune communication officielle n'a encore été faite sur la route que suivra le parti, mais on croit généralement que la reine douairière, Maria Pia, s'embarquera sous peu pour l'Italie, à bord du navire "Remina Elen."

Le Remède de Shiloh

arrête promptement les toux, guérit les rhumes, fortifie la gorge et les poumons, 25c.

161-m-j-s-jno

NAVIGATION

R & O Richelieu & Ontario Nav. Co.

Ligne Pittoresque Americaine

Cabines Chauffées

LIGNE DE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON (par les Mille-Iles et la baie de Quinte).—Le vapeur "Belleville" part tous les vendredis à 7 p.m. Passages à prix réduits spéciaux sur ce vapeur.

LIGNE DE MONTREAL A QUEBEC : Vapeur tous les jours à 7 p.m., excepté les dimanches.

LIGNE DE QUEBEC ET LE SAGUENAY—Le vapeur part de Québec à 8 a.m., les mardis et samedis. Excursions au Saguenay de Montréal, $19, y compris repas et cabine.

Bureau de la ville, 126-128 rue St-Jacques,

En face du Bureau de Poste

SHERBROOKE ET SES ALENTOURS

AUX ASSISES CRIMINELLES — POUR AVOIR VIOLE LA LOI DES LICENCES — ENQUETE DU CORONER — NOTES DIVERSES.

(Spécial à la PATRIE)

SHERBROOKE, 13—La cause de Narcisse Gagné, accusé de voies de fait criminelles, s'est terminée mardi soir par un verdict de "non coupable"; les jurés n'ayant eu à délibérer que quelques minutes avant de s'entendre sur un verdict unanime.

—J. A. Fortier, trouvé coupable d'obtention d'argent sous de fausses représentations est ensuite conduit au banc des prisonniers pour recevoir sa sentence que le tribunal fixe à 30 jours de détention.

—Puis, l'on procède à la formation d'un nouveau jury qui sera chargé de décider du sort de Jesse Counter, de Mégantic, accusé de voies de fait criminelles et les jurés suivants sont assermentés, R. Duquette, Barnston; Wm. A. Hodges, Hatley, T. Proulx, Saint-Camille; K. N. McIver, Tingwick; J. B.Dionne, Coaticook; J. R. Dyson. Richmond; Arthur Lemire, Stoke. T.-G. Cummings, Sherbrooke; H. Lussier; A. Bacon, Ste-Catherine et W. Cross. Richmond.

—John Bronson, de Glen Sutton, accusé de voies de fait graves avec intention de vol et dont le procès occupe l'attention des Assises de Sweetsburg, depuis plusieurs jours, vient d'être trouvé coupable du délit et recevra sa sentence à la fin du terme.

—Hier matin, un nouveau jury a été assermenté alors qu'on a procédé à l'audition de la cause de Tyron W. Schoolcraft, du canton de Patton, prévenu de vol par conversion.

—Frs Petit, un cocher de Sherbrooke, a comparu hier devant la Magistrat Mulvena et fut honorablement acquitté d'une accusation de dommages à la personne par suite de négligence coupable.

—H. Morrill, d'Asbestos, convaincu pour la troisième fois d'infraction à la loi des licences, vient d'être condamné par le Magistrat Mulvena à une pénalité de $250 d'amende et les frais ou 6 mois de prison.

—Une forte brise du nord n'a cessé de souffler tout le jour hier, emportant les premiers indices de l'hiver sous la forme de légères giboulées blanches.

—Le coroner Bachand est allé à Kingsbury, au commencement de la semaine, pour y tenir une enquête sur la mort de Rosamonde Fontaine, décédée subitement après avoir absorbé une certaine quantité de poudre pour le mal de tête. Après avoir entendu le détail des circonstances, entourant la mort, les jurés ont rapporté un verdict de "mort accidentelle" recommandant l'envoi, pour analyse par l'analyste du gouvernement, d'un échantillon des poudres en question.

C'est chez

J. & P. Davignon

qu'il faut aller pour avoir à BON MARCHE un Poêle ou une Fournaise.

Toujours en mains n'importe qu'elle pièce de rechange pour Poêles et Fournaises.

Si vous n'avez pas encore visité notre nouveau magasin venez le voir; vous y trouverez votre profit. 1030 à 1036 rue Ontario Est, près Dorion.

195-4

POUR PREVENIR L'EPIDEMIE

OTTAWA, 13 — La nécessité de prendre beaucoup de précautions pour empêcher le choléra d'entrer en Canada, a fait, mardi après-midi le sujet d'une entrevue entre l'honorable Sydney Fisher, ministre de l'agriculture, et les docteurs J. A. Beaudry, président du bureau de santé de Québec, et P. Catelier, également de Québec. Les délégués ont présenté une résolution adoptée par le conseil de ville de Québec, à l'effet que le Canada devrait suivre l'exemple des Etats-Unis, et garder en quarantaine les personnes suspectes, même après l'inspection subie à la Grosse Ile.

Le ministre a promis que rien ne serait négligé pour prévenir le Canada du fléau qui menace actuellement l'Europe.

UN AUTRE AVIATEUR MORTELLEMENT BLESSE

(Service spécial à la PATRIE.)

BELFAST, Irlande, 13 — Un coup de vent a renversé, hier, l'aéroplane de l'aviateur Harry Ferguson, qui est tombé d'une hauteur de 30 pieds.

La lourde machine du monoplan est tombée sur le malheureux Ferguson, lui causant des blessures auxquelles il ne survivra probablement pas.

INONDATION A LA JAMAIQUE

KINGSTON, Ja., 13. — Un véritable déluge a inondé presqu'entièrement l'île hier soir. Kingston est surtout inondé. Les affaires sont suspendues. Le service des tramways et des chemins de fer est interrompu.

Quebec Steamship Co'y Ltd.

LIGNE DU ST-LAURENT

S. S. CANCAPEDIA

Prochain départ du quai de Montréal (section 22,)

LUNDI, 10 OCTOBRE A 4 HRS. P.M.

et après chaque deux lundis, pendant la saison, quittant Québec le jour suivant à 9 a.m. pour

GASPE BASSIN, P.A. MALBAIE, PERCE, GRANDE RIVIERE, SUMMERSIDE, CHARLOTTETOWN ET PICTOU

Excellence. CONFORT pour passagers. Aucune cargaison reçue après 3 h. p.m. le jour du départ.

LIGNE NEW-YORK, BERMUDES

SS. "BERMUDIAN" 5,606 TONNES

Du quai 47, Rivière du Nord, New-York. Système de télégraphe sans fil. Aussi cartes et billets extérieurs.

Départs à 10 a.m. 19 et 29 octobre tous les 10 jours après. Malle Royale pour les Bermudes.

Les plus belles excursions de la saison pour la santé et le confort. Pour le fret, la traversée et les salons s'adresser à

J. G. BROCK & CIE. Agents,
211 rue des Commissaires, Montréal.
184-jno

LA CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Départs tous les jeudis, à 10 A.M.

De New-York au Havre-Paris, France

LA GASCOGNE (Supplémentaire) .. 15 Oct
LA LORRAINE .. 20 Oct.
LA TOURAINE .. 27 Oct.
NIAGARA (Supplémentaire) .. 29 Oct.
CHICAGO (Supplémentaire) 29 Oct.
LA PROVENCE .. 3 Nov.

Renseignements: Genin, Trudeau & Cie, agents généraux pour le Canada, 22 Notre-Dame-Ouest, Montréal. 196-2

LE COGNAC CUSENIER

du Chateau de Solençon

est un vieux pur et d'une finesse qui le recommande aux vrais amateurs.

C'est le type du Cognac Médicinal.

LARUE & CLOUTIER, LIMITEE

Vins, liqueurs, épiceries en gros,

246 rue St-Paul - - Montréal

11-13

VINEYARD-HOWEN, Mass., 13— Un voilier de Boston, le "Helen Montague" et le vapeur anglais "San Jose" sont entrés en collision à un mille et demi d'ici, l'avant-dernière nuit.

Le vapeur, seul, fut un peu endommagé.

—o—

Neige et tempête ont fait leur réapparition dans le golfe, et les vaisseaux signalent de nouveau des ice-bergs, dans le voisinage du détroit de Belle-Isle.

La neige a fait son apparition, hier au Cap Ray, Cap de la Madeleine, Pointe Flat et M. MacWilliams, le vétéran des officiers de la Pointe au Père, envoie le laconique télégramme suivant : "très froid."

EN ROUTE POUR MONTREAL

SS.	venant de	partis de
Hibernian	Londres	10 sept.
Villehad	Londres	26 sept.
Mount Temple	Anvers	28 sept.
Lake Manitoba	Liverpool	29 sept.
Victorian	Londres	30 sept.
Montréal	Londres	1 oct.
Hesperian	Glasgow	1 oct.
Megantic	Liverpool	1 oct.
Sicilian	Le Havre	3 oct.
Corinthian	Londres	3 oct.
Tortona	Southampton	4 oct.
Montmouth	Bristol	7 oct.
Corsican	Liverpool	6 oct.
Montrose	Londres	6 oct.
Dominion	Liverpool	8 oct.
Athenia	Glasgow	8 oct.
Ionian	Glasgow	8 oct.
Sardinian	Londres	8 oct.

DANS NOTRE PORT

SS.	venant de	entrés le
Canada	Liverpool	3 oct.
Montzuna	Londres	3 oct.
Saturnia	Glasgow	3 oct.
Pretorian	Glasgow	4 oct.
Pomeranian	Londres	7 oct.
Royal Edward	Bristol	7 oct.

EN ROUTE POUR QUEBEC

SS.	venant de	parti le
Empress of Britain	Liverpool A QUEBEC	7 oct.
SS. Manchester Engineer		Radoub
Craigendoran		Radoub
Kronprintz Olaf		Radoub

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

Pointe au Père — Nuageux.
Pointe de la Renommée — Nuageux.
Cap Ray — Bourrasque de l'ouest.
Cap Race — Douteux.
Pointe Amour — Brûme.
Belle Isle — Brûme.

UN PILOTE PUNI

QUEBEC, 13—Le pilote Jules Brière, qui a été, en Cour des Sessions, trouvé coupable d'avoir piloté un steamer entre Québec et Montréal, sans s'être muni d'une licence, a été condamné à $5 d'amende et les frais.

CHEMINS DE FER

Montréal à New-York et retour

$11.30

Delaware and Hudson

Billets bons pour partir le 13 Octobre et pour le retour quittant New York jusqu'à et inclus le 24 Octobre. Billets en vente aux bureaux du Grand Tronc.

189-8

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

NEW-YORK ET RETOUR $11.30

Des billets d'excursion sont en vente par le Grand-Tronc et le D. & H. Co. Valables à l'aller, jeudi le 13 octobre.

Limite de retour, lundi, 24 octobre.

4 TRAINS PAR JOUR

TORONTO ET L'OUEST

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.

L'"International Limited"

De Montréal, 9.00 a.m.

LE TRAIN LE PLUS BEAU ET LE PLUS RAPIDE EN CANADA.

7 1-2 hrs. seulement jusqu'à Toronto

Magnifique accommodation de wagons dortoirs, salons, restaurants et de passagers pour Toronto, Détroit, Chicago, etc. Repas et rafraîchissements en route.

WAGONS DORTOIRS PULLMAN SUR TOUS LES TRAINS DE NUIT.

Prix Réduits jusqu'au 15 Octobre

Billets de seconde classe pour colons de Montréal à

NELSON ET SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA, SEATTLE ET PORTLAND. **$47.70**

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO, MEXICO CITY, MEX. **$49.00**

Taux réduits pour nombre d'autres stations.

CHARS DE TOURISTES

MONTREAL-CHICAGO

Des chars partent de Montréal pour l'ouest les lundis, mercredis et vendredis sur le "Western Flyer", No 3 à 10.30 p.m.

Connection à Chicago avec les trains similaires allant vers l'ouest et le sud-ouest.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE, 130 rue St-Jacques. Tél. Main 6905, 6906, 6907 ou à la gare Bonaventure.

Wm Rutherford & SONS

MARCHANDS DE BOIS

Portes et châssis—Ligne à bon marché de châssis pour un prompt achat. Bureau principal, coin Avenue Atwater et rue Notre-Dame O. Succursale, coin Ave. Papineau et la voie du C.P.R.

123-m-j-s-jno

Avis aux Entrepreneurs

Nous manufacturons toutes les grandeurs et pesanteurs de

CONTREPOIDS EN PLOMB POUR CHASSIS

Nous sollicitons vos demandes de renseignements.

The James Robertson Co., Limited,
Montreal, Que.

168-M-J- et S. jno

HUILES! HUILES!

Toutes sortes

Voyez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs

Star Oil Company

1780 rue St-Denis

Montréal. - - Qué.

Téléphone Bell, St-Louis, 3308.

190-j-s-jno

EXTINCTEUR

"PARAGON"

Accepté par les inspecteurs du gouvernement

AGENT:

Ludger Gravel

26 Place Jacques-Cartier

MONTREAL.

182—m-j-s.

Vitrines Show-Cases de toutes sortes.

Demandez Catalogue et Prix.

MONTREAL SHOW-CASE Co.

336-338 rue Craig Ouest.

Tél. Main 2076 Montréal.

m-j-s—jno.

LES DEPENSES DU CONGRES EUCHARISTIQUE

La commission des réceptions civiques a siégé, hier, à l'hôtel de ville, afin de solder les derniers comptes en rapport avec le Congrès Eucharistique. Ses dépenses se sont élevées à $10,500.

L'invitation des autorités municipales de Toronto a été acceptée et le conseil municipal de Montréal se-

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service de Toronto

STATION UNION

TOUS LES JOURS à 8.45 a.m. et 10.00 p.m. Trains directs pour l'Ouest de l'Ontario, Buffalo, Détroit, Chicago.

TOUS LES JOURS dimanches exceptés à 10.45 p.m., pour les stations Ouest et Nord de Toronto.

Le meilleur et le plus rapide service pour les districts nord, ouest et suburbains de Toronto.

Tous les trains sont composés des wagons si fameux du Pacifique Canadien.

Tarifs Réduits

Jusqu'au 15 Octobre 1910

Tarifs réduits de seconde classe pour colons de Montréal à

NELSON et SPOKANE, VANCOUVER, VICTORIA SEATTLE et PORTLAND. **$47.70**

SAN FRANCISCO, LOS ANGELES, SAN DIEGO MEXICO CITY, MEX. **$49.00**

Prix réduits pour toutes autres stations.

Chars de Touristes

Départs de Montréal tous les jours dimanche compris à 10.30 p. m. pour Winnipeg, Calgary et Vancouver. Prix de la couchette pour Winnipeg $4.00, Calgary $6.50, Vancouver $9.00.

Bureau des billets en ville, 218 rue St-Jacques. Téléphones Main, 3782—3783, ou aux gares Windsor et Viger.

INTERCOLONIAL RAILWAY

GARE BONAVENTURE UNION

Pour les chasseurs

Prix réduits en destination d'endroits dans les provinces de Québec, Nouveau Brunswick et Nouvelle-Ecosse. Bons au départ du 10 octobre au 13 novembre et au retour jusqu'au 15 décembre 1910

HORAIRE

Express Maritime

8.15 a.m. Tous les jours — St-Hyacinthe, Drummondville, Lévis, Québec, Riv. Ouelle, Murray Bay, Riv. du Loup, Little Metis, Campbellton.

8.15 a.m. Samedi Exc. — Pour les endroits mentionnés ci-dessus ainsi que Moncton, St-Jean et Halifax.

4.00 p.m. Dimanche Ex. — EXPRESS, pour St-Hyacinthe, Drummondville, St-Léonard, Nicolet et stations intermédiaires.

Ocean Limited

7.30 p.m. Samedi Excepté — Pour St-Hyacinthe, Lévis, Québec, Murray Bay, Riv. du Loup, Bic, Little Metis, Matapédia, Campbellton, Moncton, St-Jean, Halifax et Sydney. Connections directes pour l'Ile du Prince-Edouard et Terreneuve.

BUREAU des BILLETS de la VILLE, 130 rue St-Jacques. Tél. Main 615. H.A. PRICE, Ass.Agt.Gen.Pass. GEO. STRUBBE, Agt. de Billets de la ville.

Résumé des règlements concernant les Terres du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, à la Saskatchewan ou dans Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la sœur le frère ou la sœur du futur colon.

Devoirs.—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédés uniquement et occupés par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien, aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix $2.00 l'acre. Devoir:—Devra résider six mois chaque année au cours de six ans à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, et cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $2.00 l'acre.

Devoir:—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Charbon: — Les droits de mine de charbon peuvent être loués pour une période de 21 ans pour un loyer annuel de $1.00 l'acre. Un postulant ne peut en acheter plus de 2,560 acres. / Royauté, cinq cents la tonne qui devront être perçus sur le charbon marchand miné.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée. 284-n

AVIS est donné par le présent, que Mathilda Emo, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, femme mariée, demandera au parlement du Canada, à sa prochaine session, un bill de divorce d'avec son époux Peter Henry Hibbard, machiniste, autrefois de la dite cité de Montréal, mais maintenant de la cité de Québec, dans la Province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon.

W. M. COUPER,
Procureur de la Requérante.

Daté à Montréal, ce 5ème jour d'août 1910. 143-j-18ns

LA PATRIE est publiée et imprimée par la Compagnie de Publication de la PATRIE, Limitée, au No 120 rue Ste-Catherine-Est, coin de la rue Hôtel de Ville, Montréal. L. J. TARTE, président et directeur-gérant, résidant au No 716 rue St-Hubert.

ra prié d'envoyer des représentants à Toronto.

LA VITESSE DES AUTOMOBILES

QUEBEC, 13—Un citoyen de Québec, grand marchand de bois et colonel de milice, a été traduit devant la Cour de Police pour avoir laissé aller son automobile à une vitesse trop grande dans les rues de Québec. Il a été condamné à payer une amende de $20 et les frais.

En achetant pour un dollar ici vous recevrez pour la valeur de deux dollars.

A·E·REA & CO. Montreal. Limited

Profitez des Occasions offertes par Rea, elles sont véritables.

Jeudi, 13 oct. 1910.

OCCASIONS EN CORSETS

Valeurs Typiques de Rea

Ce sont de vraies occasions que ces corsets en coutil blanc et en pekin bleu-pâle, de bustes moyen et haut, hanches longues, jupe souple, quatre jarretelles, gentiment garnis de dentelle et de passe-ruban, bons corsets bien ajustés. Grandeurs 18 à 30. Valeurs régulière de $1.00. Occasion du vendredi, le corset **69c**

Corsets de $1.50 pour 98c

Dans ce lot se trouvent les fameux corsets Lactitia et D. & A., faits de coutil anglais d'extra bonne qualité, hanches en ligne droite ou biaisée, bustes bas, moyen ou haut, et soit d'extrême ou de moyenne longueur, quatre jarretelles, à l'épreuve de la rouille, gentiment garnis de large dentelle et passe-ruban. Grandeurs 18 à 30. Valeurs $1.50. Demain **98c**

A **$1.25**—Nous offrons une bonne ligne de corsets W. T., qui sont absolument imperméable à l'humidité ou à la transpiration. Agrafes doublées d'Ambertine, buste moyen, exceptionnellement bien biaisés, avec jarretelles "Kant-Kum-off" (ne se dégrafent pas) un des plus nouveaux modèles de la saison. Grandeurs 18 à 30. Spécial vendredi **$1.25**

INSCRIVEZ, sur votre memorandum, ou partout ailleurs où vous voudrez, que Madame Norcross, l'experte corsetière est ici, et serait heureuse de vous parler au sujet des corsets.

—Deuxième Etage.

VETEMENTS BLANCS

Valeurs Typiques de Rea

Voici le temps d'acheter vos vêtements blancs si vous voulez profiter d'excellents bons marchés. Par exemple :

JUPONS, faits de bonne batiste, finis avec groupes de plis ourlés, pièce rapportée et volant pour la poussière. Réguliers $2.45, $2.55, et $2.65. Bon marché de vendredi **$1.25**

CACHE-CORSETS DE 35c POUR 19c.—Ils sont en coton de bonne qualité, devant ample, garni de bordure en dentelle Val., trou-trou et ruban. Toutes grandeurs. Réguliers 25c et 35c. Occasion du vendredi **19c**

—Deuxième Etage.

VENTE DE

RUBAN A 10 cts.

Valeurs Typiques de Rea

Rubans qui valent presque le double du prix demandé. Comme attraction spéciale demain nous allons offrir des rubans en louisine ombrée, 5 pouces de largeur, louisine de fantaisie à nouvelles rayures, 4½ pouces de largeur, rubans duchesse unis, 5 pouces de largeur. Ils se présentent dans les nouveaux effets de rayures colorés et dans la plupart des couleurs unies, aussi rayures de couleur sur fond blanc. Prix spécial pour vendredi **10c**

VOILES DE 20c pour 5c

Ce ne sont ni des styles anciens ni même de la dernière saison, mais des voiles d'une nouvelle tissure de fantaisie, avec ou sans pois, mais dans deux effets de couleurs seulement : noir, uni, et noir et gris. Véritables valeurs de 20c. Vendredi, la verge **5c**

—Rez-de-Chaussée.

CHAPEAUX

en feutre de $2.98 pour $1.49

Valeurs Typiques de Rea

Comme occasion spéciale pour celles qui courent les bons marchés du vendredi, nous offrons un lot de bons chapeaux en feutre, d'un brillant fini satin. Ils se présentent dans toutes les principales nuances, en noir et couleurs, la plupart se garnissent très joliment avec une simple aile ou effets de fantaisie. Un de ces jolis chapeaux a le bord relevé et fini en une longue courbe, un autre est dans le gracieux effet tricorne, mais tous sont dans les plus chics styles de cette saison. Régulier $2.98, vendredi **$1.49**

—Deuxième Etage.

150 Blouses - Tailleur à 98c

Valeurs Typiques de Rea

Elles sont en chambray et bons zéphyrs, à effets de rayures de fantaisie dans plusieurs différentes couleurs et combinaisons de couleurs. Elles ont de jolis et larges plis Gibson, finies avec plis box et boutons de nacre. Toutes grandeurs. Régulier $1.50; occasion de vendredi **98c**

—Deuxième Etage.

Ce qu'il y a de mieux au monde en fait de

COUVREPIEDS

Valeurs Typiques de Rea

COUVREPIEDS OUATES, dans une variété complète de nuances assorties, couvertures sans envers, grandeur 5 x 6 pieds. Vendredi **$1.25**

COUVREPIEDS RECOUVERTS EN SATIN, couverture sans envers, bonne pesanteur légère, perforés et bien finis, en vert, bleu, rouge, etc. Grandeur 5 x 6 pieds. Vendredi **$3.35**

COUVREPIEDS BLANCS ALVEOLES, LESANTS, 11-4, fini épais, nouveaux patrons bords ourlés ou frangés. Bonne grandeur pour lits doubles. Vendredi, chacun **$1.75**

COUVERTURES EN LAINE BLANCHE, dessus très soyeux, garanties irrétrécissables, douces, souples, bordures roses ou bleues, 6 livres. Vendredi, la paire **$3.50**

FLANELLETTES FORTEMENT OUATEES DE 36 POUCES, dans une complète variété de nouveaux styles, jolies combinaisons de bleu, gris, rose et fauve. Appropriées pour chemises d'hommes et vêtements d'enfants. Vendredi, la verge **10½c**

FLANELLETTE FINIE CACHEMIRE DE FANTAISIE, 27 POUCES, dans tous les principaux patrons nouveaux pour l'automne et l'hiver. Appropriée pour kimonos, blouses de dames, etc. Vendredi, la verge **12½c**

SERVIETTES EN TOILE PURE DE GRANDES DIMENSIONS, bouts ourlés, bords blancs ou rouges, une splendide serviette durable pour usage quotidien. Vendredi, chacune **12½c**

BONNE TOILE CRASH, avec bordures de fantaisie en diverses couleurs, pour rouleaux ou serviettes de cuisine, assèche bien. Vendredi, la verge **5c**

SERVIETTES A ROULEAUX EN TOILE CRASH EPAISSE, bordures en couleurs solides, 2½ verges, de longueur. Prêtes à employer. Vendredi, chacune **25c**

—Rez-de-Chaussée.

300 Vêtements de Dames $9.95

Valeurs de $15, $19.50, $20, $21 et $22.50. Occasion de vendredi $9.95

Valeurs Typiques de Rea

Nous écoulerons demain 300 vêtements. Ce sont des lignes brisées et des vêtements simples. Ils comprennent des :

—Nouveaux manteaux d'automne.
—Nouveaux costumes d'automne.
—Nouvelles robes d'automne.

Tous sont des vêtements de saison, de styles et tissus nouveaux, tels que draps fins, vénitiens, serges de fantaisie, panamas, etc., en noir et toutes les couleurs fashionables.

Voilà un exemple de nos célèbres lignes à écouler, et naturellement, les meilleurs morceaux sont les premiers choisis le matin.

La majeure partie de ces vêtements sont taillés à la main, coupe et fini parfaits, bien doublés, et, dans toute l'acception du mot, ils sont élégants. Valeurs régulières $15.00, $19.50, $20.00, $21.00 et $22.50. Vendredi, le vêtement **$9.95**

—Deuxième Etage.

VETEMENTS POUR HOMMES ET GARCONNETS

Valeurs Typiques de Rea

D'abord pour les hommes, nous offrons une ligne spéciale de complets en worsted tout laine de fantaisie importé, en gris et rayures olive, garanti tout laine. Complètement faits à la main, doublures de la meilleure serge italienne, épaules bourrées à la main, revers longs ou moyens, pantalons dans le style peg-top. Chaque complet en particulier est garanti. Grandeurs 34 à 42. Réguliers $12.50 et $13.50. Prix d'occasion de vendredi **$8.95**

Complets de Garçonnets, valant jusqu'à $6.00 pour $2.98

Ils sont en tweeds importés tout laine, styles à parements doubles, pantalons bouffants amples, entièrement doublés en bon farmer satin, épaules rembourrées, rayures brunes de fantaisie, aussi effets de gris. Grandeurs 25 à 31. Nous osons dire que c'est là le meilleur complet sur le marché pour le prix demandé ; mais notre grande capacité d'achat et notre énorme pouvoir de vente nous permet de les offrir, vendredi au bas prix de **$2.98**

—Rez-de-Chaussée, Annexe.

Sous-vêtements DE DAMES

Valeurs Typiques de Rea

Nous avons une très grande quantité de caleçons en coton gris ouaté pour dames, faits de bon fil, bonnes formes et élastiques, chevilles à côtes, ouverts ou fermés. Régulier 30c. Prix de vente 25c. Prix d'occasion de vendredi **21c**

Sous-vêtements de dames, en blanc seulement, faits de fil et laine égyptiens mélangés, de bonne qualité, très élastiques et bien finis, coupe ample, garnis de dentelle, camisoles et caleçons. Valeur régulière 65c. Notre prix de vente régulier 59c. Notre prix spécial de vendredi . . **50c**

—Rez-de-Chaussée.

Gants Echantillons pour Dames, 69c

Valeurs Typiques de Rea

Ce sont toutes des lignes échantillons de gants de chevreau pour dames, et les échantillons, comme chacun le sait, doivent être ce qu'il y a de meilleur. Ceux-ci sont en beau chevreau français, dans la plupart des nuances et points. Ce sont les sortes d'échantillons dont nous avons vendu environ 1000 paires, samedi dernier, et nous avons été assez fortunés de nous procurer un autre lot pour demain, qui sont même un peu de meilleures valeurs, en considérant que la variété est plus grande. Les valeurs varient de 90c, $1.00, $1.25 et $1.50. Occasion de vendredi **69c**

—Rez-de-Chaussée.

Au rayon des

Articles de Bébés

Valeurs Typiques de Rea

DEUX TABLES TRES INTERESSANTES. —. Pourquoi intéressantes ? Parce qu'elles sont chargées d'articles appropriés à la saison, de vêtements que les tendres mères cherchent, et à des prix juste coupés par la moitié. Sur ces tables vous trouverez :

—Collerettes en laine.
—Nuages, écharpes, châles.
—Vêtements d'enfants pour l'hiver, (tout à fait mignons et élégants).
—Bonnets et guêtres, et autres vêtements essentiels pour l'automne et l'hiver. NE L'OUBLIEZ PAS, TOUS CES ARTICLES SONT A MOITIE PRIX.

ROBES D'ENFANTS valant $1.25, $2.00 et $2.25. Vendredi, pour **98c**

Elles sont faites dans divers styles nouveaux, appropriées pour âges de 1 à 5 ans; il y en a en cachemire, en lustré et en serge, dans les couleurs de crème, rose, bleu et rouge. Régulier $1.25 à $2.25. Occasion de vendredi **98c**

—Deuxième Etage.

Remèdes à bon Marché

Valeurs Typiques de Rea

Fruit-a-tives. Régulier 50c pour **35c** ou 3 pour **$1**

Savon Castille blanc, barre double. Régulier 5c pour **4c.** La douzaine **45c.**

Papier de toilette, rouleaux ou paquets, 5, **25c**

Eau de Floride. Régulier 50c pour	**35c**
Jujubes de Rowntree, 5 pqts. pour	**4c**
La douzaine	**45c**
Cachets contre le mal de tête. Régulier 25c, pour	**12½c**
Poudres Seidlitz. Régulier 25c pour	**13½c**
Brosses à dents. Régulier 20c et 25c	**12½c**
Miroirs avec pied, monture en métal. Régulier 10c et 15c, pour	**7c**
Rum et quinine, (Roger & Gallet) la bouteille	**45c**
Boîtes à poufs en aluminium, couleurs et dessins assortis. Régulier 20c et 25c, pour	**12½c**
Craie camphrée	**4c**
Eau de Quinine (de Pinaud). Régulier 50c pour	**39c**
Savon de toilette de Colgate, clématite blanc, lilas blanc, populaire, Florizet, et crème d'amande, (avec chaque boîte de savon, une boîte d'essai de poudre de talc) pour	**25c**

—Rez-de-Chaussée.

JUPONS en Sateen 59c

Valeurs Typiques de Rea

Ils étaient primitivement marqués à 79c et sont faits en sateen noir de belle qualité, avec large et entières fronces plissées en accordéon, garnis de plis piqués et de bandes de même tissu ; finis avec un petit frill. Prix d'occasion du vendredi **59c**

—Deuxième Etage.

Blouses en Tulle de fantaisie, de $2.25 pour $1.49

Elles sont doublées de soie japonaise de bonne qualité, ont de jolis devants en tulle brodé, garnis de plis étroits et larges, dos fini avec six larges plis, et poignets plissés. Manches longues bordées de dentelle Val. En écru seulement. Dans ce lot sont comprises les plus élégantes petites blouses-matinées imaginables. Régulier $2.25. Prix d'occasion du vendredi . . . **$1.49**

—Deuxième Etage.

Articles de Cou

de 25c, 35c et 50c pour 12½c

Valeurs Typiques de Rea

50 douzaines de jabots, collets hollandais, collets en soie et chiffon, garnis de dentelle, dont un grand nombre valent 35c. Aussi beaucoup à 50c. Occasion de vendredi, chacun . . . **12½c**

Rez-de-Chaussée.

MOUCHOIRS A 4½c CHACUN

Valeurs Typiques de Rea

Mouchoirs blancs unis, ourlés, en batiste de bonne qualité, ourlet de ¼ ou ½ pouce. Nouveaux mouchoirs mercerisés, avec centres blancs et bords de couleurs unies. Il y aussi quelques beaux mouchoirs mercerisés dans des patrons d'une rare beauté, délicates nuances pastel. Vendredi, chacun **4½c**

—Rez-de-Chaussée.

BAS pour femmes et enfants

Valeurs Typiques de Rea

Bas d'automne en coton d'une qualité exceptionellement bonne, pour femmes, en noir, ou tan, bien faits, bien façonnés, talons et bouts renforcés, semelles doubles. Ces bas sont faits de fil maco de la meilleure qualité. Grandeur 9 et 9½. Valeur de 30c. Notre prix de vente régulier 25c. Prix spécial de vendredi **19c**

Une ligne spéciale de bas en cachemire noir à côtes pour enfants, faits de cachemire de laine spécialement choisi, talons et bouts renforcés, côtes assorties, grandeurs 6½ à 8½. Valeurs régulières, 25c, 35c et 50c. Vendredi **25c**

—Rez-de-Chaussée.

L'OEUVRE DE LA MISERICORDE

Sous la présidence de Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL PRESIDAIT L'ASSEMBLEE PLENIERE DE MARDI DERNIER

Les dames patronnesses de l'Oeuvre de la Miséricorde se sont réunies en assemblée plénière annuelle, mardi après-midi, sous la présidence d'honneur de Mgr l'archevêque de Montréal.

Après le discours d'ouverture de l'abbé Dupuis, chapelain de l'institution, le docteur Lachapelle donna le rapport médical de l'année. On apprit ainsi que la survie l'année dernière a été de 41 pour cent, et il espère que ce pourcentage sera porté l'année prochaine à 60, alors que la nouvelle maison que l'Oeuvre fait construire au Sault-au-Récollet, sera prête à recevoir le contingent de pensionnaires qu'on y enverra de la maison de la rue Dorchester.

Mme Beaudoin lut ensuite le rapport général, qui nous apprend que la recette du petit bas de Noël a été de $1,117 plus $43 rapportés par un euchre organisé au cours de l'année par Mme Leblanc. Malgré les montants réalisés avec les concerts, les excursions, etc., l'œuvre est en déficit de $8,000 à cause de l'augmentation des dépenses dans les divers services.

L'échevin Brodeur, présent à la séance, prit la parole pour assurer à l'Oeuvre de la Miséricorde les bonnes dispositions du conseil municipal à son égard.

Mgr l'archevêque prit ensuite la parole. Dans un discours très écouté et très applaudi, Monseigneur déplora que l'Oeuvre de la Miséricorde pourtant si excellente et si nécessaire, soit obligée de solliciter comme une aumône une subvention des pouvoirs. Il serait heureux que le gouvernement de concert avec les municipalités auxquelles appartiennent les patientes admises à la Crèche fussent appelés à payer à l'institution une certaine somme par jour pour chaque hospitalisée. Les dames patronnesses et les amis de l'Oeuvre doivent user de toute leur influence pour obtenir cette mesure.

Madame Gérin-Lajoie, secrétaire des dames patronnesses du Sault-au-Récollet, fit lecture d'un rapport fort intéressant.

J. A. HURTEAU . CIE, Limitée, Pianos et Phonographes 316 Ste-Catherine Est. Montréal. 25 j.a.o.

OBSEQUES DE MME BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Ce matin à l'église St-Jacques ont eu lieu les funérailles de Mme A. Beaugrand-Champagne, née (Marie-Andrée-Alma) Léger, décédée lundi dernier.

Un grand nombre de parents et d'amis ainsi que les professeurs de l'école Polytechnique, où M. Beaugrand-Champagne professe l'architecture, le conseil de l'association des élèves de l'école Polytechnique et les élèves du cours d'architecture, ont accompagné les restes mortels de la regrettée défunte à leur dernière demeure.

Conduisaient le deuil : M. Aristide Beaugrand-Champagne, époux de la défunte ; son fils Gilles ; MM. Eric Léger, Paul Léger et Joseph Léger, frères de la défunte ; MM. Eugène, Norbert, Joseph-Henri, Paul et Jean-Marie Beaugrand-Champagne ; MM. O. Tessier et H. Black, beaux-frères de la défunte ; M. J. B. Pelletier, grand'père, et MM. Arthur Pelletier et Romuald Pelletier, oncles de M. Beaugrand-Champagne. On remarquait aussi dans le cortège M. A. Fyen, directeur de l'école Polytechnique ; MM. Manseau, Dulieu, Poisvert, B. Lasalle, professeurs à l'école Polytechnique ; MM. A. Martin, L. Dassiva, J. A. Godin, architectes, D. A. Masson, J. H. Décarie, etc.

Parmi les offrandes de fleurs on remarquait celles de la corporation de l'école Polytechnique, des professeurs de l'école, de l'association des élèves, des élèves du cours d'architecture, de MM. O. Tessier, R. Pelletier, J. E. Champagne, M. et Mme Manseau, Mlle Alice Cousineau, M. J. A. Godin, etc.

Les personnes suivantes ont offert des prières : groupe d'amis, M. et Mme Eric Léger, Mlles Duhamel, Mlles Schetagne, Paul E. Forest, M. et Mme Lagne, Mlle A. Fortier, M. et Mme Léger, Mlle B. Laporte, Mme Edouard Beaudry, Ferdinand Roby, Eugène R. Angers, Mlles Léger, A. H. Décarie, Mlle Black, M. et Mme Black, le mont Ste-Anne de Lachine, M. Théo. Aquin, M. et Mme E. Cardinal, Mme G. Marchand, famille R. Benoit, Mme veuve Dr Beaugrand-Champagne.

Le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Tranchemontagne, assisté de M. l'abbé Coste, comme diacre, et de M. l'abbé Richard, comme sous-diacre. La sépulture a eu lieu au cimetière de la Côte des Neiges.

Le remède de Shiloh arrête promptement les toux, guérit les rhumes, fortifie la gorge et les poumons, 25c. 161-m-j-s-jno

Revue Mondaine

Mariages Prochains

On annonce pour le 18 octobre courant, le mariage de Mlle Rose-Alma Lachapelle, de la rue St-André, Boulevard St-Denis, à M. Alfred Boulanger, du C.P.R.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église St-Edouard.

On annonce aussi pour le 18 octobre, le mariage de Mlle F. Gendreau, fille du Dr J. G. A. Gendreau, professeur à l'Université Laval, avec M. J. H. Rainville, avocat.

Ethier-Champagne

Hier matin, à 10 heures, a été célébré à l'église Notre-Dame de Grâces, de Hull, le mariage de Mlle Béatrice Champagne, fille de l'hon. L. N. Champagne, juge de la cour supérieure de la province de Québec, à M. le docteur Ethier, professeur de chirurgie à l'Université Laval de Montréal.

M. l'abbé Demers, ancien secrétaire de Mgr Bruchési, cousin de la mariée, a donné la bénédiction nuptiale.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlle Alexina Ethier, sœur du marié et Mlle Anita Champagne, sœur de la mariée. MM. Evariste Champagne, de Montréal, et J. B. T. Caron, d'Ottawa, agissaient comme garçons d'honneur.

Pendant la cérémonie il y eut chant par Mme Charles Marcil, et M. Joseph Saucier, de Montréal. M. Tassé a joué un solo de violon. M. A. Tremblay était à l'orgue.

La mariée portait une toilette en satin ivoire avec traîne et tunique de chiffon, voile de tulle et couronne de fleurs d'oranger, bouquet de roses blanches et de muguets.

Après la cérémonie il y eut réception chez Mme Champagne. Sir Wilfrid Laurier était au nombre des personnes présentes.

Le Dr et Mme Ethier sont partis, dans l'après-midi, pour un voyage à New-York et Atlantic City. Le costume de voyage de Mme Ethier est en drap abricot avec toque de velours et plumes. A leur retour ils demeureront, rue Sherbrooke, Montréal.

Germany-Fortier

Hier, à l'église de Jacques-Cartier a été célébré le mariage de M. le Dr Albert M. Germany, de Edmundston, N.-B., avec Mlle Marie-Eva Fortier, fille de M. Nazaire Fortier, syndic de la fabrique de Jacques-Cartier.

M. Fortier accompagnait sa fille et M. Germany avait comme témoin M. Joseph Gauthier, autre syndic.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le cousin du marié, l'abbé Germany, curé de Ste-Thérèse de Robertville.

Il y avait affluence considérable d'assistants à ce mariage fashionable, et à l'orgue il y eut chant de circonstance comme suit: Mélodie religieuse, de Poisson, rendu par M. Eug. Gauthier; Credo, de Faure, par M. Alphonse Huard; D'un cœur qui t'aime, soli par Mlles M. A. Godbout et Jobin; Noël du mariage, par M. J. E. H. Larochelle. M. L. Dessane, présidait à l'orgue.

Les nouveaux époux sont partis à midi par le Pacifique Canadien pour un voyage aux Etats-Unis et reviendront par les Provinces Maritimes.

A St-Hyacinthe

Lundi, le 10 octobre, en l'église Notre-Dame de St-Hyacinthe, M. Napoléon Allard, d'Oakland, conduisait à l'autel Mlle Clarinda Allard, fille de M. François Allard, bourgeois de cette ville.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. Père Archambault, dominicain.

Après le déjeuner pris chez les parents de la mariée, M. et Mme Allard sont partis pour les Cantons de l'Est.

La veille, le 9 octobre, les nombreuses amies de Mlle Allard lui firent une jolie démonstration à l'occasion de son mariage. Il y eut présentation d'adresse et magnifiques cadeaux.

En Ville

M. Ernest Caron, de Québec, est en ville et se retire au Viger.

—M. Alfred Robitaille, de Québec, est au Windsor.

En Europe

Lady Drummond, ainsi que son fils, M. Guy Drummond, passeront l'hiver en Europe.

Réception

M. et Mme Roméo Mongeau, recevront pour la première fois depuis leur mariage, dimanche prochain, le 16 octobre, à leur résidence, No 263 rue St-Germain.

En Voyage

Mme William Parent de St-Guillaume d'Upton, était de passage à Nicolet la semaine dernière, pour rendre visite à ses trois fils, étudiants au séminaire de Nicolet.

Profitez des VENTES A RABAIS D'OCTOBRE Cette Semaine En Achetant à La Maison VIAU Magasin à Rayons 1321 Ste-Catherine Est coin Papineau

COURRIER DE LEVIS

(Spécial à la PATRIE)

LEVIS, 13— Le Rev. J. J. Wright, de Peterborough, sera le successeur du Rev. J. A. MacFarland, comme pasteur de l'église protestante St-André, de cette ville.

—Les travaux de dragage du côté de Lévis, pour la construction d'un quai à eau profonde, sont commencés.

—M. Alphonse Lessard, marchand-épicier, a fait cession volontaire de ses biens.

—Un nommé D. Samson, qui s'est fait blesser sur la ligne du Transcontinental dans la Beauce, a été conduit à l'Hôtel-Dieu de Québec hier.

—M. E. Caron, gérant des usines de la Canadian General & Shoe Machinery Co., est en voyage d'affaires à Montréal.

Cinquante-cinq nouveaux électeurs ont été inscrits sur la liste électorale hier soir.

CESSION DE BIENS

M. J. G. Viau, commerçant de Sainte-Rose, a consenti à faire cession de ses biens à la demande de Adolphe Major, voiturier de ce dernier endroit. Ce dernier a été nommé gardien provisoire.

Au plus grand magasin de Poeles de Montréal

50 Tortues No. 3 à $4.75
100 Tortues No. 3 à 5.50
50 Tortues No. 3 à $6.50

Ces poêles "Tortues" sont montés sur pieds et très joliment nickelés.

J. & P. DAVIGNON

1030 à 1036 rue Ontario Est près Dorion.

LE PATRIOTISME A LA BOURSE

Il est un proverbe courant qui dit qu'on ne doit point mêler les affaires et le sentiment. Eh bien il semble qu'on ait tort et qu'en somme il existe des liens étroits, des rapports constants, entre le cœur et le porte-monnaie.

C'est là théories nouvelles mises en action par les gouvernements: les questions impériales, navales, etc., présentement à l'ordre du jour, en sont la démonstration péremptoire. Et ce qui est vrai pour les empires, l'est tout autant pour les individus.

C'est ainsi qu'à la Bourse hier matin, les agents de change s'étaient rendus, bien que la plupart n'aient pas fait de quoi s'acheter comptant de quoi saler leur soupe. On avait à la vérité proposé au comité directeur de la Bourse de Montréal de fermer en prévision de la séance nulle par suite de la fête légale américaine.

Un de nos compatriotes les plus en vue de la Finance, M. Rodolphe Forget, fit à ce propos les remarques suivantes qui portèrent comme portent toujours les leçons méritées.

—Messieurs, vous demandez qu'on ferme parce qu'on ferme à New-York. Il me semble que ce n'est pas une raison suffisante. Il devrait pour nous, être temps de marcher seuls sans nous occuper des Américains, qui ne sont pas et ne seront jamais, je l'espère, les maitres en ce pays.

"A quoi donc sert de crier pour la création de liens entre l'empire et nous, s'il nous est impossible de rompre ceux qui nous gênent et nous relient trop étroitement à mon gré aux étrangers qui nous exploitent et drainent notre or chez eux.

"Messieurs, on dit qu'on ne doit pas mêler les questions d'affaires et de sentiment. J'ai la prétention d'être un homme d'affaires. Qui plus est j'ai la prétention de l'avoir démontré. Eh bien, je veux les mêler aujourd'hui ces deux questions.

"J'ai trop le souci de l'intégrité de l'indépendance nationale pour ne pas la défendre dans tous les domaines ; dans la finance comme ailleurs.

"Je ne voudrais pas, recevant un ordre d'achat de Paris ou de Londres, en être réduit à télégraphier en Europe : " Impossible d'exécuter, la Bourse de Montréal est fermée parce qu'aux Etats-Unis on fête le Columbus Day ". Que les Américains fêtent leurs anniversaires. Fêtons les nôtres, et surtout ne confondons pas les nôtres et les leurs. Voilà surtout ce qu'il importe de confondre : mieux vaut rapprocher chez nous les questions d'argent et de sentiment de loyauté envers l'empire."

Un silence accueillit la fin de l'allocution de M. Forget. Les proposeurs de la fermeture ne relevèrent pas le gant ni la leçon de patriotisme qui leur était donnée par un Canadien-Français.

Et la Bourse resta ouverte, hier ; qu'importe si les agents de change ne firent pas leurs frais.

REORGANISATION DE L'ARMEE

LISBONNE, 12 — Le colone Barretto, ministre de la guerre, dit que le gouvernement entend réorganiser l'armée complètement et en porter l'effectif à 250,000 hommes.

Le ministre de la Marine, Gomes, considère que le remodelage de l'armée sera une tâche difficile à cause de la grande négligence de la monarchie envers la marine. Il favorise la construction de petits "dreadnoughts."

LES PROPRIETES ROYALES

L'administrateur des propriétés du roi a proposé au ministre de l'Intérieur, de liquider la dette de l'Etat par versements annuels et de garantir une annuité au roi. Senhor Almeida a répondu que le gouvernement étudierait la proposition.

Tous les seigneurs qui ont accompagné le roi à Gibraltar sont revenus, le roi ayant exprimé le désir d'être seul, dans son exil.

Les officiers et les membres de l'équipage du yacht "Amélia" ont été démis et remplacés par de francs républicains.

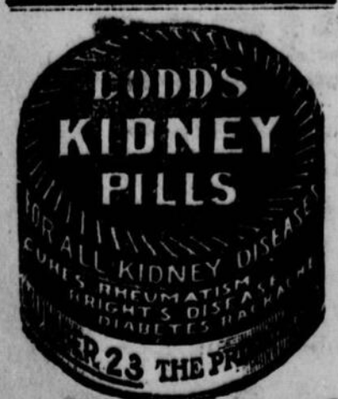
Le gouvernement a publié des avis disant que toutes attaques contre la propriété privée seraient punies sévèrement. Ces avis disent aussi que la rumeur disant que des prêtres se cachaient chez des nobles, est sans fondement.

On a fait feu sur un détachement de soldats faisant la ronde aux environs du collège des Jésuites. L'incident a causé beaucoup d'émoi, car on croyait que le coup avait été fait par des religieux, mais une enquête a démontré que c'était dû à une erreur d'une sentinelle.

Un mandat a été émis pour l'arrestation du prêtre Laurenço Mattes, un chef catholique militant.

LA GLACE DEVRA ETRE LIVREE A L'INTERIEUR

Un projet de règlement est à l'étude, concernant la vente de la glace et de livraison, à domicile, à Montréal. En vertu du futur règlement la glace devra être livrée à l'intérieur des maisons et non plus sur les trottoirs.



Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boite.

LA CONSERVATION DE NOS RESSOURCES

OTTAWA, 13—La commission de conservation des Ressources Naturelles du Canada a siégé hier à Ottawa avec divers délégués des provinces dans le but d'étudier des questions d'hygiène d'un intérêt général pour le pays. Au nombre de ceux qui assistaient à cette importante conférence sont l'honorable Clifford Sifton président de la commission, l'honorable Sydney Fisher, Sir Sanford Flemming, Dr Cecil C. Jones, l'honorable J. A. Calder, membres de la commission.

Les délégués à Ottawa étaient le Dr C. J. Fagan, de Victoria, C. B., ; Dr L. E. W. Irwing, d'Edmonton ; Dr M. M. Seymour, de Regina ; Dr E. M. Wood, de Winnipeg ; Dr J. W. S. McCullough, de Toronto ; Dr Elzéar Pelletier, de Montréal ; Dr Fisher, de St-John, N. B., ; Dr A. P. Reid, de Middleton, M. C. et le Dr Johnson, de Charlottetown, I. P. E.

Les officiers du gouvernement fédéral qui prennent part à la discussion sont les Drs C. H. Higgins, pathologiste du département de l'Agriculture ; Dr F. Montizambert, directeur-général des quarantaines ; Dr P. H. Bryce, inspecteur médical de l'immigration ; le major Drum, du département de la milice ; M. F. A. Acland, sous-ministre du Travail; M. A. McGill, analyste en chef du Revenu de l'intérieur ; Dr G. D. Porter, de Toronto, secrétaire de l'association contre la tuberculose et Dr. Chas. A. Hodgetts, aviseur médical de la Commission des Ressources Naturelles.

La conférence commencée aujourd'hui se terminera demain.

EXCURSIONS D'AUTOMNE A PRIX REDUITS

A Toronto, via le magnifique lac des Mille Iles et la pittoresque baie de Quinté, $8; retour, $15. Le vapeur "Belleville" part tous les vendredis à 7 p. m. A partir du 3 octobre: la fameuse rivière Saguenay, via Québec, Murray Bay et Tadoussac, $19 aller et retour. Raccordements directs avec Montréal les vendredis et samedis à 7 h. p. m. Les repas et les lits sont compris dans les prix mentionnés ci-dessus. Toutes les commodités à bord, cabines chaudes, confortables, éclairées à l'électricité. Ces grands voyages pittoresques sont les plus hygiéniques et les plus agréables pour le touriste et le sportman. Bureau des billets en ville, rue St-Jacques, en face du bureau de poste.

185—1,3,6,8,12,13

NOUVELLES DE ST-HYACINTHE

SAINT-HYACINTHE, 13 — Comme la PATRIE l'annonçait ces jours derniers, l'Ecole des Arts et Manufactures vient de s'ouvrir.

Se sont inscrits jusqu'à présent : Dix-huit élèves pour le dessin et l'architecture ; vingt et un pour le cours de menuiserie ; dix-sept pour le cours de dessin mécanique, et cent-vingt-cinq pour le cours de peinture et dessin à main levée.

—Plusieurs milliers de personnes ont fait un pélérinage aux deux cimetières de la ville et de la paroisse, dimanche après-midi, sous la présidence des curés des dites deux paroisses.

Comme les années passées, il y eut prières publiques et sermon. L'orateur de la circonstance a été le Rév. Père R. Hamel.

Le corps des pompiers et des constables a fait une fort belle démonstration sur la tombe des chefs de leurs brigades respectives.

—C'est dimanche après-midi qu'avait lieu, dans l'église de la paroisse le dernier des pélérinages à Notre-Dame du Rosaire : nous voulons mentionner celui du Collège Sacré-Cœur, de l'Académie Girouard et des Frères Maristes.

Le Révérend Père Granger, dominicain, a fait un très beau sermon de circonstance.

—On vient d'organiser chez les élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe, une Cour Criminelle en bonne et due forme.

M. Hector Nadeau en est le président, et M. Louis-Joseph Chagnon en est le vice-président.

Les causes importantes qui y sont plaidées, donnent lieu à beaucoup d'éloquence, ce qui ne manque pas d'intéresser vivement les auditeurs.

—Avant-hier, Mlle Fabiola Fournier, de cette ville, a été la victime d'un accident assez sérieux, mais qui, cependant, n'aura pas de conséquences trop fâcheuses.

Elle se promenait seule, en voiture, lorsque le cheval qu'elle conduisait, prit le mors aux dents. Dans sa course folle, il est allé se jeter sur un poteau de télégraphe, au coin des rues Lafontaine et Bourdages. Mlle Fournier tomba sous la voiture, qui lui passa sur le corps. Des passants coururent à son secours et l'entrèrent chez Mlle A. Saint-Germain, où tous les soins requis lui furent prodigués. Une demi heure plus tard, la blessée pouvait se rendre chez elle. Il va sans dire, que la voiture a été brisée complètement, et que le cheval a des blessures assez sérieuses.

—Mme Henri Morin, de cette ville, avait la mauvaise fortune hier de perdre son porte-monnaie, contenant la jolie somme de $175.

On conçoit assez facilement son inquiétude.

Fort heureusement, l'objet perdu, sur la rue Renaud, était tombé dans les mains d'un honnête homme, M. Ernest Lalime, le représentant de la Shedden Forwarding Coy, qui s'est montré fort heureux de faire une heureuse en lui remettant le magot perdu.

—Hier après-midi, il y avait foule, au rond Laframboise. Fidèle à son programme, la Société des Eleveurs de la province de Québec, avait là, sur les lieux, les plus jolis spécimens de moutons et de cochons qui se puissent voir, pour les vendre à nos cultivateurs et leur permettre ainsi, d'améliorer leurs troupeaux. Les prix, d'après les connaisseurs, ont été très élevés, certains béliers étant adjugés à $80 chacun et certaines mères moutonnes à $75 chacune.

Le prix des cochons, proportion gardée, n'était pas moindre.

En somme les cultivateurs sont contents de la journée, et tous ont l'air de se bien rendre compte que les troupeaux ont besoin d'amélioration.

VENTE DE FOURRURES
Etoiles, Manchons.
500 Collets Fourrures, Importés.
Valeur $5.00, $7.00, $8.00 $10.
En vente à $1.95, $2.95, $3.95 $4.95.
—Profitez-en—
Maison Viau
Magasin à Rayons,
Angle des rues Ste-Catherine Est et Dufresne.
4-11-13

COURRIER DE BUCKINGHAM

(Spécial à la PATRIE)

BUCKINGHAM, 13.—Depuis longtemps il existe des différends entre la compagnie Shearer Brown et Wills et la compagnie MacLaren, qui malheureusement semblent s'étendre parmi les employés. L'on attribue à ces désagréments la cause que les estacades de la compagnie Shearer Brown et Wills ont été brisées à l'aide de la dynamite le printemps dernier dans la Priest Creek, pendant que les employés de la compagnie MacLaren étaient à faire le flottage des billots à cet endroit. Voici ce que dit le 'Post" journal local, au sujet du voyage d'un envoyé du gouvernement chargé de faire un rapport au département :

"M. Geo.P. Brophy, du département des travaux publics accompagné de M. R.-H. Kenny, gérant de la compagnie James MacLaren, sont allés jusqu'aux High Falls mardi dernier, la compagnie ayant engagé un yacht privé pour la journée. L'objet de cette visite sur la Lièvre n'a pas été expliqué. M. Brophy a poliment mais emphatiquement refusé de dire quoi que ce soit, relativement à son voyage. "Les officiers du département ne sont pas supposés divulguer le motif d'un voyage" a-t-il répondu au rédacteur du 'Post.' Dame rumeur, continue l'organe du comté de Labelle, veut que M. Brophy ait été envoyé par le département pour examiner et faire rapport sur les possibilités de placer des estacades sur La Lièvre, et que le gouvernement se chargerait ensuite de la glissoire aux High Falls, chaque compagnie payant pour le passage de ses billots; d'un autre côté l'on croit que si M. Brophy était chargé de cette mission il aurait été accompagné par ceux qui sont intéressés à un rapport favorable et non pas pour un rapport défavorable.

Il y a quelques années une requête signée par les principaux citoyens de la ville a été présentée au gouvernement par les employés de la compagnie Shearer Brown et Wills, demandant au gouvernement de se charger de régler ces différends.

LA TRAVERSEE DE L'OCEAN EN AEROPLANE

ATLANTIC CITY, N. J., 13. — L'aéroplane "América", dans lequel Walter Wellman et un équipage de six hommes doivent traverser en Europe, est encore dans le garage, attendant que la température soit favorable à une première expérience.

Au plus grand magasin de Poeles de Montréal
50 Tortues No 3 à $4.75
100 Tortues No. 3 à 5.50
50 Tortues No. 3 à $6.50
Ces poêles "Tortues" sont montés sur pieds et très joliment nickelés.
J. & P. DAVIGNON
1030 à 1036 rue Ontario Est près Dorion.
155-6

LES TRAVAUX DE PAVAGE RUE SAINT-LOUIS

A sa séance d'hier après-midi, le Bureau de Contrôle a décidé de prendre charge des travaux de pavage à faire, rue St-Louis, les entrepreneurs Warner-Quinlan s'étant reconnus incapables de commencer et de finir ce pavage avant le 1er Novembre. La ville est en état de commencer les travaux dès aujourd'hui.

DEMANDEZ LE
CHAPEAU WALKER
SUPERIEUR A TOUT AUTRE

EXPOSITION HORTICOLE

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13. — L'hon. J. Ed Caron, ministre de l'Agriculture, a présidé, hier, à l'ouverture de l'exposition horticole organisée par la maison Paquet, de Saint-Roch.

Les exhibits se composent d'un grand nombre de produits qui ont obtenu des prix dans les expositions agricoles des comtés de la région de Québec, et qui ont tous, pour la plupart, été achetés par la maison Paquet. Des prix considérables seront accordés aux gagnants.

SIX MOIS DE PRISON

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 13—Béatrice Thompson et Lillian Butt, de Montréal, âgées respectivement de 17 et 16 ans, ont été condamnées à six mois de prison aux travaux forcés pour vagabondage.

C'est la deuxième fois en un mois que ces jeunes filles s'enfuient de Montréal, pour venir demeurer à Ottawa où elles ne possèdent aucun moyen de subsistance.

Liez attentivement la liste de Prix suivante. | **NOUVEAUTES de Toutes Sortes.**

Nouveautés en Confections à Prix Modérés

COSTUMES en serge, en drap vénitien, grande variété de nouveaux styles et de coloris variés, garnis de soutache et de boutons crochetés, poignets et collet en soie moirée ou velours, longueur ¾, dos semi-ajusté, bonne doublure rayée ou brochée. Ces costumes sont absolument de la dernière nouveauté et valent au bas mot $15.00, $16.00, $17.00 à $20.00, le prix spécial du BON MARCHE, chaque **$13.95**

BLOUSES en soie chiffon noire, devant orné de groupes de remplis et de biais, régulier $4.50, $4.25, notre prix **$3.25**

MANTEAUX d'hiver en drap castor (beaver) noir, longueur 56 pouces, dos semi-ajusté, galonnés en avant et en arrière, assurément une bonne valeur à $13.50, vous pouvez l'acheter au BON MARCHE, pour la modique somme de **$9.00**

Offres à Saisir dans les Bas

1,500 PAIRES BAS en laine noire et en cachemire épais, à côtes fines ou larges, grandeurs assorties pour dames et enfants, belles valeurs à 35c et 40c, le prix du BON MARCHE, la paire **24c**

Assortiment complet de gants d'automne, en cachemire, chamoisette, noir, blanc, gris, rouge, vert, brun, tan, etc., valeurs courantes 35c et 40c, le prix exceptionnel du BON MARCHE **19c**

Occasions dans les Gants Ceintures, etc.

CEINTURES en galon élastique doré, dessins pompadour, avec jolie boucle de fantaisie, grande variété, qualités de 75c, $1.00, $1.25, notre prix spécial, chacune **48c**

500 EPINGLES à chapeaux, avec brillants, pierres de fantaisie, ainsi que noires, qualités variant de 15c à 25c chacune, le prix du BON MARCHE, demain **5c**

1,500 VERGES POINT DE SOIE pour volilettes, grandes mailles et dessins variés, couleurs à la mode, régulier 40c, pour **18c**

Pour Hommes

GILETS (sweaters) en laine grise, bleu-marine, régulier $1.25, notre prix ... **79c**

SOUS-VETEMENTS en laine écossaise, prix spécial, chaque **39c**

CHAUSSETTES en laine noire et couleurs..... .... **19c**

SOUS-VETEMENTS ouatés, pour garçons **29c**

AU BON MARCHE
VENDREDI, LE 14 OCTOBRE

Rubans! Rubans! Rubans!
Grande Vente de 3 Jours de Rubans Velours
Commençant Vendredi, le 14 Octobre

Il n'y a pas à s'y méprendre, les offres du "Bon Marché" sont véridiques et de nature à faire rendre la foule. En effet, quelle est la femme qui délibérément, voudrait laisser passer inaperçue, une offre aussi avantageuse que la suivante?

8,000 vgs de Rubans Velours de Soie

Envers satin, pour garnitures, ouvrages de fantaisie, 1 à 2½ pouces de large, grande variété de couleurs, valeurs réelles variant de 15c à 40c la verge, notre prix absolument sans précédent, la verge **6c**
Voyez l'étalage des vitrines.

ENTRE-DEUX ET DENTELLE torchon, pour garnitures de lingerie, robes d'enfants, etc., dessins variés, blanc seulement, 1 à 2 pouces de large, régulier 5c, notre prix, la verge..... **2c**

Vendredi Matin de 8½ à 10 heures

GRANDE VENTE DE TISSUS NOIRS tout laine pour robes, tels que Alpaga, Popeline, Lama, Granité, Sicilienne, Cachemire, Armure, Panama, 40 pouces de large, valeur courante 50c, le prix du BON MARCHE durant l'heure indiquée seulement, la verge **36c**

CANEVAS de laine noir épais, pour costumes, 46 pouces de large, valeur courante $1.25, notre prix, demain **79c**

Au Rayon de la Mode (1er Etage)

Continuation de la vente des chapeaux en velours plissé pour fillettes.

Ces chapeaux sont garnis de ruban de couleurs diverses, 6 pouces de large et valent régulièrement $4.50 et $5.00, notre prix spécial, demain **$3.38**

TOQUES en velours, garnies de ruban de belle qualité, formes les plus nouvelles pour dames, régulier $4.50, notre prix **$2.99**

PETITS CHAPEAUX en feutre bleu et rouge, garnis de cordes, de glands, pour bébés, valeur $1.25, notre prix.... **98c**

OCCASIONS du VENDREDI | **ECONOMIES à REALISER**

Véritable Aubaine au Comptoir des Tissus à Costumes

250 VGS. TWEED "Harris" tout laine, 54 pouces de large, pour costumes, jupes, etc., uni, rayé et quadrillé, coloris foncés, valeurs réelles $1.00, $1.25, $1.50, $1.75, $2.00 et $2.25, le prix exceptionnel du BON MARCHE, la verge **79c**

Attention, Mesdames, à l'Offre suivante en Velours de Fantaisie!!

2,500 VERGES VELOURS de couleur avec petit dessin blanc, en grande demande pour robes, blouses, robes d'enfants, 22½ pouces de large, couleurs diverses, valeur réelle 60c, demain, tant qu'il y en aura, la verge **24c**
Voir l'étalage dans les vitrines.

VELOURS MOIRE, différentes couleurs, haute nouveauté pour garnitures, largeur 22½ pouces, belle valeur à $1.00, notre prix spécial, la verge **69c**

DEMANDEZ notre ligne spéciale de velours cor du roi QUEEN MARY en couleurs, pour habillements d'enfants, valeur courante 60c, la verge **39c**

Toiles, Rideaux, Etc.

BELLES NAPPES en toile blanche damassée et avec frange, 60 x 80 pouces, valant $3.00, le prix du BON MARCHE **$1.99**

COTON blanc croisé pour draps, largeur 9-4, valeur courante 60c, demain, la verge **49c**

PARDESSUS D'OREILLERS, en lawn brodé, grandeur 33 x 33 pouces, spécial, chaque **49c**

TOILE BELGE blanche pour draps, 7½ et 90 pouces de large, qualités supérieures à 1.00 et $1.25, notre prix demain, la verge **79c**

RIDEAUX, 75 paires de rideaux blancs, 3 vgs. de long, 48 pouces de large, régulier $1.00 la paire **59c**

Offre Exceptionnelle de 8½ à 11 heures

200 COUPONS PRELART, longueurs variant de 5 à 10 verges, qualités de 25c, 30c et 40c, notre prix durant l'heure indiquée seulement, la verge **16c**

50 PAIRES COUVERTURES en laine blanche, 60 x 80 pouces, pour lit double, valeur réelle $3.50, le prix du BON MARCHE, la paire **$2.69**

CARACUL
Caracul noir et couleurs variées, pour manteaux, assortiment complet. Deux lignes spéciales dans le noir, valant $1.75, $1.50 la verge 98c ; autre ligne, $3.00 pour **$1.78**

LETENDRE, FILS & CIE., - 567 rue Ste-Catherine Est.

La Sorte qui plait au Public
MAGIC BAKING POWDER
PURE ET SAINE
Manufacturée au Canada.
E.W. GILLETT CO. LTD. TORONTO, ONT.

PEAUX DE
FOURRURES
A des prix spéciaux

Nous venons de recevoir 1,000 peaux de mouton (1er choix) que nous écoulerons à $12.00 et $14.00 la peau.

1,000 peaux de vison (qualité extra) Prix de $10.00 à $12.00 la peau.

Et 200 peaux d'Hermine Royale que nous sacrifierons à $8.50 la peau.

Et assortiment complet de toutes les autres fourrures en vogue.

On ferait bien de venir de suite car à ces prix nos fourrures ne manqueront pas de s'enlever rapidement.

J. E. BOURCIER, 219 Rue AMHERST,
Tél. Bell Est 5965.
Près Ste-Catherine.

BOURSES EN OR

Nous attirons votre attention sur notre exposition importante de bourses en mailles d'or solide, et plus spécialement sur nos récentes importations en mailles d'or vert avec entrelacement de patrons en platine.

Ce sont des nouveautés que l'on ne trouve que dans ce magasin à Montréal.

Prix de $75.00 à $350.00

HENRY BIRKS & SONS, LIMITED,
CARRE PHILLIPS

CE QU'IL Y A DE MIEUX EN
Volailles, Gibier, Oeufs,
Nous arrivant frais tous les jours

Volailles engraissées spécialement — Gibier domestique et importé, nettoyés et livrés prêts pour la cuisson—Nos œufs garantis strictement frais.

P. POULIN & CIE, 39 Marché Bonsecours
Phones Main 1182-1184
120-6-8-11-13-15

L'eclairage des rues de la ville de Maisonneuve

Le Conseil décide d'en accorder le contrat à la "Dominion Light, Heat et Power Co."

La ville de Maisonneuve a résolu de cesser de faire affaires avec la Montreal Light, Heat & Power Co., et le contrat de l'éclairage de ses rues pour l'année prochaine sera donné à la Dominion Light, Heat & Power. Les bases en ont été posées à la séance du conseil d'hier soir. Le nouveau contrat entrera en rigueur au mois de janvier prochain. Des demandes pour lampes au coin des rues de la part des citoyens ont été référées au comité de l'éclairage, mais il est probable qu'on attendra la mise en force du nouveau contrat avant de faire l'installation de nouvelles lampes.

A la demande du conseil, le secrétaire municipal, M. Ecrément, va écrire à la Montreal Water & Power qui fournit l'eau à Maisonneuve pour lui demander de poser de nouvelles conduites d'eau sous plusieurs rues, en particulier l'avenue Pie IX et les 2ème, 3ème et 4ème avenues.

Des applications pour positions de constables ont été référées au comité de police et du feu.

Les évaluateurs municipaux ont donné avis que le rôle d'évaluation pour l'année prochaine était homologué.

Le conseil a aussi approuvé les comptes de la semaine avant de s'ajourner.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

UN ARTICLE DU "GAULOIS" — ENTREVUE AVEC MGR ODELIN, A SON RETOUR A PARIS.

L'un des rédacteurs du "Gaulois" parle ainsi du congrès eucharistique de Montréal :

"Mes amis du Canada m'envoient, au sujet du récent congrès eucharistique de Montréal, des détails que je n'ai pu lire sans émotion et — comparant les choses de l'autre France à celles de la France d'ici — sans tristesse. Les dépêches ne nous ont donné que des informations sommaires, à travers desquelles il était difficile de se représenter la physionomie exacte de l'événement, et de sa véritable portée. Ce furent les solennelles et triomphales assises de la religion catholique dans l'Amérique du Nord.

"Des processions de soixante mille hommes, Saint-Sacrement en tête, devant six cent mille spectateurs, la messe du 10 septembre, célébrée en plein air au pied de la montagne qui couronne Montréal, en présence de la multitude, devant l'immensité des plaines américaines, voilà de ces magnificences auxquelles ne manque, pour les décrire, que le style de Chateaubriand.

"J'aurais pourtant donné ma part de ce spectacle pour la soirée de la veille. Dans l'église Notre-Dame, transformée en salle du congrès, on entendit parler, en présence du légat, derrière la Sainte Table, comme des témoins à la barre, des prélats, le cardinal Logue, l'illustre archevêque de Saint-Paul, Mgr Ireland, qui vinrent déposer à la gloire du Dieu de l'autel. Puis la parole fut donnée aux laïcs. Sir Wilfrid Laurier, l'homme le plus populaire au pays, le chef qui depuis vingt ans du gouvernement fédéral, le "Premier", comme on dit là-bas, dans une de ses allocutions généreuses et châtiées dont il a le secret, rendit hommage à la mission historique du catholicisme au Canada. Après lui se leva son ami, et j'ose dire aussi le mien, l'hon. Sir Lomer Gouin, le chef du cabinet provincial de Québec (la province de Québec est un peu plus grande que la France).

"Il réclama hautement le titre de croyant : "Loin de nous, s'écria-t-il, la pensée que servir le Christ soit une déchéance, qu'on s'abaisse en le prenant pour maître, que la foi en l'Eglise fasse de nous des êtres inférieurs, inutiles à la patrie et à l'humanité !" Et, dans un superbe langage, ayant parlé du rôle civilisateur de l'Eglise, il célébra cette institution plus vieille que tous les gouvernements et qui durera encore lorsque le voyageur de la Nouvelle-Zélande, s'arrêtera pour dessiner les ruines de Westminster".

"Notez que le Canada est colonie anglaise, et que les ministres qui parlent ainsi sont les sujets de George V. Notez que l'Eglise, au Canada, vit sous le régime de la Séparation, et que le "Dominion", pas plus que l'Angleterre, n'a de représentant accrédité auprès du Pape. Notez enfin que sir Lomer Gouin, comme sir Wilfrid Laurier, est membre du cabinet libéral et qu'il est fort combattu par le parti conservateur. Mais Sir Wilfrid est un véritable homme d'Etat, l'une des meilleures têtes politiques qu'il y ait à l'heure qu'il est, et Sir Lomer est de son école.

"Ils savent qu'on ne gouverne pas contre un fait religieux comme le catholicisme, que le devoir des chefs d'Etat est de garantir l'entière liberté des croyances, et que l'esprit d'intolérance "est à la fois la honte d'un pays et sa perte." Aussi, loin de traiter l'Eglise "en ennemie ou en rivale", ils la traitent "en alliée", s'appuient sur elle "dans la poursuite des intérêts supérieurs, et lui demandent son secours pour atteindre les fins idéales de la vie."

"Voilà le langage que tiennent là-bas les chefs du gouvernement. Or je ne sache pas que l'Amérique en général, et le Canada en particulier, représentent un état de société rétrograde, obscurantiste et suranné. Il s'en faut de tout.

"Lorsque, après ces parlementaires, l'évêque d'Orléans, Mgr Touchet, prit la parole le même soir, comment n'aurait-il pas fait un amer retour sur nos mœurs politiques et sur cet esprit d'intoléance, honte et perte de notre pays? C'est le secret de l'émotion avec laquelle, en terminant, il adjura les Canadiens, fidèles au souvenir français, de prier pour la mère-patrie : il y eut alors dans son accent quelque chose de si poignant, que l'auditoire n'y tint plus et que les applaudissements éclatèrent."

INTERVIEW DE MGR ODELIN.

Un rédacteur de l'"Eclair" est allé saluer Mgr Odelin, vicaire général de Paris, à son retour de Montréal.

Après avoir dit que le Congrès de Montréal a été le plus beau des congrès eucharistiques, et raconté brièvement les grandes démonstrations dont il a été témoin, Mgr Odelin s'est exprimé comme suit:

"En visitant le Canada, nous avons eu l'impression de voir un morceau de notre vieille France conservé dans ce lointain pays. On y a gardé l'accent de nos populations bretonnes; on y a gardé un culte invincible et profond pour la France.

"Ce pays, qui comptait 60,000 habitants environ, quand nous l'avons abandonné, en 1759, en compte maintenant plus de trois millions. On ne connait pas au Canada le fléau de la dépopulation qui nous ronge. Bien au contraire, la population y augmente sans cesse. Les familles canadiennes... catholiques ont toutes beaucoup d'enfants: huit ou dix enfants est, chez elles, un chiffre commun. Il n'en est pas de même des familles canadiennes protestantes : celles-ci ont très peu d'enfants et ne contribuent pas à l'accroissement de la population.

"Grâce à cette multiplication de la population catholique, se maintiennent florissantes au Canada et la race française et la langue française. Les fils des compagnons de Champlain et de Montcalm n'ont pas oublié leurs ancêtres et leur vieille patrie; ils entendent faire respecter leur race et leur langue et le triomphe du Congrès a été pour eux un triomphe de la race catholique et française.

"Un incident qui s'est produit à une assemblée du soir est bien significatif. Mgr Bourne, archevêque de Westminster, ayant insinué que, dans l'Ouest Canadien, l'avenir du catholicisme était lié à l'usage de la langue anglaise, M. Bourassa, l'un des chefs du mouvement nationaliste, se leva, et, avec autant de tact que de fermeté, rappela le droit du petit groupe français établi dans l'Amérique du Nord à se servir de sa langue, à avoir ses écoles et à garder les institutions de ses ancêtres.

"Mais, l'impression dominante, c'était de constater cet état de vraie liberté, ce respect des croyances de la grande majorité du pays, pratiqué par tous.

"Quelles réflexions et quels rapprochements s'imposaient à nous Français ! Remarques qu'au Canada, on vit sous le régime de la Séparation. Le gouvernement ne subventionne ni ne salarie les ministres du culte. C'est le pape qui nomme les évêques sur présentation de trois candidats. Pour les besoins du culte, le clergé perçoit des taxes appelées encore 'dîme' et qui ne sont en réalité que le 26e revenu.

"Or dans ce pays 'séparé,' on a vu, à la grandiose procession du 10 septembre, où figuraient 3 cardinaux, 125 évêques, 500 prêtres et plus de 60,000 hommes, on a vu derrière le dais abritant le Saint-Sacrement et la maison pontificale, le représentant du roi Georges V, roi protestant, marchant à pied en grand costume.

"Dans les assemblées du soir à Notre-Dame, aux banquets offerts au Légat du pape, on a entendu le premier ministre du Canada, M. W. Laurier, le premier ministre de la province de Québec, M. Gouin, et bien d'autres rendre hommage au pouvoir spirituel du pape, à la force morale que représente la papauté, proclamer la nécessité et la fécondité de l'action sociale du catholicisme !

"Pour la plus grande partie, les protestants ont respecté ces grandioses manifestations de foi et la police maintenait l'ordre. —De quel côté de l'Atlantique règne la liberté, de quel côté pratique-t-on sincèrement le respect des croyances ?"

Les Souffrances des Hommes promptement Enrayées

(Du "Man's maladies")

Une certaine sorte de misère qui rend un homme abject, dans ses manières, timides, soupçonneux et jaloux, sans cause réelle, peut être promptement enrayée par un traitement systématique, s'ensuivra en peu de temps la restauration des conditions normales ou naturelles.

Un homme sait quand il ne retire pas de la vie tout ce qu'elle a d'agréments et cette connaissance constitue la misère qui est accompagnée de symptômes tels que démarche chancelante, faiblesse de la voix, yeux abattus, extrémités froides de soi-même, douleurs au dos et en arrière de la tête, douleurs lancinantes, palpitation du cœur, nervosité, insomnie, yeux caves, joues chancelantes, lèvres pâles, vertige et trouble ment. Ce qu'il faut pour triompher de ces terribles symptômes, c'est le rétablissement de la vigueur et de la force au système nerveux qui a été mal nourri ou dont on a abusé dans le boire et le manger ou les devoirs sociaux, auxquels est venu s'ajouter, peut-être, le surmenage. Des nerfs robustes et fermes, capables de porter toutes les sensations ou émotions aux centres du cerveau peuvent et devraient être en la possession de tout être vivant. Employez cette prescription et les résultats récompenseront sûrement vos efforts. Procurez-vous, chez n'importe quel bon pharmacien, trois onces de sirop de salsepareille composé, dans une bouteille de six onces, ajoutez une once d'essence de baume composé, agitez et faites reposer durant deux heures. Puis ajoutez une once de teinture de cadomène composé (non pas de cardamome) et une once d'essence composée de cardiol. Ménagez, agitez bien et prenez-en une cuillérée à thé après chaque repas et une avant de vous coucher. Les trois derniers ingrédients sont des préparations spéciales et de puissantes concentrations, fort employés dans diverses prescriptions, mais ils ne renferment pas d'opiats pour nuire à l'organisme.

TOUT PLACEMENT EN FOURRURES DEVRAIT ETRE JUGÉ D'APRES LA NATURE DE LA GARANTIE

LES **Fourrures Fairweathers**

paient des dividendes profitables en service extra, et la cliente ne peut désirer meilleure garantie que l'étiquette

FAIRWEATHERS

—notre marque de responsabilité est accepté par la meilleure société du Canada.

Manteaux en Mouton de Perse

$125 à $225

Manteaux en Peau de Veau Marin

$250 à $900

Complete (sets) en Martre d'Alaska

$35 à $150

Complete (sets) en Renard Blanc

$70 à $135

Toute comparaison est la bienvenue. Voyez nos vêtements et chapeaux de Dames.

Ecrivez pour le catalogue de fourrures "N"

FAIRWEATHERS LIMITED

485-487 rue Ste-Catherine Ouest MONTREAL.

TORONTO WINNIPEG

Au plus Grand Magasin de Poêles de Montréal

Doublures de poêles de toutes sortes, en fonte, en acier et en brique chez J. & P. DAVIGNON, 1030 à 1036 rue Ontario Est, près Dorion. 198-4

L'INCENDIE DE LA MAISON HURTEAU

L'incendie qui a éclaté hier soir dans l'ouest au coin des rues Sainte-Catherine et Drummond, et dont nous parlons dans une autre partie de ce journal, a détruit complètement le magasin que la compagnie Hurteau & Williams, marchands de piano, possède dans cette partie de la ville. MM. Hurteau & William jouent vraiment de malheur. Ils venaient justement de faire subir des réparations coûteuses à leur magasin et d'y installer un assortiment considérable et se préparaient à faire un commerce considérable lorsque le feu est venu anéantir leurs espérances. Les pertes que leur fait subir cet incendie, sont évaluées à $30,000. Leur commerce cependant n'en sera pas complètement paralysé pour cela. Il leur reste leur maison principale de la rue Sainte-Catherine Est, où ils continueront à recevoir leur nombreuse clientèle.

DISPARITION SUBITE DE WILLIAM LAWRENCE

On signale la disparition d'un nommé William Lawrence, pointeur à la compagnie Elder Dempter.

Lawrence est parti pour son travail le 1er octobre, à 8.30 hrs du soir, et n'a plus été revu depuis.

C'est un Anglais, âgé de 18 ans ; il a les cheveux gris, les yeux bruns, et est gros et court.

Toute information sur son compte sera reçue avec reconnaissance par son épouse, Mme William Lawrence, qui demeure au No 338a rue Saint-Jacques.

NOMINATION DE M. AURELIEN BOYER

IL SUCCEDE A M. G. PAPINEAU COMME MEMBRE DE LA CORPORATION DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE.

A la dernière assemblée de la corporation de l'Ecole Polytechnique, M. Aurélien Boyer, ingénieur-conseil, a été nommé membre de cette corporation, à titre de délégué des anciens élèves diplômés de l'Ecole Polytechnique. M. Boyer succède à M. G. Papineau, que sa nomination par le département de la Marine, à un poste important à Sorel, a forcé à résigner.

M. Boyer, qui est le petit-fils du docteur J. B. Meilleur, le premier surintendant de l'Education pour le Bas-Canada et fondateur du Collège de l'Assomption, saura, nous sommes sûrs, marcher sur les traces de son grand'père.

M. Boyer, sorti de l'Ecole Polytechnique en 1896, reçut alors le diplôme d'ingénieur civil avec grande distinction; en 1897 l'Université Laval accordait à M. Boyer le diplôme de bachelier ès-science appliquées. Après sa sortie de l'Ecole Polytechnique, il entrait au service de la Commission de géologie à Ottawa, puis au département des Travaux Publics, comme assistant de l'ingénieur en chef, et plus tard comme ingénieur en chef de l'équipe qui fut chargée de construire la ligne télégraphique du Yukon.

En 1905, il quittait le département des Travaux Publics pour prendre charge d'une de nos grandes industries. M. Boyer fait maintenant partie de la société Duckworth-Boyer Engineering & Inspection Co. Ltd., comme vice-président et ingénieur en chef. Il est l'un des membres fondateur du Club des Ingénieurs et fait partie de la Société Canadienne des Ingénieurs Civils.

Parmi les grands travaux de constructions que la compagnie, dont M. Boyer fait partie, a été appelée à surveiller nous notons les nouvelles additions à la gare Windsor et à la

M. AURELIEN BOYER

gare Viger pour la compagnie du Pacifique Canadien, le nouvel édifice de la compagnie Dominion Express à Montréal et la nouvelle banque de Montréal, à Winnipeg.

AU CONSEIL DE WESTMNUNT

On a procédé à la revision de la liste des électeurs de Westmount qui ont droit de vote aux élections provinciales, à la séance du conseil, hier soir. Les noms de dix-sept nouveaux électeurs ont été ajoutés à la liste.

A la même séance, le conseil a autorisé l'achat de la propriété de la succession W. Smith, entre l'avenue Western et la rue Sainte-Catherine. La ville de Westmount se propose de faire un parc public de cette propriété. Le prix d'achat est de 20 centins le pied carré.

Des rapports de comités ont été soumis et adoptés, en particulier celui du comité de la police et des incendies qui demande la construction d'un ramblai d'accès en face du poste de police dont le coût sera de $130.

MORT SUBITE DE M. GEO. F. HARTT

M. Robert Adair, de la compagnie Hartt & Adair, a reçu, hier soir, un cablogramme l'informant que M. Geo. F. Hartt, son associé, était mort subitement à l'hôtel Savoy, à Londres. Il venait de passer l'été en Angleterre, avec son épouse, et devait s'embarquer, vendredi, à Liverpool, sur le "Virginian", pour revenir au Canada. Le cablogramme ne mentionne pas les détails de la mort, mais M. Adair suppose que son associé, dont la santé n'était pas robuste, depuis quelques années, aura succombé à une syncope. Mme Hartt s'embarquera demain, sur le "Virginian", avec le cadavre de son mari.

Le défunt était l'un des pionniers du commerce de charbon à Montréal. Il naquit à Brooklyn, il y a cinquante ans, et était depuis trente ans dans le commerce de charbon à Montréal. Il était de religion presbytérienne et était bien connu dans le monde du sport. Il était membre du club St. James, et de plusieurs autres clubs. Il habitait au numéro 313 de la rue Peel.

BIBLIOGRAPHIE

NAPOLEON ET LA SUISSE, par E. Guillon.

On sait généralement que Napoléon joignait à ses titres celui de "Médiateur de la Confédération helvétique."

Mais comment l'était-il devenu? Comment exerça-t-il cette médiation? Quels en furent les résultats pour la Suisse? Voilà ce que l'on ne sait guère, et ce que M. Edouard Guillon, si informé de l'histoire impériale, a entrepris de nous faire connaître avec les documents inédits de nos archives.

L'histoire de nos voisins, rattachée à la nôtre plus de quinze ans, de 1798 à 1815, nous offre d'intéressants chapitres sur la chute de l'ancienne Confédération, les troubles intérieurs de la Suisse, l'Acte de Médiation de 1803, le rôle de nos ambassadeurs auprès des Cantons, la fin de la Médiation, l'attitude de la Suisse en 1815, enfin les exploits des régiments suisses au service de la France.

La conclusion qui se dégage de cet ouvrage original, le premier qui ait été consacré chez nous à cette période peu connue, c'est que la tutelle de Napoléon, si lourde qu'elle ait parue quelquefois à nos voisins, n'en a pas moins préparé la Suisse à ses destinées nouvelles. Elle en a amélioré les institutions et renforcé l'unité. Aussi l'on appréciera également, de chaque côté des Alpes, ce livre clair, vivant et impartial d'un historien exercé, dont les travaux précédents ont obtenu plusieurs fois les récompenses de l'Institut.

Un volume in-16. Prix: 5 francs. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8 rue Garancière, Paris — 6e.

LE FAR-WEST CHINOIS: KIENTCHANG ET LOLOTIE, Chinois—Lolos—Sifans—Impressions de voyage, étude géographique sociale et économique, par le Dr A.-F. Legendre, médecin-major de 1ère classe des troupes coloniales, chargé d'une mission de trois année à Tchentou (Setchouen).

Après trois nouvelles années de séjour en Chine, le docteur Legendre vient de donner une suite à ses intéressantes observation sur le Far-West chinois, si actuelles à l'heure où le péril jaune hante les imaginations européennes. Ce nouveau livre, accompagné d'une carte et de nombreuses illustrations, nous fait pénétrer au coeur de populations encore très peu connues, nous initie aux moeurs, à la mentalité à la façon de vivre d'un grand peuple que les événements récents ont placé au premier plan de l'histoire contemporaine, de l'histoire de demain peut-être. Nous connaîtrons par là aussi les dispositions d'esprit, la physionomie exacte des aborigènes qui vivent à son contact et supportent assez mal la discipline apparente des maîtres de Pékin. Le Kientchang se révèle à nous dans une peinture vivante et détaillée de ses habitudes sociales et familiales, de ses tendances techniques, de ses préjugés traditionnels. Les différentes races sont décrites avec une précision attachante et le pays lui-même nous offre, dans un tableau minutieusement composé, la variété de ses produits sous un merveilleux climat. Le barbare Lolo, grâce à une série de scènes vécues et d'anecdotes authentiques et les tribus thibétaines des Sifans apparaissent au lecteur comme des peuples d'une personnalité vigoureuse, à peine entamés par la déprimante passion de l'opium qui anihile le Chinois, maintenant intacte leur autonomie réelle dans le grand empire mal éveillé de sa léthargie millénaire. Aucun récit d'explorateur n'a touché de plus près que le livre du Dr Legendre aux problèmes complexes qui mettent en cause l'avenir d'un monde. Il mérite d'occuper le premier rang dans la série des ouvrages sur l'Asie mystérieuse.

Un volume in-16. Prix: 5 fr. — Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris—6e.

SEANCE MUSICALE SALLE STE-ARSENE

Ce soir, à 8 heures, aura lieu, à la salle Saint-Arsène, coin des rues Bélanger et Christophe-Colomb, une séance dramatique et musicale donnée au bénéfice de la société musicale Saint-Arsène. On y jouera une tragédie "Le Trésor d'Olivette", et une comédie "La Soirée Improvisée". Il y aura en outre fanfare, chant et solos de violon, cornet, etc.

Le comité d'organisation de cette fête se compose comme suit:

R. Pleau, président.
R. Alp. Coallier, vice-président.
P. Lafrance, secrétaire.
J. Martel, trésorier.
H. Perreault, bibliothécaire.
E. Guillet et A. Bédard, conseillers.
J. D. Pleau, directeur.

ON NE RETROUVE QUE VINGT-DEUX CADAVRES

STARKVILLE, Col., 13 — Sur plus de cinquante personnes qui ont été ensevelies dans les mines de la compagnie "Colorado Fuel and Iron" samedi dernier, vingt-deux cadavres seulement ont été retrouvés jusqu'ici.

Hier cinq corps ont été transportés à Trinidad pour être inhumés. Au moment où la procession quittait le camp, un électricien nommé Fred Foster qui avait travaillé au déblaiement, a été tué par un train de Santa Fe.

MORT D'UN GRAND PEINTRE AMERICAIN

CAMBRIDGE, Mass., 13 — Henry Hammond Gallison, qui fut le premier artiste américain à voir un de ses tableaux au musée d'Italie, est mort aujourd'hui frappé d'apoplexie à l'âge de 60 ans.

Peaux de Visons Canadien

500 Peaux de Visons pour Chapeaux, Etoles, Manchons, etc.

En vente à 98c, $1.95, $2.95, $3.95.

MAISON VIAU,
Magasin à Rayons,
1321 Ste-Catherine Est coin Dufresnoy.
8-11-13

Sortie de l'écaille et immédiatement empaquetée dans récipients à l'épreuve de l'air et scellé.

Expéditeur frigorifique breveté, qui tient les huitres fraiches en transit.

Les récipients en porcelaine blanche et bleue, desquels les huitres Sealshipt sont vendues.

Récipient en papier ciré dans lequel on vous vend les huitres Sealshipt.

Vos Huitres Favorites venant Directement de la Cote

Partout et toujours vous pouvez avoir vos huitres favorites aussi fraiches et appétissantes qu'au moment où elle quittent l'océan—le moment où elles sortent de l'écaille—en ayant les vraies huitres Sealshipt—avec la délicieuse saveur de la mer. Assurez-vous que ce sont les vraies—Vendues seulement dans les "Sealshipticase" bleues et blanches dans nos magasins.

Par une organisation parfaite — le système Sealshipt—nous recevons les huitres directement des bancs de la côte de l'Atlantique et du Golfe du Mexique.

Les huitres sont empaquetées le jour où elles sont draguées. Puis elles nous sont immédiatement expédiées en réfrigérateurs hermétiquement fermés et scellés—chaque mille du voyage sous surveillance—chaque mille sous scellés.

Les Huitres Sealshipt

Provenant des bancs de l'Atlantique et du Golfe sous un parfait système frigorifique

La pureté des huitres Sealshipt est strictement conservée depuis leurs bancs jusqu'à vous. Les eaux où se trouvent ces bancs sont non seulement surveillées par les gouvernements d'Etat et Fédéral, mais elles sont aussi analysées par les laboratoires Lederlé—les fameux experts en aliments.

Les huitres Sealshipt sont tout en chair, il n'y a pas d'eau, par conséquent pas de perte. Le prix des Sealshipt est un étalon de valeur. Si vous payez moins, vous aurez moins. Demandez notre livre gratuit de recettes pour accommoder des plats d'huitres délicieux, inconnus dans l'intérieur.

Nous sommes les Agents Enregistrés pour Sealshipt

Léonard Bros., commissionnaires, 22 Square Youville.
C. Beauchesne, 295 Marie-Anne Est.
W. G. Berkeley, 203 Villeneuve.
Léo Bertrand, 1091 des Erables.
A. Blanchard, 61 St-Mark.
Chas. Blanchard, 78 rue Villeneuve.
Boisvert Frères, 364 Hibernia.
J. Brault & Co., 250 Mont-Royal Est.
L. W. Chaput, 941 Ste-Catherine Ouest.
A. A. Charters, 671 Ste-Catherine O.
S. A. Collette, 691 Clarke.
J. G. Côté, 887 Ste-Catherine Ouest.
Jos. David, 247 William.
Daragon & Desroches, 126 Prince-Arthur.
J. O. Desrochers, 472 St-Denis.
A. Dubuc, 991 Ste-Catherine Est.
H. Foucreau, 868 Marie-Anne Est.
A. O. Galarneau, 624 Wellington.
S. Giroaard, 1831 Ste-Catherine Est.
J. A. Godin, 1076 rue St-Louis.
E. Grothé, 444 rue Rachel.
W. R. Hadley, 293 Magdalen.
D. Hamilton, 77 Ave Fairmont.
L. S. Hamelin, 470 Huntley.
Jas. Hughes, 120 Sherbrooke Ouest.
Jeanotte & Beauvais, 591 DeMontigny Est.
E. Jobin.
Kyle & Stevenson, 101 Ave Fairmont.
Laing Pkg. & Pro. Co.
W. J. Laverty, 456 Ste-Catherine Est.
J. F. Legault, Villeneuve et Mance.
J. L. Legault, 894 Beaubien.
Leriche & Moquin, 248 De Montigny Est.
E. A. Lespérance, 537 Esplanade.
J. C. Lespérance, 210 Ave Bernard.
D. Maloney, 80 Sherbrooke O.
W. J. Maloney, 468 St-Antoine.
T. Montpetit Co., 973 Notre-Dame Ouest.
Mongeau & Frère, 2261 St-Jacques.
G. Nicholas & Co., 322 Ste-Catherine Ouest.
J. T. O'Connor, Marché St-Antoine.
O. Patenaude, 630 Ave Mt-Royal Est.
W. H. Paul, 50 University Pl.
W. H. Paul, 461 Ste-Catherine Ouest.
P. J. Payette.
J. N. Prieur, 907 Bd. St-Laurent.
P. D. Racine, 1101 Ste-Catherine Est.
E. Richard, 67 Ave. Mont-Royal.
S. Rebillard & Co, Marché St-Jacques
Ulderic Renaud, 779 Marie-Anne.
A. E. Seunat, Villeneuve et Mance.
T. K. T. Stone, 627 Wellington.
U. Savard, 329 Ontario Est.
R. Sauvageau, 857 Ste-Catherine Est.
Phil. Sauvageau, 364 Rachel Est.
Thos. Talbot, 579 Ste-Catherine Ouest
T. M. Taylor, 320 Charlevoix.
J. B. Théorêt, 73 Villeneuve.

BROYE VIF SOUS UN WAGON

UN CANADIEN - FRANCAIS EST VICTIME D'UN EPOUVANTABLE ACCIDENT, AUX ETATS-UNIS.

(Spécial à la PATRIE)

NASHUA, N. H., 13 — Un malheureux accident est venu jeter la désolation dans la famille Boisselle, composée de la mère, deux garçons et une fille en enlevant leur chef, M. Charles Boisselle.

M. Boisselle était contremaître des tramways de la division Worcester-Portland, de Nashua, place qu'il occupait depuis asses longtemps et avait mérité par son ardeur au travail à l'emploi du Boston & Maine, depuis 28 années de service.

Hier donc était plus occupé que d'habitude à donner ses ordres et inscrire les numéros des wagons de fret qui entraient dans la cour, il sauta sur les marches d'un char en mouvement et n'ayant pu saisir les autres marches de la main, il roula sous les roues qui lui coupèrent les jambes, les bras et lui mutilèrent le côté gauche. Les employés volèrent à son secours, mais ne purent le dégager de sa mauvaise position, parce que le corps était sous les roues de sorte qu'il a fallu reculer le char.

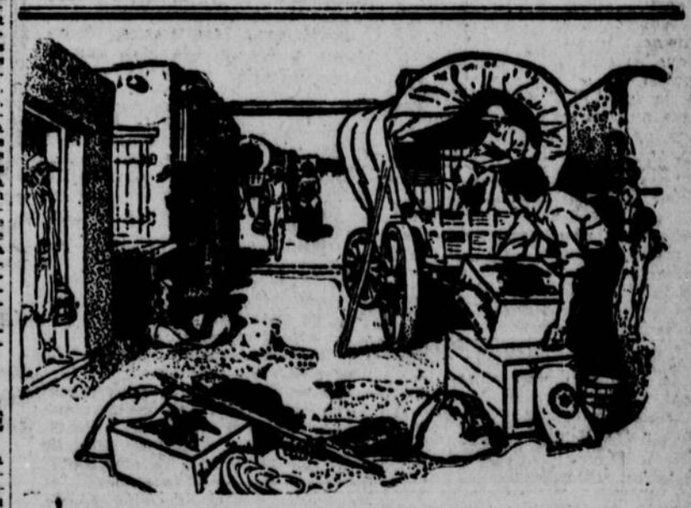
Transporté d'urgence à l'hôpital Emergency, les médecins de l'institution jugèrent le cas désespéré.

Trois quarts d'heure après le malheureux expirait ayant sa pleine connaissance jusqu'au bout.

Quelle triste nouvelle pour la famille, quel coup de foudre elle reçut lorsqu'on leur annonça la mort ? La mère qui était malade ne pourra peut-être pas supporter ce terrible choc.

M. Boisselle appartenait à quatre sociétés : les Canados, les Franco-Américains, les Brotherhood et les Forestiers Catholiques.

QUEBEC, 13.— M. Chouinard, aviseur légal de la cité de Québec, a donné son opinion sur la ténébreuse affaire de la traverse Québec-Lévis. Il croit que la cité de Québec doit s'en rapporter à justice. Cette opinion sera soumise au conseil demain.



Aux Postes de Trafic de l'Extrême Ouest

et partout où les édificateurs de cette nation et leurs descendants invincibles vont s'établir, un fait significatif c'est que la demande pour la

Budweiser

ne tarde pas à se faire sentir. Sa *Qualité* et sa *Pureté* splendides, sa saveur douce et exquise l'ont rendue populaire dans tous les coins et recoins de notre vaste pays et jusque dans les pays situés au delà des mers. Budweiser est reine—*Parlons.*

Embouteillée seulement à la

Anheuser-Busch Brewery
St. Louis, Mo.

FRASER, VIGER & CO., Limited, Distributeurs, Montréal, Que.

La SECURITE des "FRUIT-A-TIVES"

On peut en faire usage durant des années.

Remède idéal pour Jeunes et Vieux

Les remèdes de la nature nous apportent un soulagement, si on s'en sert d'une façon judicieuse. Nous commençons à manger du pain dès l'enfance et jusqu'au vieil âge nous continuons de le faire sans nous en fatiguer. Nous buvons de l'eau, d'année en année, pour le plus grand bien de notre santé. De même, nous mangeons des fruits durant la saison et ce changement de diète nous est bénéficiable. Tout cela est d'une vérité reconnue, vu que cet aliment et les breuvages sont ce que la nature exige. Voilà la raison pour laquelle on peut faire usage des "Fruit-a-tives", durant des années, pour traiter une maladie du système. Comme on le sait bien, "Fruit-a-tives" est un composé de jus de pommes, d'oranges, de figues et de pruneaux.

Tout comme on peut manger des fruits frais à chaque repas, ainsi on peut prendre des "Fruit-a-tives" chaque soir durant 20 ans ou plus tout en retirant le meilleur résultat.

La sécurité absolue qu'offrent les "Fruit-a-tives" a été le facteur principal de son succès. Ceux qui ont souffert de maladies chroniques, soit : constipation, dyspepsie, rhumatisme, etc., ont pris une certaine quantité de boîtes de "Fruit-a-tives".

Par le fait que l'état de ces gens s'est amélioré, ils ont constaté qu'au lieu d'augmenter la dose comme pour la plupart des autres remèdes, elles ont dû la diminuer, graduellement.

Boîte de 50 cents, 6 pour $2.50, ou boîte d'essai, 25c, chez tous les marchands, ou envoi sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

LA CREME PARISIENNE LUBY

L'article de Toilette favori des Dames. Non seulement un article de toilette indispensable, mais un protecteur et un embellisseur de la peau.

Par l'usage de la Crème Parisienne Luby, plus de teint luisant et graisseux.

Dès les premières applications vous constaterez son incontestable supériorité sur toute autre préparation similaire.

Guérison certaine des Boutons, Taches de Rousseur, etc., etc.

ROSEE et BLANCHE

Prix: 50 centins la bouteille.

Refusez toute substitution. Si votre fournisseur l'a pas, adressez-vous à

R. J. DEVINS, Ltd., Agents, 25 rue St-Gabriel, Montréal.

63—S-J-jno

Oh ! Ce Terrible Gaz

Il entendez-vous ? Quel embarras. Ce trait de l'estomac, fait que vous désireriez disparaître à travers le plancher. Vous vous imaginez que tout le monde les entend. Gardez une boîte de Cascarets dans votre bourse ou dans votre poche ; prenez après chaque repas une partie d'un cascaret. Cela soulagera l'estomac de l'effet du gaz. (918)

Cascarets, 10c la boîte, pour un traitement hebdomadaire. Chez tous les pharmaciens. La vente la plus considérable du monde.

LE PEIGNE DIT TOUT

Si vos cheveux tombent, s'ils grisonnent, ne laissez pas le mal s'aggraver et devenir irréparable. Faites usage de la célèbre CRURINE du Dr PROSSE, de Paris, France, approuvée par l'Académie de Médecine de Paris, employée et prescrite par les plus éminents docteurs pour détruire les pellicules et les démangeaisons du cuir chevelu, arrêter la chute des cheveux, les empêcher de blanchir, leur redonner leur couleur naturelle et faire pousser de nouveaux cheveux. Soyez prudents, redoutez les contrefaçons et les teintures qui ruinent la chevelure au lieu de la restaurer. Echantillon suffisant pour prouver son efficacité envoyé partout contre réception de 10 cents pour frais de poste. Adressez: Dr PROSSE, dépt. 60, No 203 des Commissaires, Montréal.—En vente partout à 50c pour un traitement de 2 mois et $1.00 pour celui de 4 mois. Essayez-la. 306-1-jno

PILULES DU DR MARTEL POUR LES FEMMES

Les meilleures depuis dix-sept ans

Prescrites et recommandées pour les maladies des femmes, un remède préparé scientifiquement, d'une valeur éprouvée. Le résultat qu'on en obtient est prompt et durable. En vente dans toutes les pharmacies. 271-ma-j-s

ANTIKOR - LAURENCE

Cure radicale des Cors

Sûre, Efficace, sans Douleur.

En vente partout 25c

Franco par la poste

A. J. Laurence, Montreal

140-1-j-jno

NOUVELLES DES CAMPAGNES

ECHOS DE PARTOUT

STE-THEODOSIE

A Ste-Théodosie, à l'âge de quatre-vingt-un ans et huit mois, est décédée à sa résidence, Dame Pierre Bouvier, (née Saraphine Hurteau) ; elle était la sœur de feu Pierre Isidore et Pierre Hurteau, autrefois notaire de Longueuil, et de feu Cyprien, cultivateur de Contrecœur, et de Dame St-Onge, de St-Hyacinthe. Les porteurs étaient MM. Wenceslas et Bernard Hurteau, ses petits-fils, et M. Pierre Mallot et A. Bouvier, ses neveux. Conduisaient le deuil ses fils: MM. Joseph et Alcime, son gendre M. Maxime Hurteau de Montréal, M. Olivier Durocher d'Ottawa et Alphonse Morin, de St-Antoine. L'assistance était nombreuse.

HEMINGFORD

Le 27 septembre dernier, Hemmingford fut témoin des funérailles de M. J. A. V. Amirault, les plus imposantes qu'on y ait jamais vues.

Fils d'un riche fermier de Saint-Roch de l'Achigan, M. Amirault, naquit le 25 octobre 1844. Ayant terminé ses études au collège de l'Assomption, il s'adonna à l'étude du droit sous la direction de M. Dérôme notaire, à Saint-Jean Chrysostôme. En 1871, il était admis à la pratique du notariat et il installa aussitôt son bureau à Hemmingford.

En 1877, il épousait Madame Ellen Clancy, veuve de M. James Clancy, et il prit en même temps la direction du magasin général qui appartenait à son épouse depuis la mort de M. Clancy.

Le commerce ne gêna nullement la profession libérale et M. Amirault, fut aussi heureux marchand que judicieux notaire. Aussi a-t-il laissé à sa veuve, une assez belle fortune.

Les porteurs aux funérailles, étaient : MM. Dérôme, de Saint-Jean-Chrysostôme, N. Coupal, notaire, à Montréal; A. Bédard, notaire, à Montréal; A. Bédard, notaire, à Saint-Rémi; W. de Montpied, médecin, de Hemmingford; et G. H. Boursier, de Montréal.

Le service funèbre fut chanté par M. le curé F. X. Goyette, assisté des Révérends MM. J. Ducharme, de Contrecœur et W. Goyette.

De Montréal, Saint-Rémi, Sherrington et d'ailleurs, on était accouru en grand nombre, rendre un dernier hommage à cet ami, à ce conseiller qui partait.

STE-PIE, P. Q.

Mlle Berthe Chicoine, institutrice de la paroisse de St-Pie, vient de recevoir du département de l'Instruction publique une prime de 20 dollars, comme récompense de son zèle et dévouement envers ses élèves.

VERNER, ONT.

VERNER, 13—M. Jules Schnubb, était de passage à Cache-Bay, lundi dernier.

—Mlles A. Guénette, B. Beaudoin et C. Beauparlant, sont venues passer quelques jours chez leurs parents.

—M. H. Ayotte, instituteur était de passage à North Bay, la semaine dernière.

—Mlle Ida Gamache, de Warren, était ici dimanche dernier.

—Mlle I. Lecompte est revenue de North Bay, enchantée de son voyage.

—M. O. Beauchesne, doit nous quitter pour aller demeurer à Sudbury.

—M. A. Limoges, inspecteur des postes, était ici dimanche dernier.

—M. A. Paiement, de Warren, est venu passer le dimanche dans sa famille.

TUBERCULOSE

Nous offrons à toutes les personnes qui craignent la tuberculose, qui souffrent d'une affection pulmonaire quelconque, soit bronchite, soit asthme, soit pneumonie chronique, une consultation gratuite et aussi l'examen gratuit des expectorations.

Nous prions les personnes de la campagne de nous écrire. Nous leur enverrons une petite boîte spéciale dans laquelle elles pourront nous expédier de leurs crachats que nous examinerons.

Nous ne saurions trop conseiller à toutes les personnes affectées des poumons, de venir nous consulter ou de nous écrire immédiatement.

CLINIQUE POUR TUBERCULEUX

272, rue St-Denis, Montréal.

mar.-j.-v.-jno

TINGWICK, P. Q.

Le 3 octobre, à 10 heures du matin a eu lieu une session spéciale du conseil de cette municipalité pour approuver la révision de la liste des petits jurés, aussi pour nommer un conseiller pour remplacer M. Louis Simoneau, démissionnaire. M. Hyacinthe Caron, commissaire d'école de la municipalité Chénier a été unanimement élu conseiller.

—Le même jour, à 2 heures de l'après-midi, a eu lieu une séance générale du conseil de la municipalité Chénier. Le conseil a homologué le procès-verbal de M. Rémi Levasseur, établissant deux bouts de chemin de front, et une route, avec un pont sur la rivière aux Pins ; sur le lot No 8 dans le 3e rang du canton de Tingwick, de la municipalité de Chénier.

—M. Nazaire Cantin, ancien propriétaire de moulin, parti le 19 mars 1909 avec sa famille pour les Etats-Unis, nous est revenu le 1er octobre pour résider parmi nous.

LAC STE-MARIE.

Plusieurs agents de compagnies minières sont attendus ici cette semaine pour acheter les mines d'or et d'argent de cette paroisse.

—L'abbé J. M. Guilbault, notre curé, fera la visite de la paroisse pendant toute cette semaine.

—Il est question de fermer deux écoles, celle du village et une autre. La population espère que la commission scolaire reviendra sur cette décision.

—VENTE DE—

Peaux de Visons Canadiens

500 Peaux de Visons à 99c, $1.95 $2.95.

MAISON VIAU,

1321, Ste-Catherine Est.

195-4

MORT DU BARYTON CHARLES GILIBERT

NEW-YORK, 13.— Charles Gilibert, le baryton français, universellement connu, est mort subitement, à l'hôtel Gregorian. La nouvelle de sa mort n'a été connue que ce matin. Il était arrivé d'Europe la semaine dernière, et devait chanter durant la prochaine saison pour la Metropolitan Opera Company, après quatre saisons avec la compagnie Manhattan.

Votre bébé est-il malade, donnez-lui le Sirop du Dr Fred. Demers, s'il manque de sommeil, souffre de dentition ou de coliques. Il améliore toujours la santé des bébés.

UNE EXPOSITION A SAN FRANCISCO

SAN-FRANCISCO, 13— Il s'est formé un comité à San Francisco, afin de réclamer pour cette ville l'honneur de voir l'exposition internationale de 1915 à l'occasion de l'ouverture du canal de Panama, se tenir dans ses murs.

Ils ont publié une brochure exposant les raisons qui militent en faveur du projet:

L'Ouest n'a jamais eu d'exposition internationale.

La première se tint à Philadelphie en 1876; la seconde, à la Nouvelle-Orléans, en 1885; la troisième, encore dans la région du Mississipi, à Chicago, en 1893; la quatrième à Saint-Louis, toujours sur le Mississipi, en 1904.

Le gouvernement a toujours été obligé de venir en aide à ces expositions. Or, San-Francisco se prétend en état de ses passer de cette aide. Une souscription commencée en avril dernier, s'élève déjà au chiffre de $6,500,000.

L'INSPECTION DES IMMIGRANTS

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 13 — Le gouvernement a reçu hier après-midi une délégation demandant plus de facilités à Québec pour l'inspection des immigrants; aussi un plus grand nombre d'inspecteurs médicaux.

Les délégués étaient MM. W. G. Annable, du C.P.R., R. F. MacFarlane, de la ligne White Star; G. H. Hannah, de la ligne Allan; Guy Toombs, du Canadian Northern et W. I. Gear, de la ligne Dominion.

Appel d'une Dame de Windsor

A TOUTES LES DAMES : J'enverrai gratis avec toutes les directions, mon traitement à la maison qui guérit positivement la Leucorrhée, l'Ulcération, les déplacements, Chûte de l'Organe principal, Périodes douloureuses ou irrégularités, Tumeurs et croissances internes, aussi Excès de chaleur, Nervosité, Mélancolie, Douleurs dans la tête, le Dos et les Intestins, maladies des reins et de la vessie qui sont causés par la faiblesse particulière à notre sexe. Vous pouvez continuer le traitement à la maison au coût d'à peu près 12 cents par semaine. Mon livre "Woman's Own Medical Adviser" est aussi envoyé gratis sur demande. Ecrivez aujourd'hui. Adressez: Mme M. Summers, Boîte H., 44 Windsor, Ont. 11-23

UN JUGEMENT IMPORTANT

LA DECISION DU JUGE ARCHER DANS LA CAUSE DESBARATS vs LA COMPAGNIE FRANÇAISE DU GAZ INTERESSE A UN HAUT DEGRE LES COMPAGNIES COMMERCIALES.

Le juge Archer a rendu hier après midi une décision très importante, qui ne manquera pas d'intéresser hautement le monde commercial. — C'est la première application légale du nouvel acte des compagnies de la province de Québec, qui oblige toute compagnie à souscrire et verser le dixième de son capital, avant de commencer à faire affaires dans cette province, à défaut de quoi tous les directeurs qui ont directement, ou implicitement autorisé le commencement des opérations, sans remplir cette formalité, sont tenus solidairement et personnellement responsables de toutes les obligations, de la compagnie. Voici les faits:

L'agence de publicité Desbarats poursuivait en son nom et au nom de plusieurs autres sociétés commerciales qui lui avaient transporté leurs créances, la Compagnie Française du Gaz et ses directeurs, conjointement et personnellement, réclamant une somme de $2,100 pour prix d'annonces dans les journaux, impression de circulaires, prospectus, etc.

M. Antoine Robert qui déclare être l'agent dûment autorisé de la compagnie, avait fait ces dépenses de publicité. La compagnie refusa de payer, prétendant que M. Robert n'avait agi qu'à ses risques et périls qu'elle n'avait pas encore commencé à faire affaires et ne pouvait être tenue responsable des dettes contractées, et que les réclamations contre elle ne pouvaient être transférées d'une compagnie à une autre à moins d'être une vente de droits litigieux.

Le magistrat déclara que comme matière de faits, la compagnie défenderesse avait commencé à faire affaires, en louant un bureau ou place d'affaires, en payant des taxes à la ville en intentant certaines poursuites, que M. Robert n'avait pas outrepassé son autorité en passant un contrat avec la compagnie demanderesse, puisque, dans toutes les circonstances, ses directeurs l'avaient laissé agir comme leur agent officiel et ostensible.

Le juge déclare de plus que la cession de toutes les créances à une seule compagnie n'est pas un transport de droits litigieux, et qu'elle était parfaitement légale et conforme aux prescriptions du code civil.

Sous les circonstances, comme seulement $850 du capital autorisé de $500,000 de la compagnie défenderesse ont été souscrits, le juge a accordé à la compagnie demanderesse sa pleine réclamation et a tenu chacun des directeurs de la défenderesse conjointement et personnellement responsables, en vertu du nouvel acte des compagnies qui a été passé spécialement pour protéger le public contre les compagnies formées avec une compagnie nouvellement formée.

Mtres G. G. Papineau-Couture et G. A. Campbell agissaient pour la demanderesse, et Mtre Campbell-Lane représentait la défenderesse. C'est le premier jugement rendu se basant sur le nouvel acte des compagnies commerciales.

COURRIER D'OTTAWA

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 13.—M. W. D. Scott, surintendant de l'immigration, a donné des instructions à tous ses employés dans l'Ouest d'aider aux victimes des feux de forêts de toutes manières possibles.

—Dimanche prochain, on célébrera au Pensionnat du Sacré-Cœur, la fête patronale de la Révérende Mère Thérèse de Jésus.

La révérende Sœur Thérèse est âgée aujourd'hui de 83 ans, et elle a célébré déjà le 53e anniversaire de son entrée dans la vie religieuse.

—M. G. J. Desbarats, sous-ministre du Service Naval, se rendra à Halifax, pour l'arrivée du 'Niobe.' Il est probable que l'honorable M. Brodeur sera aussi présent.

—La police fédérale n'a encore obtenu aucun renseignement de M. R. Venning, l'officier du département de la Marine disparu si mystérieusement en Europe il y a quelques semaines.

—Le ministère du Commerce a ordonné la déportation de quarante Chinois, qui sont entrés en Canada au moyen de faux certificats. Ils quitteront Victoria le 19 du courant à bord de l'"Empress of Ireland." Ces Chinois se sont faits passer pour des marchands venant reprendre leur commerce en Canada et ont par là évité la taxe de $500 par tête.

—La société Saint-Jean-Baptiste section Notre Dame, a fait l'élection de ses officiers pour l'année 1910-11 avec le résultat suivant :

M. O. Durocher, réélu président.

M. Antoine Boutet, réélu vice-président.

M. H. Demers, réélu secrétaire.

M. G. Poirier, élu trésorier.

M. Henri Bigras, élu auditeur.

Les percepteurs seront MM. A. Bélanger, A. Godin, J. Soulard, E. Z. Potvin, A. Lacroix, J. M. Reny, A. Boyer, E. Baril A, Wattieu L. N.A. LaSalle et Louis Krouetce.

MM. Joseph Petry et Alfred Willard, ont été nommés représentants de la section à l'exécutif général de la Saint-Jean-Baptiste.

DEMANDEZ LE

CHAPEAU WALKER

SUPERIEUR A TOUT AUTRE

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

QUEBEC, 13. — L'association des marchands de nouveautés s'est rendue, mardi soir, devant le comité des règlements pour demander la mise en force du règlement de l'observance du dimanche contre tous les magasins, même contre les dépôts de journaux et de tabac. La question sera soumise à la prochaine séance du conseil. Le même comité a décidé de fixer à une livre, deux livres et quatre livres respectivement le poids des pains des boulangers.

LE GRAND TRONC ET LES GREVISTES

(Spécial à la PATRIE).

OTTAWA, 13—La compagnie du Grand Tronc a repris hier tous ses anciens conducteurs et serrefreins, sans emploi depuis le commencement de la grève. Les employés nouveaux ont été remerciés de leurs services, moins environ 10 pour cent qui travailleront sur les trains de marchandises.

UN VOYAGEUR DE SIX ANS

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13 — Un enfant de 6 ans est parti seul hier pour faire le voyage de Québec à Winnipeg.

Tyson Radley, c'est son nom, est arrivé d'Angleterre avec ses parents il y a quelques semaines. Sur le paquebot qui le portait, il avait eu le malheur de se fracturer une cuisse en tombant. Transporté à l'hôpital en arrivant à Québec, il avait dû être laissé en route par ses parents qui avaient à prendre immédiatement le chemin de l'ouest. Aujourd'hui il est suffisamment rétabli pour aller retrouver ses parents, et c'est tout seul qu'il est parti, hier, pour Winnipeg, sur le train de 1 h. 30 du Pacifique Canadien. Va sans dire que les autorités de la compagnie ont donné instruction à leurs employés d'avoir bien soin de lui. Il est parti tout joyeux, les poches pleines de friandises que des Québecois charitables lui ont offertes.

WILLIAM BARNES DONNE SA DEMISSION

ALBANY, N. Y., 13.—Sous prétexte qu'on avait mis sa loyauté en doute, William Barnes, jr., d'Albany, a donné sa démission comme membre du comité républicain de l'état. M. Barnes était reconnu comme l'un des chefs de la vieille garde dans la lutte contre Roosevelt à la présidence temporaire lors de la récente convention républicaine à Saratoga.

LE HONDURAS RENTRE DANS LA TRANQUILLITE

WASHINGTON, D. C., 13.—Le général Jose Marie Valladais, gouverneur d'Amapala, Honduras, qui avait fait des menaces aux étrangers, s'est rendu à la demande du président Davila. Il démissionne et rentre dans la capitale, d'après une dépêche reçue aujourd'hui au département d'état par le ministre McCreedy à Tegucigalpa.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX

A L'IMMACULEE CONCEPTION CE SOIR, UNE BELLE FETE.

Ce soir, aura lieu dans la grande salle de l'Immaculée Conception, rue Rachel, une jolie fête offerte par le comité des dames patronnesses de la réception des zouaves pontificaux au Congrès Eucharistique, aux porteurs des billets de la tombola organisée pour défrayer les frais de cette réception.

L'entrée sera donc gratuite, il suffira de montrer un billet de la tombola.

Le docteur G. H. Desjardins fera une conférence, relatant les expéditions des Zouaves Canadiens à Rome. Mlle I. Martin et M. Paquin chanteront. Mme McNaughton et Mme Chamberland-Paquin tiendront le piano d'accompagnement. Un joli orchestre fera les frais de la musique. M. Chartier jouera du violon. A la fin de la soirée, aura lieu le tirage du poney et de la voiturette offerts comme prix de la tombola.

Les zouaves sont instamment priés de se rendre, ce soir, en uniforme, à la salle de l'Immaculée Conception, et les jeunes filles des zouaves, avec leur costume blanc et leur insigne aux couleurs papales, sont aussi invitées à se rendre à la fête de ce soir.

Le surplus de la recette de la tombola des zouaves sera versé dans la caisse du monument Dollard.

L'HON. M. AYLESWORTH

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 13.—Samedi prochain, l'honorable A. B. Aylesworth, ministre de la Justice, sera l'hôte du Club Canadien d'Ottawa. Il parlera du jugement du tribunal de La Haye dans la question des pêcheries de l'Atlantique. ...

UNE GOELETTE S'ECHOUE

QUEBEC, 13 — La goélette à trois mats "Rosaway", 244 tonnes, venant de Shelbourne, N.-E., s'est échouée au Sud-Est de Wespoint, Anticosti.

Le Médecin Conseille l'Opération

Mais le Compose Vegetal de Lydia E. Pinkham l'a guerie.

Canifton, Ont. — "J'ai été très souffrante pendant cinq ans. Un docteur me dit que c'étaient des ulcères de l'utérus, et un autre me dit que c'était une tumeur fibreuse. Personne ne sait ce que j'ai souffert. Je me sentais toujours pire à certaines périodes, n'étant jamais régulière, et les douleurs d'affaiblissement étaient terribles. J'étais malade au lit, quand le docteur me dit qu'il me faudrait subir une opération, et que je risquais de mourir. J'écrivis à ma sœur à ce sujet, et elle me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. Par mon expérience personnelle j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine au monde, pour les maladies de femmes, car il m'a guéri, après tout, et n'ai pas eu à subir aucune opération. Le Composé m'a aussi aidé à passer l'époque du retour de l'âge. Mrs. Letitia Blair, Canifton, Ontario.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham fait d'herbes et de racines, a prouvé qu'il était le meilleur remède pour guérir les pires sortes de maladies féminines, comprenant déplacements, inflammation, tumeurs fibreuses, irrégularités, douleurs périodiques, mal de dos, affaissement, flatuosité, indigestion et prostration nerveuse. Il n'en coûte presque rien de l'essayer, et le résultat vaut des millions pour les femmes qui souffrent. 196—1

Pour ceux qui souffrent de Maladies de la Peau.

Si vous, ou quelqu'un qui vous est cher, avez connu les démangeaisons, brûlements, insomnies causées par l'eczéma ou autre cruelle éruption de la peau, et avez souffert de ses désagréables et embarrassants enlaidissements; si vous avez essayé toutes sortes de traitements quelque durs qu'ils aient été, et avez abandonné tout espoir de guérison, vous pouvez apprécier ce que cela veut dire pour des milliers de personnes souffrant de maladies de la peau, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, quand un premier bain chaud au savon Cuticura et une légère application de l'onguent Cuticura donnent un soulagement instantané, apportent le repos et le sommeil, et mettent sur la voie d'une guérison rapide et certaine. (10)

LA PEPTONINE

L'aliment par excellence du bébé qui, avec lui, dort bien et se porte bien

EN VENTE PARTOUT

Nous faisons une spécialité de

NETTOYER les COSTUMES et ROBES des ENFANTS D'ECOLE

Si vous n'avez pas encore fait nettoyer les vêtements de vos enfants par nous, faites-le faire maintenant. Téléphonez pour notre charretier.

Médailles d'Or

BRITISH AMERICAN DYEING CO., Succursale de l'Est

415 RUE STE-CATHERINE EST.

Tél. Est 87 et six autres téléphones. 11-13-15

Monsieur,

NOTRE machinerie est la même que celles que les grands manufacturiers emploient pour faire vos chemises et vos faux-s. Nous chargeons les prix suivants:

Chemises négligées 5c
Chemises avec plastron 10c.
Faux-cols 2c.
Mouchoirs 1c.
Sous-vêtements, chacun 4c.
Bas et chaussettes, chacun 1c.

Nous raccommodons les bas et chaussettes de nos clients gratis.

MAIN 3644

Troy

Troy Laundry Co. Limited

4 Téléphones. Verdun.

CANADIENS A PARIS

Se sont enregistrés à la Banque Nationale, Paris, France : M. et Mme Pelland, M. Joseph Belleau, Québec ; M. et Mme Dr LeNoblet Duplessis, Mlle E. Beaudry, Montréal ; M. l'abbé Laize, Caicoutimi.

Nouveau Feuilleton de la PATRIE

La Veuve du Fossoyeur

Par Lamy du Verger

Reproduction et adaptation autorisées par la société des gens de lettres

2 (Suite)

Un feu de quartiers de charmie dans la cheminée, et entre les morceaux de bois des fers à repasser qui rougissent.

Le vent ronfle et refoule des nuages de fumée qui, du toit jusqu'où ils s'étaient d'abord élevés, reviennent dans l'appartement.

Dans le silence on entend les cascades d'eau qui tombent au dehors sur les dalles de l'entrée.

Debout, contre la table, une jeune femme manie sa boîte aux fers, étend les pièces de lingerie, les empile.

Dans le lit, dont les rideaux sont tirés, on tousse de loin en loin.

Elle est belle, Francine, même très belle, et mieux que belle, distinguée, douce, dans son costume simple de travailleuse, dans ses attitudes, ses mouvements d'épouse et de mère qui veille, qui songe tout en peinant.

Le teint est un peu pâle peut-être, les traits sont tirés, pauvre jeune femme, la fatigue sans doute, une nourriture hâtive, insuffisante; mais comme bien vite ce visage régulier, à la carnation ferme et mate, redeviendrait éclatant si Francine travaillait moins, avait moins de chagrin, songeait un peu plus à elle.

D'une taille plutôt élevée, elle est en même temps souple, mince, nerveuse; mais ce qu'elle a surtout de magnifique, ce sont les yeux et les cheveux.

Des cheveux et des yeux noirs et brillants; des cheveux dont le peigne ne peut retenir les masses lourdes du chignon écroulé dans le dos, et des yeux dont la profondeur et la flamme voilée vont droit aux cœurs pour les attirer à elle, les retenir, leur dire combien aimante, loyale, courageuse elle est.

Et Francine est la seule à ne point se voir telle qu'une série de dons rares l'ont faite; encore plus modeste que laborieuse et charitable, elle s'estime très ordinaire en tout; alors qu'on pourrait la qualifier hardiment de créature exceptionnelle, créature toute de charme par la perfection physique et toute de mérite par la vertu.

C'est son infortuné mari, c'est Jules qui tousse dans le lit.

Lui qui courait en chantant les villages des environs pour y ramasser et y reporter les montres et les horloges, lui plus riche et plus heureux qu'un roi avec sa Francine et les petiots, lui qui maintenant se traîne par Moranges avec peine, couve le feu, rabâche sans cesse qu'après en avoir tant enterré d'autres c'est lui qu'on va enterrer, et reste pendant des heures, quand Francine n'est pas là, à pleurer sur son bonheur évanoui.

Quand elle est là il se surmonte, il cache ses angoisses; afin de ne point la peiner et de ne point être grondé.

Car elle le grande, oh doucement, elle lui reproche ses terreurs, son manque de confiance en Dieu; elle lui fait honte d'être plus découragé qu'elle.

Elle qui est certaine que bientôt la toux va cesser, qu'au printemps il ne se ressentira plus de rien.

Elle qui sourit, qui chantonne même, qui fait des projets à haute voix.

Elle a cet héroïsme la chère créature, alors qu'en dedans elle souffre à crier, elle souffre comme si un oiseau de proie lui arrachait le cœur fibre par fibre.

Et ce soir le temps, la saison, le chômage de l'horlogerie, l'affaiblissement plus marqué du poitrinaire se coalisent avec son excès de fatigue, comme repasseuse en retard à la suite des lessives d'automne, pour la briser.

Elle travaille, travaille sans rien dire, espérant, voulant espérer que son Jules sommeille, à moitié.

Mais non, il écoute les hurlements sinistres de la tempête, il sent sa femme épuisée, il se dévore d'inquiétude au sujet de l'avenir.

Quel sera-t-il pour elle, pour les petiots, cet avenir, s'il meurt?

Et puis il y a encore autre chose.

De sa main aux doigts, noueux, jaunâtres, mottes, il écarte un peu le rideau et murmure:

—Francine tu... tu ne viens pas te coucher ?... En voilà assez pour aujourd'hui, ma femme... Viens donc! il fait froid, la fumée t'aveugle ; il sera dix heures avant que tu éteignes la lampe...

—Je finis, Jules, je finis, mon ami... Mais impossible de remettre ce que je tiens en ce moment, c'est le trousseau d'Angèle Massard dont la grand'mère se décide enfin à payer la pension à Saint-Donat ; elle part demain soir ; je toucherai dix-sept francs ; ça sera bon à prendre pour notre fin de mois...

—Et dire que c'est moi qui suis cause de tout ça, avec mes drogues, mes flâneries, ma vilaine bronchite. Ah quand on est bon à rien, il vaudrait mieux s'en aller tout de suite plutôt que d'être à charge aux autres...

—Allons, voilà que tu retombes dans tes idées noires... Est-ce que je suis " les autres ", moi, est-ce que toi et moi ça ne fait pas qu'un dans la peine comme dans la joie ?... Ça serait, ma foi, commode d'être de moitié aux beaux jours, pour manger le gâteau et danser et puis de tourner le dos quand les tuiles vous dégringolent sur la tête... Est-ce que tu as calculé, toi, quand depuis des mois, des années tu me faisais du bonheur, tu me gâtais, tu suais sang et eau pour que rien ne manque à ma toilette ? En trimant un peu plus à l'heure actuelle je ne fais que te rendre ce que tu m'as donné, et avec joie, va !

—Oh ! je sais de longtemps, de toujours que tu as du cœur, Francine !... Mais, si bonne que tu sois, je finirai par te lasser avec mes quintes, mes sueurs, mes crachats... Voilà un bel homme que tu as maintenant, un squelette d'hôpital... J'ai peur de te dégoûter..."

Francine qui, jusqu'à ce moment, avait répondu sans quitter son travail, posa sa boîte à repasser, se retourna, bondit vers le lit, en rejeta le rideau de chevet et saisissant entre ses deux mains la tête de son mari, tête grêle, fiévreuse, aux grands yeux profondément tristes, elle l'embrassa à pleine lèvres, avec passion, avec frénésie, et elle ne murmura point, mais elle cria :

—Toi, toi, toi, mon Jules, me laisser, me répugner, toi, mon pauvre ami, toi ? Oh jamais, jamais'... Est-ce que tu songes à ce que tu dis ?... On n'aime pas ou on aime, Jules, et quand on aime comme je prétends qu'une femme doit aimer son mari, rien ne coûte, tout est facile... Est-ce que toi, moi, les petiots nous ne faisons pas qu'un, est-ce que tu n'es pas toujours mon Jules, le Jules que j'ai choisi entre tous, le fiancé dont j'étais si fière, si folle, le seul homme qui ait jamais fait battre mon cœur ?... Dis, dis, méchant ?... Mais je t'aime mille fois mieux encore maintenant que tu souffres, que tu as du chagrin ; ces souffrances, ce chagrin je voudrais les prendre pour moi...

—Eh bien, ma Francine, puisque tu es si gentille, que tu tiens tant à me donner encore un peu de bonheur je... je vais te dire quelque chose... te demander... Je... je n'osais pas...

—Quoi, quoi, mon Jules, dis, dis, c'est accordé d'avance !... Est-ce quelque chose que tu as envie de manger, de boire; est-ce un remède qui coûte cher, un médecin de Saint-Donat, même de Paris ? Dis, mon ami, dis ; on retirera de la Caisse d'Epargne ce qui y reste encore... Pourvû que tu sois content, je le serai toujours, moi, contente...

—C'est plus que tout ça, et ça dépend de toi seule, Francine...

—De moi, mon Jules, et tu n'oses point me l'avouer, me le demander? Grand enfant ! Ta Francine, mais c'est ton bien, ta chose, mais ne crains donc pas de la contrister, de l'effaroucher, dispose d'elle... Voyons qu'est-ce que c'est ?

—Eh bien j'ai des mauvaises idées, des lâchetés, des peurs d'égoïste, de jaloux... Je sais bien que ça vaudrait mieux, que ça vous assurerait un avenir, à toi et aux petiots, que tu es encore trop jeune pour... Mais tout de même je partirais plus volontiers, presque résigné si...

—Je ne comprends pas, je ne veux pas comprendre !... Trop jeune, moi, pour... Toi résigné si... Pour, quoi ? Si, quoi ?

—Résigné si tu me jurais de... ne point te remarier...

(A suivre)

C'est chez

J. & P. Davignon

qu'il faut aller pour avoir à BON MARCHE un Poêle ou une Fournaise.

Toujours en mains n'importe quelle pièce de rechange pour Poêles et Fournaises.

Si vous n'avez pas encore visité notre nouveau magasin venez le voir ; vous y trouverez votre profit. 1030 à 1036 rue Ontario Est, près Dorion.

195-1

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

LES PILULES MORO
POUR LES HOMMES

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

La bataille de la vie est rude, soyez prêts. Si votre constitution est bonne, conservez-la bonne : si vos nerfs sont sains et fermes, gardez-les ainsi, vous en aurez besoin pour le lutte : s'ils sont faibles voyez à ce qu'ils reçoivent le traitement voulu. Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage, vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux ruinés par les abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites par l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc., etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes seulement et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus. Ceci ne doit étonner personne. Pour pouvoir guérir sûrement et rapidement il faut qu'un remède soit une spécialité et nos Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.

DYSPEPSIE CHEZ LES HOMMES

Si votre digestion va mal, si votre estomac vous fatigue, si vos vivres, au lieu de vous fortifier sont une cause d'ennuis et de malaises pour vous, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

MAL DE REINS CHEZ LES HOMMES

Rares sont les hommes qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous de temps à autre, ont soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chronique des reins et de la vessie.

RHUMATISME CHEZ LES HOMMES

Le rhumatisme brise et vieillit avant le temps un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé, et il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne : les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées, le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs Affaiblis par Mauvaise Conduite CHEZ LES HOMMES

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr, tels que pertes anormales, impuissance, faiblesse organiques, épuisement nerveux, varicocèle. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance : il fait surgir le désespoir et il a pour cortège usuel les mauvais symptômes suivants : Maux de tête éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant : ils seront guéris, et leur vie parfaitement inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs affaiblis, elles stimulent les forces latentes de la nature.

CONSULTATIONS GRATUITES POUR LES HOMMES

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis Montréal. C'est là que vous recevrez, absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vous donnons de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal. J.-j.n.o.

On veut prolonger la rue Montcalm

Afin de la relier au parc Lafontaine en aplanissant la côte de la rue Sherbrooke

Les contrôleurs ont mis à l'étude la suggestion de l'échevin Dubeau, à l'effet d'ouvrir la rue Montcalm, à la rue Sherbrooke, de façon à pratiquer une entrée sur le Parc Lafontaine. L'idée est de faire disparaître l'affreuse barricade qui bloque la rue Montcalm et qui vient de s'effondrer. Puis d'adoucir la pente jusqu'à la rue Ontario. Cette opération nécessitera l'expropriation des bâtiments érigés des deux côtés de la rue Montcalm, de la rue Sherbrooke à la rue Ontario.

LE MUR DE SOUTENEMENT QUI BLOQUE LA RUE MONTCALM, à la rue Sherbrooke, et qui s'est effondré dernièrement.

Les ruines de l'édifice du "Times" de Los Angeles

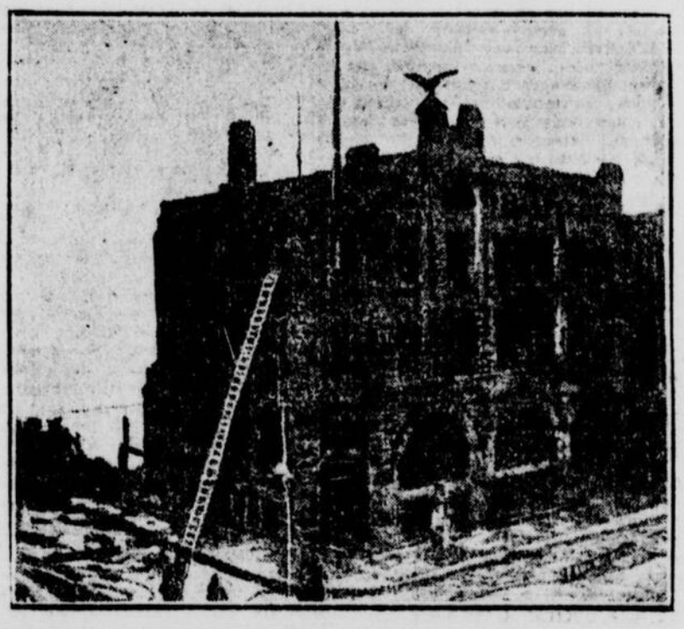
LOS ANGELES, Californie, 13 — La grande question à l'ordre du jour, celle qui anime les conversations dans les foyers et dans les clubs, celle qui se répère de bouche en bouche sur les boulevards de la grande ville, porte sur la destruction de l'édifice du "Times", il y a quelques jours.

On dit que l'homme qui a perpétré ce crime d'anarchie inqualifiable et que la police secrète recherche partout sur la côte du Pacifique, est le compagnon de l'un des agitateurs ouvriers le plus en vue de cette ville. La piste que l'on croit enfin tenir du dynamitard amènerait une arrestation très prochaine.

Les victimes dont les corps ont été retirés des mines recevront dimanche après-midi des funérailles publiques. C'est le Rév. J. Burdette, qui présidera la cérémonie. Le Révérend Burdette était un ami de nombre de malheureux employés du "Times". Lui-même venait souvent collaborer à ce journal.

On vient de faire souscrire dans Los Angeles un fonds de secours d'environ $50,000 et chaque jour, on reçoit des sommes d'argent de tout le pays pour les veuves et les orphelins.

Aux veuves trop surchargées par le nombre de leurs enfants, on donnera $5,000 ; aux autres moins, en proportion des conditions de leur existence.



LES RUINES DE L'EDIFICE DU "TIMES", à Los Angeles, Cal.

Hunyadi János
Eau Laxative Naturelle
RAPIDE SURE AGREABLE
Soulage promptement la
CONSTIPATION

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co. Ltd.
m-j-s

MONTREAL WINDOW CLEANING CO.

Enseignes en cuivre, polies.— Nous polissons les fenêtres à claires-voies, aussi bien que si elles étaient neuves.

Vitrines de Magasins, fenêtres de bureaux et de logements privés, nettoyées à la semaine, au mois ou à l'année par contrat, à des prix raisonnables.

133 RUE DORCHESTER Ouest.
Tél. Main 2443.

Les ordres par la malle ou téléphone reçoivent une prompte attention.
190-j-9ins

La Crême Evaporée ST-CHARLES

La Haute Qualité Uniforme de chaque Boite est Garantie

NOUS prenons toute précaution connue de la science pour assurer que notre produit soit le mieux fabriqué.

NOS laiteries sont des modèles de propreté, et tous les ustensiles qui de quelque façon viennent en contact avec le lait, sont complètement nettoyés avant et après leur emploi.

A NOS manufactures, les réservoirs et toute la machinerie employés pour préparer le lait, sont entièrement nettoyés avec de l'eau chaude, de l'eau froide et de la vapeur, deux fois par jour.

CE ne sont là que quelques-unes des précautions prises pour assurer la propreté de chaque détail dans la fabrication de la Crème Evaporée St-Charles.

APRES que les boites sont scellées, le lait est soigneusement stérilisé pour prévenir toute chance possible de contamination ou de maladie. De cette façon, vous avez le lait aussi doux et frais que lorsqu'il fut mis en boites, n'importe combien longtemps vous la gardez avant de l'ouvrir. La Chème Saint-Charles se conserve indéfiniment sous tout climat avant que la boite soit ouverte, vous pouvez avoir ainsi une provision de lait chez vous, pouvant durer des semaines.

AYEZ toujours une bonne provision de crême St-Charles et n'aurez jamais à attendre le laitier, ni serez-vous jamais troublé par votre lait.

SI vous voulez avoir une famille heureuse et en santé, employez la Crème Evaporée St-Charles.

Manufacturée et Garantie par
St. Charles Condensing Co.
Ingersoll, Ontario, Canada.

W. H. HALFORD, Agent, Montréal. Tél. 204 Up
ma-j-jno

L'ENQUETE DANS L'AFFAIRE MILLETTE

La commission d'enquête au sujet des accusations Millette, concernant la Loge Emancipation, a siégé, hier après-midi, dans le cabinet du maire, à l'hôtel de ville. La séance, qui n'est que préliminaire, a eu lieu à huis-clos, et l'on n'en est arrivé à aucune conclusion. On a commencé la lecture de la preuve, et il faudra plusieurs séances avant de terminer ce travail qui devra néanmoins être terminé pour le 21 octobre, aux termes du jugement de la Cour.

Les membres de la comulission présents étaient : le maire Guerin et les échevins Emard, Têtreau et Leclaire.

LE CANAL WELLAND

OTTAWA, 13. — M. Germain, député de Welland était à Ottawa, hier et dit qu'il est certain qu'un crédit sera voté à la prochaine session pour le nouveau canal Welland, amélioration du canal actuel.

Le canal commencera à six milles de Port Colborne et aura un débouché dans la rivière Jordan, distance de 22 milles. Ce plan est de construction moins dispendieuse que le premier projet, qui était d'élargir le canal sur six milles de Port Colborne et faire une coupe dans un terrain de sable mouvant.

MAUVAISE CHUTE

QUEBEC, 13 — M. Joseph Couture, de Lévis, a fait une mauvaise chute, hier, sur la pierre du trottoir, rue Saint-André. On l'a relevé inanimé et transporté à l'Hôtel-Dieu, où il a été plusieurs heures sans reprendre l'usage de ses sens. Il est assez gravement blessé à la tête.

Le Tonique pour les Poumons du Père Morriscy, guérit réellement

Soigner une toux avec la majorité des "remèdes pour la toux" c'est réparer une chaudière trouée au moyen d'une guénille ou d'un morceau de mastic. Vous empêchez la chaudière de couler pendant un certain temps, mais vous ne savez pas quand le défaut peut reparaître, le trou est toujours là.

Ainsi les "remèdes contre la toux" ordinaires, soulage pour un certain temps l'irritation de la gorge et des poumons qui vous font tousser, mais c'est tout. Ils ne **guérissent pas** la toux.

Le No. 10 du Père Morriscy connu sous le nom de "Tonique pour les poumons" soulage l'irritation en détachant les mucosités qui obstruent les voies respiratoires, mais **ce n'est pas tout.** Le No. 10 tonifie tout le système, particulièrement les organes attaqués, il ramène les membranes malades à la santé la plus complète et les fortifie si bien qu'elles ne seront plus à l'avenir la proie facile des mêmes maladies.

Le No. 10 du Père Morriscy se vend en bouteilles d'essai à 25c. ou grandeur régulière 50c.

Chez votre fournisseur. 104F

Father Morriscy Medicine Co., Ltd., - Chatham, N. B.

A quoi l'on s'attend le 13 octobre en Espagne

AU SUJET DE NOTRE SYSTEME DE TROLLEY

Le Haut Commissariat Canadien, à Londres, écrit au greffier de la ville de Montréal, pour lui demander des informations au sujet du système de trolley dont se sert la compagnie des tramways ici. Il appert que Montréal passe pour avoir un système de trolley unique, extraordinaire, au moyen duquel l'on serait parvenu à supprimer la perche qui orne chacun de nos tramways.

Le greffier répondra qu'il ne connait rien de cette innovation, pas connue ici.

LA TRAGEDIE DE ST-SAUVEUR

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13. — Les funérailles du jeune Clément Lemelin, qui s'est fait tuer, dimanche dernier, dans les circonstances tragiques que nous avons relatées, ont eu lieu, hier, à l'église Saint-Malo.

Le deuil était conduit par M. L. J. Alphonse Langlois, député ouvrier de Saint Sauveur. Dans le cortège, on remarquait les honorables MM. L. A. Taschereau, C. R. Devlin, J. Ed. Caron et J. C. Kaine, MM. Cyrille F. Delâge et Eugène Leclerc, députés ; les docteurs E. Côté, A. Leclerc, A. E. Bédard, de Blois, D. A. Savard, avocat ; Louis Savard, notaire, et plusieurs autres notables.

Cachets du Dr Fred Demers — Guérison en 5 minutes de tous maux de tête. N'en acceptez aucun autre. Ce sont les seuls vraiment bons. Exigez toujours le nom du Dr Fred Demers gravé sur chaque cachet.
jeu.—jno.

LE MARIAGE DU DR ETHIER

OTTAWA, 13 — A Hull, hier matin, M. le Dr Aldège Ethier, professeur à l'Université Laval de Montréal, a épousé Mlle Béatrice Champagne, fille de l'honorable juge Champagne, de la Cour Supérieure de Québec. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Devlers, secrétaire de Sa Grandeur Mgr Bruchési. Les garçons et filles d'honneur à ce mariage, l'un des plus fashionables qui se soient vus à Hull, étaient MM. Evariste Champagne, de Montréal, J. B. T. Caron, d'Ottawa ; Mlles Alexina Ethier et Anita Champagne. Pendant la messe, il y a eu chant et musique par Madame Charles Marcil, épouse du président de la Chambre des Communes, M. Albert Tessé, d'Ottawa, et Joseph Saucier, de Montréal.

Il y eut ensuite réception chez madame Champagne, à laquelle assistait Sir Wilfrid Laurier. Les nouveaux mariés sont partis pour New-York et Atlantic City.

Le Bon Sommeil
est souvent impossible aux buveurs de café.
Essayez le
POSTUM
bien préparé, et obtenez le sommeil nécessaire.
"Il y a une raison"

DEUX CONSTABLES AUX ASSISES

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

OTTAWA, 13 — Les constables Campeau et Charbonneau, de Hull, accusés d'être entrés avec effraction chez M. Ewing, rue Queen, ont été condamnés, hier, à subir leur procès aux Assises. Ils ont été remis en liberté sur cautionnement de $1,000, dont $500 fournis personnellement.

Vente de PRELARTS ECOSSAIS 2 vgs de larg.-- 100 Rouleaux de Prélarts à 24cts la verge.

MAISON VIAU,
1321 Ste-Catherine Est
195-4

QUEBEC ET LE PACIFIQUE CANADIEN

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13 — Le maire Drouin a été informé que l'un des vice-présidents de la Compagnie du Pacifique Canadien viendra à Québec dans quelques jours afin d'avoir avec lui une nouvelle entrevue au sujet des employés québecquois de la Compagnie du Pacifique que cette dernière veut faire déménager à Montréal.

Au plus grand magasin de Poeles de Montréal

50 Tortues No 3 à $4.73
100 Tortues No. 3 à 5.50
50 Tortues No. 3 à $6.50

Ces poêles "Tortues" sont montés sur pieds et très joliment nickelés.

J. & P. DAVIGNON
1030 à 1036 rue Ontario Est près Dorion
195-4

LA PROPOSITION DE L'ECHEVIN EMARD

Maintenant que Mgr Bruchési a pris en mains, la question des protestations à être adressées au St-Siège, contre la conduite du maire de Rome au nom des catholiques de Montréal, les échevins discutent avec plus de libertés la proposition faite au conseil, par l'échevin Emard —Il est convenu que cette proposition reviendra devant le conseil lundi prochain, alors qu'elle sera modifiée, de façon à n'être que l'expression des catholiques du conseil de ville, désirant protester au nom des deux tiers de la population. Les échevins protestant n'ont pas d'objection à une semblable proposition si les échevins catholiques non plus.

SIR LOMER GOUIN ET LA TEMPERANCE

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13 — Sir Lomer Gouin s'est rendu hier, à la convention annuelle de la "Women's Christian Temperance Union."

Il a dit aux délégués que leur oeuvre anti-alcoolique avait l'appui du gouvernement. Il les a assurés que la nouvelle loi des licences adoptée durant la dernière session serait mise en force le premier mai prochain de la façon la plus absolue, et que après cette date les débits d'alcool seraient fermés à 11 heures, tous les soirs.

La veille au soir, le juge en chef Langelier avait assisté à la même convention et avait souhaité la bienvenue aux délégués au nom de la ville de Québec.

LA SANTE DE SIR ALPHONSE PELLETIER

QUEBEC, 13 — Nous apprenons avec plaisir que la santé de Sir Alphonse Pelletier, lieutenant-gouverneur, qui était chancelante depuis plusieurs mois, s'améliore sensiblement.

Sir Alphonse peut se lever et marcher dans sa chambre. Bien qu'il ne puisse se rendre à son bureau au Palais Législatif, il n'en vaque pas moins à ses occupations officielles. Presque tous les jours il communique avec son Exécutif.

Pour faire des Etudiants ou des Jeunes Soldats

Il faut autre chose que des livres et des sermons, de même qu'il faut autre chose que des exercices physiques pour faire des garçonnets et fillettes vigoureux. Les corps forts, robustes, se font avec des aliments nourrissants, bien contre-balancés, des aliments qui fournissent dans une proportion bien ordonnée tous les éléments qu'il faut pour constituer une chair saine, des os forts et un cerveau lucide.

SHREDDED WHEAT

est l'aliment idéal pour ceux qui fréquentent l'école ou l'atelier, parce qu'il contient tous les éléments vitaux renfermés dans le blé, rendus digestibles par la réduction en filaments et la cuisson à la vapeur.

C'est l'aliment qui fait grandir, qui fait étudier, qui fait travailler, qui fait jouer. Essayez-le au déjeuner avec du lait ou de la crème, ou tout autre repas avec des bananes en tranches, des pommes cuites, des prunes ou autres fruits cuits à l'étuvée. Fait au Canada avec du blé canadien de choix.

UN ALIMENT CANADIEN POUR LES CANADIENS

Venez nous le voir faire et servir chez H. A. Wilder & Co., 292 rue Ste-Catherine Ouest, une fabrique miniature en pleine opération, montrant le procédé de la fabrication de l'aliment le plus propre, le plus pur et le plus nourrissant au monde. Echantillons servis gratuitement. Vous ne voudrez jamais plus manger d'autre aliment cérént après que vous aurez vu faire le Shredded Wheat.

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY LT'D,
NIAGARA FALLS, Ont.

CRITIQUES

Le médecin qui recommande, le patient qui boit et le chimiste qui analyse l'

Emulsion Scott

ont établi d'une façon prééminente, qu'elle est la meilleure comme pureté, perfection et résultats.

Aucune autre préparation n'a subi un si sérieux examen, dont on a fait d'aussi immenses imitations et qui ait eu de telles recommandations populaires et professionnelles.

Au bébé, à l'enfant et à l'adulte, elle donne un sang pur, de la force, de la chair solide et de la vitalité.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LES ETATS-UNIS ET NOTRE BOIS DE PULPE

M. H.-J. Crowe, autrefois grand marchand de bois de Terre-Neuve, avant de partir pour Halifax disait dans une interview, hier, que l'industrie de la pulpe et du papier était la principale question qui avait fait naître la présente agitation sur la réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis. De l'autre côté des frontières on croyait que la baisse sur l'entrée du bois de pulpe aux Etats-Unis, engagerait les Canadiens à expédier leur bois de ce côté, mais la province de Québec s'aperçut de la ruse et on prohiba l'expédition venant des terrains de la Couronne. Nos amis du Sud voient maintenant que le Canada tient à conserver ses riches ressources naturelles en insistant pour que l'argent reçuis pour la fabrication de la matière brute soit dépensé dans le pays qui possède les forêts.

Terre-Neuve, il y a quelques années adoptait cette mesure avec le résultat que dix millions de capitaux étrangers ont été dépensés dans le pays pour la fabrication de la pulpe. Comme le Canada adopte les mêmes mesures les manufacturiers reconnaissent le fait que ces industries doivent être établies dans le pays possédant les forêts, et accordent au peuple la demande d'entrée libre pour ces produits manufacturés, conservant ainsi quelque peu ses forêts si ravagées.

"M. McCormack disait dernièrement que pour les mêmes raisons les Etats-Unis devaient désirer le libre échange pour les produits de ses mines, de ses pêcheries et de ses grains.

MORT DU REGISTRATEUR DE LOTBINIERE

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13 — Une dépêche de Sainte-Croix, comté de Lotbinière, annonce la mort de M. Ovide Couture, régistrateur de ce comté. M. Couture était âgé de 56 ans.

L'HON. M. FISHER SE CONSTRUIT UNE MAISON

(Spécial à la PATRIE)

OTTAWA, 13.—L'honorable Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture, a pris un permis de construction à l'hôtel de ville pour une résidence sur l'avenue Laurier Ouest. Le coût de l'entreprise est de $16,000.

RUMEURS POLITIQUES EN NOUVELLE-ECOSSE

HALIFAX, 13 — Une dépêche d'Ottawa déclare que bien qu'aucune action définitive n'ait été prise par le gouvernement, on aurait décidé que le sénateur J. D. McGregor soit nommé gouverneur de la Nouvelle-Ecosse et que le premier ministère Murray deviendrait sénateur. S'il l'eût désiré, M. Murray eut été nommé gouverneur, mais il aurait préféré être sénateur.

IL NEIGE A QUEBEC

QUEBEC, 13. — La première neige est tombée hier midi à Québec. Il en est tombé très peu, pas même assez pour couvrir le sol.

Guérison la plus prompte, la plus simple de la Toux

Effectuée à la maison facilement et à bon marché. Vous économisez $2.

Cette recette fait seize onces de sirop pour la toux: assez pour une famille pendant longtemps. Vous ne pourriez pas acheter autant de sirop pour la toux, ni d'aussi bon pour $2.50.

Simple comme il est, il donne un soulagement presque immédiat, et arrête habituellement la toux la plus obstinée en 24 heures. Cela est dû en partie à ce qu'il est légèrement laxatif, qu'il excite l'appétit et qu'il a un effet tonique excellent. Il est agréable à prendre; les enfants l'aiment. C'est un excellent remède aussi pour la coqueluche, les maux de bronches, l'asthme, les maux de gorge, etc.

Mêlez deux tasses de sucre granulé avec une tasse d'eau chaude, et agitez pendant 2 minutes. Mettez 2 1-2 onces de Pinex (valeur 50 cents) dans une bouteille de 16 onces, et ajoutez le sirop de sucre. Il se garde parfaitement. Prenez-en une cuillérée à thé toutes les une, deux ou trois heures.

Le pin est un des agents médicinaux les plus anciens et les plus connus pour les membranes de la gorge. Pinex est l'extrait concentré de pin blanc de Norvège qui a le plus de valeur; il est riche en guaiacol et en tous autres éléments curatifs naturels. D'autres préparations ne vaudraient pour cette formule.

Les résultats rapides que donne cette recette l'ont rendue populaire chez des milliers de ménagères dans les Etats-Unis et le Canada; ce qui explique pourquoi elle a été imitée souvent, mais jamais avec succès.

Une garantie de satisfaction complète ou l'argent rendu, se trouve avec cette recette. Votre pharmacien tient Pinex, où il vous le procurera. Sinon, écrivez à The Pinex Co., Toronto, Ont. 196-1

Importante Séance de la Chambre de Commerce

M. F.-C. Larivière est nommé délégué à l'école technique. — Explications du président M. O.-S. Perrault.

Les membres de la Chambre de Commerce du district de Montréal étaient réunis hier après-midi, à 3 heures 30, sur convocation spéciale, pour procéder à la nomination d'un délégué de cette chambre dans le bureau de direction de l'Ecole Technique des Arts et Métiers de Montréal.

Le terme d'office de M. A. V. Roy, ingénieur civil, diplômé de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, étant terminé, il s'agissait soit de renouveler son mandat à ce technicien habile et dévoué, l'un des fondateurs de l'Ecole Technique, ou de lui trouver un remplaçant.

M. O. S. Perrault, président de la Chambre souhaite la bienvenue aux membres présents dans les termes suivants: K

"Je suis très heureux de voir à cette réunion hebdomadaire quelques-uns des membres les plus distingués de cette Chambre.

"Nous espérons qu'ils nous reviendront plus souvent.

"Nous avons besoin de la coopération des hommes d'affaires les plus en vue de Montréal. Leur exemple exerce une influence considérable. Notre Chambre a sûrement joué et joue encore un rôle considérable dans le pays. Nous ne devons pas; nous ne pouvons laisser son influence s'amoindrir. Elle doit au contraire aller toujours grandissante et pour ceux d'aujourd'hui et pour ceux qui viendront après nous."

Puis cédant le fauteuil à M. F. C. Larivière, le dévoué président de la Chambre de Commerce, appuyé par M. Guillaume Boivin, propose, comme suit la ré-élection de M. A. V. Roy, comme conseiller délégué de la Chambre de Commerce dans le bureau de direction de l'Ecole Technique:

"Je suis heureux de proposer la nomination de M. A. V. Roy, comme représentant de cette Chambre dans le bureau de direction de la corporation de l'Ecole Technique de Montréal.

"Les études remarquables de M. Roy dans les écoles et les universités les plus renommées d'Europe; la position éminente qu'il occupe dans l'industrie, son dévouement bien connu à tout ce qui intéresse le progrès éducationnel et commercial de notre province l'appellent au poste d'honneur que cette Chambre lui a déjà confié et qu'il a occupé avec tant de distinction et d'utilité et qu'elle le prie de vouloir bien accepter de nouveau.

"En acédant au désir unanime de cette Chambre et je puis dire de la Commission et du Gouvernement de Québec, M. Roy rendra un nouveau et très réel service à sa province et à la population ouvrière et industrielle du pays."

M. Boivin appuie M. Perrault et fait l'éloge de M. Roy.

M. A. A. Granger propose alors, appuyé par M. F. C. Frigon, la nomination de M. F. C. Larivière en remplacement de M. A. V. Roy.

M. Larivière quitte alors le fauteuil, et M. Armand Chaput, 2e vice-président, préside la discussion qui s'engage sur le mérite des deux candidats.

Prirent part à la discussion MM. A. Chaput, J. Fortier, L. J. Tarte, hon. A. Desjardins, A. N. Brodeur, etc.

M. G. de Serres, président de la Commission de l'Ecole Technique, déclare que M. A. V. Roy a toutes les connaissances techniques nécessaires pour occuper un poste que seul des hommes ayant fait des études spéciales peuvent remplir avec efficacité.

Il dit que la Chambre aurait tort de ne pas reconnaître les immenses services que lui a rendus M. Roy. Ce serait presque de l'ingratitude que de ne pas l'élire au poste auquel le désignent ses capacités spéciales. M. Roy a fait honneur à la Chambre partout en une foule d'occasions, et lui fera toujours honneur au bureau de l'école technique. Quant à l'objection de M. Desjardins, que M. Roy n'assiste plus aux séances de la Chambre; M. de Serres est chargé de dire au nom de M. Roy, que sice dernier est nommé il suivra les séances de cette Chambre.

M. Larivière prend part à la discussion, disant que des amis lui ont demandé de poser sa candidature — qu'il n'a pas sollicité cette faveur — que ses humbles talents seront à la disposition de l'Ecole s'il est élu, et qu'il ne croit pas digne de retirer sa candidature au moment de la lutte, à moins que ses amis lui demandent.

L'on procède au vote qui a donné les résultats suivants :

F. C. Larivière	51
A. V. Roy	15

M. Larivière est proclamé élu.

Sur proposition de M. Boivin, appuyé par M. Donat Brodeur, on vote des remerciements à M. A. V. Roy pour le travail accompli pendant son terme d'office.

—:o:—

A la suite de cette élection, le conseil de la Chambre se réunit en assemblée régulière hebdomadaire, sous la présidence de M. O. S. Perrault, assisté de MM. Larivière et Chaput, vice-présidents.

M. Fortunat Bourbonnais, secrétaire, donne lecture des minutes de la dernière séance qui sont adoptées.

Le dépouillement de la correspondance n'offre rien de spécial.

Au sujet de l'exposition, M. Frigon propose que l'on fasse une exposition universelle à Montréal en 1917. Cette exposition coïnciderait avec le cinquantenaire de la Confédération Canadienne, deviendrait ainsi d'un intérêt national, et permettrait de demander l'appui des gouvernements fédéral et provinciaux. Référé au comité des expositions.

M. l'échevin Brodeur a donné quelques explications au sujet de la question du transport du fret par la compagnie des tramways. D'après lui, le transport des marchandises, matériaux, etc., par voies électriques, dans les rues de Montréal, nuit au transport des passagers, c'est pourquoi il voudrait que cette question fût discutée à fond afin de donner satisfaction à tout le monde. La franchise dont la compagnie jouit présentement devrait, suivant M. Brodeur, être reconsidérée.

Cette question du transport a été référée au comité des traosports.

M. Deslongchamps demande à voir" demande la parole au président qui la lui accorde.

M. Deslongchamps demande à M. Perrault si c'est comme représentant autorisé de la Chambre de Commerce qu'il a donné à un représentant d'un journal anglais d'Ottawa l'entrevue tel que rapportée par le "Witness" et dans laquelle M. Perrault condamne un article paru dans le journal dont M. Bourassa a le contrôle, au sujet du conseil donné par ce journal aux Canadiens-fsançais de retirer leurs dépôts d'argent des banques anglaises.

M. Perrault donne alors les explications suivantes :

DELARATION DE M. PERRAULT

"La nouvelle publiée par un journal du soir de Montréal le "Witness" que la Chambre de Commerce de Montréal m'avait délégué à Ottawa pour protester en son nom contre l'article du "Devoir" demandant aux Canadiens-français de patriser tout spécialement des banques canadiennes-françaises, est erronée.

M. F. C. LARIVIERE, nommé hier soir, délégué à l'école technique.

"Je suis allé à Ottawa, le 4 octobre, pour affaires personnelles — et non comme représentant de la Chambre.

"Durant mon voyage j'ai rencontré un reporter du "Free Press". Il m'a demandé mon opinion sur l'article en question. Je la lui ai donnée avec plaisir.

"Sauf cette partie de l'entrevue où l'on me fait dire qu'il m'importe peu qu'un homme n'ait aucune opinion politique quelconque, le "Free Press" a rapporté exactement mes déclarations. Elles expriment clairement, je crois, ma manière de voir sur cette question.

"Bien que l'article discuté ne soit pas signé par M. Bourassa lui-même, j'estime que comme directeur du "Devoir" il doit porter la responsabilité des écrits qu'on y publie.

"Si ces écrits ne représentaient pas sa pensée et ses sentiments, je connais assez M. Bourassa pour croire qu'il n'en permettrait pas la publication, ou qu'il le répudierait ouvertement et franchement s'ils avaient échappé à son contrôle. Je n'ai rien vu de tel dans le "Devoir" et je ne crois pas avoir été en faute envers son directeur."

Comme M. Delongchamp, persiste, malgré la déclaration très nette de M. Perrault, à laisser cette question devant la chambre. M. l'échevin Brodeur se lève et dit:

Si M. Perrault était convaincu que le journal en question avait écrit un article de nature à nuire à la population canadienne-française, aux yeux des nationalistes avec lesquels nous vivons en contact et nous faisons affaires, si M. Perrault a flétri comme il le méritait l'auteur de l'article qui fait le sujet de ce débat, il a bien fait."

M. Contant demande à la Chambre si maintenant l'on va faire de la politique dans cette assistance?

La logique de cette demande met fin à la discussion, la Chambre étant satisfaite des déclarations de M. Perrault.

Assistaient aux séances ci-dessus ; MM. O. S. Perrault, président ; Fred. C. Larivière, 1er vice-président ; Armand Chaput, 2me vice-président ; Jos. Contant, C. H. Catelli, Hon. Alph. Desjardins, Guillaume Boivin, A. N. Brodeur, W. U. Boivin, J. P. Mullarkey, D. Masson, L. J. Lorenager, C.R. ; L. P. Delongchamps, Ls. Jos. Tarte, Eugène Tarte, J. N. Chevrier, A. C. Larivière, W. A. Wayland, J. Dagenais, S. D. Vallière, F. X. Bilodeau, A. O. Chalifour, R. Bédard, A. A. Granger, Joseph Fortier, A. P. Pigeon, Mendoza Langlois, Maurice Loranger, A. S. Lavallée, A. P. Simard, Alex. Dupuis, Dalbé Viau, Odilon Morency, T. G. Bertrand, A. Simard, Donat Brodeur, Alex. Marchères, A. Dumont, J. M. Wilson, Gaspard Desserres, C. Dufresne, Alex. Michaud, Louis Perron, Z. Filiatrault, J. C. Giasson, Emile Rolland, Rémi Gohier, J. C. G. Contant, L. de Roode, Montarville de LaBruère, Ed. Gariépy, de la Baie Saint-Paul, et F. Bourbonnière, C.R., secrétaire.

C'est chez

J. & P. Davignon

qu'il faut aller pour avoir à BON MARCHE un Poêle ou une Fournaise.

Toujours en mains n'importe qu'elle pièce de rechange pour poêles et fournaises.

Si vous n'avez pas encore visité notre nouveau magasin venez le voir, vous y trouverez votre profit. 1030 à 1036 rue Ontario Est, près Dorion.

195-4

LA CONFISCATION DES ANIMAUX

L'Association des Bouchers de Montréal s'est réunie mardi soir, pour discuter deux questions de la plus haute importance, la confiscation des animaux et la vente des animaux le dimanche.

M. Narcisse Pageau, le président de l'association, présidait la réunion, à laquelle assistaient MM. J. B. Lamoureux, échevin, président honoraire de l'association, Félix St-Onge, Geo. Fisher, Alfred Leduc, Pierre Bérard, W. Sauvé, Henri Geoffrion, H. Jeannotte, Chapleau, Sénécal, H. Poitras, etc.

M. Pageau fit part aux membres des deux questions qui devaient faire le sujet de la discussion de la soirée et il invita M. Lesage, qui a le contrat de la ville pour le transport des animaux-morts, à adresser la parole. M. Lesage annonça aux bouchers qu'il voulait leur suggérer de réclamer à l'avenir des abattoirs les animaux qui étaient condamnés par les inspecteurs du gouvernement.

Plusieurs membres de l'Association, entre autres MM. Lamoureux, Leduc, Bédard et le président lui-même objectèrent que la loi obligeait les bouchers à ne plus réclamer leurs animaux du moment qu'ils avaient été condamnés par les inspecteurs, car alors ils devenaient la propriété exclusive du gouvernement. Ce serait s'exposer à payer une amende de cinq cents dollars.

Comme M. Lesage se déclarait prêt à payer les frais d'un procès pour que les tribunaux règlent la question, l'association adopta une résolution demandant que cette importante question soit soumise à l'aviseur légal de l'association.

La question de la vente des animaux le dimanche fut ensuite mise à l'étude. Il appert que l'association a écrit aux commissaires de la ville de Montréal, et qu'elle n'a pas reçu de réponse. Comme on veut empêcher absolument le commerce des animaux aux gares de chemin de fer, on décide d'écrire au Pacifique Canadien et au Grand-Tronc pour leur demander de prohiber la vente le dimanche.

Rideaux en Net Suisse

500 Paires de Rideaux Net Brodé, (3½ long très large valeur $5, $6, $8. En vente à

$1.49 $1.95 la Paire

MAISON VIAU

1321 Ste-Catherine Est, coin Dufresne

195-4

UN ELEVATEUR QUI RENAIT

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13. — Contrairement à ce qui a été annoncé récemment, le vieil élevateur à grain du Pacifique Canadien, situé sur le bassin Louise, ne sera pas démoli.

La commission du port vient de le louer à MM. James Robertson and Son, de Kingston, qui vont y installer de nouvelles améliorations et le mettre en opération dès la fin du mois. Il peut contenir 250,000 minots de grain.

Bien que construit depuis une vingtaine d'années, il n'avait jamais servi que comme entrepôt.

COURRIER DE SAINT-JEROME

(Spécial à la PATRIE.)

SAINT-JEROME, 13— Il y a eu assemblée du conseil de ville lundi soir à laquelle il a été de nouveau question de la "Canadian Rubber Coy." La réponse définitive de la compagnie n'est pas encore arrivée au conseil, mais d'après l'opinion émise par l'avocat de la compagnie les offres faites seront acceptées. Les contribuables ne voient pas sans plaisir venir une industrie de cette importance ici.

— Le terme régulier de la cour de circuit est ouvert depuis hier matin. Il y a un bon nombre de causes sur le rôle qui ne seront certainement pas être vidé en trois jours.

— Au nombre des avocats étrangers venus pour le terme de la cour il y avait Messieurs J. A. C. Ethier, député pour Deux-Montagnes, J. A. Legault, de Lachute et Sasseville, de Terrebonne.

— La chasse à l'ours est à l'ordre du jour dans la région du nord. Tous les jours on signale quelques chasseurs qui ont abattu quelques-uns de ces carnassiers. A St-Jovite plusieurs ont été vus la semaine dernière.

— L'honorable juge Robidoux est en cette ville pour le terme de la cour de Circuit.

—M. J. D. Guay et quelques amis de Montréal et d'ailleurs sont montés au Nominingue la semaine dernière pour une excursion de pêche. Ils seront de retour vers la fin de cette semaine.

COURRIER DE CHICOUTIMI

(Spécial à la PATRIE)

CHICOUTIMI, 13. — Madame J. C. Taché est de retour à Chicoutimi, après avoir passé l'été à la résidence de M. Taché, au lac Caché.

—Un prisonnier s'est évadé de la prison, et ce, pour la deuxième fois. Il y aura enquête, parce qu'on entend dire, que cette fois, le prisonnier a eu l'aide d'une certaine personne, pour son évasion. L'enquête nous dit-on, nous promet des surprises.

Cette fois encore l'évadé a été pincé peu après s'être sauvé de la prison.

—M. J. O. Lachance est actuellement en voyage d'affaires à Sainte-Marguerite, comté du Saguenay.

—M. Albert Boivin, fils de M. Amédée Boivin, a failli se noyer près de la résidence de son père. Il a été secouru à temps par ce dernier. Le jeune Albert, âgé d'une dizaine d'années, a été retiré de l'eau privé de sa connaissance; il peut se vanter de l'avoir échappé belle.

—M. Charles Simard, propriétaire du remorqueur "Winderaur" était à Chicoutimi cette semaine, avec 1,500 minots de pommes. Il a vendu sa cargaison le temps de le dire.

—Il y a eu un commencement d'incendie chez Mlle A. Tremblay, ancienne résidence de M. A. O. Beauchemin, J. C. Les dommages ne sont pas considérables.

Toutes nos félicitations à Mlle Clotilde Perron, institutrice, de Chicoutimi, qui vient d'obtenir, par l'entremise de M. l'Inspecteur Savard, la gratification que le gouvernement accorde aux institutrices qui se distinguent dans l'enseignement. C'est la deuxième fois que Mlle Perron obtient cette faveur.

—M. et Mme A. B. Ladouceur, de Saint-Cyriac, et autrefois de Chicoutimi, font part à leurs parents et amis, de la naissance d'un fils.

—MM. A. Blair et Ad. Tremblay, de la Rivière du Moulin, font faire de grandes améliorations à leur résidence.

—M. Napoléon Warren, contracteur du quai de Tadoussac, était à Chicoutimi, ces jours derniers.

Le Remède de Shiloh

arrête promptement les toux, guérit les rhumes, fortifie la gorge et les poumons, 25c. 191-m-j-s-jne

Le magasin de Vetements de Sortie...

Novi-Modi

COSTUME TAILLEUR

556 rue Ste-Catherine Ouest

Manteaux et Costumes de Dames

Confectionnés sans défauts, et si remplis du magnétisme du style, qu'il est difficile de les associer avec les bas prix phénoménaux auxquels ils sont vendus.

COSTUME d'un exceptionnel mérite, en épais tweed écossais, noir, marine, vert et brun; manteau à double parement, poches à pattes, doublé en satin, jupe à entrave modifiée, tout confectionné ou fait sur commande **$25.00**

MANTEAUX de coupe classique et de dessins élégants, en étoffes épaisses, écossaises à manteaux, marine, vert, noir, bleu, écarlate et gris, avec collet à échancrures et revers, ou devant militaire. Tous confectionnés ou faits sur commande, $15.00 et **$18.00**

"SPECIAUX" POUR VENDREDI ET SAMEDI :

MANTEAUX EN DRAP COVERT FAUVE, 36 pouces de long, semi-ajustés, régulier $15.00 ..... **$9.98**

MANTEAUX EN DRAP FIN NOIR POUR FEMMES CORPULENTES, 36 pouces de long, doublés en satin Duchesse, régulier $22.00 ..... **$15.00**

MANTEAUX DE SOIREES DU PLUS BEAU DRAP FIN IMPORTE, cramoisi et fauve, régulier $30.00 ... **$10.95**

ROBES PRINCESSE en serge Irlandaise, worsted et Panama, marine, noir, rose, wistéria, régulier $25.00 .. **$15.00**

MANTEAUX DU PLUS BEAU "BEAVER" ALLEMAND, pleine longueur, marine, noir, vert, brun, régulier $20.00 et $22.00 ..... **$7.50**

MANTEAUX EN TWEED, SEMI-AJUSTES ET AMPLES, en mélanges de brun et gris, régulier $20.00 et $25.00. ..... **$7.50**

MANTES EN DRAP pour la rue ou soirées, du plus beau beaver, vert ou brun, régulier $25. ***$17.95***

UN MOT A PROPOS DE MODIFICATIONS :

Les modifications correctes et harmonieuses, sont des considérations importantes pour nous. Pour les obtenir nous maintenons un personnel de tailleurs et ajusteuses, expérimentés et habiles. Tout travail est garanti satisfaisant aux clientes, ou l'argent est remis.

Livre de Mode Gratuit en le Demandant

GEO. BARTMANN,

556 RUE STE-CATHERINE OUEST.

Le magasin qui vend toujours les meilleures marchandises pour le moins d'argent.

L'Argent Parle

Pour les Prochains 15 jours nous vous ferons un

Complet sur Commande

Valant de $25. à $35.

Pour $20.

POURQUOI?

Simplement parce que la semaine dernière nous avons eu l'heureuse chance de nous procurer 350 longueurs de costumes complets, toutes de différents patrons, comprenant les plus nouveaux des ins et tissus pour complets d'automne et d'hiver, à un bas prix pour du comptant. Comme cela signifie un grand montant d'argent comptant, nous nous proposons de nous rembourser promptement. Donc, vous pouvez avoir votre choix de tout complet dans ce lot, fait sur commande, pour **$20.00**

W. H. Blair,

TAILLEUR ET DRAPIER,

1ère porte au sud du Nickel

283 rue Bleury.

AVIS

LA MAISON

L. M. Lefebvre

396 RACHEL EST

Et ses bons marchés pour Demain, *VENDREDI*, de *2* à *5* hrs. Notre Vente tend à sa fin, ne manquez pas d'aussi grands avantages.

1 grande boite de Poudre "Maubert" val. 15cts pour ***5c***

1 Pelle à Charbon val. rég. 5c pour ***3c***

1 Sac Sel fin Windsor, val. 5c pour ***3c***

1 Bout. Hemoglobine des chiens val. $1.50 pour..... ***$1.11***

1 lb Acide Borique pour ***12c***

1 bte Pilules Rouges ou Moro 50c p ***29c***

Un seul de chacun de ces articles à chaque client.

N'oubliez pas que durant toute la journée un grand nombre d'occasions vous sont offertes

Le "CHIC" dans le Nettoyage des Vêtements.

Nous avons le "chic" et le résultat est que vos vêtements vous reviennent comme neufs, prêts pour une autre saison.

R. PARKER & CO.

Teinturiers et dégraisseurs, Montréal, Qué., 520 rue Ste-Catherine, Ouest, 392 rue Notre-Dame Ouest, 2407 rue Ste-Catherine Est. Tél. Up 4196 et 4197.

ANNONCEZ DANS LES COLONNES DES PETITES ANNONCES DE "LA PATRIE".

APERCU DE LA SITUATION

Les câblogrammes de Londres mandent que les valeurs y sont légèrement en hausse.

La Banque d'Angleterre a maintenu son taux d'escompte à 4 p. c. Il n'est donc pas question, pour le moment tout au moins, de tension monétaire en Europe.

Il ne s'est rien produit hier qui soit de nature à influer sur les cours. Les journaux s'occupent surtout de politique, ce qui laisse les financiers bien tranquilles. M. Roosevelt va bientôt entrer en danse : on prévoit du tapage.

La question du relèvement des taux de transport des marchandises par voie ferrée est toujours d'actualité. Les gros expéditeurs ont été entendus par la Insterstate Commission.

On espère à la Bourse de New-York que le sénateur sera nommé à la cour suprême des Etats-Unis. On le sait pertinemment favorable aux grandes compagnies.

Les récoltes étant en somme satisfaisantes, la reprise des affaires étant chaque jour plus nettement perceptible, il semble que la confiance doive renaître.

Aux cours actuels, les valeurs de premier ordre constituent un achat avantageux, au double point de vue du placement et de la spéculation.

RECOLTE AMERICAINE

La valeur approximative de la récolte américaine sera de $3,460,500,000 contre $3,603,131,833 l'an dernier, selon les chiffres fournis par le service statistique de Washington. Le déficit cette année sera donc de $143,000,000.

Malgré une récolte exceptionnelle de maïs, le prix en présentera un déficit d'environ $130,000,000 sur l'an dernier. Ceci dépend du fait que le prix du boisseau de maïs est de 10 cents inférieur à celui de l'an dernier.

Le prix du blé est à peu de chose près celui de l'an dernier, mais la moins-value de la récolte entraînera un déficit d'à peu près $38,000,000, celui de l'avoine sera approximativement de $45,000,000.

La récolte du coton présentera un surplus approximatif de 1,500,000 balles sur l'an dernier, ce qui en portera la plus-value à $70,000,000.

BOURSE DE MONTREAL

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Ces chiffres nous sont fournis par L. G. Beaubien Cie.

Steel—15 à 62 1-2, 100 à 62 3-8, 100 à 62 1-4, 355 à 62 1-8.
Power—100 à 142 1-2, 1 à 142.
Québec—85 à 48, 25 à 47 7-8, 30 à 47 3-4, 27 à 47 5-8, 50 à 47 1-2f
Rio—25 at 104 1-2.
Scotia—40 à 84.
City of Mont.—12 à 173.
Rich. Ont.—25 à 98.
Cement—205 à 82 3-4, 50 à 83, 100 à 83 1-2.
C. R. R.—7 à 194 1-2, 25 à 195 1-4.
Sco—25 à 137 3-4.
Bell Tel.—10 à 145 1-2.
Toronto—25 à 124, 175 à 124 1-2, 50 à 124 3-4, 50 à 124 7-8.
Shaw. Rights—325 à 8-8.
Twin—25 à 112, 25 à 112 3-4.
Mackay Pf.—5 à 77 1-8.
Iron Pf.—25 à 102 1-2, 5 à 102 3-4, 4 à 103.
E. Thon. Bk—5 à 162 1-2.
Switch Rets—33 à 3.
Mer. Bk.—3 à 186.
Royal Bk—2 à 234.
C. Rcs.—50 à 265.

BOURSE DE NEW-YORK

Ce tableau nous est fourni par Bruneau et Dupuis.

	Ouverture.	Midi.
Am. Beet Sugar	39 7-8	39 1-2
Amal. Copprr xd.	67 1-2	67 5-8
Am. Amer. Loco. com.	39	29
Am. Sm. & R. Co.	71 1-4	72
Am. Car Foundry	650 3-4	51 3-4
Anaconda Min. Co.	41 1-8	41 1-4
Atch. Top & S. Fe.	101 7-8	102 3-4
Baltimore and Ohio	108	108 3-8
Brooklyn Rap. T.	77	77 3-8
Can. Leather	36 3-8	36 1-2
Canadian Pacific	195 1-4	195 1-4
Chicago Gt West.	24	24 1-8
Ches. & Ohio	81 1-2	82 1-4
C. Mil. & St. Paul	123 7-8	125
Cons. Gas N. Y.	134 1-4	135 7-8
Col. Fuel & Iron	34 1-2	35 1-2
Del. & Hudson	167	167
Den. & Rio G.	33 1-4	33
Den. & Rio. G., pref.	74 1-4	75 1-4
Distillers Sec.	30 1-4	31 1-4
G. Nor. Ry. pref.	129	129 5-8
General Electric	152 3-4	152 3-4
Interboro	20 5-8	20 7-8
Interboro, pref.	56 1-4	56 3-4
Ill. Cent.	133 1-2	133 7-8
Kan. & Tex., com.	34 7-8	35 1-8
Lou. & Nash.	147	147 1-2
Missouri Pacific	57	57 1-4
M. S. P. & S. S. M.	132 7-8	132 7-8
N. Y. Cen. & Hud.	114 3-4	115 1-4
Erie Railroad	28 5-8	29
Erie Railroad, 1 pref.	47 1-2	48 5-8
N. Y. Ont. & West.	42	42 3-8
Northern Pacific	119 1-4	119 3-8
Penn. R. R.	130 3-4	131
Press'd Steel, com.	35	35 1-2
People's Gas.	108 3-4	108 1-2
Phila. & Red.	148 1-8	149
Rock Island	32 1-8	32 1-2
Rep. I. & Steel, com.	33	33
Southern Ry., com.	24 7-8	25 1-2
Southern Pacific	116 1-2	117 3-4
Sloss Sheffield	54	54
Texas Pacific	28 5-8	28 1-2
Twin City	112 1-2	112 1-2
U. S. Steel com.	71 3-4	72 5-8
U. S. Steel, pref.	118 7-8	119
U. S. Rub., com.	37	37 1-4
Union P., com.	169 5-8	170 1-8
Wabash, pref.	38	38 1-4
West Union Tél.	74 1-2	74 3-4
Fl. R.	103	105 1-2

MARCHE DE CHICAGO

Ce tableau nous est fourni par W. P. O'Brien, 57 rue St-François Xavier.

	Ouvert.	Hausse.	Baisse.	Midi
BLE				
Déc.	96 1-4	96 1-4	795 7-8	96 1-4
Mai.	101 7-8	102 1-4	101 7-8	102 1-4
MAIS				
Déc.	48 1-8	48 3-8	48 1-8	48 1-4
Mai.	51	51 1-4	50 7-8	51
AVOINE				
Déc.	31 7-8	31 7-8	31 5-8	31 3-4
Mai.	34 7-8	35	34 7-8	35
PORC				
Jan.	1740	1740	1737	1737
Mai.				
LARD				
Jan.	1250	1250	1250	1237
Mai.	1005	1010	1005	1010
COTELETTES				
Jan.	925	932	925	932
Mai.	922	925	922	925

CANADA CEMENT

Il semble que les petits capitalistes dont un si grand nombre sont intéressés au Canada Cement entretiennent des inquiétudes sans objet quant à la position de la compagnie. N'a-t-on même pas entendu murmurer que le dividende privilégié ne serait pas distribué.

La cause de tout ceci est la dépréciation des actions : c'est une appréhension par réflexe.

Toutefois nous avons la conviction profonde que la compagnie est en meilleure position que jamais. L'industrie du ciment grandit chaque jour en importance : dans dix ans elle marchera de pair avec la métallurgie.

Les commandes augmentent rapidement. L'emploi du ciment se généralise dans tout le pays : le présent est satisfaisant et l'avenir est tout à fait rassurant.

Le Remède de **Shiloh**

arrête promptement les toux, guérit les rhumes, fortifie la gorge et les poumons, 25c.
161-m-j-s-jeo

MARCHE FRANCAIS

La physionomie du marché français dans les conjectures présentes a de quoi surprendre. La grève générale des chemins de fer signifie un arrêt complet de la vie nationale : un effondrement à la Bourse devrait s'en suivre.

Il va sans dire que la grève fait l'objet de tous les commentaires à la Bourse. Il n'y est plus guère question de la révolution portugaise de l'emprunt turc, ni de la tension monétaire possible en Europe.

Cependant tout se passe en paroles et la fermeté du marché est remarquable. Aucune Bourse au monde ne serait capable de subir une pareille atteinte sans qu'une panique en résulte.

Le seul effet tangible de la grève sur les cours, est un léger fléchissement du 3 p.c. Les autres valeurs, titres de chemins de fer compris, n'ont pas bougé.

La grève générale n'a pas produit sur les capitalistes l'effroi attendu. Ceux-ci n'ont pas même sourcillé. — Ils conservent leurs valeurs en portefeuille et attendent le règlement du conflit, lequel ne saurait tarder.

M. Briand, fait, comme on dit, face à la musique. Il saura bien avoir le dernier mot en cette affaire. Le capital français lui fait confiance.

LETTRE DE BRYANT BROS & CO.

La maison Bryant Bros. & Co., envoie à ses clients la lettre suivante:

Le marché s'améliore progressivement, les valeurs montent par leurs propres forces, sans qu'aucun facteur intervienne pour en modifier la marche.

Un nouvel équilibre tend à s'établir à la Bourse par suite des conditions économiques nouvelles du pays. La première et la plus importante est la récolte qui est excellente, superbe, donnant 700,000,000 minots de blé, 12,000,000 ballots de coton, 3,000,000,000 minots de maïs et une récolte d'avoine dépassant toutes récoltes précédentes. Du rendement de la terre qui est énorme découlera la reprise industrielle et commerciale aux Etats-Unis.

Les chemins de fer peuvent à peine suffire au transport des grains, de l'Ouest aux ports de l'Atlantique. Bientôt ils seront en mesure de faire aux aciéries les commandes de matériel que jusqu'ici des appréhensions d'ordre politique ont seules retardées.

La circulation ayant repris accélèrera bientôt son mouvement et dans tout l'organisme américain se fera sentir l'afflux bienfaisant d'une récolte riche et abondante.

Le mouvement d'absorption des obligations et des valeurs de premier ordre que nous signalions dans notre précédente étude du marché de New-York s'est continué cette semaine et a pris une importance plus grande.

La hausse des cuivres également annoncée par nous la huitaine dernière, a commencé de se produire et pour les raisons précises que nous énoncions.

Le rapport mensuel des producteurs du cuivre enregistre une énorme diminution de 10 p.c. des approvisionnements, et une appréciable augmentation de la consommation et sur un point plus remarquable en Angleterre et en Allemagne.

Récolte superbe, amélioration des cuivres : ce sont là les deux leviers puissants de hausse qui vont continuer d'agir sur tous les valeurs de la liste.

Certes des réactions sont à prévoir comme toujours, mais nous persistons à annoncer que la vague de hausse qui portera les valeurs à leur niveau est commencée. Notre conviction sur ce point est profonde et nous n'en voulons prendre pour appui que les achats constants des grands capitalistes américains qui jugent avec raison les valeurs avantageuses aux cours actuels. Nous signalerons aussi les achats du public capitaliste qui se rend compte qu'aux cours actuels le rendement des valeurs est rémunérateur et en tout état de cause plus avantageux et tout aussi sur que celui des banques.

Quand un marché voit ses valeurs absorbées pour des raisons semblables, quand les récoltes sont superbes et que partout les affaires reprennent, il y a toutes les raisons du monde de penser qu'un mouvement de hausse est probable, surtout après une baisse d'un an et plus.

Il est bon toutefois de remarquer que ce mouvement pourra être contrarié par une législation ou une décision de la commission, hostile aux intérêts financiers du pays. Mais tout bien considéré il n'est guère admissible que des hommes de jugement élevé, comme les juristes de la Interstate Commission, que les législateurs du Congrès qui ont avant tout à considérer l'intérêt supérieur des Etats-Unis, ... ont contre les compagnies des mesures susceptibles de porter gravement atteinte à leur crédit.

L'argent pourra être assez dispendieux d'ici la fin de l'année, surtout si la reprise des affaires est générale. Mais de cela il ne faudrait pas s'effrayer puisque ce ne serait que le symptôme de l'ampleur que prendraient les affaires. Du reste le taux de l'argent n'a pour ainsi dire guère d'influence, aux Etats-Unis tout au moins, sur la marche des cours.

A qui n'est-il pas arrivé de constater, deux fois plutôt qu'une, que l'argent étant à des taux exorbitants les cours montent tout de même.

Remarquons que les marchés de Paris et de Londres se tiennent très fermes malgré la révolution du Portugal. La nouvelle fut reçue avec calme et sans entraîner aucune panique.

Tous ces troubles n'ayant aucunement affecté les valeurs européennes, cela ne nous fait prévoir aucun danger sur les valeurs américaines provenant de cette source.

Le facteur de hausse le plus important du marché est encore la confiance solide du public dans l'avenir.

On est mieux disposé à accepter les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'elles pourraient être. Il ne se trouve personne pour prévoir un retour décisif de dépression.

La position du marché est telle que l'opinion publique influera énormément sur sa marche. La confiance en l'avenir est absolue et absolument justifiée.

La seule chose qui laisse à désirer, c'est la lenteur avec laquelle la roue est mise en marche. Quand une fois elle aura fait son premier tour, le reste ira bien.

Nous recommandons l'achat des valeurs suivantes, comme susceptibles d'une hausse appréciable d'ici peu.

Noms des valeurs	Div.	Cours
UNION PACIFIC	10 p.c.	168
SOUTHERN PACIFIC	6 p.c.	115
NORTHERN PACIFIC	7 p.c.	117
NEW-Y. CENTRAL	6 p.c.	114
PENNSYLVANIA	6 p.c.	130

BEURRE ET FROMAGE

Arrivages de fromage : 7,961 boîtes contre 4,956. Il y a un an. Le marché est ferme : la plus belle qualité de septembre cote : ouest 11 1-2 et Est 11.

Arrivages de beurre 436 colis contre 43 il y a un an. Le marché est toujours ferme. Le crémerie premier choix se vend 24 et 24 1-2.

Woodstock, 12 — Offre de fromage 1,578 boîtes dont 838 de coloré. Coupé 11 1-16. Pas de vente. Les acheteurs semblent indifférents.

A LONDRES

LONDRES, 13 — Le taux de la Banque d'Angleterre est inchangé.

Le marché est irrégulier et inactif. Le Canadian Pacific est faible. Les aciers sont en hausse.

KERR LAKE

Les directeurs du Kerr Lake ont déclaré le dividende régulier de 6 p.c. pour le trimestre.

Le dividende de 25c et de 25c supplémentaire sera exigible le 15 décembre, aux actionnaires enregistrés le premier.

LA SURETE est le premier point à considérer quand on fait un PLACEMENT. Le PROFIT est le SECOND point. Le placement le plus sûr est dans les IMMEUBLES. Il ne peut se fondre : il ne peut être volé comme des bijoux et quand la propriété est située dans une ville comme Montréal, et qui progresse plus vite que les rêves les plus fantastiques de l'agent d'immeubles le plus enthousiasmé, ce ne peut être autre chose qu'un placement qui augmentera grandement en valeur.

J'ai à vendre 800 LOTS dans le Nord-Est de Montréal

NORTHERN PARK

EST SITUE PRES DE TOUTES LES GRANDES INDUSTRIES MANUFACTURIERES. A deux minutes de marche des tramways et la ville de Montréal fait actuellement sur la propriété, la pose de l'eau et le creusage des égouts. Les lots mesurent 25 x 100 pieds et ont front sur des rues larges. Pour donner à d'autres une chance d'acheter et de vendre immédiatement avec profits, j'offre les 100 premiers lots à $125.00 chacun

Ceci est moins que la moitié de leur valeur.

D'autres lots dans le voisinage se vendent de $250.00 à $400.00.

Les premiers venus auront le premier choix. Pas de favoritisme. Voici une chance d'acheter qui ne se présente qu'une fois dans la vie. Ne la laissez pas s'échapper.

Venez à mon bureau voir mes plans et vous entendre avec l'agent pour vous faire voir la propriété. On fait d'excellentes conditions aux acheteurs.

On demande de bons agents actifs, parlant français et anglais.

J. BIRCHENOUGH,

Tél. Main 7979. 210-211 Edifice de la Banque de Québec.

196-2

BANQUE MOLSON

La banque Molson est dans une situation particulièrement brillante ainsi que son rapport l'établira lundi prochain.

Nous croyons savoir que les recettes nettes réalisées pour l'exercice atteindront $650,000, soit près de 16 p.c. sur le capital-actions de quatre millions de la banque.

Le fonds de réserve sera porté à $4,400,000, soit $400,000 de plus que le capital-actions.

RENDEMENT DES VALEURS

Ce tableau nous est fourni par Ernest Pitt.

MONTREAL

	Ferm.	Div.	P.C.
Bell Tel. Company	145	8	5.51
Can. Car Pref.	102	7	6.86
Canada Cement Pref.	82	7	8.53
Can. Pac. Ry.	195	8	4.10
Crown Res. Mines	2.64	60c	22.72
Dom. Coal Pref	115	7	6.08
Dom. Iron Com.	62	4	6.45
Dom. Iron Pref.	102	7	6.86
Dom. Textile Com.	82	5	8.05
Dom. Textile Pref.	97	7	7.21
Duluth Sup. St. Ry.	80	5	8.25
Halifax St. Ry.	128	7	5.46
Illinois Traction Pref	89	6	6.74
Lake Woods com.	127	8	6.29
Lake Woods Pref.	123	7	5.69
La Rose Mines	4	8	10.00
Mackay Com.	92	5	5.43
Mackay Pref.	76	4	5.26
Soo Ry	133	7	5.26
Montreal Power	142	7	4.92
Montreal St. Ry.	246	10	4.23
Nova Scotia Steel C.	84	5	6.24
Nova Scotia Steel Pf.	122	8	6.55
Ogilvie Milling Com.	126	8	6.34
Ogilvie Milling Com.	126	8	6.34
Penmans Com.	59	4	6.74
Penmans Com.	59	4	6.74
Penmans Pref.	85	6	7.97
R. & O. Nav. Co.	92	5	5.43
Shawinigan Power Co	105	4	3.76
Toronto St. Ry.	123	7	5.68
Twin City St. Ry	112	6	5.35

x et primes.

SALAISON

Ce tableau nous est fourni par la Laing Packing & Provision Co., Ltd.

LARD EN BARIL
(Nouvellement empaqueté)

Lard pesant, Can. Short Cut. Mess. bri 38-45 m.	00.00	29.00
Demi-baril	00.00	14.75
Dos. Canada Short Cut, Mess. bri. 43-56 mor.	00.00	28.50
Demi-bari	00.00	14.50
Lard Clair. Canada, bri. (Porc gras très choisis 20-36 mor.	00.00	28.00
Lard léger, clair, br.	00.00	23.50
Lard pour fèves, bri. (Petits morceaux, mais gras)	00.00	28.50
Lard de flanc, pesant, bri.	00.00	29.50
Pickled Rolls, bri.	00.00	12.00
Lard pesant Brown Brand dégossé, tout gras, bri. 28-35 morceaux	00.00	28.50
Lard clair, tout gras du dos, très pesant, bri. 40-50 morceaux	00.00	29.50
50 à 60 morceaux	00.00	30.00

BOEUF EN BARIL

Baril 100 lbs	9.25
1-2 baril, 200 lbs	18.00
Tierçons, 300 lbs	26.50

SAINDOUX RAFFINE CHOIX

Tiercés, 375 lbs	13
Boîtes 50 lbs, Net (doubiure (parchemin)	13 1-8c
Tinettes, 50 lbs Net (Tinette au de bois, 20 lbs, net	13 1-2c
te 2 poignées	13 1-4c
Seau en ferblanc, 20 lbs brut.	12 1-2c
Caisses 10 lbs. Tins. 60 lbs. en caisse bleue	13 1-4c
Caisses 5 lbs. Tins. 60 livres.	13 3-8c
Caisses 3 lbs, Tins, 60 lbs en caisse bleue	13 1-2c
Brique de lard composé, 1 lb. par paq. 60 lbs. en caisse	14 1-2c

SAINDOUX GARANTI PUR

Tierces, 375 lbs	15c
Boîtes 50 lbs, Net, (doubiure parchemin	15 1-8c
Tinettes, 50 lbs. (Net, tinette 2 poignées	15 1-4c
Seau de bois, 20 lbs net (doublure parchemin), 3.20	15 1-2c
Seau en ferblanc, 20 lbs, brut.	14 3-4c
Caisses 10 lbs, Tins, 60 lbs. en caisse rouge	15 1-4c
Caisse 5 lbs, Tins, 60 lbs.	15 3-8c
Caisses de 60 lbs carrés, 1 lb., en caisse (Rouge)	15 1-2c
Caisses, 3 lbs, 60 Tin.	15 1-2
Brique de lard 1 lb. paquet 60 lbs., en caisse	16c

JAMBONS

25 lbs en montant	16
18-25 lbs	17 1-2c
Médium, 13-18 lbs	18 1-2c
Petits, 10-13 lbs	18 1-2c
Roulés sans os, gros, 16-25 lbs	18 1-2c
Roulés, sans os, petits, 9-12 livres	19 1-2c
A déjeuner, sans os, choisi	18c
A déjeuner, marque anglaise, sans os, épais	18c
Windsor, dos pelé	18 1-2c
Epicé, désossé	17c
Pique-nique, 7-10 lbs	15 1-2c
Choisi Wiltshire, côté 50 lbs	19c

LE SUCRE

Extra granulé, baril	4.90
Extra granulé, 1-2 baril	5.06
Extra granulé sac 100 lbs	4.85
Extra granulé gumnies	5.00
Impérial et Beaver (sacs) 10 lbs	4.60
Phœnix (bls.)	4.85
Cassonade, baril	4.80
Cassonade No 3, baril	4.70
Cassonade No 1 jaune, baril	4.80
Cassonade No 1 sac	4.45
Extra fin, boîte 50 lbs	5.50
Extra fin boîte 25 lbs	5.70
Poudre baril	5.10
Poudre boîte 50 lbs.	5.30
Paris, morceaux, boîtes 100 lbs.	5.55
Paris, morceaux, boîtes 50 lbs.	5.75
Paris, morceaux, boîtes 25 lbs.	5.95
Paris, morceaux, cartons	0.35
Crystal diamants, boîtes 100 lbs	5.65
Crystal diamants, boîtes 50 lbs.	5.75
Crystal diamants, boîtes 25 lbs.	5.95
Crystal diamants la boîte 5 lbs.	37 1-2

FRUITS ET PRIMEURS

Ces cours nous sont fournis par la maison Peterson, 167 rue McGill.

Poires, le panier	.75
Poires Californie, boîte	4.00
Oranges Jamaïque, bl.	4.50
Oranges Californie, Valence	5.00
Oranges Californie, Navels bte	5.00
Figues nouvelles, lbs 16	.10
Noix de Coco Marconi, le sac	0.00
Citron Marconi, la boîte	4.50
Citrons, choix, grande boîte	4.00
Dattes (Halloweens) la lo.	.08
Oignons Espagne, boîte	2.50
Oignons rouges sac 75 lbs	1.25
Cacahouètes bon ton	0.12 1-2
Cacahouètes ordinaires	0.09
Amandes cassées	.28
Bananes, Jamaïque	1.75
Pommes Macintosh No 1 le bri.	5.00
Pommes Macintosh No 2 le bri.	4.50
Pommes Winter stock No 1, bri.	4.50

FONDS DE RETRAITE DE NOS POMPIERS

LE CHEF TREMBLAY ADRESSE UNE LETTRE AUX HOMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL POUR DEMANDER LEUR APPUI FINANCIER.

Le chef Tremblay a adressé la lettre suivante à tous les hommes d'affaires de Montréal, attirant leur attention sur la condition précaire du fonds de retraite des pompiers et leur demandent de secourir cette institution:

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES POMPIERS DE MONTREAL.
Montréal, Octobre 1910.

Messieurs,

Permettez-moi d'attirer votre attention sur la situation financière du fonds de retraite de nos pompiers.

En 1898, l'Association de Bienfaisance des Pompiers de Montréal organisa un fonds de retraite dans le but de pensionner ceux de ses membres que les blessures, les infirmités ou le vieil âge forcent à se retirer du service et pour pourvoir aux besoins de leurs veuves et orphelins, et la Ville leur octroya une somme de $10,000 à cette fin.

Jusqu'à ces dernières années, les dépenses n'excédaient pas les revenus, mais le nombre des pensionnaires s'est tellement accru depuis, que les ressources de l'Association s'épuisent rapidement.

Seule, l'aide immédiate et libérale des citoyens de Montréal peut de nouveau remettre cette organisation en bonne voie, car comme vous le savez, ce fonds de retraite est supporté entièrement par les contributions perçues parmi le personnel de la Brigade et à moins qu'on ne leur vienne en aide, les officiers et nos pompiers devront s'imposer des taux très onéreux pour maintenir cette œuvre en existence.

Nous avons actuellement 50 pensionnaires, 38 veuves et 90 orphelins retirant des pensions annuelles dont le montant total atteint la somme de $31,655.

Outre des accidents graves, qui ont causé plusieurs morts et rendu plusieurs braves pompiers infirmes pour la vie, le nombre anormal de nos pensionnaires est dû au fait que depuis que j'ai pris charge du Département des Incendies, j'ai demandé la démission de plusieurs officiers et pompiers, qui étaient devenus d'un âge trop avancé pour remplir convenablement les fonctions qui leur étaient assignées, pour les remplacer par des officiers aussi expérimentés, mais plus jeunes et par conséquent plus actifs. J'ai cru devoir agir ainsi dans l'intérêt même du public en améliorant considérablement l'efficacité générale du service des incendies.

Par nos efforts constants vers l'amélioration des conditions de sécurité dans cette ville, nous avons réussi à faire abolir les surcharges, imposées par les Compagnies d'assurance contre l'incendie à la suite des conflagrations de 1907, et les citoyens profitent depuis d'une réduction annuelle de plus de $100,000, sur les primes versées aux assureurs.

Naturellement, ces pensionnaires additionnels constituent une forte augmentation dans le chiffre des pensions payées par cette Association et le rapport financier des 9 premiers mois de cette année démontre que les dépenses ont atteint la somme de $19,498.87 tandis que les recettes n'ont été que de $12,828.19 seulement, le déficit pour cette période est donc de $6,670.68. Le déficit total de l'année dernière était de $3,772.94.

Espérant que vous accueillerez favorablement notre demande.

Veuillez agréer, Messieurs, mes remercîments anticipés au nom de l'Association, pour tout ce que vous pourrez faire pour aider notre fonds de retraite, et j'ai l'honneur de me souscrire.

Votre très humble et obéissant serviteur,

(Signé) J. TREMBLAY.
Chef du Département des Incendies

N.B.—Tout don devra être fait par chèque payable à l'ordre de l'Association de Bienfaisance des Pompiers de Montréal, 121 rue Craig Ouest.

LA CONDUITE D'EGOUT DE LA RUE DUVERGER

Le conseil de ville d'Outremont à sa séance d'hier soir a accordé un contrat pour la pose d'une conduite d'égoût sous la rue Duverger. M. W. G. McDonald, de Montréal, est l'entrepreneur et le coût des travaux sera de $1,100.

UNE LOCOMOTIVE LE COUPE EN DEUX

UN MALHEUREUX SERRE-FREIN TROUVE LA MORT CE MATIN DANS D'HORRIBLES CIRCONSTANCES.

Vers les 9 heures ce matin, un horrible accident s'est produit sur la voie du Grand-Tronc près du tunnel de la Pointe St-Charles. Un serre-frein du nom d'Alfred Fontaine, âgé de 22 ans et qui demeurait au No 88 rue St-Rémi, à St-Henri y a trouvé la mort.

D'après ce que nous racontent des témoins oculaires de l'accident Fontaine qui était en fonction s'est trouvé pris entre deux convois de fret et l'avant dernier wagon de l'un d'eux l'ayant violemment frappé il lâcha prise et roula sous les roues de la locomotive No 1403 qui lui coupa le corps en deux à la hauteur de l'estomac.

Les restes du malheureux jeune homme ont été transportés à la morgue où il y aura enquête demain.

L'ALLIANCE FRANCAISE

M. MICHAUD, DE L'UNIVERSITE DE PARIS, SERA LE CONFERENCIER OFFICIEL DE LA FEDERATION.

Avec le mois d'octobre s'ouvrent les réunions des sociétés littéraires et des cercles d'études.

La plus importante de ces sociétés, l'Alliance Française, qui a pour président M. Gonzalve Desaulniers, C.-R. et pour secrétaire M. P.-B. Crèvecœur, aura sa première séance dès la fin du mois.

C'est M. Louis Delamarre, de New-York, que le public cultivé qui fréquente en si grand nombre les réunions de l'Alliance, au McGill, a eu déjà eu le plaisir d'entendre, qui sera le conférencier de cette séance d'ouverture.

M. Désaulniers, dont le nom s'attache à toutes nos fêtes littéraires, prendra aussi la parole en cette circ. P.-B. de Crèvecœur, aura sa première réunion se pourra manquer d'être très attrayante.

Dans une lettre qu'il recevait tout récemment, M. P.-B. de Crèvecœur apprenait que le conférencier officiel de la Fédération serait, cette année, M. Michaud, de l'Université de Paris.

Ce littérateur, dont on fait grand cas dans les cercles d'études français viendra apporter un nouveau et solide chainon à l'œuvre si belle établie chez nous par ceux qui aiment la France et les arts.

Le groupe de Montréal de l'Alliance Française fait de nouveaux et remarquables progrès. En lisant le rapport officiel du secrétaire-général, on s'aperçoit que le groupe de New-York, malgré l'encouragement solide qu'il rencontre de les toutes personnalités américaines, n'est pas plus nombreux que le nôtre, qui, si l'on en juge par le mouvement actuel, comptera bientôt près d'un millier de membres, recrutés parmi l'aristocratie anglaise et française de notre ville.

Grâce à l'apport généreux des Cercles Français du McGill dans l'œuvre de l'Alliance, les réunions ont lieu généralement ou au Collège Victoria ou au Strathcona Hall, rue Sherbrooke-Ouest.

Les personnes désireuses de suivre ces réunions pourront s'adresser à M. P.-B. de Crèvecœur, à l'Institut Fraser, rue Dorchester-Ouest.

AVIS

Obligations du Fonds Consolidé de la Cité de Montreal

Le dividende semi-annuel sur ces obligations sera payé le 2 Novembre.

Les livres du transport seront fermés du 15 au 31 Octobre.

W. ROBB,
Trésorier de la Cité

Hotel de Ville,
Montreal, 13 Octobre, 1910.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ?—si oui, demandez le Guide de l'inventeur qui vous sera envoyé gratis par Marion & Marion, Ingénieurs-Conseils
Bureaux : Edifice New York Life, Montréal, et 907 G Street, Washington, D.C.

COUR SUPERIEURE
Province de Québec,
District de Montréal,
No 114.

THE TEMISKAMING MINING SUPPLY CO., LTD.,
En liquidation.
et
LINDSAY ROWAN SIMS,
Liquidateur.

Avis est, par les présentes donné à W. H. Francisse, qu'une requête pour faire fixer la liste des contributaires et pour faire déclarer le dit W. H. Francisse contributaire de la dite Compagnie en liquidation et pour le faire condamner à payer la balance due sur les parts souscrites par lui, sera présentée le 19 octobre 1910 à 0 1-2 heures de l'avant-midi à la chambre 31 du Palais de Justice à Montréal. Si le dit W. H. Francis désire contester la dite requête, il devra comparaître devant la dite Cour à la dite date du 19 octobre 1910, pour faire valoir ses objections.

Montréal, 13 octobre 1910.

N. Z. CORDEAU,
196.2 Dep. P.C.S.

CONVOCATION DES CREANCIERS

Province de Québec, District de Montréal. Cour Supérieure de la Province de Québec, No 226—Dans la faillite de

J. GILBERT VIAU,

marchand, du Village de Ste-Rose, dans le district de Montréal.

Il est ordonné aux créanciers de la dite faillite de comparaître devant un des juges de la Cour Supérieure, dans la salle d'audience No 31 au Palais de Justice, à Montréal, le vingtième jour d'octobre courant (1910) à dix heures de l'avant-midi, pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et d'inspecteurs aux biens de la dite faillite.

Montréal, 13 octobre 1910.

N. Z. CORDEAU,
Député Protonotaire, C.S.

MORT MYSTERIEUSE DE WALTER EVANS

OTTAWA, 13. — Un jeune homme du nom de Walter Evans, de Niagara ou de Buffalo, âgé de 28 ans, a été trouvé mort, hier après-midi, dans sa chambre au restaurant Camtridge, rue Bank. Evans, arrivé en ville mardi, se cherchait une position comme garçon de restaurant. Mardi soir, il se retira dans sa chambre et personne ne le revit. Hier après-midi, une servante désirant préparer le lit, trouva Evans couché, semblant dormir. Elle sortit sans le déranger, mais, vers six heures, ne le voyant pas descendre, le propriétaire se rendit auprès du jeune homme qu'il trouva mort. Le coroner constata que la mort remontait à plusieurs heures et était attribuée à une syncope du cœur. Sur Evans on a trouvé un livret de banque montrant une balance de $90 et dans ses poches $53, plus deux lettres non adressées, écrites, l'une à sa mère, et l'autre à un frère, dans lesquelles il leur annonce son arrivée à Ottawa. Le coroner attend des renseignements de Niagara pour envoyer le corps à sa famille.

PAR RAE ET DONNELLY

THE PEOPLES AUCTIONEERS

VENTE A L'ENCAN DE JOLIS MEUBLES DE MENAGE

Grand assortiment de carpettes, pianos de prix, articles de maison, etc., à nos salles, 241 et 243 rue St-Jacques.

Vendredi après-midi, 14 octobre

consistant en carpettes neuves de différentes grandeurs et de jolis dessins Axminster, Royal, Wilton, Brusselles, Tapestry et autres sortes, linoléums et prélarts, rideaux portières et linge de table, articles de maison, etc.

Aussi très beaux pianos droits, aussi bons que neufs, et très jolis meubles de salon, chambre à coucher et salle à manger, lits en cuivre et en fer, sommiers de matelas, couvertures, toiles de table, Belfast, linge de table et un grand assortiment de nouveautés, ainsi qu'une jolie de meubles d'occasion, etc.

Vente à 2 h. 30 précises

RAE & DONNELLY,
Encanteurs.

PAR MARCOTTE FRERES

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de

J. D. BOYER,

Restaurateur,
Angle Notre-Dame est, et St-Jean-Baptiste, Montréal.

Les soussignés vendront à l'encan au No 69 rue St-Jacques, Montréal, MERCREDI LE 19 OCTOBRE 1910, à 11 hrs p.m., le restaurant licencié Princesse-Louise, comprenant licence, droits dans le bail, et certains effets mobiliers d'après inventaire.

L'acquéreur devant faire l'acquisition du stock de liqueurs et cigares en sus de son prix d'achat, aux prix de l'inventaire, et assumer les contrats d'éclairage.

Un dépôt de $300 sera requis sur adjudication.

On peut visiter en aucun temps. Pour autres renseignements, s'adresser à

ALEXANDRE DESMARTEAU,
Cufrateur,
60 rue

PETITES ANNONCES

TARIF

Petites Annonces Classifiées

—DE—

La Patrie

Invariablement payable d'avance

CLASSE A

Chambres à louer, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé.

20 mots ou moins 10c., ½c par mot de plus chaque insertion ; 6 insertions consécutives pour le prix de 4 payées ; 1 mois, 25 insertions pour le prix de 16 payées.

CLASSE B

Vendre, à Louer, Situations Vacantes, Chambres demandées, Informations demandées, Personnel, Avis de responsabilité ; et toutes les annonces pour rubriques non mentionnées dans la CLASSE A.

20 mots ou moins 10c., 1c par mot de plus chaque insertion, 6 insertions consécutives pour le prix de 4 payées avec privilège de 5 insertions à l'édition hebdomadaire, 1 mois, 26 insertions pour le prix de 16 insertions avec privilège de 22 insertions à l'édition quotidienne et 4 insertions à l'édition hebdomadaire.

CLASSE C

Naissances, Mariages, Décès, Services Anniversaires, Messes de Requiem.

25c pour trois insertions (suivant la formule).

AVIS SPECIAL

Le tarif ci-dessus est au comptant avec la commande. Quand ces sortes d'annonces ne sont pas payées d'avance, il faut faire de nombreuses entrées et le taux est, en conséquence, beaucoup plus élevé.

Nous n'entrons dans nos livres aucune annonce classifiée de moins de 5 lignes.

Emplois Demandés

AGENT—Un homme demande une position comme agent d'assurance ou collecteur (1476). S'adresser au No 235 Alcantara, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-1

APPRENTI IMPRIMEUR — Un jeune garçon de 16 ans désire un emploi dans une imprimerie comme apprenti, possède 2 mois d'expérience. S'adresser au No 264 St-Christophe ou au Bureau de Placement 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

ASSISTANT COMPTABLE—Un jeune homme de Quebec désire un emploi comme assistant comptable ; connait la sténographie et le clavigraphe en français, capable de prendre dictée anglaise, a de bonnes références (316). S'adresser au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Sainte-Catherine Est, chambre 28. 194-4

BOULANGER — Un jeune homme sobre demande place comme premier boulanger. S'adresser 14 Ste-Marguerite. 195-6

CHARRETIER — Un homme marié désire un emploi comme charretier (Driver). S'adresser au No 92 Garnier ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste Catherine Est chambre 28. 193-4

CHARRETIER — Un homme marié désire un emploi comme charretier, a de bonnes références. S'adresser au No 2189 Bordeaux ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

CHAUFFEUR—Un homme de la campagne désire un emploi comme chauffeur de locomotive ou ingénieur, a de bonnes références. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

CLAVIGRAPHIE — Une jeune fille désire un emploi comme clavigraphe, possède la sténographie, l'anglais et le français, a de bonnes références S'adresser au No 88 St-Zotique ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COLLECTEUR—Un jeune homme désire avoir un emploi comme collecteur, possède de bonnes références. S'adresser au No 579 Cuvillier ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COLLECTEUR — Un homme anglais, parlant un peu le français, désire un emploi comme collecteur, a de bonnes références. S'adresser au No. 9, Chemin Papineau ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

COMMIS—Un homme de la campagne parlant les deux langues, désire une position comme commis de magasin S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMIS—Un jeune garçon désire un emploi comme commis épicier ou dans un magasin de chaussure. S'adresser au No 665 Huntley ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Sainte-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMIS DE BUREAU — Un jeune homme désire un emploi comme teneur de livres ou ouvrage de bureau (327). S'adresser au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMIS—Un jeune homme désire un emploi comme commis épicier ou dans la marchandise sèche, a de bonnes références. S'adresser au No 122 Desjardins, Maisonneuve, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMIS—Un jeune homme désire un emploi comme commis de magasin de gros, dans l'épicerie, ou au détail. S'adresser au No 330 Panet ou au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMMIS DE BUREAU — Une jeune fille de la campagne désire un emploi pour faire de l'écriture dans un bureau, ou ouvrage de magasin, pour répondre au téléphone. S'adresser au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS DE BAR — Un jeune homme désire une position comme commis de bar (waiter) (330). S'adresser au No. 2040 rue Shaw, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS DE BUREAU — Une jeune fille désire un emploi dans un bureau, connait la sténographie française et la clavigraphie. S'adresser au No 7108 Sanguinet ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 128 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMMIS — Un jeune homme de la campagne désire un emploi comme commis de marchandises sèches en gros, parle les deux langues. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS. — Un jeune homme de la campagne qui a fait son cours classique, parlant anglais et français, désire un emploi comme commis de bureau ou dans un magasin. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS—Un jeune homme désire un emploi comme commis épicier ou dans la marchandise sèche, a de bonnes références. S'adresser au No 122 Desjardins, Maisonneuve, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMIS—Un jeune homme désire un emploi comme commis dans un magasin de gros, dans l'épicerie, ou au détail. S'adresser au No 330 Panet ou au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMMIS DE BUREAU — Une jeune fille de la campagne désire un emploi pour faire de l'écriture dans un bureau, ou ouvrage de magasin, pour répondre au téléphone. S'adresser au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS DE BAR — Un jeune homme désire une position comme commis de bar (waiter) (330). S'adresser au No. 2040 rue Shaw, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS DE BUREAU — Une jeune fille désire un emploi dans un bureau, connait la sténographie française et la clavigraphie. S'adresser au No 7108 Sanguinet ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 128 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMMIS — Un jeune homme de la campagne désire un emploi comme commis de marchandises sèches en gros, parle les deux langues. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS. — Un jeune homme de la campagne qui a fait son cours classique, parlant anglais et français, désire un emploi comme commis de bureau ou dans un magasin. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMMIS—Un jeune homme désire un emploi comme commis épicier ou dans la marchandise sèche, a de bonnes références. S'adresser au No 122 Desjardins, Maisonneuve, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMIS—Un jeune homme désire un emploi comme commis dans un magasin de gros, dans l'épicerie, ou au détail. S'adresser au No 330 Panet ou au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMMIS DE BUREAU — Une jeune fille de la campagne désire un emploi pour faire de l'écriture dans un bureau, ou ouvrage de magasin, pour répondre au téléphone. S'adresser au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMPTABLE — Un homme marié âgé de 39 ans, de la campagne, désire un emploi comme comptable ou dans l'administration d'une imprimerie, ou commis de magasin, grocerie S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COMPTABLE— Un jeune homme désire un emploi comme comptable ou bien receveur de marchandises dans un magasin (359) S'adresser au No 359 Lassalle, Maisonneuve, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Sainte-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMPTABLE — Un jeune homme possédant un peu l'anglais, désire un emploi comme assistant comptable, a de bonnes références (356). S'adresser au No 378 St-Jacques ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

COMPTABLE—Un jeune homme de 19 ans, sachant parler les deux langues, connaissant la clavigraphie, la sténographie et ayant de l'expérience dans la comptabilité, demande une place comme comptable. Peut fournir de bonnes références. (334). S'adresser au No 220 St-Hubert ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COUPLE MARIE — Un couple désire de l'emploi, la femme comme fille de chambre ou de table et l'homme, ouvrage général. (333). S'adresser au No. 319 Delisle ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

CUISINIER — Un homme de 34 ans désire un emploi comme chef cuisinier, à de bonnes références (321) S'adresser au No. 12 avenue Delorme, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

CUISINIERE — Une jeune personne désire une emploi comme cuisinière de 1ère classe, 8 ans d'expérience, a de bonnes références (352). S'adresser au No 88a rue Coloniale ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

DAME DE COMPAGNIE — Une dame désire un emploi comme dame de compagnie, gouvernante, garde-malade ou ménagère. S'adresser au No. 30 1-2 Carré Chaboillez ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

FEMME DE JOURNEE—Une femme mariée désire de l'ouvrage à la journée (358). S'adresser au No 144 Cadieux ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

FEMME — Une femme demande de l'ouvrage pour nettoyer les bureaux. S'adresser au No 1 Avenue Ménard ou au Bureau de Placement de LA PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

FEMME DE JOURNEE — Une femme demande de l'ouvrage comme femme de journée (demie-journée). S'adresser au No. 9 Chemin Papineau, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

FILLE DE CHAMBRE— Une femme mariée de la campagne désire un emploi comme fille de chambre ou fille de table. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

GARDIEN DE NUIT — Un homme marié désire une position comme gardien de nuit, pour nettoyer les bureau, ou aide-cuisinier. S'adresser au No. 1500 Notre-Dame Ouest, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, Chambre 28. 196-4

INSTITUTRICE — Une jeune fille sachant l'anglais et le français désire un emploi pour enseigner aux jeunes enfants dans une famille privée (142a). S'adresser au No 402 rue Rivard ou au Bureau de Placement de La PATRIE, succursale 696 St-Denis. 195-4

JEUNE HOMME désire une position comme bell-boy, ou ouvrage de bureau, connait la clavigraphie, a de bonnes références. S'adresser au No 190 Ste-Catherine Est, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

JEUNE FILLE—Une jeune fille de la campagne désire position dans un magasin comme couturière ou la charge d'un département ou commis. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

MACHINISTE—Un jeune homme de la campagne désire un emploi comme machiniste (335). S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

MACHINISTE—Un jeune homme de la campagne, désire un emploi comme machiniste, parle les deux langues. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

MENAGERE—Une femme de la campagne avec son fils, désire un emploi comme ménagère et son fils comme sacristin, dans un presbytère de campagne (368). S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

MODELEUR—Un bon faiseur de patrons, (Pattern Maker), bois et métal, désire un emploi ; de bonnes références (345). S'adresser au No 704 Visitation ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

OUVRAGE — Un homme marié désire de l'ouvrage le soir, comptabilité, audition de livres et inventaires. S'adresser au No 1871B Ste-Elizabeth ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Es., chambre 28. 193-4

OUVRAGE DE BUREAU — Un jeune étudiant désire avoir de l'ouvrage entre ses heures de cours, peut travailler samedi après-midi et dimanche. (139a). S'adresser au No 326 Dorchester Est ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

OUVRAGE—Un Français arrivant au pays, désire de l'ouvrage, soit à la rédaction ou position quelconque, dans un journal ou bureau, possède parfaitement le français (344) S'adresser au No. 61 Ave. Viger ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, Chambre 28. 194-4

SERVANTE GENERALE— Une femme âgée désire un emploi comme servante générale, pour une famille de 3 personnes, (351). S'adresser au No 18 ruelle Fournier, près rue des Seigneurs ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

TAILLEUR—Un homme de la campagne désire un emploi comme tailleur, a de bonnes références (350). S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

VOYAGEUR DE COMMERCE — Un jeune homme désire un emploi comme voyageur dans le commerce de la chaussure ou épiceries (328). S'adresser au No 200 Dorchester Ouest, ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

Emplois Demandés

COMPTABLE— Un jeune homme désire un emploi comme comptable ou bien receveur de marchandises dans un magasin (359) S'adresser au No 359 Lassalle, Maisonneuve, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Sainte-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMPTABLE — Un jeune homme possédant un peu l'anglais, désire un emploi comme assistant comptable, a de bonnes références (356). S'adresser au No 378 St-Jacques ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

COMPTABLE—Un jeune homme de 19 ans, sachant parler les deux langues, connaissant la clavigraphie, la sténographie et ayant de l'expérience dans la comptabilité, demande une place comme comptable. Peut fournir de bonnes références. (334). S'adresser au No 220 St-Hubert ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

COUPLE MARIE — Un couple désire de l'emploi, la femme comme fille de chambre ou de table et l'homme, ouvrage général. (333). S'adresser au No. 319 Delisle ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

CUISINIER — Un homme de 34 ans désire un emploi comme chef cuisinier, à de bonnes références (321) S'adresser au No. 12 avenue Delorme, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

CUISINIERE — Une jeune personne désire une emploi comme cuisinière de 1ère classe, 8 ans d'expérience, a de bonnes références (352). S'adresser au No 88a rue Coloniale ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

DAME DE COMPAGNIE — Une dame désire un emploi comme dame de compagnie, gouvernante, garde-malade ou ménagère. S'adresser au No. 30 1-2 Carré Chaboillez ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

FEMME DE JOURNEE—Une femme mariée désire de l'ouvrage à la journée (358). S'adresser au No 144 Cadieux ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

FEMME — Une femme demande de l'ouvrage pour nettoyer les bureaux. S'adresser au No 1 Avenue Ménard ou au Bureau de Placement de LA PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

FEMME DE JOURNEE — Une femme demande de l'ouvrage comme femme de journée (demie-journée). S'adresser au No. 9 Chemin Papineau, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

FILLE DE CHAMBRE— Une femme mariée de la campagne désire un emploi comme fille de chambre ou fille de table. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

GARDIEN DE NUIT — Un homme marié désire une position comme gardien de nuit, pour nettoyer les bureau, ou aide-cuisinier. S'adresser au No. 1500 Notre-Dame Ouest, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, Chambre 28. 196-4

INSTITUTRICE — Une jeune fille sachant l'anglais et le français désire un emploi pour enseigner aux jeunes enfants dans une famille privée (142a). S'adresser au No 402 rue Rivard ou au Bureau de Placement de La PATRIE, succursale 696 St-Denis. 195-4

JEUNE HOMME désire une position comme bell-boy, ou ouvrage de bureau, connait la clavigraphie, a de bonnes références. S'adresser au No 190 Ste-Catherine Est, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

JEUNE FILLE—Une jeune fille de la campagne désire position dans un magasin comme couturière ou la charge d'un département ou commis. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

MACHINISTE—Un jeune homme de la campagne désire un emploi comme machiniste (335). S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

MACHINISTE—Un jeune homme de la campagne, désire un emploi comme machiniste, parle les deux langues. S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

MENAGERE—Une femme de la campagne avec son fils, désire un emploi comme ménagère et son fils comme sacristin, dans un presbytère de campagne (368). S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

MODELEUR—Un bon faiseur de patrons, (Pattern Maker), bois et métal, désire un emploi ; de bonnes références (345). S'adresser au No 704 Visitation ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

OUVRAGE — Un homme marié désire de l'ouvrage le soir, comptabilité, audition de livres et inventaires. S'adresser au No 1871B Ste-Elizabeth ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Es., chambre 28. 193-4

OUVRAGE DE BUREAU — Un jeune étudiant désire avoir de l'ouvrage entre ses heures de cours, peut travailler samedi après-midi et dimanche. (139a). S'adresser au No 326 Dorchester Est ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 195-4

OUVRAGE—Un Français arrivant au pays, désire de l'ouvrage, soit à la rédaction ou position quelconque, dans un journal ou bureau, possède parfaitement le français (344) S'adresser au No. 61 Ave. Viger ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, Chambre 28. 194-4

SERVANTE GENERALE— Une femme âgée désire un emploi comme servante générale, pour une famille de 3 personnes, (351). S'adresser au No 18 ruelle Fournier, près rue des Seigneurs ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

TAILLEUR—Un homme de la campagne désire un emploi comme tailleur, a de bonnes références (350). S'adresser au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

Agents Demandés

AGENTS DEMANDES — Contrat avantageux accordé par Cie d'Assurance Modèle contre les accidents et la maladie. S'adresser à The National Weekly Indemnity Co., 360 rue Ste-Catherine Est, Montréal. 118-jno

AGENTS DEMANDES dans chaque localité pour vendre un article remarquable. Pour 25 cts vous recevrez un échantillon et tous les renseignements nécessaires. La Cie Household Supply, Québec, Que. 185-22

AGENTS — des deux sexes, beaucoup d'ouvrage ; chaufferette à gaz ; grande demande, bas prix de détail ; gros profits ; échantillon fourni. Seed Filter Mfg. Co., 93B Reade New-York. 192-5

AGENTS. — On demande des bons agents pour vendre des propriétés. S'adresser A M. J. Birchenough, chambre 211 Bâtisse New-York Life, Place d'armes et St-Jacques ou Au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

AGENTS demandés pour un article remarquable, faisant gagner de l'argent, facile à vendre et à porter ; commandes répétées dans presque chaque maison. Ecrivez aujourd'hui pour échantillons et catalogue. Dépt. S. Cockburn Mfg. & Importing Co., Brantford, Ont. 65-jno

Agents Bien Payes

Agents pour vendre propriétés, parlant les deux langues, haut salaire. J. Birchenough, bâtisse New-York Life, Chambre 21. 196-1

Elèves Demandés

ELEVES DEMANDES — Académie Nationale de coupe et de couture. Cours de dessin pratique, broderies, pyrogravures, estampage. 324 Lagauchetière Est. Tél. 6363 Est. 181-26

ELEVES DEMANDES — Demoiselle anglaise très instruite, connaissant le français, désire donner des leçons d'anglais. Enseignement pratique. Miss G. V. James, 346 Dorchester Ouest. 194-6

INSTITUT STENEGRAPHIQUE DE FRANCE AU CANADA. Mlle Irène Joly, directrice, professeur délégué de l'Institut Sténographique de France, Membre Officiel du Comité de Jonction, professeur au Monument National ex-professeur au Montreal Business College. Sténographie française et anglaise, dactylographie, correspondance commerciale et travail de bureau, tous genres. Termes modérés, position assurée. 359 St-Denis, Tél. Est 6382. 176—m-j-s-156 1ms.

J. O. LEMAY, professeur de banjo mandoline et guitare, 233 St-Hubert. 194-6

LEÇONS D'ITALIEN données par M. Giuseppe Nelli, 1074 Greene Ave., Westmount. Tél. West 2858. 192—m-j-s—1ms.

Hommes - Garçons Demandés

AGENTS DEMANDES —Salaire et commission, pour vendre des plants et arbustes Red Tag. Lignes complètement exclusives. Espèces spécialement fortes. Cultivés seulement par nous, vendus seulement par nos agents. Elégants échantillons gratuits. Ecrivez maintenant à la Dominion Nurseries, Montréal. 186-52

CHARPENTIERS DEMANDES. — Charpentiers aux pièces (Jobbers). S'adresser 123 rue Bishop, en arrière, entre 5 et 6 du soir et 7 et 8 le matin. 196-2

CHARPENTIERS — On demande des charpentiers pour le banc, dans une manufacture (302). S'adresser à Shearer, Brown & Wills, 225 St-Patrice, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

CHARPENTIER — On demande des charpentiers (368). S'adresser A Shearer Brown & Wills au coin Ste-Elizabeth et St-Ambroise, St-Henri ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

COMMIS — On demande un bon commis d'expérience dans la vente des vêtements d'hommes. S'adresser aux Crown Clothiers & Tailors, 110 St-Laurent. 196-3

COMMIS EPICIER — On demande un bon commis épicier ayant de l'expérience, devra savoir les deux langues (334). S'adresser à La Co-Operative Grocery Co., 293 St-Antoine coin Guy ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

COMMISSIONNAIRES — On demande des commissionnaires (329). S'adresser à P. Lafrance & Cie., 182 St-Denis ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est chambre 28. 193-4

CONFISEUR

Confiseur demandé, devra avoir de l'expérience dans les lignes générales ; ouvrage permanent, bons gages. S'adresser à Ramsay 29-31 rue Vitré Ouest. 196-1

COUTURIER ET presseur demandés. On demande un couturier et un presseur. S'adresser P. Langlois, 826 rue Ontario Est. 191-6

COUTURIER ET PRESSEUR DEMANDES — On demande un couturier et un presseur. S'adresser P. Langlois, 826 rue Ontario Est. 195-6

COUTURIER— On demande de suite un bon couturier pour faire repasser. S'adresser à la Maison Française, 480 Ontario Est. 196-3

COUVREURS — On demande de bons couvreurs, Durand Frères, 631 rue Dorchester Est. 191-6

FAMILLE de pas plus de 3 personnes demandée pour occuper logement et prendre soin de bureau de médecin pour conditions, s'adresser à Dr. A. Bourdon, 24 rue Lapriarie. 193-6

FERBLANTIERS—On demande 2 ferblantiers-couvreurs, s'adresser immédiatement, à Edouard Lamin, Avenue Lacombe, Côte des Neiges. 196-6

FOURNISSEURS DE FOURRURES demandés. The R. J. Delvin Co., Limited, Ottawa. 195-jno

FORGERON DEMANDE pour voitures et ouvrier voiturier. Place permanente et bon salaire. S'adresser A Alphonse Demers, St-Chrysostome, Co. Chateauguay, Qué. 191-6

GARÇONS — On demande des petits planteurs de quilles, s'adresser au gérant du club St-Denis, 137 Sherbrooke Est. 195-3

GARÇON DEMANDE — On demande un garçon fort pour le département des presses. S'adresser au contremaître de la PATRIE. 195-6

GARÇON demandé pour le commerce de ferronneries. Références exigées. Inutile de se présenter sans expérience. S'adresser 99, rue St-Jacques, entre midi et 1 heure. 196-3

GARÇON — On demande un garçon pour le service de table et ouvrage de maison, chauffage de fournaise (341). S'adresser au No 556 Rockland Ave. Outremont ou au Bureau de Placement de La PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 192-4

Hommes - Garçons Demandés

GARCONS ET HOMMES

On demande des garçons et des hommes, bons gagés et travail permanent, nuit et jour. S'adresser à 7 a.m. ou 5 p.m., à la Dominion Flint Glass Co. 179 avenue Delorimier. 191-6

HOMMES demandés pour travailler chez un jardinier. Bons gages. No 1081 Des Carrières. Par téléphone. 195-3

HOMMES — On demande des hommes pour opérer des presses à foin d'un nouveau genre. Ces presses sont très faciles à travailler. Bons gages à ceux qui sont désireux d'y mettre un travail consciencieux. Adressez, The American Hay & Co., Saint-Jean, Qué. 194-4

HOMMES DEMANDES — On demande un homme de confiance dans chaque localité pour introduire et annoncer notre " Royal Purple " pour bétail et nos spécifiques pour volailles et autres articles, direct aux consommateurs ainsi qu'aux marchands, $15 de salaire par semaine et dépenses, ou à la commission. Pas d'expérience nécessaire. Les articles les mieux annoncés du Canada. Ecrivez immédiatement pour renseignements. W. A. Jenkins Mfg. Co., London, Ont. 186-26

IMPRIMEUR — On demande un jeune garçon pour apprendre le métier d'imprimeur (337). S'adresser au No. 1647 Notre-Dame Est ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

MODELE VIVANT demandé pour cours de dessin à main levée. S'adresser au Conseil des Arts et Manufactures, Monument National. 196-2

ON DEMANDE un apprenti horloger parlant l'anglais, avec expérience. S'adresser, J. A. Emond, 245 Ste-Catherine Est. 195-3

ON DEMANDE un commis ayant 2 ans d'expérience dans l'épicerie, parlant les deux langues, références exigées. 194 Williams. 195-3

ON DEMANDE un commis d'expérience dans la marchandise sèche, bons gages, références exigées. S'adresser à A. Lamy et Frère, 531 Centre. 193-6

PHARMACIEN DEMANDE — On demande immédiatement un pharmacien. S'adresser 976 Ste-Catherine Est. 194-3

PLOMBIERS — On demande des plombiers de 1ère classe, bons gages, ouvrage permanent. S'adresser 141 Hadley, Quartier Emard. 195-3

POLISSEUR DE METAL — On demande un bon polisseur de métal (Nickel plating), bons gages, position permanente, (353). S'adresser au No 228 Craig Ouest ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

REPRESENTANTS sérieux demandés partout à la campagne. Ouvrage facile, payant $15 à $30 par semaine, n'exigeant aucune expérience, échantillon gratis. Occasion superbe d'améliorer votre position ou faire argent à temps perdu. Ecrivez aujourd'hui. Cie Déry et Fils, Montréal. 91-m-j-s-jno

VENDEURS demandés pour vendre et fixer nos lumières. Diamond Light Co., 308 rue Craig Ouest, près du Carré Victoria. 194-6

VENDEURS demandés pour une ligne exclusive, permanente, gros gains garantis, expérience pas nécessaire, 10 vacances d'emploi. Ecrire Luke Bros. Ltd. Montréal. 188-52

Femmes - Filles Demandées

CONTREMAITRESSE demandée — pour le département de manufacture. The R. J. Delvin Co., Limited, Ottawa. 195-jno

COUTURIERE DEMANDEE—On demande une bonne couturière pour habits de pratiques, au No 87 rue Notre-Dame Est, chambre 10, Léon Vervais, tailleur. 191-6

COUTURIERE — On demande une couturière sachant faire les boutonnières, pour habits d'hommes, place permanente, salaire $9.00 par semaine (341). S'adresser au No 141 Beury ou au Bureau de Placement de La PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

FEMME DE JOURNEE.—On demande une femme de journée en dehors ou à la maison (341). S'adresser au No. 1231 St-Denis ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Sainte-Catherine Est, chambre 28. 194-4

MODISTE — On demande une apprentie modiste pour les robes (366). S'adresser au No 24 Durocher ou au Bureau de Placement de La PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

ON DEMANDE des sauceuses de chocolat. S'adresser The Standard Conf. Co., 561 St-Timothée ou 194 Sanguinet. 192-6

ON DEMANDE une fille comme commis chez un confiseur, devra parler les deux langues. S'adresser à P. Brosseau, 146 Bernard, Annexe. 194-6

OPERATRICES POUR BLOUSES ET JUPES — On demande des opératrices d'expérience seulement. Emploi permanent. Bon salaire garanti. S'adresser à M. Hayes, 100 rue Latour. 191-jno.

OPERATRICES d'expérience dans les blouses de dames demandées ; emploi permanent, bons gages. S'adresser à Kursner Bros., 23 rue St-Antoine. 192-jno

PLISSEUSES d'expérience dans les blouses de dames demandées ; bons gages, emploi permanent. S'adresser à Kusner Bros., 23 rue St-Antoine. 192-jno

Institutrice demandée

INSTITUTRICES DEMANDEES — pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire $20.00 par mois. S'agresser à Louis Lévesque, St-Ezra Joseph, Qué. 191-10

INSTITUTRICE — On demande une institutrice sachant le français et l'anglais, pour une école de 16 à 18 élèves. Salaire $300. Pour plus d'information, s'adresser à Téléphone Dupuis, Hammer, P. O., Ont. 195-6

Servantes Demandées

CUISINIERE — On demande une cuisinière pour le château, "Le Longueuil", (347). S'adresser au bateau ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

CUISINIERE— On demande une bonne cuisinière et une bonne d'enfant, bons gages, ayant de bonnes références (342). S'adresser au No. 847 Dorchester Ouest ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

FEMME — On demande une femme pouvant disposer de quelques heures pour faire la cuisine et la couture. (360) S'adresser au flat A. (Pine appartment) 276 Avenue des Pins ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

FILLE — On demande immédiatement une fille générale ainsi qu'une femme de journée au No 58 Sherbrooke Ouest. 193-6

FILLE DE CUISINE — On demande une bonne fille de cuisine parlant anglais. Références requises. S'adresser 386 rue Dorchester Ouest 195-3

Servantes Demandées

FILLE — On demande une bonne fille pour aider au léger travail du ménage. Bon salaire et bon chez-soi, 17 Ave Bagg, près Duluth. 196-1

FILLE DEMANDEE — Fille générale demandée, pas de cuisine à faire, bons gages. S'adresser, 1041, Boulevard St-Laurent. 194-3

FILLE DE CHAMBRE—On demande une fille de chambre, bien recommandée, bons gages (349). S'adresser au No 191 St-Hubert, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

FILLES—On demande deux filles, l'une comme servante générale, l'autre pour le soin des enfants, bons gages (346). S'adresser au No 2077 Avenue du Parc, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 194-4

JEUNE FILLE—On demande une jeune fille pour voir au ménage et aux enfants (318). S'adresser au No 158 Laval ou au Bureau de Placement de la PATRIE 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 193-4

JEUNE FILLE — On demande une jeune fille pour ouvrage général (141a). S'adresser au No 308 Sherbrooke Est, appartement 9, Salaberry, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, succursale 696 rue St-Denis. 195-4

JEUNE FILLE — On demande une jeune fille pour ouvrage léger, parlant l'anglais (140a). S'adresser au No 4930 Western Ave. ou au Bureau de Placement de la PATRIE, succursale 696 St-Denis. 195-4

JEUNE FILLE — On demande une jeune fille pour aider au ménage et le soin d'un bébé (370). S'adresser au No 595 Ste-Catherine, Maisonneuve ou au Bureau de Placement de La PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

JEUNE FILLE—On demande une jeune fille pour aider au ménage et capable de sortir des enfants de 3 à 4 ans (323). S'adresser entre 6 et 8 hrs du soir, au No 16a Sussex Avenue, ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, Chambre 28. 193-4

JEUNE SERVANTE demandée pour ménage, pouvant coucher chez elle; avec références. S'adresser à J. Brosseau, 1040 ave Laurier Ouest. 195-6

ON DEMANDE une servante générale au No 407 Demontigny Est. 196-3

PERSONNE — On demande une personne âgée pour aider au ménage, pour aller à (Montréal Ouest) (364), s'adresser à M. J. P. Cullen, chambre 16—107 rue St-Jacques ou au Bureau de Placement de la PATRIE, 120 Ste-Catherine Est, chambre 28. 196-4

SERVANTE générale demandée pour petit plain-pied. S'adresser 171C rue Mance. 191-6

SERVANTE GENERALE demandée, sachant faire la cuisine, pas d'enfant. 277 rue Berri. 192-6

SERVANTE — On demande au No 144 rue

PETITES ANNONCES

Fourrures a Vendre

FOURRURES A VENDRE — Echantillons de voyageurs en pardessus doublés de fourrure et collets de fourrure. Aussi pardessus de 1ère classe en chat sauvage et autres fourrures, 50 paires de bottines et souliers pour clore une consignation, le tout environ moitié prix. Le magasin reste ouvert jusqu'à 6 heures du soir le samedi. Gilmour, 306 rue Saint-Paul. 191-6

FOURRURES

Vente sans réserve de manteaux en moutons de Perse, de vrais bijoux, à $50.00 et nous avons aussi manteaux en near seal, manteaux doublés en fourrures, capots en chat sauvage de 1ère qualité, capots doublés en fourrure, collets en loutre ou mouton de Perse, manteaux en ponte russe, en rat musqué, étole et manchon en vison et Alaska et autres fourrures. Une visite est sollicitée. Ouvert le soir jusqu'à 9 heures p.m. Wm. Albert, marchand de fourrures en gros, 91 Saint-Hubert, près Gare Viger. 192-6

Manteaux doubles de Fourrure

Manteaux de dames, doublés en fourrures, 48 pouces de long, dessus du meilleur drap fin, martre américaine, collet et revers $35.00. Faits sur commande, au même prix. Nous offrons aussi des manteaux de dames doublés, en rat musqué, dessus du plus beau drap fin importé. Col et revers en authentique martre d'Alaska. Prix $60, Provenant du stock ou sur commande, même prix. A. J. Alexandor, manufacturier de fourrures en gros, 504—506 rue St-Paul, près de la rue St-Pierre. 194—11-13

Lots à Vendre

LONGUEUIL

350 lots à vendre dans le centre de la ville de Longueuil, $10.00 comptant et la balance $4.00 par mois. S'adresser O. B. H. Maillé & Cie., 132 St-Jacques, chambre 10, Montréal. Tél. M. 1766. 196-3

LOTS A VENDRE— 20 lots à vendre rue Bloomfield, 30 x 100 chacun, prix 30c le pied, 10 p.c. comptant. S'adresser G. Goyer & Cie., 1025 Laurier, Outremont. 191-6

VIEUX ET JEUNES achetez des lots de ville au Crystal Spring Park situés sur l'extension des principales rues telles que Boulevard Saint-Denis, Rues Berri, Sanguinet, Hôtel-de-Ville, etc. Tramways électriques traversent la propriété. Près des églises, écoles, etc. Les immenses usines de la Montréal Street Railway sont en construction près de notre propriété. Epargnez de l'argent en venant faire votre choix avant l'augmentation. $3.00 comptant achètent un lot. Nous vous donnons une chance sur douze d'avoir votre lot pour $30 ou $40. Notre prochain tirage aura lieu sur le terrain le 13 novembre à 3 P.M. Pour plus d'informations s'adresser à Henry Frigon. Le Marché d'Immeubles de Montréal, 141 Saint-Pierre ou aux agents sur le terrain tous les jours. Tramways Saint-Denis vous y conduisent au prix de la ville en traversant au tunnel. 196-13-14-15-20-21-22

Magasins à Vendre

A VENDRE — Beau magasin, brique solide, 2 étages, 2 beaux logements, boulangerie moderne, hangar, remises, étable, voisinage l'église et l'école, 10 arpents G.T.R. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser Fred. Desmarais, St-Liboire, Bagot. 194-8

RESTAURANT et fixtures à vendre, boutique de cordonnier et logement à même. Cause, abandon des affaires. S'adresser 629 Papineau. 193-6

Pianos et Orgues

A VENDRE — Piano droit, donné pour $75.00 à cause du strict besoin d'argent ainsi qu'un attachement (pianolas) qui s'adapte à n'importe quel piano, que 6 mois de service, vendu pour 1-3 du prix coutant, pourra être vu chez M. Arpin, 283b Saint-Georges, Montréal. 193-6

Terre à vendre

TERRE A VENDRE ou à échanger, située à 3 milles de Montréal, comprenant 100 arpents, bien bâtie de maison, granges, etc., avec beau verger Prix $200 l'arpent. Comptant $30,000, balance 5 p.c. S'adresser G. Goyer & Cie., 1025 Laurier, Outremont. 191-6

TERRE à vendre dans le premier rang de Compton, 128 acres presque sans roches, environ 100 acres en culture, bien clôturée, pouvant changer le pacage à volonté, bonne sucrerie, 700 vaisseaux avec couverts, bon évaporateur, assez bonne bâtisse, maison éclairée au gaz, coupant 40 à 50 tonnes de foin, distance des villages 3 et 1 milles. Prix $5,000 avec le roulant, $3,500 sans roulant. Adresse : S. Sinai Beauregard, Waterville, Qué. 191-6

Cendres

Donnée pour le charroyage, s'adresser à l'ingénieur de la PATRIE.

Chambre Demandée

CHAMBRE DEMANDEE — On demande une grande ou deux petites chambre, pour jeune homme. Mentionnez conditions. S'adresser immédiatement à 540 "La PATRIE". 193-6

Combustible à Vendre

BOIS DU C.P.R. vendu $1 le voyage en le prenant aux chars ou $1.50 et $2, livré. Téléphonez votre ordre à Est 6275. 177-26

Eau de Javelle

EAU DE JAVELLE—Toutes femmes devraient demander l'eau de Javelle Cormond, manufacturée par Jos. Paquin, 915 Berri. Tél. Bell St-Louis 8307, Tél. March. 2016. 195-22.

Gazelier

GAZELIERS 35c à $5.00, 3 branches $2.50. Lampes à gaz renversées, 50c. Fanaux de passage $1.50 à $5.00. Balais à rouleau $2.50 à $5.00. J. L. Rouilliard, 332 Mont-Royal Est, coin Rivard. Tel. St-Louis 1049. 194-26

Maison de Pension a Vendre

A VENDRE—Maison de pension de 12 appartements, richement meublée, lumière électrique, chauffée, eau chaude chambres très bien louées, continuation du bail. S'adresser sur les lieux, 220 St-André, près Ste-Catherine. 196-4

Materiaux de Construction

MATERIAUX DE CONSTRUCTION —210,000 briques, soliveaux, planches, planchers, portes, châssis, pierre de maçonnerie, taille, etc., à vendre à sacrifice. S'adresser coin Canning et Workman, 719 Notre-Dame Est. J. A. Major et Cie., 859 Albert. Tél. Ouest 3193. 192-6

Poêle d'Acier

DEFENDEUR, poêle acier, autrefois manufacturé par Guillemette & Gauthier. Poêles, fournaises seconde main, réparation toutes sortes. Quintal 860 Craig Est. 3248. 195-96

JE VENDS le meilleur poêle d'acier, et le plus beau modèle désiré. Vous épargnerez votre argent en l'achetant. Des milliers de familles en font l'éloge. Poêles échangés et réparés avec soin. Agent pour la Cie Moffat. St-Louis 1814. M. H. Boucher, 1199 Blvd St-Laurent. 185-89

Réparations

REPARATIONS de meubles de tout genre, rembourrés avec soin, matelas refaits, mis à neuf, $1.50 ; plume désinfectée. Charles Turcot, 435 Visitation. Tél. Bell Est 2075. 182-26

Teinturerie-Nettoyage

TEINTURERIE NETTOYAGE—Avez-vous quelque chose à faire teindre ou nettoyer ? Adressez-vous à "The Canadian Dyeing and Cleaning Co..." 88 Saint-Philippe, Saint-Henri. Pas responsable pour les marchandises. 142-188

Tumeurs

Mme Florence, herboriste, 223 rue Cartier — Remède végétal, garanti guérir chancres, tumeurs, plaies anciennes, etc., sans opération et sans douleur. Certificats attestant guérison. 160—1-m-s—26 fs.

Argent à Prêter

ARGENT à prêter immédiatement, par mille piastres et plus forts montants. S'adresser au Notaire Mousseau, 360 Ste-Catherine Est. Tél. Est 6703. 192-26

AVIS — Avez-vous besoin d'argent, gros ou petits montants? Adressez-vous à M. Thos. Touzin, notaire, 947 St-Denis. Tél. St-Louis 1514. 173-26

VOUS AVEZ DES DETTES, des jugements contre vous, votre salaire ou meubles sont saisis, ou risquent de l'être, nous règlerons immédiatement. Demers & Moreau, 52 St-Jacques. 123-ma-j-s-jno

Argent à prêter sur Hypothèque

ARGENT A PRETER sur première et deuxième hypothèque, à Montréal, gros et petits montants. L. C. Goyette, notaire, 38 Notre-Dame Est. Main 7679. 187-26

ARGENT A PRETER sur propriétés en construction ou terminées, 6 p. c. Achat, balance, prix de vente. Voir notaire Meunier, 99 St-Jacques, Edifice Banque Nationale. 189-1an

ARGENT A PRETER sur hypothèque 5 et 6 p.c., achetons balances, prix de vente. Hector Viau, 74 St-Jacques. Main 7864. Résidence 189 rue Drolet. Tél. Est 2351. 171-26

ARGENT A PRETER sur hypothèque à bonnes conditions, et achats de créances. S'adresser au notaire L. Delagrave, 30 St-Jacques. Tél. Main 3859. Résidence, 240 Visitation. 114-186

ARGENT à prêter sur hypothèque: $1,500, $1,100, $900, $800 et $700. J. A. D. Jolicoeur, 47 St-Vincent, Montréal. Tél. Bell Main 2149. 194-6

ARGENT A PRETER — $800.00 à $10,000 à prêter sur hypothèque, terre à vendre ou à échanger contre maison de ville. J. W. Boisjoli, notaire, 36 St-Vincent. Tél. Main 114. 194-6

$2000 et autres montants à prêter sur première hypothèque, propriétés finies ou en construction. Romulus Lavallée, notaire, notaire, 17 Côte Place d'Armes, Main 7513, Soir, 64 Ste-Catherine, Viauville. 192-6

Divers

DIVERS — Chez A. Leduc, boucher, épaule de porc frais trimée, 14c ; épaule de porc frais, 13c ; poitrine de bœuf extra, 7c; rôti os côté, 7 1-2c ; lard frais ou salé, au choix, pour 15c; devant d'agneau, 9c; beurre de crémerie 26c, 5 livres $1.25 ; rôti sirloin, 12c ; steak ronde et sirloin, 12 1-2c ; 1797 rue Cadieux entre les rues Villeneuve et Mont-Royal. Tél. St-Louis 2308. 195-6

M. HENRI LIGONESCHE, français, est prié de donner son adresse par écrit à son ami E. Jouandet, Eustis, Maine, Alder Stream, Enmans Camp, U.S.A. 196-12

ON DEMANDE des soumissions comme secrétaire-trésorier pour la municipalité scolaire de la Côte Visitation. S'adresser 302 9ème Avenue, Rosemont. 191-6

Perdu

PERDU—Un collier de perles, le matin, vendredi le 7. La personne qui le rapportera sera récompensée. S'adresser 382 Sherbrooke. 192-6

PERDU,— (Cigarette case) porte-cigarettes, avec couronne Royale dessus, initials J. B. L. (souvenir). — Perdu samedi midi entre rues Ellery, St-Jacques, St-Laurent, Ontario. Récompense. Phone Est 6351. 194-6

PERDUE — Une montre en or de dame, à boîtier simple, avec une agrafe médaillon contenant deux photographies, un bébé et l'autre d'un monsieur. Monogramme H. E. D. ruban noir. Hôtel Windsor, Henry E. Dixie. Récompense. 196-1

A vendre ou a louer

A VENDRE OU A LOUER—Cette superbe résidence, 204 rue Peel, occupation immédiate, pour plus amples renseignements, s'adresser 173 rue des Communes. Tél. Main 793. 194-6

On Demande a Acheter

ON DEMANDE A acheter une maison, 2 logements, valeur $2,500, donnera $700 comptant. S'adresser O. B. H. Maillé & Cie., 132 St-Jacques, chambre 10. Tél., M. 1766. 196-3

CARTES D'AFFAIRES

Avocats

A. GOBEIL, avocat, ancien sous-ministre des Travaux Publics à Ottawa. Bureau 73, Banque d'Ottawa, rue St-Jacques. Tél. Main 6871. 242-1an

Notaire

Tel. Bell Up 4883 Résidence Privée : 378 rue Champlain.

J. E. BOUVIER B.A.

NOTAIRE

360 Ste-Catherine Ouest, MONTREAL

j-s—jno.

Professeur de Violon

PROFESSEUR DE VIOLON — Prof J. T. Goulet, 584 Ste-Catherine ouest, près Drummond. Tél. 3633. 179-24

LA POLICE EST SUR LA BONNE PISTE

WORCESTER, Mass., 13. — Louis Fénéal qui est accusé d'avoir placé une cartouche de dynamite sous le pont de la rue Foster a été arrêté hier. La police croit pouvoir découvrir, par cette arrestation, l'identité des personnes qui ont placé une bombe sous le pont Franklin, lundi dernier.

Vente Spéciale

de Rideaux importés, arrivant de Suisse.

500 paires de Rideaux garnis, appliqués très larges. Valeur $6.00 En Vente à $1.49, $1.93 la paire.

Maison Viau

Magasin à Rayons

Coin Ste-Catherine Est et Dufresne.

8-11-13

Colonnes D'Immeubles

Proprietes a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

C. E. L. DESAULNIERS & FILS

71a rue Saint-Jacques

Bureau: 9 heures à midi

Rue St-André, près Ste-Catherine, pour régler une succession, 2 bons flats.

$7000—Coin St-André et Duluth. Comptant $1500.

$6500—Mentana, près Mont-Royal 4 flats. Comptant $1,000.

$7500—Papineau, près Mont-Royal Six flats.

$22000—Montcalm, près Dorchester, 12 logements, loués $2,400. Comptant $1,000.

$13500—Dumont, neuf flats. — Comptant $1,000.

$9500 — Coin Logan et Panet.

$1400 — Parc Delisle, Villeray deux logements, comptant $100, balance $10 par mois.

HOTEL et magasin de chaussures à échanger pour propriété.

$4600 — Boyer, près Mont-Royal 8 beaux flats. Comptant $500. Balance facile.

$6500 — Rivard, près Mont-Royal, 4 beaux flats.

$3600 — Hôtel de Ville, près Rachel, 4 flats loués $500.

$6000 — Cadieux, près du Boulevard St-Joseph, 3 flats, 30 pieds de front.

$10000 — Mont - Royal, près Boyer. Magasins et logements.

$9500 — St-Denis, près Mont-Royal, 3 flats, comptant $1,500.

$6000 — Mont-Royal, près Dufferin, bien disposé pour magasin.

$5500 — Champlain, près Ontario, 3 flats.

$5450—St-André près Ontario, 2 maisons.

$6000—Christophe Colomb, près Rachel, très beau flat.

$8000—St-Denis, 3 flats avec fournaise, bonne maison. Comptant $1,600.

$8500 — Parc Lafontaine, près Cherrier, loué $900. Conditions faciles.

$9000 — Mont-Royal, magasin logements, comptant $1,000 aussi 3 flats $7,650.

$10000—Des Erables, près Rachel, six beaux flats.

$3300—Brown, Parc Lafontaine, 3 flats.

$3600 — Delisle, 4 logements.

C. E. L. DESAULNIERS & FILS, Résidence, 1186 Berri. Bell St-Louis 319 8-11-13

PROPRIETES A VENDRE PAR

TRUDEAU & HOULE

1845 Notre-Dame Ouest. Tél Westmount 2111.

$2250 — Rue Châteauguay, maison bois et brique, 3 logements, loyer actuel $252. Comptant $1,000.

$1800 — Rue St. Ambroise, maison bois et brique, 2 logements, cour et écurie, loyer $300. Comptant $500.

$6700 — Parc George Etienne Cartier, maison en pierre, bois et brique, 3 magnifiques logements, 7 appartements chacun, loyer près de $700. Comptant $2,500.

$16000 — Rue Selby, près de la rue Green, maison en pierre et brique solide. 6 logements des plus modernes, fournaise à chaque logements, hypothèque de $8,000 à 6 p.c., prendrait un ou deux terrains en échange et la balance comptant, placement de tout repos.

$18000 — Rue Selby, No 325 à 335, maison pierre et brique solide, 6 logements, fournaise, plancher en bois franc, revenu $1,800, prendrait un terrain en échange et $5,000 comptant.

$6500 — Rue Albert, maison en bois et brique, façade en pierre, 5 logements, cour et écurie de 8 places, revenu $700. Comptant $2000

$6000 — Rue Rose de Lima maison en bois et brique, 8 jolis petits logements, cour cimentée, revenu $720. Comptant $1,000. Hâtez-vous.

$3500 — Rue Notre-Dame, terrain 25 x 100, ruelle, maison bois et brique de deux logements, construite sur le fonds du terrain. Occasion pour quelqu'un qui désirerait construire pour poste de commerce.

$3500 — Westmount Plateau, près du chemin de Lachine, maison en bois et brique, 2 logements, bain, gaz, électricité. Revenu actuel $264, on donnera en plus, voisin de la propriété, un terrain vacant de 25 x 50.

AVIS AUX CULTIVATEURS qui voudraient échanger leur terre pour propriété, nous avons un grand nombre de clients qui désireraient échanger leur propriété pour de bonnes fermes aux environs de Montréal. Trudeau & Houle, 1845 Notre-Dame Ouest, Westmount 2111. 192-8-11-13

PROPRIETES A VENDRE PAR

DUCLOS REALTY CO.

20 Rue St-Jacques. Tel. Bell Main 688.

TERRE situé à Iberville, 150 arpents, 125 en culture, 25 en bois, échangerait contre propriété.

$4500 achètent une terre de 120 arpents, toute en culture avec stock compris, qualité du terrain, glaise et terre grise, conditions faciles.

Une autre de 151 arpents avec récolte de l'année et stock compris, à échanger contre propriété.

Un moulin à scie en bon ordre actionné par une limite à bois, à échanger contre propriété ville.

8 propriétés dans une petite ville à 20 milles de Montréal, claires d'hypothèque, échangerait pour propriété à Montréal.

Cultivateurs désirant échanger leur terre pour propriété à Montréal, adressez-vous à DUCLOS REALTY CO., 20 St-Jacques. Main 688. 192-8-11-13

A VENDRE—Le plus beau coin commercial de la rue Ontario, revenu $1820. Prix $13,000. S'adresser 753 Ontario, Maisonneuve. 196-6

A VENDRE—$10,500, coin Labelle et St-Zotique, un magasin, 7 logements, bons revenus, conditions faciles. S'adresser à 2585 St-Hubert. Tél. St-Louis 1574. 193-6

COTTAGE à vendre rue Querbes, Outremont, toutes les améliorations modernes, comprenant 8 chambres, prêt à être occupé. Prix $3,500. Comptant, $2,000. 1025 Avenue Laurier, Outremont. 191-6

PROPRIETE à vendre rue Boyer, 242, 4 appartements, chambre de bain, gaz, électricité, loyer, $9.00 par mois. S'adresser 607 Mentana. 191-6

Proprietes a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

Gilbert Martin & Cie,

88 Notre-Dame Est. Tél. Main 2190 le soir 604 Delorimier, près rue Sherbrooke. Tél. Est 6488

$2800 et $800 comptant, rue Chabot, près Mont-Royal, 2 logements, loués $288.

$2800 et $800 comptant, rue Mont-Royal Est, 2 logements, terrain 27 x 107.

$2900 et $800 comptant, rue Dufresne, près Mont-Royal, 3 logements loués $312

$3600 $1,000 comptant rue Dorion, près de l'église, 3 logements, vrai bi-ou, revenu $372.

$5700—$1200 comptant, rue Dorion, 6 logements loués $600. Aussi lot voisin.

$5400—$1500 comptant, rue Cartier, près de l'église, 3 logements bien loués.

$6000—$2,500 comptant. Ave. Delorimier, 2 logements modernes, 8 pièces chacun, fournaise, localité désirable.

$7000—$2,000 comptant, rue Dorion, près Ste-Catherine, 3 logements, 8 et 9 pièces, fournaise.

$7000—$1500 comptant, rue Delorimier, 3 beaux logements, rue ombragée.

$7500—$2000 comptant rue Ste-Catherine, Viauville, 3 logements, fournaise, boutique etc.

$9000—$3,000 comptant, rue Mance, Annexe, 3 flats modernes, revenus $900.

$9500—$2,500 comptant, rue Labelle, 8 logements bien loués. On échangerait contre terre ou lots vacants.

$10500 — $3000 comptant, rue Clermont, 6 flats, revenu $1,100.

$10500—$2,000 comptant Ave Delorimier, 6 logements bien loués. On accepterait lots vacants.

$11000 — Tout le comptant possible, rue Ste-Catherine, Viauville, 2 magasins, 6 logements revenu $1,100.

$13200—$2,000 comptant, rue Dorion, près Sherbrooke, 12 logements, revenus 11 1-3 p.c.

$15000 — $4,000 comptant, rue Edouard-Charles, Annexe 8 logements modernes, fournaises, revenu $1,650.

$16500 $3,500 comptant, rue Van Horne, coin, 5 magasins, 5 logements. Revenu $1,900.

MAISONS MEUBLEES, centre de Montréal, chambres toujours louées, donnant gros revenus. Vendra bon marché. Une surprise.

TERRES ! Plusieurs belles fermes, 75, 90, 125, 150, 200 arpents. Spéciale, 150 arpents, 10 x 15, bord d'une rivière, bien bâtie, vendra $4,000, $1500 comptant, y compris animaux, instruments aratoires, voitures, récolte etc.

On demande immédiatement bonnes propriétés de rapport à échanger contre terres, hôtels, épiceries etc.

HOTEL, près station, 36 milles de Montréal, 22 pièces meublées, vendra $7,000, $2,000 comptant. Propriété comprise, aussi contrat pour la malle donnant $150 annuellement.

HOTEL, centre de Montréal, près station, 24 pièces meublées, comprix bon stock de boisson, revenu $300 par semaine. Vendra $10,000.

HOTEL à échanger contre propriété de ville, recettes $600 par semaine, prix $20,000.

Si vous désirez vendre, acheter ou échanger propriétés, terres, lots vacants etc. Voyez ou écrivez immédiatement à GILBERT MARTIN, 88 Notre-Dame Est. Main 2190. Soir, 604 Ave. Delorimier. Est 6488. 186-3

192-8-11-13

PROPRIETES A VENDRE PAR

Dubreuil & Dufort

97 RUE SAINT-JACQUES

Tél. Main 2880

$4200 — Rue Poupart, 5 logements, loués $486. Ecurie, etc. Tout en bon ordre.

$12000 — Propriété commerciale rue Fairmont, quartier Laurier, 2 magasins et 2 logements, pouvant rapporter $1350. Accepterait terrains vacants dans Boulevard St-Denis ou Notre - Dame de Grâces en échange.

Plusieurs bonnes fermes à échanger pour propriétés de ville.

Terrains vacants dans les plus belles rues du quartier Laurier et dans Outremont.

DUBREUIL & DUFORT, 97 St-Jacques. 192—8-11-13

A VENDRE — Belle propriété centrale très bien bâtie, rapportant 11 pour cent. Revenu $804.00. Voir propriétaire, 677 Dorchester Est. 194-6

HUNTLY, 815-817 — 6 pièces modernes, près église, école, prix $3,400, pour quelques jours. 2121 Labelle. Tél. St-Louis 3177.

LACHINE — Maison à vendre en face du fleuve, ou à échanger avec propriété de ville. S'adresser à H. Schetagne, 62 St-Jacques. Tél. M. 4086. 196-6

MAISON A VENDRE coin des rues Marie-Anne et Garnier, avec un terrain. Conditions faciles. S'adresser 752 Marie-Anne Est. 191-6

MAISON A VENDRE $5,000, des Erables, 1213, 1215, 1217, 1219, entre Marie-Anne et Rachel, rapportant $510 par année, $1,500 à $2,000 comptant. S'adresser 1243a Bordeaux. 193-2

MAISON A VENDRE, cause départ, deux logements, bâtis seulement deux ans, pouvant rapporter $264 par année. S'adresser sur les lieux, 536 Bourbonnière. Aucune offre raisonnable ne sera refusée. Maisonneuve. 196-6

PROPRIETE A VENDRE — $2,900, $800 comptant, rapportant $360 par année. S'adresser: Boîte 918 "La Patrie". 196-6

PROPRIETE A VENDRE rue Esplanade, 6 logements, loyer $81 par mois. Prix $9,300. S'adresser 1025 Avenue Laurier, Outremont. 191-6

PROPRIETE à vendre, 2424 et 2426 avenue du Parc, deux logements, eau chaude, cave cimentée, construction première classe. Revenu $722. A. Drouin, 43 St-Gabriel. Main 2785, soir St-Louis 2052. 194-6

PROPRIETE A VENDRE rue Garnier, coin de ruelle, 3 étages en brique pressée, aussi rue Chambord, 6 logements, revenu $700. Prix $7,000. S'adresser H. Corbeil, 138 rue Garnier Tél. St-Louis 1360. 196-6

RUE MENTANA, deux logements, façade en pierre ; rue William David, près Ste-Catherine, à Maisonneuve, 10 logements modernes, 4 étages, bon ordre, bon marché ; acceptera petite propriété. Propriétaire, 1186 St-André, téléphone St-Louis 1130. A. W. Dagenais. 191-6

RUE MENTANA, deux logements, façade en pierre ; rue William David, près Ste-Catherine, à Maisonneuve, 3 ou 6 logements modernes, 3 étages, bon ordre, bon marché ; acceptera petite propriété. Propriétaire, 1186 St-André, téléphone St-Louis 1130. A. W. Dagenais. 193-6

Proprietes a Vendre

PROPRIETES A VENDRE PAR

PARIZEAU & Cie.

Bâtisse la PATRIE

$2600—Montgomery, 2 étages, 3 logements, revenus 10 p.c. Comptant $500.

$3000—Wellington, Verdun, logement, magasin, revenus 10 p.c.

$4600— Frontenac, 3 logements, Revenus 10 p.c. Comptant $1,000.

$5200 — Rue Berri, 4 logements, revenus 11 p.c. Conditions faciles.

$7000—Rue Panet, près Ste-Catherine, 2 maisons chauffées à l'eau chaude, grand terrain, cour pontée, 13 places d'écurie, Remises, etc.

$16000— Rue Montcalm, coin de rue, terrain 42 1-2 par 80.

LOGAN, coin de rue. Terrain 90 x 90; 1 magasin, 10 logements en parfait ordre, chance exceptionnelle pour placement.

$12000—Rue Valois, 2 maisons en brique solide, 6 flats, en face de l'église, prendrais terrains en retour.

Terrains à Westmount Plateau. A vendre, bon marché.

Terrains à Rosemount, à échanger contre propriété.

$6000—Rue Champlain, 3 étages, 6 logements, grand terrain, écurie, remise, etc. Bargain.

$4800—Rue Simard, près Mont-Royal, 3 flats. Revenu 10 p.c. Hypothèque $3,000.

$7500—Rue Visitation, près Ste-Catherine, coin de rue.—Terrain 45 x 78.

Six logements rue Frontenac, près Ontario, bon marché.

$9300—Rue Panet, coin de rue. Revenus 10 p.c.

$9500—Rue Dorion, 8 logements modernes, revenu 10 p.c.

$9500—Rue Cartier, 9 logements, coin de rue. Revenu 10 p.c. Conditions faciles.

$17500—Rue Villeneuve, 6 logements modernes, revenu 10 p.c. Ecurie, remise en brique, etc.

$11500—Rue Champlain, 10 logements, 3 écuries de 4 places chaque, sur solage. Grandes remises et cour. Revenu $1300 par année. Comptant, de $2,000 à $3,000. Balance facile.

Propriétés à échanger contre terrains

S'adresser à PARIZEAU ET CIE Chambre 25, bâtisse la PATRIE. Tél. Est 3597. Bureau ouvert de 9 hrs a.m. jusqu'à 5 hrs p.m. 8-13-14

MAISON à vendre de 8 logements de 6 chambres, mitée, bains, brique pressée, cave 6 pieds, rue Bourbonnière, louée $360, pour $3,500. S'adresser 755 Ontario, Maisonneuve.

6 FLATS — 6 et 7 appartements chacun, rue Bourbonnière, brique pressée, bain, gaz, etc. le tout moderne, à vendre immédiatement pour $7,000, bien loué. S'adresser au propriétaire, 11 Drolet. 192-6

Terrains a Vendre

TERRAIN à vendre, 893 Mt.-Royal, avec bâtisse en arrière du terrain, bonnes conditions pour un prompt acheteur. S'adresser Girard, 360 Ste-Catherine Est. 192-12

TERRAINS A VENDRE OU A ECHANGER — Magnifiques terrains de 28 x 100 — 26 x 100 et 27 x 100, à vendre à conditions faciles ou à échanger pour propriété de n'importe quelle valeur. S'adresser à J.G. Ayard & Cie., Chambre 29, 107 St-Jacques. Tél. Main 6790. 97-2no

AVIS LEGAUX

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure No 280. —M. C. Bérner et al, vs. I. Wargny. Le 14ème jour d'octobre 1910, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, à Ste-Anne du Bout de l'Ile, district de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en patates, pommes, choux, etc. Conditions : argent comptant.

G. A. LAFONTAINE, H.C.S.

Montréal, 13 oct. 1910. 196-1

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit No 11901. — W. Henry, demandeur, vs. Dme F. Tougas, défenderesse. Le 21ème jour d'octobre 1910, à dix heures de l'avant-midi, au domicile et place d'affaires de la dite défenderesse, au No 295 rue Centre, en la Cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets de la dite défenderesse, saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant.

ED. DESROCHES, H.C.S.

Montréal, 12 octobre 1910.

Province de Québec, District de Montréal. Cour Supérieure, No. 709.— Henri St-Mars et al. Demandeurs, vs Vittorio Lanza et al, Défendeurs. Le 22ème jour d'octobre 1910, à dix heures de l'avant-midi, à la place d'affaires de The Charles Cueri Company Ltée, au No 256 rue St-Paul en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets des défendeurs saisis en cette cause, consistant en 300 actions possédées par le dit Vittorio Lanza. Conditions: argent comptant.

J. D. PAUZE, H.C.S.

Montréal, 13 oct. 1910.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure, No 444.— The General Fire Extinguisher Company, corps politique et incorporé ayant son principal bureau d'affaires en la cité de New-York, dans l'Etat de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique et ayant un bureau et place d'affaires en les cités et district de Montréal, demandeur, vs Frederick R. Welch de la cité de New-York, dans l'Etat de New-York, l'un des Etats Unis d'Amérique, curateur aux biens et à la personne de John F. Finn, du même lieu, interdit pour aliénation mentale. Le dit John F. Finn ayant fait affaires seul dans la dite cité de New-York comme contracteur sous la raison sociale de John F. Finn & Co, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

J. B. A. TISON,
Dept. Protonotaire
McCORMICK & LEBOURVEAU,
Avocats du Demandeur
Montréal 13 octobre 1910.
196-2

CHEZ LES SŒURS GRISES

Le service que faisaient célébrer hier le 12 octobre, ces bonnes sœurs pour feu le Docteur Rottot, en présence de sa famille, était une cérémonie très touchante.

" Pensez donc, disait une des assistantes, ce bon Docteur a pris soin de nous pendant vingt-neuf ans — toutes les sœurs l'aimaient, et c'était réciproque — son bonheur était de nous revoir et de causer surtout avec celles qui voulaient lui faire promettre de ne pas partir avant elles."

Plusieurs messieurs du Séminaire assistaient au service. Le célébrant, le Rév. Père Rottot, s.j., diacre, Rév. M. Portier, sous-diacre, Rév. M. Bouhier, les Révérends Messieurs Legrand, Morin, Fournet, étaient présents ainsi que des religieuses de la congrégation du Mont Sainte-Marie et de M. le docteur Masson, médecin de cette grande communauté.

Laissez travailler pour vous l'argent pour lequel vous avez travaillé,

En achetant une Propriété à la

Vente Immobilière par Encan

Jeudi, 20 Octobre, à 11 hres a. m.,

au rez-de-chaussée de

"The Union Buildings"

No. 41 rue St-François-Xavier.

LA MAGNIFIQUE RESIDENCE

appartenant autrefois à l'hon. T. Berthiaume, sise à 703 rue St-Urbain, près Prince-Arthur, comprenant une salle de billard, bibliothèque, salle à manger, salons, cuisine, garde-manger, caves à vin, chambres de servantes, salle de lecture, 7 chambres à coucher, 3 chambres de bain, dépense, etc. Grande superficie de terrain, avec écuries, remise à voitures, etc., en arrière de la propriété.

Pour Clore la Succession Hudon

LA RESIDENCE EN PIERRE, No. 209 RUE DU CHAMP DE MARS,

consistant en un sous-sol, rez-de-chaussée, 1er et 2e étage, lumières à gaz et électrique, ascenseur électrique. Lot contenant 4875 pieds carrés. La propriété est convenable pour servir de résidence, hôpital, église, école, petit hôtel ou maison de pension, etc

TERRAIN RUE ST-LAURENT,

vacant, juste au nord de la rue Milton, superficie 2040 pieds carrés.

92 RUE PRINCE-ARTHUR EST,

maison en brique. Le terrain contient 1470 pieds ; la maison consiste en double salon petit salon, salle à manger, cuisine, garde-manger, 3 chambres à coucher. Hypothèque $1,500 à 6%.

382-84-86-90 CHARLEVOIX, et 166-70 RYDE,

maisons et magasin lambrissés en brique. Evaluation municipale $10,000. Loyer $1,284. Superficie du terrain, 4,482 pieds.

1648-1658 RUE ST-DENIS,

propriété de 6 plain-pieds exceptionnellement jolie — nous vendrons 3 par 3 ou les six ensemble — près avenue Laurier. Evaluation de la ville, $16,000. Hypothèque, $9,000 à 6 p.c.; terrain 50 x 103.

Pour Clore la Succession Lowe

Les 4 Propriétés Suivantes :

1383-85-89-91 RUE CADIEUX,

près Rachel, pâtés de plain-pieds.

1393-95-97-99 RUE CADIEUX,

plain-pieds en brdique, près Rachel.

1114-16-18-20-22-24 HOTEL DE VILLE,

près Rachel, plain-pieds en brique, grandeur du terrain 60.1 x 65.7½. Superficie totale, 3937.

TERRAIN AVE DE L'HOTEL DE VILLE,

près Rachel, vacant, dimension 60 x 64.6, adjoignant 1114 à 1124 de la propriété ci-dessus mentionnée

DE PLUS AMPLES DETAILS SERONT PUBLIES PLUS TARD, ou on pourra les obtenir en s'adressant à

THE HOUSE OF BROWNE, Limited

Encanteurs d'Immeubles,

207 RUE SAINT-JACQUES

Téléphones Main 627 et 628.

Au plus Grand Magasin de Poêles de Montréal

Doublures de poêles de toutes sortes, en fonte, en acier et en brique chez

J. & P. DAVIGNON,

1030 à 1036 rue Ontario Est, près Dorion. 195-1

SITE DEMANDE POUR

L'EXPOSITION

Industrielle de Montréal

Des soumissions sont demandées pour un site sur l'île de Montréal convenable pour une exposition — pas moins de 100 acres et pas plus de 200 acres. La distance de l'Hôtel de Ville de Montréal doit être donnée avec tous les détails et le prix par acre.

Les prix devront être sur une base d'option de 60 jours. Les soumissions seront reçues jusqu'à midi le 8 novembre, et seront ouvertes à une réunion du Bureau de Direction qui sera tenue à 11 hrs a. m., le 9 novembre prochain.

La plus basse ni aucune des soumissions ne seront pas nécessairement acceptées.

On pourra obtenir les renseignements en s'adressant au Bureau de l'Association de l'Exposition Industrielle de Montréal, 4 Boulevard St-Laurent.

Les soumissions devront porter à l'endos les mots "SOUMISSION POUR LE SITE DE L'EXPOSITION" et être adressées au soussigné,

HENRY MILES, Secrétaire-trésorier,

Bureau de l'Association de l'Exposition Industrielle de Montréal.

4 BOULEVARD ST-LAURENT.

TEL. UP 2990

Cottrell

Pour Cause d'Incendie

BUREAUX TEMPORAIRES

517 Rue Ste-Catherine Ouest.

Au Magasin de Chaussures Petermann

196-jne

TEMPÉRATURE

Toronto, 13.— Aujourd'hui et demain, beau et frais.

VENT

Victoria, clair ; Calgary, nuageux ; Winnipeg, nuageux ; Port Arthur, clair ; Owen Sound, clair ; Toronto, nuageux ; Ottawa, clair ; Montréal, clair ; Québec, clair ; Pointe-au-Père, clair. Les

Les chiffres de la température nous sont fournis par M. R. de Medé, gérant de Hearn & Harrison, 10-12 rue Notre-Dame Est.

Maximum aujourd'hui	47
Minimum aujourd'hui	35
Maximum l'an dernier	52
Minimum l'an dernier	42

LE TEMPS QU'IL FAIT AU CANADA

Il fait beau temps partout en général et la nuit, il gèle en différents endroits du Dominion.

DEMAIN 14 OCTOBRE 1910

Fête du jour : Saint-Calixte, Pape, martyr.

EPHEMERIDES : 13 d'octobre 1909, M. J. B. Carbonneau, libéral, élu par acclamation député du Lac St-Jean, pour succéder à M. Brodt, décédé à la suite d'un accident.

LE KRACH SHELDON

Nécessité d'un ministère public

Comment expliquer que, si peu de temps après le krach des pseudo sociétés artistiques qui illustrèrent Martial Leprohon et engloutirent les économies de tant de nos concitoyens, le nommé Sheldon ait pu poursuivre à Montréal des opérations frauduleuses encore plus gigantesques et dont le caractère était d'une absolue transparence ?

En offrant d'invraisemblables bénéfices sur les fonds confiés à ses soins, Sheldon a attiré dans son antre des milliers et des milliers de proies confiantes et bénévoles. Il recevait des sommes d'argent de toutes les parties du pays. Les gens mettaient un tel empressement à se faire duper que le brigand, gorgé de dépouilles, en était venu à mépriser les " placements " inférieurs à $500. Tant il est vrai que la crédulité d'un grand nombre n'a pas de limites, et qu'il suffit de faire miroiter à leurs regards l'appât d'un gain facile pour les aveugler tout-à-fait.

Une proportion considérable du peuple est ainsi faite, et nulle expérience, nulle leçon, nulle catastrophe ne lui dessillera les yeux.

Les chevaliers d'industrie, les escrocs qui allient un peu d'ingéniosité à beaucoup d'audace trouveront toujours dans cette crédulité populaire et cet appétit pour les coups de fortune, des auxiliaires qui rendront possibles les fraudes les plus extravagantes.

La répression ne peut venir que d'une plus exacte conception, par l'autorité civile, de son devoir de protéger le peuple.

L'absence d'un ministère public rend en notre pays possible tous les attentats contre les collectivités. Dans ces escroqueries de vaste envergure, aucune des victimes n'ose, isolément, poursuivre devant les tribunaux l'auteur du délit. On a honte d'avoir été une dupe.

Mais un ministère public pourrait intervenir et protéger d'un seul coup la masse des victimes.

Les petites industries frauduleuses qui étaient naguère exercées par l'intermédiaire de la poste, sont aujourd'hui inexistantes.

Le gouvernement a établi un stricte surveillance qui déjoue toutes les tentatives de cette nature.

Pourquoi ne prend-on pas de semblables mesures pour empêcher par ailleurs de semblables et souvent plus coûteuses exploitations ?

Sheldon, depuis plus d'un an, n'a entouré ses opérations d'aucun mystère.

Chacun voyait venir la catastrophe.

Pourquoi la police, le Procureur-Général, une autorité quelconque, n'est-elle pas intervenue ?

FEU M. CHS. LALANDE

Le comté des Deux-Montagnes vient de perdre son plus vieux citoyen, M. Charles Lalande, décédé, ce matin, à St-Hermas.

Il était presque centenaire.

C'est un des derniers témoins d'une des plus dramatiques phases de notre histoire, de la rébellion de 1837, qui disparaît, après une carrière longue et bien remplie.

A ses trois fils, les RR. PP. Louis, Joseph et Hermas Lalande, jésuites, nous offrons nos condoléances sincères.

CONDAMNE A UN AN DE PRISON

La femme Lajeunesse trouvée coupable du crime de faux, a été condamnée ce matin à un an de prison par le juge Langelier

La maison Sheldon en liquidation

Le financier Sheldon n'est pas revenu de New-York, ce matin, manquant ainsi à sa promesse.

M. A. Burnett, nommé par le juge Charbonneau gardien provisoire de la maison Sheldon, annonce ce matin aux clients de Sheldon la déconfiture de cette maison de courtage.— Le gardien prend possession des livres et des meubles de bureau. — Trois cents lettres adressées au capitaliste ont été remises à M. Burnett.

Catastrophe financière de deux millions.

Le capitaliste Sheldon a-t-il manqué son train, hier soir, n'aurait-il pas eu le temps de terminer ses affaires avec les grands courtiers américains, toujours est-il que, ce matin, il n'est pas revenu, il a menti à sa femme pour la première fois, car il lui avait promis de revenir ce matin, et elle disait: " Charlie ne m'a jamais menti."

Charlie a menti, mais non seulement à sa femme, car ce matin, il fallait voir les pauvres victimes du capitaliste envahir l'Edifice de la Banque d'Epargne et frapper en vain à la porte de celui qui depuis un an faisait miroiter devant leurs yeux les millions qu'il leur promettait.

LA FOULE A SON BUREAU

Il y avait bien une centaine de personnes dans le corridor, chacune ayant une histoire sensationnelle à raconter.

Les portes du bureau Sheldon étaient fermées à clef, et l'on pouvait toujours lire dans une des vitres cet avis, écrit à la machine:

DEMAIN, FETE DE CHRISTOPHE COLOMB, LA BOURSE DE NEW-YORK EST FERMEE. CE BUREAU SERA OUVERT DEMAIN MATIN, COMME A L'ORDINAIRE.

Demain matin, c'était aujourd'hui. On comprend l'anxiété des clients de Sheldon, que sa fuite si subite avait épouvantés.

Ce matin, il était à peine neuf heures que l'ascenseur commençait à fonctionner pour transporter du rez-de-chaussée au premier étage les clients de M. Sheldon.

On attendit neuf heures et quart, croyant qu'un commis arriverait, qu'il annoncerait l'arrivée du patron, du "Roi de la Finance," du millionnaire.

Neuf heures et quart arriva, M Sheldon n'arriva pas.

"C'est probablement à neuf heures et demie qu'il arrivera," fit observer un reporter, car il y avait des reporters.

On attendit neuf heures et demie.

Neuf heures et demie arriva, mais pas de Sheldon.

"Il a peut-être manqué son train," dit une dame.

SHELDON N'EST PAS REVENU

"Mais non, dit un autre client, je tiens dans ma main l'extra d'un

UNE CLIENTE, qui venait réclamer son argent. — (Croquis d'un artiste de la PATRIE.)

journal qui annonce que Sheldon n'est pas débarqué aux gares de chemin de fer, ce matin. Tous les trains de New-York sont arrivés, et il n'était pas à bord."

Une panique s'en suivit, les femmes furent bien prêtes de perdre connaissance, et les hommes coururent chercher le numéro extra du journal, et y dévorèrent des yeux les dernières nouvelles de leur grand capitaliste.

Le monsieur avait raison, on y annonçait que Sheldon n'était pas revenu; notre représentant venait d'ailleurs de l'apprendre lui-même des compagnies de chemin de fer qui n'avaient pas plus vu de Sheldon dans les trains qu'on en voyait à neuf heures et demie au numéro 180 de la rue St-Jacques.

Les chefs de gare nous ont dit que ce matin il y avait foule à l'arrivée des trains de New-York.

Tout ce monde-là attendait Charlie Sheldon. Il n'y était pas.

Revenons au bureau de M. Sheldon.

LES AGENTS ARRIVENT

Il était dix heures moins vingt lorsque deux hommes arrivèrent au premier étage de l'édifice de la banque d'Epargne et ouvrirent la porte avec une clef. Ces deux hommes étaient M. Burnside, le gérant de la maison Sheldon, et M. Burnett, un comptable liquidateur, membre de la société Wilks et Burnett, qui a ses bureaux au numéro 205 de la rue St-Jacques, édifice de la banque des Marchands.

MM. Burnside et Burnett entrèrent dans le bureau de M. Sheldon et refermèrent la porte à clef pour empêcher les clients d'entrer, ces derniers eurent beau frapper, on ne leur répondit pas.

LE GARDIEN PROVISOIRE PARLE

Après quelques minutes d'entretien, M. Burnett sortit et dit :

"CETTE MAISON EST EN LIQUIDATION. J'AI ETE NOMME HIER SON GARDIEN PROVISOIRE, VEUILLEZ FAIRE VOS RECLAMATIONS ET LES DEPOSER AU BUREAU DE WILKS ET BURNETT, 205, RUE ST-JACQUES."

La porte du bureau fut de nouveau fermée à clef, M. Burnett y étant rentré pour prendre possession de tout le mobilier et de tous les livres. Quelques minutes après,

LES CLIENTS, DANS LE CORRIDOR DU BUREAU DE SHELDON.—(Croquis d'un artiste de la PATRIE.)

M. Burnett approuva nos paroles, et l'incident fut clos.

Le détective Guerin était toujours là, notre représentant l'interviewa.

"Avez-vous un mandat, M. Guérin contre Sheldon?

—"Non, nous n'avons pas de mandat".

On nous expliqua ensuite que les détectives étaient tout simplement venus au bureau de M. Sheldon au

PRECIS

C. D. Sheldon, qui avait réussi à se faire quelques milliers de clients, qui lui avaient confié deux millions de dollars, est attaqué par les journaux.

Sheldon défie tout le monde de lui amener un client qui n'est pas content.

Sheldon annonce lundi soir qu'il s'absente pour deux jours à New-York.

Les journaux annoncent qu'il s'est enfui.

Sheldon, qui avait promis de revenir ce matin, ne revient pas.

La Cour Supérieure nomme un gardien provisoire de ses biens et ce dernier annonce, ce matin, que la maison est en liquidation et que les clients n'ont plus qu'à lui présenter leurs réclamations.

on mit un nouvel avis dans le chassis de la porte d'entrée, qui se lisait comme suit : " Pour information, s'adresser à Wilks et Burnett, 205 St-Jacques."

Une partie des clients quittèrent l'édifice, un grand nombre demeurèrent et attendirent des développements.

NOTRE REPRESENTANT DANS LE BUREAU

Le représentant de la PATRIE, qui voulait interviewer M. Burnside, le gérant de la maison Sheldon, frappa quelques bons coups dans la vitre de la porte d'entrée. M. Burnside vint écouter et demanda " qui est là," puis il retourna causer avec M. Burnett et deux autres hommes qu'on disait avoir pénétré pendant que le gardien provisoire était entré.

L'arrivée de M. Truax, le principal organisateur et agent de Sheldon, qui était accompagné de deux jeunes filles, permit à notre représentant d'entrer. M. Truax ne voulait pas, mais, comme nous insistions, il céda.

DEUX DETECTIVES DANS LE BUREAU

Quelle ne fut pas notre surprise d'apercevoir en entrant le détective Guérin et l'un de ses confrères du bureau de la Sûreté, en train de causer avec M. Burnside.

ENTREVUE AVEC LE GARDIEN PROVISOIRE

M. Burnside n'avait pas l'air de bien bonne humeur.

"Que venez-vous faire ici "? nous demanda-t-il.

—"Voir M. Sheldon ou son représentant.

—"Le voilà, monsieur," nous répondit le gérant en nous désignant M. Burnett. "Voilà l'homme qui est chargé de toute cette affaire," ajouta-t-il, l'air furieux.

Après avoir expliqué à M. Burnett que nous voulions connaître exactement sa position et apprendre les dernières nouvelles de Sheldon, le gardien provisoire nous répondit :

"Je ne pas ce qu'est devenu M. Sheldon, nous n'en avons pas entendu parler, ses employés me disent qu'ils ne savent pas où il est.

"J'ai été nommé hier par la cour Supérieure, ajouta M. Burnett, le gardien provisoire, de ce bureau, je viens en prendre possession. Je vais prendre sous ma garde le mobilier et les livres."

—"Allez-vous procéder tout de suite à un examen des livres?demandons-nous.

—"Je n'en ai pas le droit. C'est au curateur à faire cela".

UN TELEGRAMME ARRIVE

A ce moment, un garçon du bureau de télégraphe frappait à la porte. Il avait un message dans la main.

On lui ouvrit, le télégramme était adressé à M. Hutton, un agent de Sheldon, nous a-t-on dit.

M. Burnett prit le télégramme et signa le reçu.

Il refusa de le lire devant le représentant de la PATRIE, il le mit dans sa poche et déclara qu'il ne le lirait pas.

M. Truax, qui avait fini de faire le tour du bureau et d'examiner les détectives, dont la présence paraissait l'inquiéter, voulut nous mettre dehors.

"Qui êtes-vous?" demanda le représentant de la PATRIE.

"Je suis un agent de M. Sheldon, le principal agent de M. Sheldon," répondit le jeune Truaux qui commençait à nous impatienter.

"Mais la maison Sheldon est en liquidation et M. Burnett est seul maître ici"

Le financier C. D. SHELDON

cas où M. Burnett aurait eu de la difficulté à prendre possession de ce que contenait les appartements, qui composent le bureau du capitaliste".

MM. Burnside et Burnett annoncèrent alors qu'ils allaient s'absenter et que tout le monde devait partir.

Tout le monde s'en alla, même l'agent, le principal agent de M. Sheldon. M. Truax.

AU BUREAU DE POSTE

Notre représentant suivit MM. Burnside et Burnett qui se dirigeaient vers le bureau de poste.

Tous deux entrèrent au bureau de

Le Courrier de Sheldon

L'huissier Charbonneau qui a été nommé gardien provisoire des biens de Sheldon, s'est présenté ce matin à la cour de pratique, et a demandé, par l'entremise de son avocat, l'autorisation de recevoir la malle et de dépouiller le courrier de l'absent. Cette autorisation lui a été accordée.

M. L. J. Gaboury, le sous-directeur des postes, et eurent une conférence de cinq ou dix minutes avec M. Gaboury.

Notre photographe les attendait dans la rue Saint-Jacques avec le photographe de la PATRIE.

Tout à coup, pendant que MM. Burnett et Brunside étaient dans le bureau de poste, on vit passer le jeune M. Truax dans un magnifique automobile. Il regarda attentivement sur le perron, comme quelqu'un qui cherche une personne, puis continua sa route jusqu'à l'édifice de la Liverpool & London & Globe Insurance, Co. Il tourna gracieusement comme un excellent chauffeur qu'il paraît être, et vint stopper devant l'hôtel des Postes.

Il entra et sortit quelques minutes après en compagnie de M. Burnett et M. Barnside.

M. Burnett quitta là les deux agents de Sheldon qui s'installèrent dans l'automobile de M. Truax.

L'automobile fila rue St-Jacques emportant les deux représentants de la maison en déconfiture du grand capitaliste.

ENTREVUE AVEC M. GABOURY

Une minute après, notre représentant entrait au bureau de M. Gaboury, le sous-directeur des postes, qui nous reçut, comme toujours, très aimablement.

"Parlons que vous venez me parler de Sheldon, nous dit M. Gaboury, c'est vraiment l'homme du jour ?"

"Précisément. Vous venez de recevoir des visiteurs ?

"M. Burnett et M. Burnside me quittent à l'instant même. M. Burnett est venu me demander ce qu'il fallait faire pour empêcher Sheldon de recevoir les lettres qu'il a reçues et qu'il reçoit tous les jours, et qu'il peut venir réclamer quand il le voudra.

"Et qu'avez-vous répondu ?

"J'ai répondu que nous ne pouvions pas garder les lettres de qui que ce soit sans un ordre de la cour.

"Et que va faire M. Burnett ?

"Il doit s'adresser immédiatement au juge qui l'a nommé gardien provisoire pour obtenir l'ordre sans lequel nous ne pouvons rien faire. Il faut que cet ordre mentionne d'une manière spéciale que le courrier et la correspondance personnelle doivent être retenus, sans quoi Sheldon pourra réclamer ses lettres personnelles.

"Pouvez-vous nous dire s'il y a un grand nombre de lettres au bureau de poste pour Sheldon ?

—.....

"Alors, nous n'insisterons pas, M. Gaboury. Merci infiniment."

Nous n'avions pas besoin d'être indiscret, nous venions d'apprendre que Sheldon avait un courrier volumineux qui l'attendait, dans lequel un grand nombre de lettres.

—"Quand pensez-vous que M. Burnett va s'adresser à la cour? demandons-nous encore à M. Gaboury.

—"Tout de suite, je crois, revenez dans une heure, j'aurai peut-être des nouvelles."

LES LETTRES DE M. SHELDON

A midi, notre représentant avait une nouvelle entrevue avec M. Gaboury, qui nous déclarait ce qui suit:

"M. Burnett m'a apporté un ordre du juge Charbonneau, de la Cour Supérieure, pour que tout le courrier et toutes les lettres de M. Sheldon soient remis au gardien provisoire. Nous avons en conséquence remis à M. Burnett, le courrier de M. Sheldon."

TROIS CENTS LETTRES

Nous apprenons que M. Burnett a reçu de M. Gaboury lui-même trois cents lettres adressées à M. Sheldon, dont trois ou quatre lettres affranchies (enregistrées.)

AU BUREAU DE SHELDON A MIDI

A midi, notre représentant fit une nouvelle visite au bureau de Sheldon, rue St-Jacques. On avait affiché près de l'ascenseur et sur la porte du bureau du capitaliste l'avis suivant: "Waiting in halloways prohibited." (Traduction: Il est défendu d'attendre dans les corridors.)

Il n'y avait pas une seule personne dans le bureau de Sheldon, qui était toujours fermé à clef et les corridors étaient vides.

Le garçon de l'ascenseur nous déclara que les clients continuaient à venir frapper à la porte du capitaliste mais qu'ils quittaient l'édifice en lisant l'ordre qu'on y a placé.

A LA MAISON DE SHELDON

Les serviteurs seuls occupent la maison de Sheldon, avenue Lansdowne. Lorsque notre représentant y est allé ce matin, les serviteurs lui ont déclaré que M. Sheldon n'était pas revenu encore, mais qu'il reviendrait sans doute.

MADAME SHELDON

On ne savait pas plus à la maison qu'au bureau ce qu'est devenue Mme Sheldon.

Les uns la croient partie pour New-York, d'autres disent qu'elle est à Montréal chez des amis.

Elle cherche où elle attend "Charlie."

Demande de Cession

Jeffrie Mason, opérateur d'ascenseur, a demandé la cession de biens contre Sheldon, prétendant que ce dernier lui devait plus de $200. MM. Chauvin & Baker sont les procureurs du demandeur, et M. Alex. Burnett, a été nommé gardien provisoire.

EST-CE L'OEUVRE D'UN CRIMINEL?

L'incendie du King's Hall aurait-il été allumé par une main criminelle ?

Le mystère qui entoure l'origine de cette désastreuse conflagration, prête à toutes les suppositions, et un pompier a déclaré, ce matin, que le feu était l'acte d'un incendiaire. Les inspecteurs de la cour des commissaires des incendies sont à l'œuvre et une enquête sérieuse sera ordonnée aujourd'hui même.

LES VRAIS MOTIFS DE L'ATTENTAT

(Dépêche spéciale à la PATRIE)

QUÉBEC, 13 — On soupçonne que l'attentat commis dimanche dernier au bassin de radoub de St-Joseph de Lévis, était dirigé contre les bateaux d'hiver que la nouvelle compagnie de la traverse est à y faire construire. Si la machine infernale avait fonctionné parfaitement les deux bateaux auraient été démolis. Une enquête sévère a été instituée.

PANIQUE DANS UN TRAMWAY

Le bris d'un fil de traction électrique au coin des rues Cadieux et Sainte-Catherine, vers 10.45 heures hier, a causé toute une sensation dans les alentours.

Pendant près de 20 minutes, le frottement du fil sur l'asphalte fut cause d'un véritable feu d'artifice, qui fit s'enfuir les nombreux passants qui fréquentent la rue Sainte-Catherine à cette heure.

A un moment donné le fil s'entortilla dans les roues d'un tramway qui se dirigeait vers l'ouest, brûlant du coup toutes les principales parties de son mécanisme, et causant un commencement d'incendie qui provoqua une panique chez ses occupants.

Heureusement personne ne fut blessé et la voiture de réparations de la compagnie put bientôt rétablir le service.

On va augmenter le salaire des constables

Bonne nouvelle pour les constables de Montréal! Le Bureau de Contrôle se propose d'augmenter leurs salaires et le contrôleur Ainey a annoncé, ce matin, que la question serait mise à l'étude sans plus tarder.

Lettre pastorale sur le Congrès Eucharistique

On lira au prône, dimanche prochain, dans toutes nos églises, une lettre pastorale de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, sur le Congrès Eucharistique. Monseigneur nous fera connaître ses impressions au lendemain des grandes et mémorables assises eucharistiques.

Le temple du travail serait à la veille d'etre vendu

Il est fort possible que le Temple du Travail, situé rue Saint-Dominique, et qui sert de quartier général à la plupart des unions ouvrières de cette ville, change de mains d'ici à quelques jours.

En effet, une grande compagnie manufacturière de hardes, vient d'offrir un prix assez élevé à l'union des briquetiers, qui en est propriétaire depuis quelques années.

L'union se réunira demain soir, pour décider si oui ou non la vente doit se faire.

Le prix offert serait d'environ $35,000

LES PILLEURS DE BANQUES

LE COFFRE-FORT DE LA BANQUE NATIONALE A ST-PACOME, A ETE PILLE LA NUIT DERNIERE.

(Spécial à la PATRIE)

QUEBEC, 13.— Encore un pillage de banque. La succursale de la banque Nationale, à St-Pacôme, comté de Kamouraska, a été cambriolée, la nuit dernière. Ce matin, on a trouvé le coffre-fort éventré. Des valeurs estimées à $5,000 en avaient été enlevées. Tout était sens dessus-dessous dans le bureau. Les bandits s'étaient servis de dynamite. A minuit, la nuit dernière, M. Luc Lizotte, marchand de cet endroit, entendant du bruit venant de dehors, se leva et ouvrit sa fenêtre. Il ne vit personne, et ne constata rien de louche. Il retourna se coucher. Le gardien de la banque était absent au moment du cambriolage.

La banque Nationale est assurée contre le cambriolage, et ses pertes se trouvent très minimes.

M. CHS LALANDE MEURT A 98 ANS A ST-HERMAS

M. Charles Lalande est mort, ce matin, à Saint-Hermas.

Né le 14 octobre 1812, il allait donc entrer demain dans sa 99e année. C'était le plus vieux citoyen du comté des Deux-Montagnes, l'un des mieux connus et des plus estimés.

Il avait été témoin de la révolte de 1837. Et ceux qui l'ont connu savent en quels termes ardents et imagés il savait peindre ces jours de deuil.

Pendant de longues années, il a été l'âme dirigeante du conseil municipal et de la commission scolaire de sa paroisse. Ses opinions, comme son caractère et toute sa vie, étaient synonyme de droiture, de rare bon sens et d'espeit de foi.

Ce fut un grand travailleur, un fier tenant du sol et de l'agriculture. Il y trouva, à force d'endurance et d'intelligente économie, une modeste aisance toute employée au bien-être et à l'instruction de ses dix-sept enfants.

Les trois Pères Jésuites, Louis, Joseph et Hermas Lalande, sont ses fils. Nous les prions d'agréer nos sympathies et les prières que nos lecteurs voudront bien offrir pour leur père.

ETABLIE EN 1885

A. JETTE & CIE

Courtiers, experts en propriétés. Argent à prêter sur 1ère et 2ème hypothèque. Propriétés et terrains à vendre. Collections, Achat de Créances et avances d'argent sur liste de crédits. Téléphone Bell Est 1768
669 rue Ontario Est, Montréal
Coin Beaudry.
186-1.j-s-jno

DENTISTE

Dr J. E. BOIVIN
A transporté ses bureaux 101 St-Denis
TEL. EST 2418. 85-1-1

NAISSANCES

BROSSEAU — A Montréal, le 17 septembre 1910, au No 1010 rue Laurier Ouest, l'épouse de M. J. J. Brosseau, avocat, une fille, baptisée Cécile-Henriette-Françoise.

Parrain et marraine, M. Henri Lefebvre et Dame E. C. Brosseau, oncle et grand'mère de l'enfant.

OUIMET — A Providence, R. I., E.U.A., au No 97 rue Julian, l'épouse de M. Arthur Ouimet, une fille, baptisée Marie-Bertha-Aurore.

Parrain et marraine, M. Omer Dionne et Mlle Bertha Dionne, oncle et tante de l'enfant.

ROUSSE — A Montréal, le 11 courant, au No 336 rue Beaubien, l'épouse de M. J. O. Rousse, médecin, une fille, baptisée Marie-Anita-Valerie.

Parrain et marraine, M. et Mme Dosithée Rousse, grands-parents de l'enfant.

AVIS DE DECES

BLONDIN — A Villeray, le 12 courant, à l'âge de 63 ans, Hippolyte Blondin, tailleur de pierre.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 14 courant.

Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, No 244 rue Labelle à 7.45 heures, pour se rendre à l'église Notre-Dame du Rosaire, à Villeray, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture.

Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

MESSE DE REQUIEM

ROTTOT — Une messe de requiem sera chantée en la chapelle de Notre-Dame de Bonsecours, le vendredi, quatorze octobre, à neuf heures, pour le repos de l'âme du docteur Jean Philippe Rottot.

Les médecins, les parents et les amis de la famille sont priés d'y assister. 195-2

DECES A MONTREAL

BENOIT, Gabrielle, 1 mois, enfant d'Avila Benoit, tailleur, 15 rue Ste-Elisabeth.

BRISSON, Théophile, 37 ans, journalier, 139 rue Nazareth.

DELISLE, Edouard, 6 jours, enfant d'Edmond Delisle, manchonnier, 209 rue Montcalm.

DESFORGES - ST-MAURICE, François-Xavier, 75 ans, menuisier, 8, 1 Ave N.-D. de Grâces.

GINGRAS, Bernadette, 8 mois, enfant de Delphis Gingras, journalier, 340 rue St-Patrice.

HUTCHISON, Olive, 10 mois, enfant de William Hutchison, machiniste, 23 rue Gordon.

MALANDIN, Henri, 2 mois, enfant de Henri Malandin, machiniste, Ville St-Pierre.

PAQUETTE, Florent, 5 ans, enfant d'Euclide Paquette, journalier, 1238 rue Notre-Dame Est.

RENAUD, Gaston, 11 mois, enfant de Henri Renaud, comptable, 62 rue du Couvent.

SAUVE, Alexandre, 25 jours, enfant d'Alexandre Sauvé, surintendant, 48 Parc Lafontaine.

TANGUAY, J. B., 82 ans, bourgeois, 121 rue Cuvillier.

Garçon fort demandé pour le Département des presses. S'adresser au contremaître de la PATRIE.

LES DAMES SE QUERELLENT pour avoir les délicieuses olives Santa Maria.

LE CROCHU

— Messieurs, faites vos jeux!...

Ce cri retentit, indifférent et monotone, au milieu du tintement des pièces, du froissement des billets, du cliquetis perpétuel des petites billes d'ivoire. Combien de gens l'ont écouté jusqu'à la ruine, combien peu lui ont dû quelques bribes de fortune! On ne l'oublie plus; il est toujours présent à l'esprit et à l'oreille lorsque l'on a subi une seule fois la séduction de Dame Roulette, la plus absorbante des maîtresses. Dans les grands salons dorés où la lumière se fait plus douce à travers les rideaux de mousseline noirs et rouges, dans l'air chargé d'odeurs moites et de parfums, au milieu d'un étalage de richesses indifférentes qui troublent le jugement; c'est toujours ce cri qui retentit, les dimanches comme la semaine, et répété pendant le cours des années:

— Messieurs, faites vos jeux!

Avant d'emmener avec moi le lecteur dans les dédales du temple de la Mauvaise Chance je dois me présenter, même aux habitués de Monte-Carlo. Ils reconnaîtront en moi une figure peut-être familière que l'on voit circuler autour de soi dans la mise funéraire de l'habit et de la cravate noire, qui regarde négligemment la partie à une table ou à l'autre, et non moins négligemment — du moins en apparence — un quelconque de ces joueurs que l'espoir de l'or attire au tapis vert comme des mouches à la chandelle. Or, en réalité, j'observe... car telle est ma profession. J'ai fait mes études sous M. Goron, l'ancien chef de la sûreté de Paris, puis après avoir fait un stage comme croupier d'abord, puis comme chef de partie à l'une des tables, je fus nommé au poste que j'occupe, celui de chef du service de surveillance de la principauté.

Ce poste n'est pas précisément une sinécure, car, pour parler nettement, le cercle des étrangers de Monaco est le cloaque de l'Europe. C'est une vraie filtration qui s'y opère, au milieu du courant continuel de malfaiteurs et de criminels de haute volée, que chaque année amène dans nos salons, complètement ignorants que l'escalier à tapis qu'ils montent en venant de la place, les conduit dans un vrai bureau de police international. Si peu qu'ils aient fait, dès qu'il y a quelque raison de les arrêter, il est plus que probable qu'en présentant, pour avoir la carte d'entrée, leurs cartes de visite maquillées au bureau derrière lequel le mien se trouve, ils passent devant leur signalement, leur photographie, leur histoire brève et précise, le tout contenu dans mes grands albums. J'ai là, à raison d'un album par pays, la plus belle collection cosmopolite. Il est peu de pays, à la surface du globe, qui n'apporte son tribut à cette galerie de célébrités, car la fascination exercée par la roulette sur ces joueurs de fortes parties est chose admirable. Aussi dès qu'un attentat a valu à son auteur une somme assez ronde, je reçois au plus vite photographie ou signalement. Et l'homme une fois reconnu ici a aussi peu de chances de s'échapper que de gagner du premier coup l'"ami de la maison" — c'est le 0 que nous appelons ainsi.

Je n'ai pas l'intention de moraliser ici, sur le compte du plus pittoresque tripot du littoral, ni d'écrire un plaidoyer pour ou contre le tapis vert. Ma philosophie sur le Casino se bornera à le dénommer un Enfer au milieu du Paradis. Au demeurant nous n'ajouterons pas une ligne à toutes les choses vraies ou fausses que l'on a pu écrire sur la folie du jeu. Nous voulons aujourd'hui, dans ces Mémoires, montrer surtout les services que l'Administration du cercle des étrangers rend à la police de l'Europe. Cela est d'ailleurs aisé à se figurer, car on conçoit le nombre de romans vivants qui passent sous les yeux d'un spectateur attentif, sur ce théâtre où la comédie jouée est si fréquemment coupée de scènes tragiques. Certes, notre monde, le monde de Monte-Carlo, est loin d'être un monde banal.

Un après-midi de février, quelques jours avant le Carnaval, je fus attiré dans les salons par une partie extraordinaire. Au dehors, l'air était embaumé comme aux plus beaux jours de la Riviera; la mer, au loin, s'étalait bleu turquoise, le ciel n'avait pas un nuage, et les jardins resplendissaient de leurs parures les plus fraîches et les plus brillantes — tout cela bien indifférent aux monomanes qui vivent ici. Je vis, à la foule qui se pressait autour d'une table que quelque chose d'inaccoutumé se passait et je m'approchai, car, fatigué que je suis du ruissellement continuel des pièces de cinq francs, j'ai toujours des raisons pour être attiré par une forte partie.

A ce moment les croupiers, qui se relèvent d'heure en heure, se trouvaient tous être des jeunes gens. Dans ce cas, le jeu prend toujours une allure fougueuse jusqu'à la fureur. Ils conduisent la partie avec une telle animation que les coups se suivent deux fois plus vite qu'avec des croupiers vétérans.

—Messieurs, faites vos jeux! criait-on au moment où j'arrivais près de la chaise du chef de partie.

Au même instant, le croupier lança la roue noire et rouge et d'un tour de poignet y jeta la petite bille d'ivoire qui se mit à trotter dans la galerie circulaire. Les joueurs se hâtèrent, l'or et l'argent s'empilèrent sur les numéros, les douzaines, la rouge, la noire, le pair et l'impair. Puis ce fut un instant d'attente que pas un souffle ne troubla.

Tout à coup, au moment même où la bille allait perdre son élan, un joueur, en face de moi, plongea sa main dans sa poche, en tira brusquement une pincée de billets et les jeta sur la table sans les compter en criant :

—Première douzaine !

Le croupier ouvrit en un instant la liasse, la compta et répéta :

—Première douzaine : trois mille francs !

Le "Rien ne va plus", suivit immédiatement ces mots, puis ce fut quelques secondes d'un silence de mort, tous les yeux suivant la petite bille. Celle-ci tomba avec un bruit de grelot suivi d'un "clic" final dans l'un des petits godets du cylindre, et le croupier annonça aussitôt le nombre sorti :

—Neuf, rouge, impair et manque !

Puis il se mit à ratisser les enjeux perdants.

Six mille francs furent tendus au joueur qui avait misé à la dernière seconde. C'était un homme de grande taille, assez correctement vêtu de noir, très ganté, et dont les yeux noirs pénétrants étaient animés d'un singulier éclat. Il reçut ses gains, en toussottant d'une façon rauque, hoquetée, assez particulière, se marmotta quelques paroles, comme s'il tenait conseil avec lui-même, puis tendit de nouveau les trois mille francs de sa mise précédente en disant :

—Première colonne !

Des joueurs s'étaient dérangés des autres tables pour suivre cette intéressante partie. Dès que sa mise eût été placée sur le petit carré à côté du numéro 36, au bout de la table, elle fut couverte d'or et d'argent misé par les assistants qui voulaient suivre la chance de ce favorisé. Je demandai à l'un de nos huissiers en uniforme bleu ce que ce joueur gagnait et j'appris qu'il n'avait encore perdu qu'une fois, sa mise étant invariablement de trois mille francs.

La roue fut de nouveau lancée, un instant d'attente suivit sans un souffle, puis retentirent les mots :

—Dix-huit, rouge, impair et manque !

De nouveau l'étranger avait gagné. Les petits enjeux furent d'abord pays, puis il reçut du croupier six billets de mille francs. Cette fois il empocha le tout, y compris sa mise, sauf un billet de cent francs qu'il plaça sur le 0.

La chance était trop maigre, cette fois, pour se rallier une majorité. Une paire seulement de pièces de cinq francs se joignirent à lui. Tous les enjeux n'étaient pas placés qu'on cria :

—Rien ne va plus !

La bille eut un dernier soubresaut, puis dégringola avec un clair clic-clic-clic.

—Trente-deux ! cria fortement le croupier, avec ce grasseyement que les habitués connaissent bien.

L'étranger poussa, en guise d'exclamation, le plus énorme des jurons. Il avait perdu ! Mais c'était la première fois depuis une heure, et cette heure l'avait enrichi de nombreux milliers de francs. Aussi admirait-on, autour de la table, et la chance qu'il avait eue, et son empire sur lui-même, qui lui faisait quitter le tapis dès sa première perte. Certainement si tout le monde en faisait autant, on verrait moins de fortunes englouties, et la banque ne s'arrondirait pas autant.

Notre homme passa dans les salons de trente et quarante, les mains engoncées dans ses poches, le visage allongé d'une moue de dépit, comme s'il avait réellement perdu au lieu de gagner. La flamme d'animation qui brillait dans son regard s'était curieusement éteinte et cela lui donnait une physionomie affaissée en tel contraste avec la précédente que j'en conçus une sorte d'avertissement : cet homme, qui n'était pas, à coup sûr, un habitué de Monte-Carlo, devait être de mon gibier. Un détail m'avait frappé : en tirant de sa poche son billet de cent francs à son dernier coup, il avait sorti, en même temps, un ticket de retour de troisième classe.

Or, le public élégant dont il semblait faire partie ne vient guère à Monte-Carlo en troisième classe. Mais dès qu'il fut debout et que je pus le voir de la tête aux pieds, je m'aperçus qu'avec son habit de coupe élégante, et avec sa lourde chevalière d'or, il portait un pantalon tout éliminé du bas, marqué des genoux, bref parfaitement misérable.

Comme il se promenait de long en large dans les salons, je pus le croiser une douzaine de fois et le dévisager de face et de profil. Son portrait n'était certainement pas dans ma collection. On sentait en lui, derrière un grand calme extérieur, l'agitation intérieure d'un homme qui discute avec lui-même s'il doit continuer à jouer. Il s'arrêtait à une table, s'y immobilisait, et alors je voyais ses yeux reprendre leur extraordinaire éclat, puis il repartait brusquement, allait à une autre où il recommençait son observation absorbée, et finalement il s'arracha aux salons, passa dans l'atrium, et entra dans le petit bar où il demanda un verre de limonade. Ce petit détail me montra qu'il était au courant du Casino, plus que je ne le pensais, car généralement les étrangers demandent du brandy, du whisky, de l'absinthe, ignorant que la vente des "intoxicants" est défendue.

Au moment où il était sorti, j'avais ordonné à Grenat, le gardien-chef, de remarquer son nom sur sa carte, quand il le verrait rentrer et de me le dire, ce qui fut fait dès que notre homme revint dans les salons. Son nom était Emile Tessier, je pus relever sur le registre de l'Administration, qu'il était inscrit cet après-midi même, comme de nationalité française, et demeurant à l'hôtel des Iles-Britanniques à Menton.

Je le retrouvai un instant après dans les salons, mais je ne relevai aucune particularité nouvelle dans sa personne. Seuls la sauvagerie de son regard quand il fixait le jeu, et cet extraordinaire pantalon râpé m'entretenaient dans une défiance instinctive. Il flâna tout le reste de l'après-midi dans les salons, joua de temps en temps une pièce de cinq francs à une table ou à une autre, puis, vers sept heures, prit son chapeau et son pardessus et quitta le Casino. Je l'imitai immédiatement, et pour le rattraper, je pris à travers les jardins, un raccourci qui conduit à la porte sur la station du chemin de fer. Mon inconnu avait déjà disparu. Je ne vis, en arrivant à la grille, qu'un vieux bossu mal mis qui s'appuyait péniblement sur sa canne pour descendre les marches. Un autre homme venait de lui parler, dont je voyais la silhouette s'éloigner vers le Casino, mais n'était pas le mien non plus. Je le cherchais de tous côtés, quand, juste au moment où je rejoignais le vieux bonhomme sous un revesbère, je l'entendis tousser d'une façon bizarre qui me fit tressaillir. C'était bien là mon heureux joueur. Il avait dû, dans l'obscurité des jardins, endosser ce pardessus ignoble, escamoter son chapeau neuf pour mettre la loque bosselée qu'il portait et avait en outre merveilleusement transformé sa physionomie dans une expression d'accablement et de peine inexprimables. A coup sûr, sans cette toux providentielle déjà entendue et remarquée, je n'aurais pu deviner sous cet accoutrement le joueur qui s'en allait avec une si gentille collection de billets de mille.

Je fus aussitôt convaincu que mes soupçons étaient bien fondés, et que même il y avait là quelque affaire plus obscure que je ne me l'étais figuré. Pour transformer si complètement son allure naturelle, qui était celle d'un homme grand, bien bâti, de gestes élégants, d'attitude un peu militaire, mon homme devait avoir une longue expérience, car sa feinte difformité était parfaite et l'expression de sa figure le rendait vraiment méconnaissable. Or, je ne pensai pas que ce fût un artiste transformiste en train de s'exercer. S'il avait pris l'air d'un demi-vagabond par un simple changement de chapeau et de pardessus, celui-ci cachant son col et sa cravate, ce n'était pas pour indiquer qu'il venait du Casino. Et ce n'était sans doute pas non plus pour voyager économiquement en troisième classe. Enfin, lorsqu'on rencontre quelqu'un à un endroit déterminé et qu'on lui dit en dix secondes tout ce qu'on a à lui dire, cela indique assez un rendez-vous concerté. Tout cela demandait à être approfondi.

Arrivé à la station, au lieu de rester sur le quai pour Menton, où il avait donné son adresse, il traversa la ligne et entra dans le train-omnibus de Nice. Cela de nouveau piqua ma curiosité et je montai dans un autre compartiment, déterminé à le suivre jusqu'à son domicile réel.

Quand il descendit à Nice, le pardessus était revenu sur le bras qui le portait plié et avec lui l'allure naturelle de son propriétaire. Je le suivis par l'avenue de la gare, la place Masséna, et enfin la Promenade, où il disparut dans l'Hôtel des Anglais. Il avait donc donné une fausse adresse, et d'autre part il était surprenant qu'un hôtel de premier ordre eût reçu un homme qui portait un pantalon si misérable.

Je m'informai au bureau de l'hôtel et je vis que l'étranger s'était inscrit lui-même sur le registre sous le nom d'Emile Tessier, propriétaire foncier à Bayonne. Avec ces maigres renseignements, je pouvais aller dîner, ce que je fis tranquillement au Helder, puis je rentrai à Monte-Carlo, assez fortement intrigué.

Cependant, le lendemain, absorbé par un certain nombre d'affaires, j'avais perdu de vue ces incidents, quand, me trouvant dans les salons vers quatre heures de l'après-midi, j'entendis derrière moi une toux déjà remarquée. Je vis alors mon étranger suspect, debout près de la table de roulette, à droite de l'entrée. Il portait un costume printanier d'un gris clair, avait le visage calme et reposé, mais regardait la partie avec cette intensité d'attention qui, ainsi que sa toux, me l'avait désigné d'une façon si caractéristique. J'étais déjà au courant de ses gestes, même de ses tics, et je remarquai au mouvement nerveux de ses mains qu'il allait se mettre à jouer. Aussi, pour mieux l'observer, je pris la place du chef de partie qui me céda sa chaise haute derrière le croupier.

La bille était déjà lancée quand Tessier plaça brusquement un billet de mille francs sur la transversale de la dernière demi-douzaine.

—Trente-deux, rouge, pair et passe! cria le croupier un instant après.

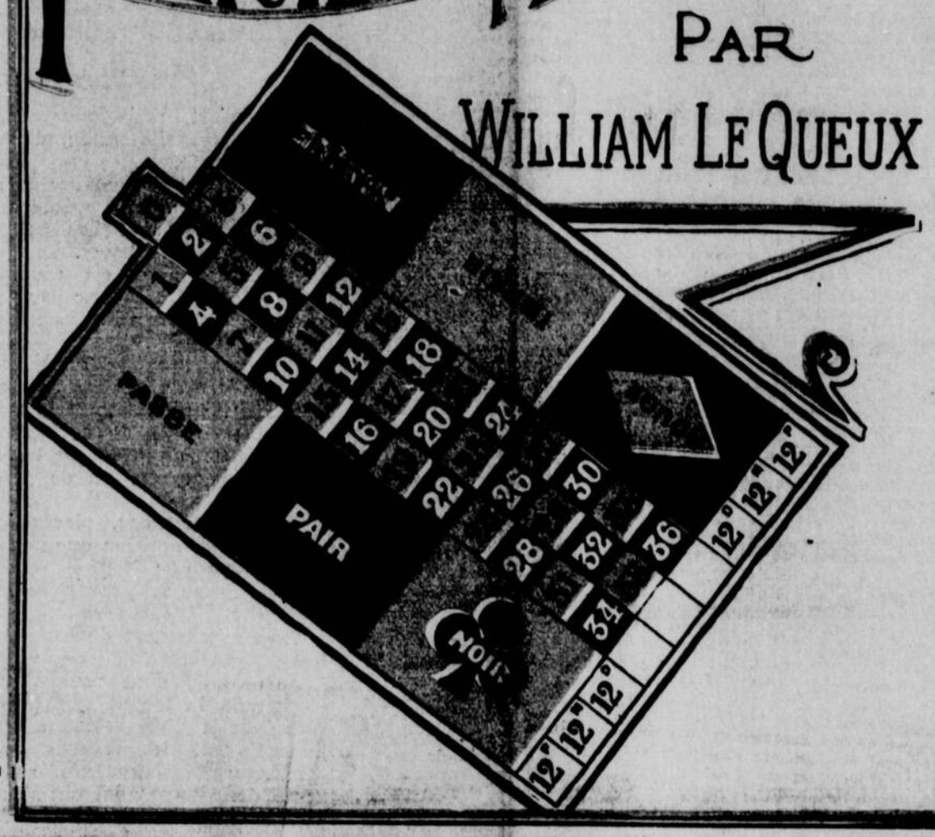
Il avait gagné. Je l'observais attentivement, mais je ne vis pas le moindre sourire de satisfaction se dessiner sur ses lèvres. Son attitude était terne, indifférente, dépouillée, semblait-il, de tout espoir et de tout désir. Cinq billets de mille francs lui furent avancés pour ses gains, mais il les froissa et les fourra dans la poche extérieure de sa jaquette avec aussi peu d'égards que pour des prospectus. Sa physionomie avait changé. Il avait pâli jusqu'aux lèvres et cette pâleur soulignée par sa cravate blanche, épinglée d'or, lui donnant un aspect saisissant. Il joua encore deux fois, de la même façon, et avec le même succès, puis empocha tous ses gains et mit une simple pièce de cent sous sur la douzaine du milieu. La bille tomba sur le 3. Il perdait. Il s'écarta alors de la table d'un mouvement de colère, avec un juron d'indignation. Il semblait navré de la perte de ses cinq francs, oubliant qu'il en avait gagné quinze mille. Ce bonhomme était décidément curieux à étudier et je résolus de le creuser. Mais je ne pus le suivre sur-le-champ, car j'étais retenu par un bon nombre d'autres affaires, et je ne le revis que huit jours après. Il était assis et jouait à la même table que la fois précédente. Cette fois je décidai de lui parler. Je passai dans ma chambre où je revêtis

(Suite à la page suivante)

MÉMOIRES D'UN POLICIER DE MONTE-CARLO

PAR

WILLIAM LE QUEUX



29ème SERIE DE RECITS ILLUSTRES ET DE CONCOURS DU JEUDI

PARTIE MANQUÉE

Le papa de Marcelle a passé plusieurs mois aux Indes pour ses affaires. Il a rapporté à la fillette un cadeau peu banal: un petit éléphant très bien apprivoisé et dressé.

Toby — tel est son nom — se tient mieux à table que beaucoup d'enfants à ma connaissance. Il se montre même très attentif à servir sa petite maîtresse

Celle-ci ravie de son intelligence, a complété son dressage: Voici Toby en passe de devenir cuisinier. Rien n'est aussi comique que de le voir tourner les sauces.

Il semble à Marcelle que le moment est venu de faire admirer ce merveilleux animal par tous ses petits amis. Elle les invite donc à un goûter, où Toby remplira l'office de domestique.

Et rien ne serait passé le mieux du monde, si, le temps s'étant rafraîchi, notre éléphant n'avait pris un rhume de cerveau... Il éternua au moment du dessert, et, n'ayant pas la ressource de mettre une main devant son nez, ce fut un épouvantable désastre.

Le trône

Vous convenez de jouer une scène dans laquelle se trouve un monarque; par exemple, la réception d'un envoyé plénipotentiaire.

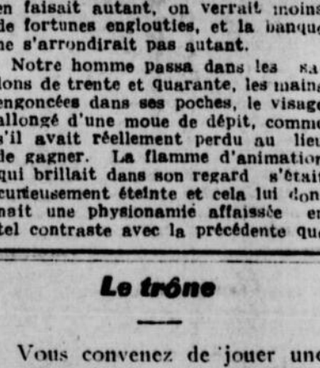
Demandez quelle est la personne qui veut remplir le rôle de roi. Désignez ensuite deux ministres qui devront s'asseoir de chaque côté du roi.

Vous vous chargerez vous-même du rôle de l'ambassadeur

Il sera convenu que les ministres se lèveront à votre entrée, mais le roi ne doit jamais quitter son trône.

Ce trône est formé de deux tabourets, espacés l'un de l'autre de 30 pouces environ.

Sur chacun des tabourets, vous placez une planche dont la longueur est calculée pour couvrir le siège et remplir à peu près la moitié du vide entre les deux tabourets.



Sur ces deux extrémités de planche vous placerez un coussin, qui formera entre les tabourets un siège plus élevé.

Enfin, recouvrez tout le système par un morceau de tenture ou rideau.

Les ministres se placent sur les deux extrémités, en ayant soin de s'asseoir en même temps que le roi, que l'on a introduit en cérémonie.

Enfin, lorsque l'ambassadeur fait son entrée, les conseillers du roi se lèvent pour le saluer.

A ce moment, le roi perd l'équilibre et sa dignité.

Qui dort.... dine

Debout, Lucienne, c'est l'heure! — Mais, maman, c'est jeudi aujourd'hui. Laisse-moi, au moins une fois par semaine, faire la grasse matinée... D'ailleurs, je ne me sens pas très bien... je n'ai pas envie de me lever."

À la grande joie de la petite paresseuse, la maman ferme hermétiquement les doubles rideaux, tire doucement la porte et: "Mes enfants, dit-elle, mi-voix, pas de bruit!... Lucienne a besoin encore." —Qu'il est donc agréable de s'étirer voluptueusement au lit, de s'endormir tout son content!

Hélas! Lucienne a beau fermer les paupières, le sommeil ne vient pas.—"Si j'allais rejoindre mes frères et soeurs!" Un sot point d'honneur la retient... Elle étale sur ses couvertures "Bleuette" et son trousseau, laisse sa couture pour son livre d'images... mais ne fait que bâiller... Elle s'ennuie...

Neuf heures!... Dix heures!... Lucienne ouvre ses rideaux (quel beau temps!)—Puis elle vient coller son oreille à la porte, espérant entendre le bruit familier et joyeux des assiettes que l'on met sur la table... Rien!...—Midi!... Elle sonne la bonne. "Madame est en partie de plaisir... avec toute la famille... et ne rentrera que ce soir. Madame a bien recommandé de ne donner à Mademoiselle qu'un peu de bouillon... sans pain... Qui dort, dine!".

"Oh! maman, s'écrie le soir Lucienne en cachant sa tête sur l'épaule de sa mère... je suis bien coupable... Pour cacher ma paresse, j'ai menti... je n'étais pas malade! — Pauvre enfant, je ne te punirai pas, ne t'es-tu pas assez puni toi-même?"

LE CROCHU

(Suite de la page précédente.)

mon habit élégant des grandes occasions, puis je revins vers la table et me plaçai derrière lui. Quand il joua, je misai avec lui, plaçant à côté de ses billets un simple louis, si bien qu'il finit par s'apercevoir que je suivais sa partie, et qu'il me jeta un coup d'œil:

—Monsieur a bonne chance? fis-je aussitôt, saisissant cette occasion d'engager la conversation.

—Oui, assez, fit-il en riant, mais ma chance a tourné. Voyez, voici que je perds.

Et il suivait du regard une pièce de cinq francs que le râteau du croupier emportait.

—On peut cependant vous féliciter, répliquai-je. On a remarqué, dans les salons, que vous ne perdiez jamais!

—Je perds de temps en temps, fit-il sèchement. En voici justement la preuve.

—Oh! oui, mais ce n'est que cinq francs, et en suivant votre partie, je viens de vous en voir gagner vingt-huit mille.

—Ah! vous avez compté, s'exclama-t-il. Pas moi. Mais une perte est une perte. Elle aurait aussi bien pu être le maximum que le minimum.

—Au total, cependant, vous gagnez, et assez pour être content?

—Non, dit-il, j'ai perdu ces cinq francs sur le 29, un nombre avec lequel je gagne toujours! Aussi, voyez je ne joue plus.

Je lui offris une cigarette et nous passâmes dans l'atrium. J'essayai de le faire causer, prenant moi-même le genre d'un touriste un peu hâbleur. Je lui racontai même quelques histoires un peu salées qui le déridèrent, mais par ailleurs, il resta complètement fermé à tous mes artifices de conversation tendant à lui faire donner quelques détails sur lui-même.

L'heure du dîner arriva et je lui proposai d'aller le prendre ensemble à l'Hôtel de Paris, ce qu'il accepta. J'avais déjà pu reconnaître en lui un homme bien élevé, instruit, ayant parcouru une bonne partie du monde, et n'offrant en somme, pour un observateur non prévenu, que quelques menues excentricités bien inoffensives. Mais l'une de celles-ci me frappa particulièrement. Je l'avais toujours vu ganté, et lorsque nous nous mîmes à table, je vis qu'il conservait encore son gant de la main gauche. Il remarqua ma surprise et s'empressa de me donner une explication.

—Je souffre, dit-il, d'un rhumatisme aigu.

Il y a trois ans, j'ai fait à bicyclette une chute assez grave, et mes mains ne s'en sont jamais complètement remises. Mon médecin m'a donné de toujours porter des gants, car le plus léger refroidissement m'affecte.

—Heureusement encore que c'est la main gauche...fis-je machinalement pour dire quelque chose, car, en ce moment, nos yeux s'étaient croisés dans un embarras réciproque : lui d'une méfiance d'être observé, moi de contrariété de le mettre peut-être en éveil. Et souffrez-vous beaucoup?

—Oh ! oui, cela me donne à chaque instant de grands élancements. Cet après-midi, pendant mon jeu j'ai souffert le martyre.

Je ne pouvais pas désirer une réponse plus opportune :

—Eh bien, lui dis-je, voulez-vous me permettre de vous examiner après dîner. Car, vous savez, je suis médecin, bien que je n'exerce pas. J'ai trois ans de clinique à Trousseau à l'hôpital parisien.

—Oh ! merci, répondit-il, vous êtes bien aimable. Vous me rendre certainement un grand service si vous pouvez traiter convenablement ma douleur. En ce moment même, elle me tient tout le long du bras jusqu'à l'épaule.

—Entendu ! je verrai cela tout à l'heure.

Et nous nous remîmes à déguster notre "filet Ventadour." Il était devenu un peu plus loquace, et je relevai dans sa conversation les mêmes bizarreries que dans son extérieur. A côté de préjugés absurdes auxquels il semblait fortement attaché, il montrait une indifférence extraordinaire pour le lendemain. Ainsi comme je lui demandais où il allait aller, après Monte-Carlo, il me répondit qu'il n'en avait aucune idée:

—Je me promène, dit-il, je me suis promené à travers l'Europe pendant toute ma vie.

—Moi, fis-je, je n'ai pas voyagé beaucoup. J'ai été à Biarritz, il y a quelque temps. Connaissez - vous

—Non, répondit-il, je n'ai jamais été au sud de Bordeaux.

Ainsi, son inscription sur le registre de l'hôtel des Anglais était fausse. Je me doutai d'ailleurs qu'il n'était pas de Bayonne, à son accent, qui n'avait rien de méridional. Il cachait donc son identité.

Le dîner fini, nous traversâmes le petit jardin et nous allâmes nous faire servir notre café à une des petites tables isolées non loin de l'orchestre. Ce fut là qu'après quelques hésitations il enleva son gant et me montra sa main. La vue en était hideuse. Je comprenais vraiment qu'il restât ganté. La chair en était comme morte, recroquevillée, parcheminée, collée sur les doigts et la paume au point de laisser distincte la couleur blanche des os qui transparaissaient à travers son enveloppe brunâtre. C'était une véritable main de squelette. On n'eût pu dire où finissaient les ongles et où commençaient les os. C'était une vision hallucinante, la main d'un démon plutôt que d'un homme.

Malgré mon ignorance de la médecine, il m'était facile de juger que le rhumatisme n'était pour rien dans cette terrible déformation, et le lui en exprimai l'opinion. Il eut un hochement de tête approbatif :

—Vous n'êtes pas le premier médecin qui me dise cela, fit-il. Cependant telle est la cause que deux grands spécialistes de Paris, les Drs Legrand et Versini, m'ont diagnostiquée, et qui sert de base à leur traitement. Il est vrai, ajouta-t-il en souriant, que ce traitement ne m'a jamais rien fait.

Nous nous levâmes et sortîmes, traversant la place.

—Retournez-vous au jeu ? lui demandai-je.

—Non, répondit-il en regardant l'horloge éclairée du Casino, il faut que je m'en aille.

—A Nice ?

—Oui, je suis à l'Anglais. Quand vous passerez par là, venez me dire bonjour.

Et sur ce, après échange de mutuelles civilités, de cartes et de poignées de main, nous nous séparâmes.

Sur les derniers moments, il avait manifesté une hâte de partir qui me parut singulière. Aussi, remontant vivement au Casino, j'endossai une autre mise, et quand son train démarra pour Nice, j'étais dans un compartiment voisin du sien, et dissimulé derrière un " Temps" de grande superficie. Ce n'était pas trop de cette précaution pour n'être pas reconnu, car mon individu se promena continuellement tout le long du train, qui était justement un "express jaune," regardant avec agitation dans tous les compartiments, comme s'il cherchait quelqu'un.

—Est-ce bien le train qui vient de Vintimille ? l'entendis-je demander à un employé, qui lui répondit affirmativement.

Il semblait donc qu'il attendît quelqu'un venant de la frontière italienne.

Arrivé à Nice, il remonta rapidement l'avenue de la Gare et entra au Café de la Régence, où je le vis, un instant après, assis à une table dans un coin écarté. On lui apporta un bock, et je remarquai que, tout en buvant, il ne détachait pas ses yeux du marbre.

Aussi dès qu'il partit, aussitôt d'ailleurs après son bock rapidement vidé, je pris sa place, j'examinai la tablette et je vis, chose à laquelle je m'attendais, qu'elle portait quelques lignes écrites au crayon. C'est là un mode de correspondance entre malfaiteurs qui leur évite des rencontres en public qui pourraient être observées, et cet artifice nous est bien connu. L'estime que j'éprouvais instinctivement pour mon "ami", s'en accrut d'autant, et j'essayai de déchiffrer le message, mais il l'avait entièrement effacé en le barbouillant de son doigt avec quelques gouttes de bière. Je ne pus lire que deux mots qui suffirent à exciter ma curiosité. C'était: Choucroutmann..... et crocodile...

Pour le public cela ne veut rien dire, mais tout un stage dans la police de Paris, comporte l'étude de l'argot de la pègre et je traduisis facilement "crocodile" par "usurier" et "choucroutmann" par "allemand".

Je restai un moment à réfléchir devant ces deux mots, puis je repris le train pour Monte-Carlo, exprès pour passer en revue ma galerie de portraits cosmopolites. Je n'y vis rien qui pût contribuer à éclaircir le sens des bribes du message recueilli. Je revins alors à Nice par le train de onze heures, et je sautai dans un fiacre qui me conduisit au commissariat central, où je voulais faire mettre en filature mon louche étranger. Je fus bien surpris en entrant, de rencontrer Jeaume, le détective parisien bien connu.

—Eh bien! m'écriai-je avec joie, car nous sommes excellents amis. Quel bon vent vous amène?

—Ce n'est pas du vent, c'est une affaire, répondit-il. Je suis ici depuis une semaine, mais je repars demain. Je cherche un individu que l'on pensait avoir filé par ici, pour se donner de l'air, après un assassinat, mais je n'ai pas pu retrouver sa trace. Figurez vous: c'était un bossu...

—Ah! un bossu, l'interrompis-je.

Puis, réfléchissant rapidement, j'ajoutai:

—Et qui a tué un usurier allemand?

—Oui, mais comment le savez-vous fit Jeaume stupéfait.

Je lui répondis simplement:

—Allez à l'hôtel des Anglais, chambre 106 vous pourrez lui dire bonsoir. Seulement ne perdez pas de temps, car il a été prévenu cette nuit même de votre présence ici par un de ses accolytes, un complice peut-être.

Une demi-heure après, Jeaume arrêtait mon homme en train de faire sa malle. Il me raconta ensuite son histoire. C'était un nommé Boudet, noté depuis longtemps comme un individu des plus suspects. Il avait attiré chez lui dans un coin écarté de Passy, un usurier allemand qu'il avait, avec une ingéniosité extraordinaire, amené à croire à une affaire pour laquelle il s'était chargé de trente mille francs, et l'avait assassiné et dépouillé. La mutilation de sa main remontait à l'époque où il "travaillait" avec les anarchistes, dans la période où ceux-ci ont fait sinistrement parler d'eux. Une explosion d'acides l'avait ainsi arrangée. Et depuis ce temps là, on l'appelait "le Crochu", dans tout un certain monde de Paris, où il semblait avoir autant de renom que d'autorité. Les débats éclairaient ces détails par la découverte d'une bande de malfaiteurs internationaux dont il dénonça à la police un certain nombre de noms, le jour même où sa tête tomba place de la Roquette.

Morale: il est bon pour les malfaiteurs qui viennent à Monte Carlo de ne pas avoir trop de chances contre la banque, car cela les fait remarquer. Et il leur serait encore meilleur de n'y pas venir du tout.

L'EMPEREUR

La bille d'ivoire tomba avec un cliquetis final dans l'une des trente-sept cases de la roue noire et rouge.

—Onze, noir, impair et manque.

Les croupiers se mirent à ratisser vivement les louis et les billets sur tous les points de la table, tandis, qu'en même temps, ils distribuaient leurs gains à la foule des joueurs cosmopolites qui se pressaient ardemment autour de la première table à gauche de l'entrée.

La nuit était délicieuse. C'était une nuit de mai de l'année dernière, et les salons étaient remplis de leur public habituel d'élégances parfumées venues des quatre coins du globe. A la table où je me trouvais par hasard, la partie était chaude. Un jeune Anglais venait, trois fois de suite de gagner le maximum sur la noire en même temps qu'une plaque — c'est-à-dire cent francs — en plein, soit un total de neuf mille six cents francs par coup. A ma gauche, dans la foule serrée et agitée des joueuses tout endiamantées, se trouvait une femme d'environ cinquante ans, la figure triste, proprement vêtue de noir et tenant à la main un petit réticule bien usé. A ma droite se tenaient deux hommes, l'un plutôt jeune, avec une fine barbe châtaine, l'autre de grande taille, à cheveux gris et d'une tournure militaire très accusée. Ils regardaient la partie avec curiosité mais ne faisaient aucune mise.

Je puis dire que je n'aurais guère jeté qu'un regard en passant sur la femme si je n'avais été attiré par la régularité avec laquelle elle passait un louis au croupier assis à l'extrémité de la table en lui disant:

—Trente en plein!

Elle misait à chaque coup sur ce nombre 30, et perdait continuellement. Rien n'est plus commun, chez les joueurs que cette fantaisie de s'attacher à un chiffre et de le suivre jusqu'à épuisement. Le numéro d'un licket de tramway, d'une chambre d'hôtel, d'un garçon du Café de Paris, tout sert de guide aux joueurs invétérés qui sont tous de fervents croyants aux présages.

La femme jouait et rejouait. Ses traits, qui portaient croire les traces d'une beauté sévère, devenaient plus pâles et plus durs chaque fois que tombait le nombre fatidique.

Ce fut au 29. Elle serra les dents et doubla sa mise. La voix monotone du croupier annonça alors le 27

—J'avais justement un louis sur la transversale—car je joue de temps en temps pour ne pas me faire remarquer—de sorte que le croupier me passa un billet de cent francs.

—Ah! dit-elle avec amertume, si seulement j'avais mis "à cheval", voyant que le 27 était voisin du 30.

—Essayez sur la transversale de 6, lui suggérai-je. Cela vous réserve plus de chances.

—Non, répondit-elle résolument en français. Le 30 m'a toujours porté bonheur.

Et tirant cette fois un billet de cent francs de son sac, elle le poussa sur le petit carré.

Ce fut le 20 qui gagna. Comme j'avais laissé mon louis en place je ramassai un autre billet de cent francs, tandis qu'on ratissait le sien.

—Cette femme a le jeu malheureux, entendis-je mon voisin de droite murmurer en anglais à son compagnon plus âgé. Elle perd à chaque coup.

—Elle devrait bien voir qu'elle n'a pas de chance. Pourquoi ne s'arrête-t-elle pas?

L'homme qui avait parlé le premier la regarda un instant d'un air de compassion, mais ne répondit pas —Son regard qui était doux et sympathique suivait ses mains tremblantes fouillant avec agitation dans son vieux sac. Nos yeux se rencontrèrent et nos idées s'échangèrent sans qu'il fut besoin d'une parole. Je pouvais voir qu'il était affligé comme moi, de la voir perdre de cette façon désordonnée, alors que son aspect disait assez la dureté que devait avoir pour elle la perte déjà subie.

De nouveau elle prit un billet de banque et le plaça sur son nombre favori. Elle perdit. Sa figure changea. Elle devint désespérée. De nouveau, s'éleva la stridente invitation au jeu, de nouveau elle plaça ses cents francs sur le 30.

Alors, elle se haussa sur la pointe des pieds pour voir par-dessus l'épaule des joueurs placés devant elle et suivre des yeux le roulement de la roue. Elle retenait son souffle. Ses mains étaient crispées sur le dos d'une chaise; les yeux lui sortaient de la tête.

La bille sautilla un instant à son départ sur la roue et, un instant après, tomba dans un clic final.

—Vingt et un!

Une fois de plus, elle fouilla dans le petit réticule usé. Elle l'ouvrit, en grand d'une main nerveuse et finit par le retourner entièrement. Il était vide.

Pendant un instant, elle resta à le regarder fixement dans l'immobilité d'une statue.

—Dieu! s'écria-t-elle enfin au milieu du bavardage en toutes langues qui bourdonnait tout autour. J'ai tout perdu. Tout! Je n'ai plus un sou au monde. Et pourquoi? hélas! pourquoi?

Elle leva les bras et tomba dans une attaque de nerfs. Il y eut un moment d'émoi, mais je réussis, aidé par mes deux voisins de droite, à la préserver des coups qu'elle se portait elle-même, et, un instant après, elle fut portée à l'air par quatre des huissiers en livrée bleue.

Or, par une étrange perversité du Destin, dont nous sommes les jouets au moment où on l'emmenait la bille tomba une fois de plus et, cette fois, ce fut le 30 qui sortit, après avoir causé sa ruine.

—Ah! quelle fatalité, s'écria le jeune homme près de moi; si elle avait pu miser encore une fois, elle aurait gagné! Pauvre femme, pauvre, pauvre femme!

—Elle attachait évidemment à ce nombre la valeur d'un présage quelconque. Et c'est toujours la même chose, remarquai-je. Il y a bien des gens ici qui se bornent à croire à la chance.

—Ce n'est pas seulement ici, monsieur, répondit-il, mais dans toutes les circonstances de la vie. La superstition règne partout, ainsi que la cupidité, et dans tous les coeurs, de celui du paysan à celui du roi.

Et sur ces paroles un peu sentencieuses, il m'adressa un aimable salut d'adieu et s'en alla avec son compagnon, comme s'il était excédé de la vue du jeu.

Une couple d'heure après, ayant dîné avec des amis aux "Palmiers", je les laissai pour prendre le train jaune qui est le train des joueurs pour Nice, où une affaire m'appelait à la préfecture, en dépit de l'heure plus qu'avancée. Dans le compartiment où je montai, je tombai sur cette malheureuse femme, qui, silencieuse, d'une immobilité de statue, se tenait seule, blottie dans l'un des coins, son voile ne cachant qu'à demi la mortelle pâleur de son visage. Puis, juste au moment du départ, survinrent les deux hommes qui avaient assisté avec moi à sa ruine, et ils prirent place.

Cela me parut curieux. On eût dit qu'ils suivaient l'un de nous deux.

Tandis que nous roulions, après la Turbie, le jeune homme qui s'était assis en face d'elle, enleva tout à coup son chapeau et, lui adressant la parole, lui dit en français :

—Madame est Russe ? si je ne me trompe.

Oui, monsieur, répondit-elle d'une voix étouffée. Je crois vous reconnaître pour m'avoir porté secours si complaisamment dans les salons. Je vous remercie bien.

—Oh ! cela n'est rien, madame, répondit-il. Je regrette seulement que vous ayez eu tant de malchance.

—De malchance ! cria-t-elle amèrement. Mais, monsieur, je suis ruinée, perdue. J'ai joué pour sauver mon fils... et il est perdu... et j'ai tout perdu.

—Votre fils ? demanda l'étranger avec sympathie. Expliquez - vous, voulez-vous ? Cela m'intéresse.

Elle hésita d'abord. Le regardant avec quelque surprise, puis, avec un soupir, commença à s'abandonner :

—Je suis Russe, dit-elle. Je viens de Markov, qui est un petit village à trente verstes de Nijni, sur la route de Pétersbourg. J'avais là une auberge, une pauvre maison bien modeste, mais dont le petit profit suffisait à me faire vivre. Hélas ! monsieur, l'argent que l'on gagne en Russie est terriblement diminué par les taxes. Mon mari est mort il y a dix ans et je n'ai plus rien sur terre que mon fils Paul, ma seule affection, mon seul ami. Au moyen de la plus grande économie, j'avais réussi à l'envoyer à l'Université de Kieff où il fit de très brillantes études. Il devint docteur à l'hôpital Isaac de Pétersbourg. Une nuit, voilà deux mois de cela, je le vis arriver soudain chez moi, me disant que la police était à ses trousses. Une heure après, le commissaire arrivait avec ses hommes et l'arrêtait. Il fut remmené à Pétersbourg et interné dans la prison Pierre-Paul, où il attend l'issue de son procès. Quand on me l'eut arraché, j'appris que, pour le faire défendre par un avocat autorisé, il me fallait beaucoup d'argent. Je n'avais plus rien de côté. Je vendis mon auberge à un juif, mais il m'en donna si peu que je n'arrivais pas à la somme voulue. J'avais entendu parler qu'à Monte-Carlo on pouvait se faire une fortune sur un coup du hasard. Je partis il y a dix jours et j'arrivai ici avec tout ce que j'avais. Ah ! folle, pauvre folle que j'ai été été. Je hasardai mon pauvre petit capital dans le but de l'accroître et de retourner aussitôt à Pétersbourg pour assurer à mon fils les meilleurs défenseurs. Mais ce fut en vain. Je sais bien que j'ai eu tort d'écouter des histoires. Mais je voulais sauver mon enfant je suis venue ; j'ai joué sur le 30. C'est un nombre heureux pour moi. C'était la date de mon mariage. J'ai joué pour la liberté de mon fils. Pour sa liberté ? pour sa vie! car c'est elle qui est en jeu. Et j'ai perdu... perdu. Vous comprendrez, monsieur, je suis anéantie...

Et sa voix succombait d'émotion.

—Et quel est le nom de votre fils? demanda doucement l'étranger.

—Olsetieff, Paul Olsetieff.

—Olsetieff ? répéta mon compagnon de voyage avec un mouvement et un curieux air de surprise. Et de quoi l'accuse-t-on ?

—On dit, monsieur, qu'il est révolutionnaire. Mais c'est une calomnie, une affreuse calomnie. Il a un ennemi, un homme à qui il a arraché une femme qu'il poursuivait vilainement. Et celui-ci a juré de se venger en l'envoyant en Sibérie.

—Et quel est le nom de cet homme ?

—C'est le capitaine Gradasühine, de la Garde impériale.

—Ainsi vous étiez ici pour gagner de l'argent et faire défendre votre fils. Mais comment savez-vous qu'il est innocent de l'accusation grave portée contre lui ?

—Je le sais, je le sais, cria-t-elle désespérément. C'est lui — elle hésita de continuer — c'est lui qui a découvert le terrible complot de Nardine contre l'empereur et l'impératrice, et qui en a avisé le ministre de l'Intérieur. Mon fils a sauvé la vie de l'empereur. Ce n'est pas un révolutionnaire !

L'homme avait froncé légèrement les sourcils. Tandis qu'elle parlait, il avait pris son carnet et y écrivit une note.

—Etes-vous certaine de me dire la vérité, ajouta-t-il, la regardant fixement au fond des yeux.

—Je le jure, s'écria-t-elle. Mais, d'ailleurs, en quoi mes affaires peuvent-elles vous intéresser ?

—Si votre fils a sauvé l'empereur, c'est au tour de l'empereur de le sauver.

Et il lui tendit le feuillet de papier sur lequel il avait écrit. Puis, se tournant vers son compagnon aux cheveux gris, il lui dit d'un ton d'autorité :

—Gourgoff, donnez cinq mille francs à cette dame et rappelez-vous le nom de Gradaskhine.

Son compagnon, ainsi interpellé, se leva, sortit des billets de banque de sa poche, puis, comptant la somme, la tendit à Mme Olsetieff en disant, avec un salut militaire :

—Par ordre de Sa Majesté l'empereur !

Je restai d'abord confondu. En l'instant, je reconnus alors dans ce jeune homme, à la figure jolie et sympathique, l'original des nombreux portraits que j'avais vus du tsar. Son attitude familière m'avait tout d'abord dérouté, mais, actuellement, je ne pouvais plus douter.

Je me levai stupéfait et je me découvris dans un salut respectueux, tandis que la pauvre femme, ayant lu les mots écrits sur le billet, poussait un cri de joie :

—Ordre signé de l'empereur de l'élargir immédiatement ! Mon enfant, mon fils, mon Félix, libre, libre enfin !

Et elle tomba à genoux devant l'empereur, saisissant sa main qu'elle couvrit de baisers.

Mais, en ce moment, le train arrivait à Villefranche. L'empereur releva doucement la vieille femme en lui adressant encore quelques bonnes paroles, et descendit avec son aide de camp. J'aperçus du wagon le yacht impérial qui était en rade pavoisé et illuminé. L'empereur était arrivé là, semble-t-il, inopinément et avait débarqué incognito.

—La clémence de Votre Majesté vient de sauver deux existences, lui dis-je en réponse à un aimable sourire qu'il m'adressa en passant.

Il sourit avec une grâce naturelle et charmante et répondit :

—La justice n'est qu'un devoir pour un empereur. Je connaissais bien l'information reçue par mon ministre, du fils de cette dame. On n'oublie pas facilement les personnes à qui on doit la vie et je n'ai pas oublié que je dois la mienne au jeune docteur Félix Olsetieff.

Il s'éloigna et le train nous emporta, moi et la femme un instant désespérée, en faveur de laquelle il avait réparé si inopinément la malveillance des hommes et du chiffre trente.

Un monsieur met la tête à la portière d'un fiacre chargé de malles:

—Cocher nous n'arriverons jamais avant le départ du train, j'ai moins dix.

—Votre montre avance, bourgeois.

—Ce n'est pas comme votre cheval.

Dans un hotel borgne:

—Patron, s'écrie le voyageur, veuillez me faire ma note.

—Vous nous quittez donc?

—Et sur-le-champ. Votre maison n'est plus tenable.

On y mène une vie de chien.

—Oh! monsieur!

—Oui. Et la preuve, c'est que je suis plein de puces.

LES METAMORPHOSES D'UNE CARTE

Voici toute une série de jolis petits tours d'exécution facile que l'on pourra présenter les uns à la suite des autres.

On y fait subir à des cartes à jouer toutes sortes de transformations et la multiplicité des moyens employés ici est bien propre à dérouter complètement le spectateur. De l'entrain dans le boniment, du verbiage, une certaine rapidité d'exécution, feront de cette série de métamorphoses l'un des plus jolis numéros du programme d'une séance de magie blanche en famille.

Nous verrons nos cartes se changer successivement en oeufs, en petites valises, en souris et en images grotesques.

Première Transformation. — Carte Changée en Œuf.

Point n'est besoin, pour cette première transformation, d'une carte préparée.

Un oeuf est vidé, comme nous l'avons expliqué déjà précédemment, en pratiquant des petits trous à ses deux bouts. La coquille, fort légère, est ensuite fixée au dos d'une carte par un peu de cire blanche ramollie dans les doigts.

Présentez à vos spectateurs, mais de la main gauche, la carte à transformer, comme le montre le numéro 1 de la figure. L'oeuf attaché au dos de cette carte ne peut être vu de personne.

Tout en causant, placez la carte dans la position que montre le numéro 2; l'oeuf est alors appuyé contre la paume de la main.

Passez lentement de haut en bas votre main droite devant la carte (No 3) dont vous vous emparerez, la tenant empalmée (No 4 de la vignette). En cet instant, tous les regards des spectateurs seront fixés sur l'oeuf dont ils ne pourront s'expliquer l'apparition, car vous aurez dû prendre la précaution de relever vos manches si elles ne sont pas collantes; il vous sera très facile de vous défaire de la carte enlevée sans attirer l'attention, soit que, en abaissant le bras, vous la laissiez tomber sur une "servante" ou ailleurs, soit que vous la glissiez tout simplement dans une poche de votre habit, ou de votre robe de magicien.

Comment la carte devient un oeuf.

En employant une carte très épaisse et forte, doublée d'une autre carte au besoin, et un oeuf tout petit, vous pourriez, à la rigueur, vous dispenser de vider celui-ci, ce qui vous permettrait de le faire examiner ensuite; il faudrait, dans ce cas, éviter avec soin tout mouvement un peu brusque, autrement gare à l'omelette, et les bravos ironiques qui sont parfois, hélas, le lot du magicien novice ou maladroit!

POUR LES AMATEURS DE DESSINS

Méthode de calquer facilement des dessins sur papier ordinaire non transparent.

Les papiers à calquer ont un grand inconvénient: ils deviennent cassants en peu de temps et sont plutôt translucides que transparents.

Les toiles à calquer sont plus durables; mais l'encre prend mal dessus, ainsi que sur le papier calque. Plus les toiles et les papiers sont transparents, moins les dessins qui y sont tracés sont visibles.

J'ai recours à un moyen bien simple, qui a déjà été employé sans doute, mais dont je n'ai jamais entendu parler et dont, d'ailleurs, il est utile de vulgariser la connaissance tant il est commode.

Si, au lieu d'imprégner le papier d'huile fixe pour le rendre transparent, on l'imprègne d'une huile volatile telle que l'essence de térébenthine, on peut calquer facilement le dessin au crayon, sans qu'il reste de trace de cette essence si elle est pure.

Le crayon prend mieux sur ce papier imprégné d'essence que sur le papier ordinaire.

Si on veut tracer à l'encre ensuite, il faut attendre que le papier soit bien sec.

Les personnes qui seraient incommodées par l'odeur de ce liquide n'ont que l'embarras du choix. Les pétroles, la benzine, les essences d'odeur agréable et les liquides volatils assez purs pour ne pas laisser de résidu peuvent produire presque tous les mêmes résultats. L'alcool produit aussi la transparence, mais il est trop volatil; ce qui en rend l'emploi moins facile.

L'eau ne donne aucune transparence ni même aucune translucidité, excepté pour les papiers non collés, qui ne peuvent être employés dans la pratique.

Une chose assez curieuse c'est que l'eau-de-vie, contenant au moins moitié d'eau d'après sa densité, agit à peu près comme de l'alcool pur et a même l'avantage de conserver plus longtemps la propriété de rendre le papier bon pour le calque.

Le Singe Grimpeur

On peut confectionner ce charmant jouet avec deux rondelles de bouchon d'inégal diamètre, une boite d'allumettes suédoises, une épingle à cheveux et quelques bouts de carton.

Prenez deux bouchons différents, un gros et un petit.

Découpez dans chacun d'eux un disque de ¼ de pouce environ d'épaisseur. Prenez deux rondelles de carton d'un diamètre plus grand que celui du grand bouchon et collez-les à la cire ou à la colle forte, de chaque côté; sur un de ces disques, appliquez la petite rondelle de liège en prenant toutes les précautions pour que son centre coïncide exactement avec celui de la première rondelle. Collez un troisième disque de carton sur ce petit bouchon et vous aurez un système se composant de deux poulies solidaires d'inégal diamètre.

Au moyen d'une aiguille à repriser, vous fixerez, en traversant les bouchons, un morceau de fort fil à chacune des poulies.

Placez votre système dans la coulisse d'une boite d'allumettes suédoises et, au moyen d'une forte épingle à cheveux qui doit passer par le centre, fixez vos poulies au milieu de la boite, vous recourberez ensuite les extrémités de ces épingles pour en former des manivelles.

Collez de chaque côté de la boite la silhouette d'un singe découpée dans du carton et convenablement coloriée. Les bras seront découpés à part, fixés aux épaules par un morceau de fil et réunis aux manivelles par une petite tige en fil de fer ou de carton; suspendez le singe par le fil de la petite roue. Quand vous tirerez celui de la grande roue, il montera tout le long du fil en faisant marcher ses bras; en lâchant le fil, il redescendra (fig.)

LA DANSE DU SON

La danse et le son de la musique sont choses inséparables. Aussi est-il tout naturel d'accoupler ces deux mots pour servir de titre à cette récréation.

Mais ici ce n'est pas le son qui invite à la danse, c'est lui-même qui exécute un quadrille échevelé entre les parois d'un verre renversé.

Disons de suite qu'il s'agit de son provenant du moulin.

Sur quelques parcelles de son, renversez un verre sans pied et bien sec; au moyen d'un chiffon de laine, frottez vivement l'extérieur du verre. Les parois se chargeront d'électricité; le son ira se coller contre et s'imprégnera du fluide. Après quoi, comme les électricités de même nom se repoussent, il sera violemment chassé, puis attiré à nouveau pendant tout le temps qu'il vous plaira de faire durer cet amusement.

TOURS D'ADRESSE

LA BOUTEILLE ET LE JOURNAL.

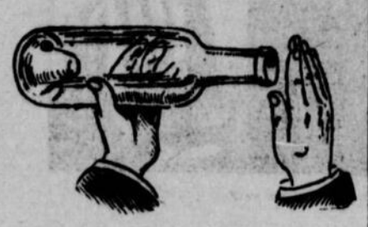
Etalez, grand ouvert, un journal sur la table, placez au milieu du journal une bouteille que vous ferez tenir en équilibre sur l'orifice du goulot.

Proposez de retirer le journal sans toucher à la bouteille et sans la renverser.

Pour réussir, il faut frapper de petits coups de poing très précipités sur la table à côté du journal, tandis qu'avec l'autre main vous tirerez doucement à vous la feuille de papier.

SUR LE FOND DE LA BOUTEILLE.

Laissez tomber dans une bouteille une pièce de 10 cents et proposez de faire monter cette



monnaie sur le sommet du renflement intérieur qui existe au fond de presque toutes les bouteilles.

Quand, après des essais plus ou moins longs et plus ou moins fructueux, chacun aura renoncé à faire le tour, vous prendrez la bouteille et réussirez très bien ce que vous aurez proposé, en vous y prenant de la façon suivante.

Penchez la bouteille du côté opposé à la pièce, de sorte que cette pièce reposera sur la pente du petit monticule qu'elle doit escalader. Ensuite, donnez avec les doigts de légères petites tapes sur l'ouverture de la bouteille, ce qui fera avancer chaque fois la pièce de quelques lignes. Redressez la bouteille à mesure que la pièce avance pour lui faire franchir le bord de la petite plate-forme qui forme le sommet à atteindre. Ensuite, donnez un dernier petit coup sur le côté du vase, et le tour est joué.

LE BOUCHON SUR LA BOUTEILLE.

Placez un bouchon sur l'orifice d'une bouteille sans qu'il pénètre dedans.

Proposez de le chasser par une chiquenaude en tenant la main près du corps à environ 20 pouces du bouchon et en donnant la chiquenaude en même temps qu'on allonge le bras.

Vous pourrez constater par vous-même qu'il est très difficile de faire tomber le bouchon, car on craint de renverser la bouteille et de la briser.

Il faut bien commander de prendre garde de ne pas briser la bouteille, ce qui contribue à intimider l'expérimentateur.

LA PUCE

C'est un jeu qui se joue sur le tapis de cartes. Il faut un tapis rembourré, semblable à ceux en drap vert, tendus sur cadre, que l'on sert dans les cafés.

Chaque joueur prend un jeton rond en os qu'il place sur le tapis et il tient une fiche en main. Il pose sur son jeton un bout de cette fiche et il la ramène vers le bord en appuyant plus ou moins suivant les nécessités de son jeu.

Au moment où la fiche quitte le bord du jeton en glissant dessus, celui-ci, projeté par l'élas-

ticité du tapis, fait un petit saut et va tomber à quelque distance du lieu où il se trouvait.

Les deux adversaires jouent chacun leur tour. Celui qui gagne est propriétaire du jeton qui tombe sur celui du rival.

LA MAIN DROITE ET LA MAIN GAUCHE

Prenez un morceau de craie de chaque main, des ardoises, et écrivez avec la main droite un mot quelconque sur l'une, en

laissant la main gauche agir naturellement sur l'autre.

Vous constaterez, en regardant dans la glace l'ardoise de gauche, que vous avez écrit à l'envers le même mot qu'avec la main droite, mais d'une façon un peu moins lisible et plus serrée.

ENCORE LA PLUIE

1.— ..... | 2.— Allons, bon... encore la pluie... | 3. — Quel chien de printemps...

LE MOULIN A AIR CHAUD

Prenez un disque de carton de 4 pouces de diamètre. Tracez au milieu un petit cercle d'un demi-pouce environ. Tracez ensuite une dizaine de diamètres également espacés. Donnez sur chaque rayon un coup de ciseau jusqu'au petit cercle intérieur. Vous aurez ainsi formé une vingtaine de palettes. Donnez à toutes les palettes une certaine inclinaison dans le même sens.

Prenez un bout de fil de fer et une perle de verre ronde dans laquelle le fil de fer entre à frottement dur, sinon la faire tenir avec du papier ou de la colle. Placez ensuite le centre de votre roue de moulin sur la perle, de façon que le frottement du disque soit très doux. Installez ce disque horizontalement au-dessus d'un poêle et le système tournera au moyen de l'air chaud.

Ne pas oublier d'allumer le poêle.

Vous pourrez, si vous êtes habile, établir une transmission qui fera mouvoir soit un remouleur, soit un scieur de long ou toute autre petite figure en carton découpé qu'il vous plairait d'animer par ce moyen.

LA TABLE DU SUICIDE

Il existe à Monte-Carlo maintes particularités, sur lesquelles l'administration s'efforce de maintenir le mystère, et que, seuls, quelques joueurs de profession arrivent à pénétrer. Il peut, par exemple, sembler inexplicable que certains numéros se suivent, au jeu, en séries presque invariables. C'est cependant grâce à ces suites bizarres que bien des fortunes respectables se sont brusquement édifiées. Un initié de Monte-Carlo pourra vous dire qu'après le 0, c'est "habituellement" le 27 ou le 9, l'un ou l'autre, qui voit arriver "son tour" de gagner. Le joueur averti mise donc un louis en plein sur le 27, et deux autres sur la "première douzaine". Ainsi paré, sans invraisemblance qui tienne, c'est un de ces deux nombres qui sort, six fois sur dix. De même encore, après 32, on peut être certain de voir ensuite tomber un chiffre entre le 31 et le 36. Pourquoi ?

C'est ce que personne n'a jamais pu découvrir. Les nombres sont répartis sur la roue d'une manière si incohérente que toute fraude est absolument impossible au croupier qui lance la bille. Et encore, dit-on Qui lance la bille. Et encore, doit-on sens inverse de celle-ci. Eh bien, malgré ces circonstances, répétons-le, certains nombres de la roue sont invariablement suivis par d'autres, comme si, à certains moments, la Fortune voulait se mettre avec les joueurs contre la banque. J'ai relevé plus de cent fois la régularité surprenante avec laquelle ces séries se produisent. Aussi les professionnels les guettent-ils: cent francs en plein! et le numéro sort, pour la plus grande impression des joueurs de passage qui ignorent ces détours ponctuels du Hasard. C'est là un problème à la solution duquel l'Administration a consacré bien du temps et du travail, mais l'inconnue en est restée impénétrable.

Autre fait également curieux: ceux qui ont visité Monte-Carlo auront peut-être remarqué que jamais un joueur professionnel ne "travaille" entre cinq heures et demie et sept heures et demie. Entre ces heures, les salons sont à peu près déserts et à première vue, on attribue cela à ce que tout le monde est en train de dîner. Il est vraiment bien question de dîner pour l'homme qui engage chaque jour des milliers de francs, dans l'espoir de "faire un coup." Or, quand la foule bruyante des joueurs a quitté la place, et que les chaises vides ouvrent, tout alentour, leurs bras inviteurs, ne serait-ce pas le moment de gagner tranquillement? Il y paraîtrait, mais... à ces heures, les chiffres sortent avec une stupéfiante irrégularité, au point de bouleverser complètement toutes les prévisions, même celles sur les douzaines, qui sont les plus modestes comme résultats. Les croupiers, a-t-on prétendu, finissent, en vertu de la routine acquise par des jours et des années de pratique, par lancer la bille toujours avec le même élan, excepté, justement, à ces heures où, la fatigue et la faim se faisant sentir, leurs mains perdent de leur dextérité et de leur régularité.

Un autre mystère enfin, et le plus lourd de Monte-Carlo, est la Table du suicide. En entrant dans les salons, et en passant les deux premières tables de roulette de chaque côté, on arrive à ce que l'on appelait encore récemment le Salon mauresque, tendu de rouge et de jaune, avec des rideaux de soierie jaune aux fenêtres, et des écrans de soie rouge pendus aux candélabres. C'est dans ce salon, récemment mis à neuf, que la table fatale est située. Tous ceux qui ont présenté leur carte de visite au bureau, et qui ont reçu le visa de Grenat, le surveillant chef, peuvent connaître cette table. C'est celle qui se trouve à droite en entrant, et, chose remarquable, la partie y est généralement mesquine et sans entrain.

Si un joueur se donnait la peine de comparer entre eux les tapis des tables, il trouverait tout de suite celle-ci, car les chiffres jaunes qu'elle porte sont plus apparents et présentent un air de fraîcheur que n'ont plus ceux des autres tables. Il y a deux ans, par une belle nuit d'été, un jeune Russe perdit à cette table tout ce qu'il possédait. Il se leva, tira un revolver de sa poche, et se fit sauter la cervelle devant ses compagnons de jeu. Le tapis fut horriblement souillé, mais l'impatience des joueurs est si peu grande, que moins d'une demi-heure plus tard, après un rapide nettoyage, la partie reprenait. Le lendemain, cependant, un tapis neuf était posé, ce qui coûta, garniture complète pour la double table, avec les chiffres jaunes, trois cent quatre-vingts francs. Comme le jeune Russe en avait perdu là quatre cent mille, on voit que la banque y gagnait encore. Si même ce joueur ruiné avait demandé un viatique, il en aurait coûté au moins six cents francs pour le renvoyer à Saint-Pétersbourg. Il est écrit que les conséquences de la cupidité humaine tournent toujours au bénéfice de la société, dite des Bains de Mer.

Mais cette histoire n'est pas seule de son genre. Pendant les dix dernières années, cette table a été, à elle seule, la déterminante de plus de la moitié des suicides, qui ont lieu annuellement dans la principauté ou son voisinage. Car l'irrésistible tentation, exercée par la roulette, est terriblement soulignée par un fait hideux; à savoir que le nombre moyen des personnes, qui perdent ici leur vie après leur fortune, dépasse un par jour. Or, la moitié de ce tribut effrayant est dû à l'influence indéfinissable exercée par la Table du suicide sur le défilé des joueurs qui, incoupçonneux de l'angoissante réalité, viennent y prendre place.

Les gens qui passent à Monte-Carlo, et qui risquent une pièce de cent sous dans l'espoir de gagner quelques louis, ne remarquent évidemment rien d'extraordinaire à cette table. Mais les joueurs professionnels l'évitent: s'y asseoir porte la guigne.

Il est des joueurs de rencontre, qui liront ces lignes, et qui auront peut-être hasardé de l'argent sur son tapis neuf, qui même y auront gagné et y auront trouvé l'entourage nombreux et la partie animée. Nous les surprendrons, sans doute, en leur apprenant un petit fait, établi par un contrôle qui porte seulement sur ces deux dernières années : des vingt-quatre places qui sont autour de la table, il n'en est "pas une", qui n'ait vu un homme se tuer immédiatement après l'avoir quittée. Chacune des chaises est une chaise de suicide.

Une place notamment, celle qui est à gauche du croupier de bout, tout prêt de l'entrée, a longtemps été notée comme une vraie place de désespoir. Une nuit, par exemple, il y a peu de temps, je vis le fils d'un architecte bien connu de Vienne, von R..., assis, en train de gagner et quitter le jeu à la clôture, avec quelque chose comme deux cent mille francs en poche. Il revint la nuit suivante, prit la même chaise, et perdit tout son gain de la veille, plus deux cents autres mille francs. Il lui restait alors dix billets de mille. Il les plaça, un à un, sur la simple chance de la rouge et perdit encore, à chaque coup. Il resta alors une dizaine de minutes sur sa chaise, écrasé par le poids de sa situation. Deux heures auparavant, il avait sur lui quatre cent mille francs... Le quadrille des louis dansant sous ses yeux, accompagnant ses réflexions. Il se leva enfin et sortit, les yeux fixes, et pâle comme un mort. Je le mis immédiatement sous la surveillance d'un de mes hommes, mais j'appris, une heure après, qu'il avait réussi, malgré tout, à se précipiter du pont du chemin de fer, qui traverse le haut de la route, devant l'église Sainte-Dévote. Quand on le ramassa, il était expirant.

Sur ce même siège, une autre fois, se tenait, un après-midi, un homme d'un certain âge, de physionomie aimable que je découvris plus tard s'appeler Antonio Cassano, capitaine retraité de l'armée italienne et parents du syndic de Vintimille. Il joua tout l'après-midi et toute la soirée, toujours sur les douzaines, mais avec une malchance invariable, perdant finalement près de cent mille francs. Quand il se leva, ses traits étaient empreints de désespoir, et, une heure après avoir quitté le Casino, il se jetait dans la mer à Menton.

Une autre fois encore, c'était dans la pleine saison de la Riviera, je remarquai, un matin, à l'ouverture du jeu, une charmante jeune femme, anglaise, Mrs. Pinkerton, assise sur cette chaise. Elle jouait timidement avec des pièces de cinq francs, et les avançait de telle manière qu'il était évident qu'elle n'avait jamais joué à la roulette. Auprès d'elle se prélassait son mari qui riait de tout cœur, car ils étaient venus à Nice pour leur lune de miel et, pour eux, tout était couleur de rose. Mais les deux seules couleurs que nous connaissions à Monte-Carlo sont rouge et noir : ce jour-là et le suivant, la femme gagna. Ils en devinrent, tous deux, si passionnés du jeu, qu'une semaine après ils avaient perdu jusqu'à leur dernier centime. On les trouva morts, un matin, dans leur chambre de l'hôtel Windsor à Nice. Quelle fatalité s'acharne donc sur les joueurs sans méfiance qui viennent à cette table? L'énigme en reste impénétrable.

Mais, de toutes les morts tragiques dont la table fatale est responsable, il n'en est aucune dont les détails soient aussi attachants que celle du Dr Balla. C'était un jeune médecin de Budapest, âgé d'environ trente-deux ans, élégant, d'humeur affable, un peu plus grand que la moyenne, portant une jolie moustache qui soulignait des yeux noirs admirables, bref, un cavalier fort remarqué. C'était d'abord le chiffre inaccoutumé de ses gains qui attira mon attention sur lui. Accompagné d'un petit jeune homme, qui était son frère, il jouait à la roulette de la seconde table du centre, et gagnait de dix à vingt mille francs par jour. Chaque numéro sur lequel il misait, semblait vraiment répondre à son appel. Je le vis une fois, par exemple, miser trois coups de suite cent francs en plein, et gagner chaque fois trois mille cinq cents francs : après quoi il s'en alla avec son jeune frère, riant et bavardant en hongrois.

Un jour, par hasard, je lui adressai la parole, en anglais d'abord, qu'il ne comprit pas, mais il me répondit en français : il avait, pendant deux ans, suivi une clinique à l'hôpital Cochin à Paris. Il était fils, appris-je, d'un financier hongrois, bien connu, le baron Balla. Debout au milieu du salon, il se mit à converser avec moi, les poches gonflées des billets qu'il venait de gagner, et je le félicitai de sa chance. Il s'écria, dans son français un peu rauque :

—Ach ! je n'y comprends rien. Je joue comme un fou. Je colle un louis sur le 16 : il vient. Je colle un sur le 20 : il vient. "Toutes" ceux que je joue : il vient !

—Votre chance est remarquable, observai-je. Combien gagnez-vous ?

—Je joue depuis dix jours et je gagne trois cent mille francs, fit-il en riant.

Son frère, à côté de lui, riait aussi. Lui, de même, avait gagné, ce jour-là, un billet de cent francs, ce qui était extraordinaire pour lui, car il n'avait aucune chance.

Le lendemain et le surlendemain, mon jeune docteur joua à la même table et gagna toujours. Une fois seulement, il vint à la table de trente et quarante et perdit quelques louis.

Deux à trois semaines s'écoulèrent, pendant lesquelles nous nous liâmes d'amitié. Il connaissait un des croupiers, et avait appris de lui qui j'étais. Il y trouva matière à me rendre service. Une nuit, j'étais assis dans mon bureau, un peu avant la clôture du jeu, quand il fut introduit par un des huissiers, et m'exprima le désir de me prendre à part. Il entama alors une histoire, qui, immédiatement, me mit en éveil : six mois auparavant, avaient eu lieu à Budapest un vol et un meurtre mystérieux, dont la victime était une jeune et jolie femme bien connue de la société hongroise. Les détails m'en revinrent, dès qu'il en parla. J'avais un rapport détaillé de l'affaire, et même une photographie de l'assassin présumé, un voyageur de commerce, nommé Kazler, qui avait disparu, et pour l'arrestation duquel une forte prime avait été promise.

—Mais, dis-je à Balla, pourquoi me parlez-vous de cela ?

—Parce que je connais Kazler, répondit-il, et qu'il joue ce soir dans un salon.

Je pris aussitôt un de mes albums de photographies et j'examinai le portrait que la police m'avait envoyé.

—C'est bien lui, s'écria vivement Balla. Je l'ai connu à Budapest. Il a été trois mois en traitement à l'hôpital et je l'avais dans mon service.

Nous passâmes aussitôt dans les salons, et nous y trouvâmes l'homme cherché, rasé de frais, correctement mis, et jouant tranquillement. Il était assis à la Table du suicide.

Nous ne faisons jamais d'arrestation à Monte-Carlo. Nous laissons l'individu quitter la principauté avant de le saisir. Il est alors arrêté en France, et Monte-Carlo évite la vilaine réputation d'abriter des malfaiteurs. Mais, dès le moment où l'identité d'un homme est établie, il est pris en filature par mes agents, jusqu'à ce que la police de Cannes, de Nice ou de Menton nous ait relevés, et l'ait pris en charge. La police de Monte-Carlo reste toujours dans la coulisse.

C'est ainsi qu'il en fut cette fois-là. Kazler s'en alla à Cannes par le train de minuit, et fut arrêté, une heure après, à l'hôtel du Parc, où il était descendu.

Le crime de Kazler était une grosse affaire, et le service que me rendit là le jeune docteur rendit notre amitié plus étroite. Quel aimable compagnon il était, plus aimable encore et plus facile à vivre qu'aucun de ses compatriotes que j'aie connus, peut-être seulement un peu fat. Ne s'avisa-t-il pas, à plusieurs reprises, d'arborer, dans la Riviera, le chapeau de soie et l'habit noir qui y sont, comme on le sait, tout à fait hors de mise. On lui pardonna ces excentricités en sa qualité de Hongrois. Il n'en faut pas moins avoir le cœur cuirassé pour oser porter un chapeau de soie à Monte-Carlo. A l'extrême rigueur, la promenade des Anglais tolère-t-elle, avec l'habit noir, le chapeau de paille sans façons, mais le haut-de-forme, jamais.

Les chapeaux de cérémonie n'entrent pas dans la Riviera.

Quelques jours s'écoulèrent, et le docteur venait de Nice, chaque après-midi, avec son frère, jouait et gagnait avec une régularité imperturbable. Un matin, il enleva au Café de Paris son orchestre de tziganes rouges, pour régaler de musique ses compagnons de table d'hôte, à la Pension Anglaise, où il demeurait. Pendant tout le déjeuner, l'orchestre se tint dans le jardin de la villa et joua les dernières valses de Strauss ainsi que les flon-flons en vogue des cafés-concerts de Paris.

Ses gains étaient certainement énormes, étant donné sa manière de jouer. Il pratiquait peu les transversales et les carrés. Il misait généralement " en plein " sur les nombres, et jamais moins d'un louis. Je l'ai vu, de mes yeux, une douzaine de fois, miser le maximum, et gagner. Son frère le regardait avec ébahissement, ou bien, en jeune homme rangé et prudent, aventurait parfois une modeste pièce de cinq francs à côté des banknotes fraternelles.

De temps en temps, il me prenait pour bavarder et nous arpentions l'atrium de long en large, ou bien nous allions, au café, griller une cigarette entre deux bocks. Je l'aimais à cause de sa franchise et de sa familiarité, tant que je jugeai opportun de le détourner de continuer à jouer, ce qui eût été folie, car nous avons, à l'administration de Monte-Carlo, un adage :

"La banque ne fait jamais que prêter son argent au joueur." Mais il ne faisait que rire à mes prédictions, disant:

—Je joue parce que je gagne, et je joue encore, et je gagne toujours.

—Bien, lui dis-je une fois, à bout d'arguments, alors je me contenterai de vous donner un renseignement, si toutefois vous voulez l'entendre. Ne jouez jamais à la table droite de la Salle mauresque.

—Et pourquoi? dit-il.

—Parce que... fis-je évasivement. (Je ne pouvais, vu mes fonctions, divulguer un secret de nature à refroidir les joueurs) . Je vous avertis simplement. Il vaut mieux que vous n'y jouiez pas.

—Vous pensez que j'y perdrais, hein? Tout le monde ici croit à la chance. Pas moi. Voyez: hier, je ne pouvais trouver de place nulle part, et j'ai justement joué à cette table pendant deux heures.

—Et vous avez perdu?

—Pas du tout, fit-il triomphalement. Vous n'y êtes pas. J'ai gagné deux milles francs.

J'essayai encore de le dissuader, mais cela ne fit que l'amuser et je le revis, peu de temps après, assis sur cette même chaise où de Rathel, Cassano, la jeune Mrs Pinkerton, et tant d'autres, avaient préparé leur propre destruction.

Je ne pouvais pas lui dire la vérité, car il y a là un des secrets les plus jalousement gardés par l'Administration, comme nuisibles au succès des salons. Je ne pus que rester derrière lui sur sa chaise fatale, le regarder et me taire. On ne parle d'ailleurs jamais à un joueur, car cela passe pour lui porter malheur. De même pour une pièce venant à choquer le cylindre de la roulette, ou la chute d'un billet sur le parquet. Ces incidents sont considérés comme portant la veine à toute la table.

Le docteur était seul, ce jour-là. Son frère était allé à Grasse avec quelques dames. Il jouait, comme d'habitude, sans méthode, couvrant à moitié la table de ses louis et de ses jetons. De temps en temps, il gagnait en plein, avec une de ces médailles, outrageusement larges qui valent cent francs, et recevait chaque fois la somme respectable, de trois mille cinq cents francs.

—Messieurs, faites vos jeux, criait le croupier.

Brusquement, comme par une inspiration subite mon ami compta six billets de mille et les plaça sur la rouge.

—Trente, rouge, pair et passe! annonça-t-on un instant après.

Le docteur prit les six mille francs qu'il gagnait, et laissa sa mise originale, là où elle était. Le jeu fut fait de nouveau. De nouveau, la bille tourna avec sa stridence claire, puis son grelottement plus court, et le "clic" final.

—Premier, rouge, impair et manque!

Une seconde somme de six mille francs fut tendue à l'heureux joueur au milieu d'un chœur de "Oh!"

Une troisième fois, il laissa sa mise en place et une troisième fois il gagna, le numéro sorti se trouvant 23, qui est rouge.

Il ramassa alors ses gains, se leva, en saluant d'un sourire ses partenaires en face de lui, et, se retournant, se trouva devant moi:

—Ach! cria-t-il triomphalement.— Vous m'avez dit de ne pas jouer ici. Eh bien, j'y joue! et vous avez vu le résultat.

—Evidemment, lui dis-je, votre chance est merveilleuse, mais elle ne suffit pas à me rassurer.

Il se mit à rire, avec une sorte d'amour-propre satisfait, excusable chez quiconque vient de gagner plus d'un million. J'essayai de l'amener à quitter Monte-Carlo. J'aurais voulu, à ce moment, le voir n'importe où bien loin de la fascination des tables. Je remarquai, en effet pour la première fois, chez lui, les symptômes de cette extase inconsciente qui frappe les joueurs et amène de si désastreux résultats. Mais rien n'y fit. Il était venu passer la saison à la Riviera, et n'allait vraiment pas, dit-il, quitter un endroit si charmant, parce que la fortune voulait bien lui sourire.

Comme nous continuions à nous promener de long en large dans l'atrium, j'appelai une dernière fois mes arguments à la rescousse. Voyons! il était arrivé ici relativement pauvre. Quelques jours avaient suffi pour le rendre riche. Pourquoi s'exposer à un caprice contraire de la Fortune, au risque de perdre tout le profit d'une chance extraordinaire.

—Là là, fit-il, en me tapotant affectueusement le bras. Comme vous vous faites du mauvais sang! Ecoutez, si je perds seulement mille francs maintenant, je m'en vais.

Il fallut bien me contenter de cette promesse, d'autant qu'à ce moment nous croisâmes deux dames de Nice qu'il connaissait et nous nous séparâmes.

Les deux jours suivants, je fus continuellement occupé, et je le vis peu. J'appris cependant qu'il était toujours à la table, contre laquelle je l'avais mis en garde, et qu'il y gagnait, comme d'habitude. Toutes les affaires réunies du Casino m'avaient pas pour moi une importance égale à celle de cette information, car elle semblait annoncer que le sort de la Table du suicide avait changé, et que sa fatale influence faisait place aux riches coups qui allaient sans doute s'y jouer.

Le troisième jour, rentrant après mon déjeuner, je trouvai le docteur qui m'attendait dans mon bureau.

—Eh bien, fis-je, après l'échange de nos bonjours et l'offre d'un cigare, comment va le jeu? Gagnez-vous toujours?

—Mais oui! fit-il en riant, je gagne toujours. Après le 8, c'est le 36, après le 19 c'est n'importe lequel. Il y a une demi-heure, j'ai mis cent cinquante francs en plein sur le 14, et il est sorti.

—Ainsi, fis-je, vous raflez le maximum en un tour de main.

—Oui, répondit-il.

Mais il s'agitait nerveusement sur sa chaise, et il ajouta:

—Mais, voyez-vous, monsieur Martin, je ne suis pas content.

—Pas content ! Comment? m'écriai-je, inquiet de cette plainte de la part d'un homme qui avait gagné une fortune.

—Non, dit-il, en se passant fortement les mains sur le front. J'ai, depuis quelques jours, des douleurs étranges dans la tête. C'est peut-être, simplement, la tension d'esprit constante nécessitée par le jeu; mais, néanmoins, je paye un tribut pour ma bonne fortune, car, la nuit, je souffre de l'insomnie, et je ne puis pas me reposer. Si je m'assoupis un peu, j'ai des rêves à faire frémir. Ach! terribles! La dernière nuit, surtout, j'en ai fait un épouvantable. J'ai rêvé que j'avais perdu jusqu'à mon dernier sou et...

—Vous devriez prendre ce rêve pour un présage, fis-je vivement. Quittez la Riviera. Allez à Paris, à Florence ou à Naples, si vous avez besoin d'un climat tiède. Le changement vous fera du bien et vous rafraîchira les idées.

—Eh bien, oui, dit-il, je suis décidé à suivre vos conseils. Je m'en irai demain. Aujourd'hui, je joue pour la dernière fois.

Je continuai à lui causer de son malaise, et je reconnus que ses extraordinaires hallucinations avaient trouvé en lui un homme mal préparé à les supporter. Jamais auparavant il n'avait éprouvé ces hideuses divagations de l'esprit, en sorte qu'elles l'avaient singulièrement secoué et déprimé. Son humeur naturellement bruyante l'avait abandonné, et, quand il s'assit sur sa chaise, il avait plutôt l'air d'un joueur déçavé que d'un homme favorisé par une si merveilleuse série de fortune.

Il joua cet après-midi, toujours sur cette fatale chaise, car il l'avait reprise à cause de la chance même qu'il y avait eue. Il m'avait bien dit que les croupiers le regardaient avec curiosité, mais il attribuait cela à ce qu'il avait été souvent près de faire sauter la banque. Mais je savais la vraie raison. Le chef de partie et ses collègues étaient parfaitement au courant de la fatalité qui avait toujours suivi ceux qui s'asseyaient sur cette chaise, et ils attendaient avec intérêt le dénouement.

Pendant cet après-midi, le docteur connut de grands gains et quelques pertes. Deux fois il plaça le maximum sur la rouge, et gagna. Deux fois aussi il gagna avec six louis en plein. Il n'y avait rien dans son jeu d'anormal, qui pût faire soupçonner que l'influence damnée se fût posée sur lui. Et cependant elle était là.

Avant de se lever pour aller dîner, il risqua une troisième fois le maximum sur la rouge, mais perdit. Il avait joué bien des fois le maximum durant ces trois dernières semaines, mais il n'avait jamais perdu.

Il se leva en riant et, se tournant vers le croupier, lui dit:

—Je vais dîner, et je reviendrai regagner cela.

Il s'éloigna, passant toujours la main sur son front, comme pour éclairer ses idées. Et le croupier, quand il fut sorti, se pencha vers moi et me fit, avec une moue pensive, la réflexion que sa chance avait tourné.

Il revint après dîner, souriant comme il était parti, et fit avec moi quelques tours de salon tranquillement, les mains dans ses poches. Un joueur de passage avait pris sa chaise. Il se contenta donc de retenir la place et attendit en bavardant. Le touriste, après avoir perdu une douzaine de pièces de cinq francs, se leva et partit. Le joueur heureux s'assit alors et la partie commença.

Sa première mise fut le maximum. Il le gagna, rentrant ainsi dans sa perte précédents au dîner. Puis il continua, selon sa vieille habitude, à miser en lots avec des plaques de cent francs ou des billets. Mais bientôt, il se mit à perdre, et cela, même, une douzaine de fois de suite.

Il gagna ensuite deux petite coups, puis perdit et reperdit si fort que son front et sa bouche se crispaient. Il essaya encore de miser en plein

(Suite à la page suivante)

LA TABLE DU SUICIDE

(Suite de la page précédente)

cent frans, puis, perdant toujours, se mit à répartir sur tous les coins de la table deux cents francs en or. Mais il perdit de même. La Fortune était décidément morte pour lui.

A ce moment, une jeune femme, à la chevelure admirable, portant une toilette décolletée en soie rose pâle de toute beauté, se trouvait en face de lui et riait de sa malchance. Je le vis lever la tête, la regarder dans un sursaut, puis il devint d'une pâleur effrayante.

Au même instant, la roue tournant déjà, il prit deux billets, les plia et les plaça sur le o. Un instant après, la voix du croupier, dès la chute de "l'ami de la maison," clama :

—Zéro !

Le docteur avait de nouveau gagné le maximum. Rapidement le croupier compta les billets, en fit pour les lui passer, une liasse que les assistants regardaient avec intérêt, et allait y joindre ceux de sa mise, quand il lui cria :

Non, placez sur le 9 !

Et il gagna. Coup sur coup, il gagna toujours le maximum, jusqu'à ce que, prenant deux billets, il les tendit pour mettre sur le 3.Le croupier obéit, invita au jeu, et ensuite lança la bille, tandis que le docteur plaçait encore six mille francs sur la rouge.

—Rien ne va plus ! cria le croupier de sa voix monotone.

Puis la bille tomba, et il annonça :

—Trois, rouge, impair et manque !

Cette fois encore Balla gagnait douze mille francs. Le croupier ouvrit le coffre de cuivre où il serre ses billets, regarda à côté les pièces de un franc et de cinquante centimes par lesquelles il connait le total en caisse, et vit qu'il n'avait pas assez. Il se tourna alors vers le chef de partie, qui, sur son signe, arrêta le jeu.

La banque avait sauté.

Les joueurs s'empressèrent autour du docteur, le congratulant sur sa chance, puis quittèrent la table, sachant que la partie ne serait pas reprise. Mais lui resta immobile sur sa chaise, son front serré dans ses deux mains.

—Quelle fortune ! lui dit le croupier son voisin. Et nous qui pensions que votre chance avait tourné !

—Oh ! oui, elle a bien changé aussi, murmura-t-il.

—En mieux, alors, dit le croupier. Voyons, qu'est-ce qu'il vous faut ? Après avoir fait sauter la banque vous pouvez vous dire satisfait !

—Oui, je ne peux pas dire le contraire, répondit Balla. Mais avez-vous vu cette femme, qui se moquait de moi parce que je perdais. Hein ! je lui ai bien montré que je pouvais gagner quand je voulais !

Et il partit d'un éclat de rire singulier, qui sonnait péniblement.

—Il est certain, répondit le croupier, qu'elle n'a pas dû rire de vous longtemps.

Et à ce moment le croupier chef, revenu, s'approcha de lui et lui tendit la large liasse de billets représentant ses gains. Il eut un sursaut, comme s'il avait complètement oublié ce détail, plaça hâtivement les billets dans ses poches déjà bourrées, et se leva avec un geste de fatigue. En traversant les salons, il avait le front plissé et les yeux fixes, brillant d'une lueur étrange. Le rire de cette femme semblait l'avoir singulièrement troublé. Il n'avait même pas dit merci au croupier qui lui versait ses gains. Grenat le croisa dans l'atrium, et le salua, mais il ne parut pas le reconnaître. Il prit une cigarette dans son étui d'argent, et il était en train de l'allumer, quand je le vis comme secoué par un choc soudain, il eut un hoquet violent et tomba lourdement sur le parquet.

En un instant il eut une douzaine d'assistants autour de lui et l'émotion fut intense dans l'atrium, car il était dix heures, c'est-à-dire le plein de l'animation du Casino.

Mon bureau était tout près, on l'y transporta, et le docteur de l'établissement, aussitôt accouru se mit à l'examiner. Mais un moment après je le vis secouer la tête.Toute vie était éteinte.

Nous étions tous debout, en cercle, confondus de la terrible soudaineté de cette fin tragique qui frappait le pauvre Balla au moment où il venait d'atteindre au summun de l'ambition d'un joueur.

Soudain une femme se fit jour parmi nous et, avec un cri déchirant de désespoir, se précipita à genoux près du corps et couvrit de baisers sa face morte. C'était la jolie femme en rose qui avait si bien exulté de rire à son court accès de malchance.

L'examen médical ultérieur ne put assigner à cette mort aucune cause précise. Mais le jeune frère du défunt me permit d'apprendre une pénible histoire. Cette jolie femme en rose avait été promise au docteur, et il l'avait quittée à Budapest, après avoir convenu qu'ils se marieraient deux mois plus tard.

Or, quelques jours auparavant, dans le plein de sa chance, il avait reçu une lettre d'elle, lui disant qu'elle venait d'épouser un homme qu'elle préférait, et qu'ils allaient passer leur lune de miel à la Riviera. Le jeune docteur l'aimait passionnément. Ce fut pour lui un choc terrible. Du moment où il reçut cette lettre, il devint méconnaissable.

Il était à la table fatale quand ses yeux la rencontrèrent, et il la vit rire de sa malchance. Il s'était remis à jouer furieusement, il avait gagné avec une sorte de rage de revanche, et la mort l'avait couché quelques instants après.

Il y eut des personnes pour penser qu'il s'était empoisonné, par suite du désespoir aigu que lui avait causé cette rencontre. Il pouvait lui être facile, comme médecin, d'avoir sur lui un des trois poisons connus, qui foudroient sans laisser de trace.

Mais que cette mort fût due au poison ou à quelque cause plus naturelle, un fait reste immuable.C'est que le plus heureux des joueurs, après avoir fait sauter la banque, n'a pu se soustraire à l'irrésistible fatalité de la Table du suicide.

RANÇON ROYALE

J'ai longtemps hésité à relater cette curieuse affaire, craignant de trahir la confiance que l'on avait mise en moi, mais, depuis peu, d'autres indiscrétions se sont produites, celles-là dénaturées et injurieuses pour les personnes qui y ont joué un rôle, en sorte que je me trouve aujourd'hui autorisé, et même invité, à la présenter au public dans son vrai jour.

Je rappellerai tout d'abord que mon courrier se compose, chaque matin, de quelques douzaines de lettres venues de tous les coins de l'Europe, qui m'informent de quelques crimes et me donnent le signalement des individus recherchés.C'est ainsi que commença cette histoire, un des premiers matins de décembre il y a trois ans. J'avais parcouru le lot habituel de plaintes déposées, quand j'ouvris une lettre, écrite de main étrangère sur papier à en-tête du Grand Hôtel de Cannes. Elle requérait le chef de la surveillance de Monte-Carlo de venir, en personne, trouver le matin même le signataire, John Devigne, pour une affaire de la plus extrême urgence. Cette requête impérative me fit rire, et je la déchirai, comme le méritait un écrit de cette impertinence. Elle resta dans ma corbeille à papiers jusqu'à onze heures et demie, puis, à ce moment, un instant de loisir aidant, son ton si particulier me revint à l'esprit, je la ramassai, la relus et finalement, par curiosité autant que pour autre chose, je me décidai à aller à ce rendez-vous.

J'arrivai à Cannes et au "Grand' Je demandai M. Devigne que je trouvai en train de m'attendre dans le salon de lecture. C'était un bel homme, mince, à barbe grise, aux yeux vifs, qui se leva et me salua avec une courtoisie étudiée, quand j'entrai, annoncé à haute voix par un petit groom. Ses manières et son port de barbe me le firent juger comme un homme du monde Français probablement. Sa face pâlie trahissait les signes d'une agitation mentale aiguë ; il avait en parlant des mouvements nerveux et je remarquai que sa voix était altérée, ses mains agitées et que tout en lui trépidait sous l'influence d'une vive surexcitation.

Il fit apporter des rafraîchissements en m'offrant un siège, puis,se penchant vers moi en confidence,ses vifs yeux noirs fixés sur moi, s'écria à mi-voix :

—Je me demande, monsieur Martin, si je puis tout vous dire.

—Si vous n'en êtes pas sûr, répondis-je vexé, c'est certainement dommage que vous m'ayez fait perdre mon temps. Je me suis fortement dérangé pour venir vous trouver.

—Le dérangement ne doit pas compter dans une affaire de cette importance, protesta-t-il d'un ton de reproche. J'ai songé à votre aide plutôt qu'à celui de la police, et il est bien des gens qui considéreraient cela comme un honneur.

Immédiatement, l'idée me vint à l'esprit que, pour ne pas vouloir s'adresser à la police, cet homme devait avoir maille à partir avec elle. Je résolus donc de connaître son histoire et de consulter ensuite mes albums.

—Je suis sûr, continua-t-il, en baissant la voix, que vous pouvez m'aider et me renseigner secrètement, sans soulever aucun scandale. Les secrets de la police courent bien tôt tous les journaux, au lieu que les opérations de votre service de surveillance ne recherchent pas l'attention du public.

Je m'inclinait en signe d'acquiescement, attendant avec curiosité la nature de l'aide que je pouvais lui prêter.

— Voici les faits, poursuivit-il, après un nouveau moment d'hésitation: Il y a un mois, on donnait un bal officiel au Palais royal de Bruxelles, et, parmi les invités, se trouvait une jeune princesse qui portait un certain nombre de bijoux historiques de la Couronne, dont la valeur totale dépassait douze millions...

— Et quelle était cette princesse? interrompis-je.

— Malheureusement, fit-il, je ne puis vous la nommer, et vous allez comprendre pourquoi avant que j'aie fini. Elle était donc à ce bal où sa beauté fut remarquée de tout le monde. Elle dansa avec divers cavaliers jusqu'à deux heures du matin. A ce moment, elle disparut de l'assistance.

Il hésita encore, secoua la tête, et ajouta d'une voix altérée:

— On ne l'a pas revue depuis!

— Elle a disparu, m'écriai-je. Et elle portait les diamants à ce moment?

— Oui, fit-il gravement. Il y a quelque raison de penser que la princesse avait un amoureux secret et que cela permit de l'attirer dans quelque piège au moyen d'une lettre truquée.

— Et qui suspectez-vous de cet attentat?

Il haussa les épaules et fronça les sourcils:

— J'ai eu la preuve, répondit-il, qu'un des plus gros rubis a été clivert en vente à Amsterdam, le lendemain. Il a été décelé par son montage au centre d'une étoile. Le marchand juif, le reconnaissant pour un bijou classé, posa quelques questions à l'homme qui le lui offrait, lequel était un Anglais; mais sur cela, l'autre se précipita dehors et s'enfuit.

— Et vous pensez alors que ces bijoux sont venus dans le Midi et qu'on pouvait chercher à s'en défaire ici?

— Précisément. Tous les filous de haut vol accourent à Monte-Carlo. Mais, rappelez-vous bien, ajouta-t-il, que ces bijoux sont des bijoux de la Couronne et doivent être recouvrés en secret à tout prix. Si un seul mot de cette affaire paraissait dans les journaux, ce serait à Bruxelles une tempête d'indignation capable de renverser le gouvernement et d'ébranler sur son trône la famille régnante. La situation politique est peu sûre en Belgique. C'est pourquoi il faut absolument que certaines circonstances qui ont accompagné la disparition de la princesse restent dans le plus profond secret.

Une histoire aussi sensationnelle ne m'était pas racontée tous les jours et je me trouvais intensément intéressé.

— Avez-vous quelque raison de croire que la princesse se soit fait enlever par son amoureux? demandai-je encore plus bas, car deux hommes venaient justement d'entrer dans le salon.

— Absolument aucune. Dès le premier jour où l'on a pu soupçonner ses sentiments, on a établi la plus stricte surveillance sur tous les mouvements de son ami et il est clair en ce moment qu'il ignore complètement sa disparition.

Il se renfonça dans son fauteuil, sa face s'assombrit et son regard devint vague.

—Et quelle est votre situation dans cette affaire? demandai je. Avant de nous engager ensemble, il est assez bon que nous nous connaissions mutuellement.

— Ma position? s'écria-t-il en se dressant et en me regardant avec embarras. Cela n'est sûrement pas en question. Il s'agit des joyaux de la Couronne qu'il faut retrouver, et de l'honneur d'un pays qui est en jeu. Il ne s'agit pas de ma personne.

Je sentis mes soupçons grandir à cette réponse et je lui conseillai d'invoquer l'aide de la police dans une affaire de cette importance. Mais il refusa fermement, répétant comme argument que procéder ainsi serait courir à un scandale. Nous discutâmes pendant une grande heure, mais toutes ses réponses étaient si évasives qu'elles ne servaient qu'à augmenter ma méfiance, si bien qu'enfin, sans être démonté par son air arrogant, je lui déclarai nettement et même brutalement, que je n'interviendrais pas dans une affaire qu'il était du devoir de la police d'éclaircir elle-même.

— Alors vous refusez? s'écria-t-il.

J'affirmai de nouveau d'un signe de tête. Il haussa les épaules et fronça les sourcils de mécontentement. Je lui souhaitai le bonheur et il me rendit mon salut avec une hauteur froide comme si je l'avais insulté.

Je restai convaincu qu'il y avait sous roche quelque extraordinaire machination. Aussi, deux heures après avoir quitté Cannes, j'étais assis auprès de mon ami Grassi à la préfecture de Nice.

— Il n'y a pas eu de bijoux volés, m'affirma-t-il après que je lui eusse aconté l'histoire de Devigne. Si c'était vrai, cela se saurait. L'hésitation de cet homme à venir ici prouve qu'il n'a pas la conscience nette. C'est quelque contumax d'un pays voisin, ou encore un truqueur qui aurait pu vous taper d'un louis. A moins qu'il n'ait le cerveau fêlé ! Ses histoires royales sembleraient le prouver. Soyez sûr, mon cher ami, qu'il n'y a pas un mot de vrai dans l'histoire romanesque de la princesse inconnue.

Je le quittai et rentrai à Monte-Carlo, confondu et inquiet. C'était très bien pour Grassi de rire de toute cette histoire, mais pour moi, à mesure que la journée s'écoulait, je sentais s'accroître mon désir de pénétrer les véritables desseins de Devigne. Il n'était, pas douteux qu'il eût un intérêt sérieux à ne voir aucune communication faite à la police. Aussi, cet après-midi même, je télégraphiai à la sûreté de Bruxelles, avec qui j'étais en communication constante, demandant d'ailleurs simplement si quelque vol d'importance extraordinaire n'avait pas été récemment découvert. Je reçus une réponse négative. Tout cela augmenta ma curiosité à l'endroit de Devigne, si bien qu'à neuf heures je résolus de retourner le prendre en surveillance. Ses allures étaient suspectes et je me sentais certain que son histoire cachait quelque vilain mystère.

Je le trouvai flânant dans le hall de l'hôtel, prêt à sortir. Il était mis avec recherche, dans un costume de soirée du meilleur faiseur. Sans être aperçu, je le suivis tout le long de la rue d'Antibes, puis au-delà de la station, jusqu'à l'hôtel Bristol où il passa la plus grande partie de la soirée. A ses allures, il était évident qu'il connaissait les entrées. En franchissant le seuil de la porte il avait échangé une demi-douzaine de paroles rapides avec un petit étranger aux yeux fureteurs dont le délabrement était des plus remarquables au milieu de la foule élégante. Ils se parlèrent juste pendant le temps de se frôler au passage, puis, une fois séparés, n'eurent plus l'air de se reconnaître, quoiqu'ils se rencontrassent ensuite plusieurs fois.

Durant les deux jours suivants, je le fis tenir en observation d'une façon stricte, et les rapports qu'on m'apporta furent extrêmement intéressants. Non seulement ses propos étaient des plus suspects, mais nous découvrîmes qu'il était suivi à la piste par un autre homme, un petit étranger entre deux âges qui devait nourrir quelque mauvaise intention à son égard. Ce fait compliquait considérablement la question, car les deux hommes préposés à sa surveillance établirent, en outre, que cet homme était un repris de justice et qu'il avait des rendez-vous avec l'autre petit étranger auquel le mystérieux Devigne avait causé à l'entrée de l'hôtel Bristol.

Déterminé à poursuivre cette affaire et à apprendre le fond de son histoire sensationnelle, je revins à Cannes le lendemain, mais j'appris avec déception qu'il était parti le matin même à six heures. De plus, comme pour augmenter mon désappointement, je reçus, une couple d'heures plus tard, une lettre du chef de la sûreté de Bruxelles, se rapportant à ma question télégraphique, pour m'informer qu'un vol considérable avait effectivement été commis dans des circonstances extraordinaires, et pour me prier d'envoyer télégraphiquement des détails sur la cause de ma demande d'information prématurée.

Je quittai cette nuit même Monte-Carlo pour la capitale de la Belgique et le surlendemain à midi, j'avais un long conciliabule avec Berney le détective de renommée européenne qui me raconta une histoire tout à fait semblable à celle de Devigne.

—Mais qui est la princesse perdue? demandai-je.

—La princesse Charlotte, troisième sœur du roi, répondit-il.

—Et quelle est votre thèse?

—Eh bien, dit le grand détective, je crains le pire. Il semble évident qu'elle a été attirée à l'écart avec les joyaux qu'elle portait, et s'il en est bien ainsi, elle a évidemment perdu la vie entre les mains de ses voleurs.

Alors sans lui cacher les moindres détails, je lui rapportai la conversation que j'avais eue avec le mystérieux Devigne. Sa face devenait pensive tandis que je parlais et lorsque j'eus fini, il dit:

—Cet homme connaissait les faits longtemps avant nous, voilà qui est bien louche. Quelle qualité s'est-il donnée?

—Il a refusé toute explication.

Alors je lui décrivis minutieusement Devigne, puis le soir venu je partis pour Londres, ayant convenu de lui communiquer tout ce qui viendrait à ma connaissance. Bernay était entièrement d'accord avec moi sur ma théorie d'une ruse, tramée par cet homme mystérieux pour mettre la police sur une fausse piste, en invoquant soi-disant mon aide.

Près de trois semaines s'écoulèrent pendant lesquelles rien ne transpira. Devigne avait disparu.

Un samedi soir, je passais le long d'Edgware Road. Au milieu de cette voie populeuse se tenait le marché. Les ménagères s'y pressaient en foule et les marchands de quatre saisons criaient d'une voix enrouée leurs fruits et leurs légumes. Dans cette foule et ce bruit mes yeux tombèrent tout à coup sur un grand individu, assez mal mis, qui frappa aussitôt mon attention. Je me hâtai de le dépasser de quelques pas et le regardai de nouveau. Je reconnus aussitôt cette figure pâle, malgré les traces évidentes d'un déguisement: c'était le John Devigne que je cherchais si bien.

Très heureusement il ne m'avait pas remarqué; aussi sans craindre d'être reconnu dans le coudoiement de cette foule de Londres, je le suivis dans la direction de Marble Arch. A son allure traînante, ses mains perdues dans les poches d'un pardessus, au col sale et usé, il avait tout à fait l'air d'être "dans la purée." Une ou deux fois il regarda quelques étalages comme s'il cherchait quelque chose et s'arrêta enfin à la boutique d'un brocanteur dans laquelle il entra après avoir examiné les gages non rachetés qui y étaient exposés. Je restai dehors, et un instant après je vis paraître à la fenêtre la main du tenancier qui se retira en tenant un revolver d'un aspect très confortable.

Devigne, après avoir examiné l'arme avec précaution, sembla échanger une plaisanterie avec le brocanteur, paya, mit l'arme dans sa poche et sortit.

Il était intéressant de voir pourquoi il s'armait; aussi déterminé à ne pas le perdre de vue, je le suivis à respectable distance. Il traversa la route et quelques rues dans la direction de Norfolk Crescent, quartier rempli de gentilles villas, chacune avec sa large cour et sa grille de fer devant, beaucoup peintes dans les couleurs bleues ou vertes qui parent l'art nouveau. Il traversa presque tout ce quartier jusqu'à Cambridge Square; puis s'arrêtant et observant furtivement la rue en avant et en arrière, comme pour s'assurer s'il n'était pas suivi, il se glissa dans un vestibule dont il ouvrit la porte avec un passe-partout. Cela fut fait en un instant, et si vite en vérité que tout d'abord je fus inquiet de savoir dans quelle maison il était entré. Mais ayant pris note de la distance et d'un réverbère où il s'était arrêté, j'en conclus que c'était certaine maison peinte en blanc, où aucune lumière ne brillait à travers les persiennes, sauf la veilleuse dans la salle à manger. Les stores de style flamand étaient baissés et toute la maison, sauf cette pièce, était dans une complète obscurité. Le rond-point était peu fréquenté, sauf par quelque rare cocher maraudant par là dans l'espoir de rencontrer quelqu'un allant au club. Quelques piétons défilaient vers Upper-Porchester Street, comme rapetissés par l'éloignement.

Pendant une demi-heure je restai dehors, me demandant que faire, jusqu'à ce que, après examen attentif de la salle à manger, je remarquai que la personne n'était pas tout à fait jointe et qu'en montant sur les marches du vestibule, puis en marchant en équilibre sur la grille, je pourrais arriver à jeter un coup d'œil à l'intérieur. J'attendis donc que tout fût tranquille, puis montant doucement sur l'escalier et après de nombreuses difficultés, j'arrivai à gagner la grille et à regarder par la fente des volets.

Ce que je vis était certainement inattendu.

C'était une pièce bien meublée, avec un feu confortable brûlant dans la chambre. Il y avait là deux hommes dont l'un était Devigne, et l'autre que je reconnus pour l'étranger de petite taille avec qui il avait échangé de rapides paroles à l'hôtel Bristol à Cannes. Tous deux étaient debout de part et d'autre de la table, plongés dans une conversation animée. Devant eux était une forte valise de cuir, du genre usité dans les banques, pour le transport des monnaies. Au moment où je regardais, je vis Devigne plonger la main dans le sac et en sortir une magnifique étoile de diamants qu'il fit miroiter à la lumière pour l'admiration de son compagnon.

C'était bien ce que je soupçonnais. Devigne était lui-même le voleur.

Mon premier mouvement fut de me retirer, de requérir main-forte au premier poste de police et d'arrêter les deux hommes avec la fortune volée entre leurs mains. Mais à la réflexion, il me parut plus sage d'attendre le cours des événements. Aussi me félicitant sur mon coup de fortune, je restai dans ma périlleuse position sur la grille, les yeux vissés sur les personnages de la pièce, les oreilles en éveil à l'approche de tout passant. Je riait en moi-même, car ils ne pouvaient guère penser que j'étais en train de surveiller tous leurs mouvements. Ils sortaient un à un du sac les magnifiques joyaux, dignes en effet d'être du patrimoine d'un pays, et les examinaient attentivement, prenant de temps en temps l'attitude de la discussion comme pour trancher un désaccord d'évaluation. Parmi ces bijoux se trouvaient l'étoile et le ruban bleu clair d'un ordre étranger, arrachés sans doute à la confiante princesse dont la forme inanimée devait, à ce que je croyais, dormir au fond d'un des canaux des environs de Bruxelles.

J'étais en train d'identifier d'après les renseignements que m'avait donnés Bernay, les diverses pièces étalées sur la table, quand tout à coup je me sentis tiré en arrière par une paire de mains, tandis qu'une autre me saisissait fortement à la gorge.

J'essayai de crier, mais je ne pus émettre un son ; j'essayai de me débattre, mais je me trouvai immobilisé par des menottes. Une porte s'ouvrit, celle de l'entrée de la maison, et je fus entraîné dans un corridor obscur, dont la porte fut, derrière moi, fermée au verrou un instant après.

J'étais dans le piège.

Avant que je fusse revenu à la réalité, un bandeau fut prestement mis par des mains invisibles autour de mes yeux et de ma bouche, et mes bras furent solidement attachés derrière mon dos.

J'essayai vainement de parler. Ma voix était étouffée par mon bâillon. Mes captureurs, me maniant rudement et en silence, me transportèrent sans cérémonie au bout d'un hall et en bas d'un escalier. D'après ce que je pouvais percevoir, ils devaient être trois, mais ils avaient fondu sur moi si rapidement et m'avaient si vite aveuglé que je n'avais rien vu d'aucun d'eux. Le fait qu'ils n'eussent pas prononcé une parole, malgré ma lutte et mes ruades désespérées, montrait qu'ils étaient déterminés à ne pas se trahir. Incapable de voir et de parler, je fus poussé en trébuchant à travers un palier, puis descendu le long d'un second étage que je pensai devoir mener au cellier. Je me demandai qu'elles étaient leurs intentions. Des hommes capables de commettre un tel vol ne devaient, pensais - je bien, reculer devant rien pour leur sauvegarde... Un frisson aigu me traversa.

J'eus d'ailleurs peu de temps à réfléchir, car entrant bientôt dans une pièce, ils trébuchèrent sur quelques débarras ; je me sentis lâché par les mains qui me tenaient, la porte fut fermée et verrouillée, et en un instant tous les sons s'éteignirent. Mes premiers efforts furent alors pour dégager mes bras, mais quoique je m'efforçasse jusqu'à m'en foncer la corde dans les chairs, je ne pus me dégager. Dans mon impuissance je m'arrêtai un moment pour réfléchir, puis je me débattis de nouveau, mais sans aucun résultat. Je cherchai alors le mur, et j'essayai de faire tomber le bâillon de ma bouche en frottant ma tête contre les briques rugueuses.

Soudain, à travers le bandeau sous lequel ma bouche avait été si étroitement close, je sentis l'odeur du gaz.

D'abord je n'y pris pas garde,mais dès que je réussis à enlever le bandeau, j'entendis un petit sifflement

Une vérité effroyable fondit alors sur moi. Mes captureurs, avant de me quitter, avaient ouvert un bec de gaz afin de me tuer par l'asphyxie!

Je pouvais entendre le gaz s'échapper en sifflant par le bec non allumé, mais dans cette obscurité de cave, avec les mains liées, j'étais sans pouvoir pour le fermer et me sauver du terrible danger que l'ingéniosité diabolique de ces gredins avaient préparé pour moi.

Ma situation était désespérée. — Chaque moment aggravait la péril, car ce cellier étroit, déjà étouffant d'air humide et moisi, n'avait aucune ventilation. Je reconnus par la difficulté que j'éprouvais déjà à respirer que j'allais bientôt tomber dans l'insensibilité et succomber. —Ces terribles secondes que je passai à contempler mon destin ignominieux furent de véritables heures d'angoisse et d'agonie. Je parvins tout à coup à trouver la porte. Je la poussai de toutes mes forces avec mon épaule, je me ruai contre elle, de tout mon poids, mais elle était solidement verrouillée du dehors et elle ne s'ébranla même pas.

Je sentais une oppression croître rapidement autour de mes tempes. De grosses gouttes de sueur froide ruisselaient de mon front. Ma tête flottait. Je ne pouvais plus respirer je ne pouvais plus penser. Je criai, je hurlai, mais dans ce lieu clos de toutes parts, le son expirait impuissant, étouffé sous le sol. Un bruit sec parvint tout à coup jusqu'à moi. On eût dit un coup de feu. Je pensai machinalement encore au pistolet de Devigne. Mais ce fut une ombre, un dernier souvenir de vie. Je me vois encore cependant chanceler... Puis le lien de fer qui me serrait les tempes m'étreignit plus durement... je m'affalai à terre et une sombre inconscience s'empara de moi...

Combien de temps restai-je ainsi, je ne saurais le dire, J'ai calculé depuis que ce devait être au moins douze heures. En tous cas quand j'ouvris les yeux et que je revins péniblement au sentiment de mon péril, je vis devant moi la porte ouverte et au soin, placée sur le palier comme au bout d'un tunnel, la lumière d'une petite lampe à essence. Ce fut pour moi une étoile d'espoir. Tout d'abord, je fus trop faible, je ne pus que tourner la tête vaguement de tous côtés pour m'assurer que je vivais encore, et pour regarder. Et soudain je m'aperçus que je n'était pas seul.

A un mètre de moi, était couché un homme en costume de soirée.Je me mis sur mon séant et je regardai de près. C'était un jeune homme de bonne mine, ayant tout l'air d'un gentleman. Dans le faible rayon de la lumière, un diamant qu'il avait au doigt brillait de mille feux. Par un effort considérable, j'arrivai enfin à me mettre sur mes pieds, et me penchant vers lui, je lui tirai la main. En un instant la vérité m'apparut. Sa main et sa face étaient froides comme glace. Cet homme inconnu qui avait été mon compagnon de danger était mort.Je m'éloignai terrifié.

Alors, seulement je compris combien j'avais été près de la mort.Mais maintenant même je ne savais pas encore quel péril pesait sur moi. — N'étais-je pas entre les mains d'une bande de malfaiteurs pouvant compter comme une des plus dangereuses d'Europe?

Cependant la porte de cette cave fatale était ouverte, l'air était frais et le gaz ne filait plus. Quoi que signifiassent ces symptômes de répit, il fallait en profiter. Je montai donc avec détermination l'escalier qui menait à la cuisine dans le sous-sol et je vis à travers les rais des volets clos, la lumière du jour qui commençait à se montrer. C'était le matin, sur un vieux tranchet oublié dans un coin je parvins à user un de mes liens et les sentis bientôt se relâcher; j'étais enfin rentré en possession de moi-même. Je continuai à monter, gagnai le hall et m'arrêtai un instant, écoutant, hésitant, ne sachant si je devais me précipiter vers la porte extérieure, ou si je devais auparavant de fuir, finir l'inspection de la place. Je n'entendis pas un bruit. La maison semblait déserte.

J'abordai donc la première pièce à ma gauche et me trouvai dans un beau cabinet de travail, mais visiblement abandonné, car une poussière épaisse y recouvrait tout. Je passai alors avec précaution dans la pièce à côté. C'était la salle à manger où j'avais vu Devigne et son complice.

J'y trouvai l'air chargé de l'odeur des cigares de la nuit passée. Il y avait des cendres sur le tapis de la table, mais comme mes yeux tombaient sur le tapis du sol, je reculai alarmé. Près du foyer s'étendait une large tache que je n'eus pas à examiner longtemps.C'était du sang. Quelque autre crime avait été commis là.

Sans hésiter et avide d'autres découvertes, je passai de chambre en chambre, explorant la place, mais ne trouvant rien qui éveillât d'autres soupçons, Je gagnai enfin un petit escalier, conduisant aux mansardes et j'arrivai au plus haut étage quand je sentis la planche, en face du palier céder sous mon pied qui la heurta. Je regardai aussitôt. Il y avait tout alentour de la sciure de bois qui montrait qu'on l'avait récemment déplacée. Aussi, arrachant le vieux tapis usé, j'enlevai un petit carré de bois et plongeai ma main dans la cavité. Il y avait quelque chose de dur au fond et je vis que c'était une petite boîte enveloppée dans du papier brun que je défis immédiatement. Ce que je vis me fit pousser un cri de stupéfaction. Tous les objets volés se trouvaient là!

Me félicitant de cette découverte et me demandant comment Devigne et son complice n'avaient pas emporté des bijoux pour lesquels ils avaient tout risqué, j'entrai dans les mansardes pour compléter mes recherches dans cette maison de mystères.

A ma grande surprise, je trouvai une petite pièce occupée. Sur un petit lit était étendue une jeune et jolie femme qui me regarda entrer avec angoisse.

— Qui êtes-vous? dit-elle faiblement. Ayez pitié de moi et délivrez-moi.

Je remarquai alors qu'elle était liée au lit et incapable de bouger. Ses cheveux étaient en désordre, sa face hagarde et d'une pâleur mortelle.

—Que veut dire cela ? m'écriai-je, qui êtes-vous?

— Cela ne fait rien, répondit-elle en français

Coupez ces cordes et vous serez récompensé. Je meurs de faim.

Sans plus de questions, je coupai la corde avec mon canif et comme elle refusait de me dire son nom, je ne fis pas mention de ma découverte des bijoux. A son accent et à la description que Bernay m'avait faite, je reconnus d'ailleurs qu'elle n'était autre que la princesse Charlotte de Belgique qui avait sans doute été faite prisonnière par Devigne et sa bande. Nous sortîmes ensemble de cette maison de crimes et près de la station d'Edgware Road nous trouvâmes un restaurant ouvert. Quand nous eûmes déjeuné, elle-même mangeant avec une avidité qui montrait quel jeûne elle avait subi, elle me demanda ma carte, et me pria de lui faire un prêt de cinq livres qu'elle me rendrait dans un jour ou deux, me remerciant encore chaleureusement de mon assistance. Il était évident qu'elle n'était pas étrangère à Londres et j'étais trop bien informé, sans qu'elle le sut, pour s'étonner de son hésitation à expliquer ce qui s'était passé. Je m'arrangeai donc de manière à ce qu'elle ne fût ni gênée de mon assistance, ni surprise de mon indifférence, et qu'elle pût me quitter comme si elle m'échappait. Je la perdis donc dans un endroit voisin de celui où j'avais reconnu Devigne, et je me hâtai vers mon hôtel avec les bijoux répartis dans les divers poches. J'avisai aussitôt Bernay à Bruxelles, je reçus de lui l'invitation d'apporter le trésor retrouvé par le rapide de nuit, et aussitôt je quittai Londres.

J'arrivai à Bruxelles le lendemain et allai avant de voir Bernay à l'hôtel de l'Europe où je descends toujours. Comme j'entrais, le domestique me mit une lettre dans la main. Je l'ouvris et y trouvai deux lignes écrites à la hâte, me demandant de venir trouver le signataire à midi sur le premier banc, dans le parc, en entrant par la porte de la Place-Royale.

Et la signature était Devigne!

Stupéfait de l'audace de cet homme, j'écrivis un mot à Bernay en y joignant ledit billet et lui demandant de venir aussi au rendez-vous. Puis j'y allai et au bout de vingt minutes je trouvai l'homme que j'avais dépisté.

— J'ai à vous remercier, monsieur Martin! me dit-il courtoisement en se levant d'une chaise pour me saluer.

— Et j'ai à vous remercier aussi, vous et votre bande, pour le lâche attentat tenté contre ma vie, répondis-je outré, regardant de tous côtés après l'arrivée de la police.

J'étais résolu à ne pas le laisser échapper. Son intention actuelle n'était-elle pas de m'acheter le retour des bijoux?

— Je suis bien au courant, me dit-il, de ce tragique événement, mais si vous aviez voulu travailler avec moi, un tel contretemps ne se serait pas produit. Après votre refus de m'aider, j'ai dû faire une enquête moi-même et me mettre en relations avec les voleurs. Ceux-ci, ayant enfin, reconnu après une peine considérable, que la vente des bijoux était impossible, m'en offrirent l'échange contre d'autres faciles à écouler et à cet effet me donnèrent rendez-vous dans cette maison de Norfolk Crescent. Quant à vous, vous avez été surpris dans votre espionnage et encavé secrètement tandis qu'en même temps on m'attaquait pour s'emparer des bijoux que j'apportais. En légitime défense, je tuai un des voleurs et m'enfuis après. Le son du pistolet a sans doute dû donner l'alarme à la police. En tous cas, les six individus de la bande ont fui après moi et en diverses directions, laissant donc les bijoux cachés à la place où vous les avez trouvés.

— Mais la princesse? dis-je, me croyant rien de l'histoire. Comment se fait-il que je l'ai trouvée là.

— Elle est arrivée à Bruxelles ce matin, me dit-il. De son récit il résulte qu'elle a été attirée par une lettre dans un endroit des faubourgs de cette ville où elle avait l'habitude de rencontrer clandestinement son ami.

Mais là elle trouva un individu qui prétendit que celui-ci était à Londres mourant. Elle courut chez une amie de confiance, endossa un costume de voyage et gardant ses bijoux avec elle, prit le premier train par Ostende et Douvres et vint tomber dans le piège. Elle a été secourue à temps par votre intervention. C'est pourquoi vous pouvez être assuré, monsieur Martin que le roi n'oubliera pas les bons services que vous lui avez rendus en recouvrant sa fille et les joyaux de la Couronne de Belgique, qui étaient bien en vérité une rançon royale.

Je souriai de l'extraordinaire ingéniosité de cet homme, anxieux néanmoins de l'arrivée de Bernay afin de pouvoir l'arrêter.

—Ainsi c'est vous qui avez tué l'homme que j'ai trouvé à côté de moi dans le cellier ? m'écriai-je.

—Oui, dit-il, je l'ai fait à mon corps défendant. L'ouverture de la porte, quand ils l'ont placé là, aura aéré la place et vous a sauvé la vie. Il résulte du récit de la princesse, que l'homme tué était précisément le chef de la bande, ce qui explique sa dispersion.

A cet instant, Bernay, très excité, parut au coin d'un bosquet, mais à la vue de mon compagnon, il s'arrêta confondu. Puis il s'avança lentement le chapeau à la main et s'inclina profondément.

—Que veut dire ceci ? criai-je étonné de ce soudain changement d'allures.

—Cela veut dire, dit-il, en se tournant vers moi, cela veut dire que l'homme que vous annonciez sous le nom de John Devigne n'est autre que Sa Majesté.

—Le roi, fis-je en écho, regardant avec admiration ce grand homme tout droit devant moi qui sur cette exclamation, se pencha vivement en me tendant la main.

—Oui, dit Sa Majesté en souriant. Permettez-moi de vous adresser mes remerciements de tout cœur, monsieur Martin. Nous avons eu tous deux une excitante aventure et si vous voulez bien, je vais vous envoyer aujourd'hui, à votre hôtel, l'ordre de Léopold comme souvenir de votre providentielle échappée à des bandits sans scrupule.

Je saluai, le remerciai, et sur son invitation, l'accompagnai au Palais où je déjeunai à la table royale.

Le soir, accompagnant le ruban et l'étoile de l'enviable ordre belge, vinrent un autographe de Sa Majesté ainsi qu'une magnifique épingle avec le chiffre royal couronné de diamants, épingle que je porte maintenant à ma cravate en souvenir de cette émouvante aventure. On m'a demandé des fois sans nombre, comment j'avais ce bijou, mais j'avais jusqu'ici gardé le silence le plus strict.

Dans le Prochain

SUPPLEMENT DU JEUDI

la suite des intéressants

MEMOIRES d'un POLICIER

de Monte-Carlo

Récits complets dans chaque Supplément.

Problèmes d'Equilibre

Le long du mur

C'est un défi que vous pourrez porter à toute une société, et qui sera certainement relevé par bon nombre de convives. Vous serez pourtant assuré de toujours gagner votre pari.

Déposez à terre, à environ 20 pouces du mur, une pièce de

monnaie, et proposez de la ramasser en ayant les talons en contact avec le mur de l'appartement.

BAnQ
NUMÉRIQUE

Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)

Veuillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

Bibliothèque et Archives nationales Québec